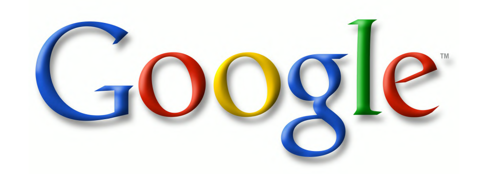
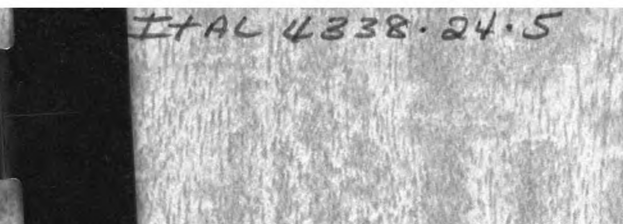
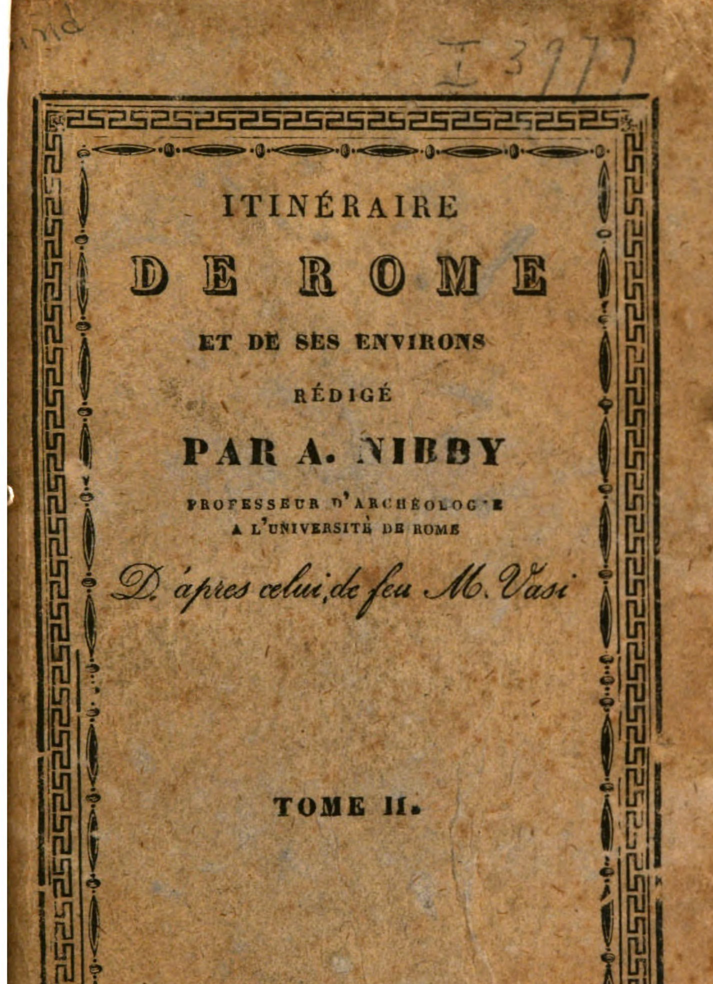

Google







ITINÉRAIRE DE ROME ET DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE
A L'UNIVERSITÉ DE ROME

D'après celui de feu M. Vasi

TOME II.

A' ROME 1834

AUX FRAIS DE LOUIS NICOLETTI

*Libraire et Marcand d'estampes
place d'Espagne n. 1.*

Prix deux piastres broché.


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

91-2

ITINÉRAIRE

DE ROME

ET

DE SES ENVIRONS

ITINÉRAIRE
DE ROME
ET DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE
A L'UNIVERSITÉ DE ROME

D'APRÈS CELUI DE FEU M. VASI

TOME SECOND

A ROME 1834.
AUX FRAIS DE LOUIS NICOLETTI
Libraire et Marchand d'estampes
place d'Espagne n. 1.

ITINÉRAIRE

DE ROME

CINQUIÈME JOURNÉE

DU MAUSOLÉE D'AUGUSTE AU VÉLABRE.

Dans la première journée on a remarqué que trois rues, partant de la place du Peuple, se dirigent vers l'intérieur de la ville, et que parmi celles-ci, la rue à droite a le nom de rue de Ripetta, dénomination qu'elle tire du port sur le Tibre, auquel elle conduit, et dont on fera mention à sa place.

En suivant cette rue, un peu avant de parvenir au port susdit, on trouve à gauche la rue des Pontefici ainsi appelée des portraits de plusieurs papes qui décoraient la façade d'une maison à droite, et qui aujourd'hui n'existent plus. C'est dans cette même rue qu'est le palais Correa où sont les restes du

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

Svetone en parlant des funerailles célébrées à l'honneur d'Auguste fixe l'emplacement, l'auteur, et la date de ce fameux monument qu'on appela Mausolée, parceque par sa magnificence il rivalisait avec le tombeau érigé par Artemise, reine de Carie à Mausole son mari, et qui était une des merveilles du monde.

Ce célèbre écrivain dit que les cendres d'Auguste furent placées dans le Mausolée, monument qu'il avait érigé pour cet usage entre la voie flaminienne et le rivage du Tibre, dans son sixième consulat, c'est à dire l'année 27 avant l'ère vulgaire, après avoir declarés publics les bois, et les promenades qui y étaient autour. Ce passage de Svetone qui est bien clair pour croire que le Mausolée d'Auguste était entre la voie flaminienne et le Tibre, explique cette saillie de Sénèque, qui en parlant de l'empereur Claude enterré dans ce Mausolée, dit qu'il descendit aux enfers entre le Tibre et la voie droite, c'est à dire la voie flaminienne: *et inter Tiberim et viam rectam descendit ad inferos*. Ce monument donna origine au nom d'*Augusta* que cette partie de la ville porta dans le moyen âge, et qu'elle conservait encore du tems de Marlian dans le XVI siècle. Ainsi soit par l'architecture, et le style des restes encore existans, soit par les passages de Svetone, et de Sénèque, et par la tradition du moyen âge, il n'y a pas de doute que les vestiges du monument sepulcral attachés au palais Corea soient les restes du Mausolée d'Auguste. Outre le corps d'Auguste, il résulte de Virgile que Marcellus y fut enterré peu de tems après la fondation de ce monument; d'après Albinovanus on y placa successivement Agrippa, Octavie soeur d'Auguste, et Drusus; ensuite ce monument reçut les cendres de Germanicus, de Claude, et de Nerva qui fut le dernier des empereurs a y être enseveli. Dans le XII siècle il fut reduit en forteresse, qui en 1167 était au pouvoir des Colonna, lorsqu'elle fut demantelée par le peuple

romain, et depuis ce tems-là ce monument fut reduit à l'état d'une ruine bien delabrée.

Nous pourrions difficilement concevoir sa magnificence per les restes existans, si Strabon écrivain contemporain d'Auguste et de Tibère ne nous avait laissée une belle description de ce monument. Dans le cinquième livre de sa geographie il dit que le Mausolée était digne d'une mention particulière: que sur un soubassement bien haut de marbre blanc s'élevait un monceau de terre qui était planté et ombragé jusqu'au sommet par des arbres toujours verts: que sur le sommet était la statue en bronze d'Auguste, et en dedans du monceau étaient les tombeaux d'Auguste, de sa famille, et de sa maison; que derrière le monument il y avait un bois où l'on voyait des promenades admirables et qu'au milieu d'elles était l'enceinte du bûcher, aussi en marbre blanc, plantée de peupliers, et entourée des grilles. L'entrée du Mausolée était vers le midi; elle était ornée de deux obélisques en granit rouge et sans hiéroglyphes, érigés per l'empereur Claude.

Il ne reste de ce grand monument que le massif des murs du soubassement construits en ouvrage réticulaire de tuf: le revêtissement en marbre a disparû. Le diamètre actuel des ruines du soubassement est de 220 pieds romains anciens. Tout autour on voit encore les restes et les traces de 13 chambres sépulcrales: la quatorzième servait d'entrée à la grande salle ronde sous le monceau de terre, qui avait 130 pieds de diamètre. La voûte qui la couvrait et qui servait de soutien au monceau planté d'arbres s'est écroulée: elle a formé de cette manière un

terreplein autour duquel vers la fin du dernier siècle on a construit une espèce d'amphithéatre où l'on donne différens spectacles surtout pendant l'été. Les obélisques qui étaient à la porte de ce Mausolée servent aujourd'hui d'ornement à la place de Ste. Marie Majeure, et à celle du Quirinal. En 1777 en creusant les fondemens de la maison au coin de la place de St. Charles au Cours vis-à-vis la rue de la Croix on trouva un vase magnifique en albâtre, et divers morceaux de travertin sur lesquels on lisait les noms des fils de Germanicus: la phrase *hic crematus est*, *ici il a été brûlé*, qu'on y lisait fait reconnaître que le *Bustum* ou bûcher des Césars, mentionné par Strabon, était près de là: ces objets sont à présent au Vatican.

En retournant sur la grande rue de Ripetta, on trouve à gauche, l'

ÉGLISE DE SAINT ROCH.

Cette église a été rebâtie en 1657, d'après les dessins de Jean Antoine de Rossi: la façade qui était plus ancienne vient d'être refaite sur les dessins du chev. Valadier. Sur l'autel de la seconde chapelle, est un beau tableau du Baciccio, représentant la Vierge, st. Roch et st. Antoine. Le tableau du maître autel est de Hyacinthe Brandi; celui de la chapelle de st. Antoine de Padoue est du Calabrèse: et celui de la chapelle de la crêche, est de Balthazar Peruzzi.

L'hôpital attenant à cette église, a été érigé par le cardinal Antoine Marie Salviati, pour les femmes indigentes qui sont en couche.

Presqu'en face de cette église, est le

PORT DE RIPETTA.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d'Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges dégrés qui en facilitent l'accès: on se servit pour cela des pierres d'un arc du Colisée, tombé en 1703 par un tremblement de terre. C'est l'endroit où arrivent les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome les denrées. Au niveau de la rue il est orné d'une fontaine environnée d'une balaustrade, aux extrémités de laquelle on a placé deux colonnes, où sont marquées le plus grandes inondations du Tibre, dont la plus terrible arriva en 1598, lorsque les eaux montèrent jusqu'à la boule qui surmonte les colonnes. De ce petit port on jouit d'une vue très pittoresque.

Vis-à-vis ce port est l'

EGLISE DE St. JEROME DES ESCLAVONS.

Nicolas V donna cette église aux Illyriens, auxquels ensuite Sixte V. la rebâtit en 1588 sur les dessins de Martin Lunghi et de Jean Fontana. En entrant dans l'église on remarque à gauche sur le premier autel un tableau de Michelange Cerruti: le peintures de la voûte de la seconde chapelle sont d'André d'Ancone, et le tableau de l'autel représentant Jesus Christ descendu de la croix est de Joseph du Bastaro. Ce même peintre fit le S. Jerôme de la chapelle suivante. Sur le mur du maître autel Antoine Viviano et André d'Ancone peignirent la vie de St. Jerôme: les autre peintures ont été faites par Paris Nogari, Guidotti, Avancino

Nucci etc. Le tableau de la chapelle suivante représentant St. Cyrille et St. Methodius est de Vang. Les ornemens de la chapelle qui suit sont de Pierre Bracci. Enfin le tableau de la dernière chapelle dédiée a la Vierge est de Joseph du Bastaro.

Aprés avoir vû cette église on trouve vers l'extremité du port le

PALAIS BORGHÈSE.

Ce palais qui est un des plus beaux et des plus magnifiques de Rome, fut commencé en 1590, par le cardinal Dezza, sur les dessins de Martin Lunghi, l'ainé, et achevé sous Paul V, par Flamine Ponzio. On entre dans une cour magnifique, entourée de portiques soutenus par 96 colonnes de granit, doriques dans le rez de chaussée, et corinthiennes dans l'étage superieur. On y remarque les statues colossales de Julie, de Sabine et de Céres.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme une collection rare et choisie de peintures disposées dans onze chambres, ainsi qu'il suit, et qu'on peut voir tous les jours depuis dix heures du matin.

En entrant dans la première chambre, les tableaux les plus remarquables sont: la très-sainte Trinité, de Léandre Bassano: la Vierge avec l'enfant Jésus et deux apôtres, par Garofalo: un grand tableau représentant la Conversion de st. Paul, par le même: la Vierge douloureuse, de Marcel Provenzale: une Vierge avec l'enfant Jésus; par Guirlandaïo: sur les deux portes, deux ronds, dont l'un représentant la ste. Famille, par Pollaïolo; l'autre la Vierge, avec

l'enfant Jésus et st. Jean, esquisse dans le premier genre de Raphaël : st. Pierre pénitent, par l'Espagnolet : le baiser de Juda, par Vanden : une Sibylle, de Guide Cagnacci : et l'adoration des Mages, par Jacques Bassano.

Dans la seconde chambre, en commençant par la droite, on voit de plus remarquable : une Magdelaine, par Augustin Carrache: le Sauveur, par Hannibal Carrache: la déposition de la croix, par Fréderic Zuccari : une ste. Famille, les nôces de Cana, la naissance de notre Sauveur, et la déposition de la croix, tous par Benvenuto Garofalo: un tableau représentant Jésus avec un disciple, par le Scarsellino de Ferrare : saint François pénitent, de Cigoli : un st. Jerôme, de Mutien : la Vierge avec l'enfant Jésus et st. Jean de Titien : un st. Jérôme pénitent, et un grand tableau représentant l'incendie de Troie, tous les deux de Baroccio : Vénus pleurant la mort d'Adonis, par le Scarsellino : une tête de st. François, par Hannibal Carrache : un grand tableau représentant la chasse de Diane, chef d'œuvre du Dominiquin : une Vierge avec l'enfant Jésus et st. Jean, par Périn del Vaga : et la tête de Lucrèce Romaine, par Bronzino.

La troisième chambre renferme : st. Antoine qui prêche aux poissons, par Paul Veronèse : le portrait de Pordenone, peint par lui-même, avec toute sa famille : un portrait par André Sacchi : un grand tableau du chevalier Lanfranc, représentant Lucille surprise par l'Orque marin : ste. Cathérine de la Rota, de Parmigianino : st. Jean Baptiste dans le désert, par Paul Veronèse : un st. François d'Hannibal Carrache : et une ste. Famille, par Périn del Vaga.

La quatrième chambre contient: un st. Jean Baptiste, copié de l'original de Raphaël, par Jules Romain: deux apôtres de Bonarroti: l'enlèvement d'Europe, du chev. d'Arpin: une ste. Famille, par Scipion Gaetano: le fameux tableau de Raphaël, rapprésentant la déposition de la croix: une autre déposition, de Garofalo: la fameuse Sibylle cuméenne, chef-d'œuvre du Dominiquin: la Visitation de ste. Elisabeth, par Rubens: le David, du Giorgione: une ste. Famille, par Garofalo: et une demi-figure, de l'école de Léonard da Vinci.

Dans la cinquième chambre on voit un grand tableau représentant la Femme adultère, de l'école vénitienne: quatre ronds de François Albano, représentant les quatre saisons: une Vénus dans l'action de se couvrir, par le Padovanino: une Vierge avec l'enfant Jésus, par André del Sarto: au dessus des quatre ronds, quatre tableaux dont l'un représentant Joseph avec la femme de Putifar, par le chev. Lanfranc: l'autre la Samaritaine, par Garofalo: un autre Jésus avec la Magdelaine, de Pierre Giulianelli: l'autre, dans le premier genre du Guerchin, représentant l'Enfant prodigue: et la résurrection de Lazare, par Augustin Carrache.

On voit dans la sixième chambre une Leda, de l'école de Léonard de Vinci: la chaste Susanne, par Rubens: Vénus et Adonis, par Luc Cambiasi: le portrait dit de la Fornarina de Raphaël, excellemment peint par Jules Romain: les trois Graces, de l'école de l'Albano: une Vénus au bain, par Jules Romain: une Vénus avec un Satyre, par Paul Veronèse: et une Vénus dans la mer, par Luc Cambiasi.

La septième chambre est entièrement couverte de miroirs, ornés des peintures de Ciro Ferri.

Dans la huitième chambre on remarque quatre tableaux en mosaïque, dont l'un représentant Paul V Borghèse: un grand tableau représentant une galerie, ouvrage flamand: un portrait, de Romanelli: la Vierge avec l'enfant Jésus, par Palma: une Magdelaine, de Lavinia Fontana: et un portrait, de Jacques Bronzino.

La chambre suivante renferme l'Enfant prodigue, par le Titien: la Conversion de St. Paul, du chev. d'Arpin: une ste. Famille, d'Innocent d'Imola: la déposition de la Croix, par Pierre Perugino: l'Amour et Psyché, par Dossi de Ferrare: l'adoration des Mages, par Jacques Bassano: deux beaux tableaux flamands: un portrait surprenant qu'on appèle de César Borgia, peint par Raphaël: la résurrection de Lazare, peinte sur ardoise, par Augustin Carrache: Judith prête à couper la tête a Holopherne, par Elisabeth Sirani: la Vierge avec l'enfant Jésus, par le Scarsellino: un cardinal, peint par Raphaël: un grand tableau représentant un concert du musique, par Leonello Spada: un grand portrait, par Pordenone: un st. Jérôme, de l'Espagnolet: la Vièrge avec l'enfant Jésus, par Jules Romain: l'Amour divin et prophane, chef-d'œuvre du Titien: une Vierge avec l'enfant Jésus, par Augustin Carrache: deux marines, par Paul Brilli: et une demi-figure d'un jeune homme avec des fleurs en main, par Michel-Ange de Caravage.

Dans la dixième chambre on voit le retour de l'Enfant prodigue, par Guerchin: la résurrection de Lazare, par Benvenuto Garofalo: la

déposition de la croix, par Mutien: la flagellation à la colonne, par Garofalo: une Magdelaine, par André del Sarto: une Vierge par Pierre Perugino: Samson lié à la colonne du temple, dans le premier genre du Titien: deux portraits sur ardoise, par Joseph Bronzino: une Vierge avec l'enfant Jésus, par Scipion Gaetano: les trois Graces, chef-d'œuvre du Titien: et Jésus devant les Pharisiens, par le même.

La dernière chambre contient une Ste. Famille, par Scipion Gaetano: une autre Ste. Famille, par Jules Romain: la Vierge avec l'enfant Jésus, par Jean Bellini: la femme du Titien, peinte par lui même, sous la figure du Judith: Lot ivre avec ses filles par Gérard des nuit: le portrait de Raphaël d'Urbin, peint par Timothée d'Urbin son élève: un Cuisinier, par Caravage: et une Vierge et l'enfant Jésus, par André del Sarto.

La petite rue qui est vis-à-vis ce palais, conduit à celui dit de Florence, parce qu'il appartient à la Toscane et est occupé par le consul et les pensionnaires que l'Academie des beaux arts de Florence entretient à Rome. Il a été renouvelé vers la moitié du XVI siècle sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures du Primaticcio et de Prosper Fontana, bolonnais.

La rue qui est en face de ce palais, conduit à la petite place de

CAMPO MARZO.

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné son nom à cette place et à tout le quartier: on appelait anciennement de ce nom toute la plaine

qui s'ouvre entre le Capitole, le Quirinal, et le Pincius jusqu'au Tibre. On lui avait donné ce nom depuis que le peuple romain la dédia à Mars, après l'expulsion des Tarquins qui le possedaient auparavant.

Cette plaine était d'abord entièrement consacrée aux exercices gymnastiques du peuple, et aux assemblées publiques pour l'élection des magistrats; mais ensuite, à mesure que la ville augmentait en puissance, on la remplit de magnifiques édifices, de manière que du tems de Strabon on l'avait dejà divisée en Champ de Mars proprement dit, qui continuait à servir pour les exercices militaires, et en Champ Mineur qui était occupé par des monumens et des édifices, tels que les théatres de Marcellus, de Pompée, et de Balbus: l'amphithéatre de Statilius Taurus, les bains d'Agrippa, le Panthéon, le cirque Flaminien, le mausolée d'Auguste etc.

On allant plus avant, on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE MAGDELAINE.

Elle à été bâtie par Charles Quadri à l'exception de la façade qui a été faite par Joseph Sardi. Milizia dit que c'est le *nous plus ultra* du mauvais goût. Cependant elle est fort riche en ornemens, et contient plusieurs tableaux remarquables. Celui de st. Camille de Lellis, fondateur de l'ordre réligieux auquel cette église appartient, est de Placide Constanzi: celui de la chapelle de St. Nicolas de Bari est du Baciccio: et le tableau de l'avant-dernière chapelle est de Luc Giordano.

En sortant de cette église par la porte latérale, on trouve la place Capranica, sur laquelle est l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE IN AQUIRO.

Plusieurs antiquaires prétendent qu'elle a pris la dénomination *in Aquiro*, des jeux dits *equiria*, que l'on faisait anciennement dans cet endroit. On l'appèle communément des Orphelins, à cause de l'hospice attenant, où sont reçus et instruits les pauvres orphelins. L'architecture de cette église, est de François de Volterre, et celle de la façade est de Pierre Camporesi. La voûte de la seconde chapelle à gauche en entrant est de Jean Baptiste Speranza: le tableau de l'autel et les deux de côté sont de Gérard des Nuits. Sur le maître autel qui a été bâti d'après l'architecture de Matthias Rossi on voit un tableau de Jean Baptiste Boncore représentant la Visitation de la Vierge. Dans la chapelle de l'Annonciation, le tableau de l'autel est de Nappi ou du Capucin: les fresques sont de Charles Saraceni dit le Vénitien.

En prenant une des rues à gauche et tournant à droite on arrive à la

PLACE DU PANTHÉON.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous le décombres des anciens édifices jusqu'à ce qu'Eugène IV la deblaya. Ce fut alors que l'on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux lions de basalte que l'on voit maintenant à la fontaine de l'eau Felice, aux thermes de Dioclétien: peut-être servaient-ils d'ornement aux dégrés de ce portique, si tou-



PIAZZA DELLA ROTONDA

PLACE DU PANTHEON

tefois ils n'appartenaient pas aux thermes d'Agrippa qui y étaient attenans. On trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujourd'hui de sarcophage au tombeau de Clément XII dans la chapelle Corsini, à st. Jean de Latran: enfin on découvrit une tête de M. Agrippa, un pied de cheval et un morceau de roue, le tout en bronze, et des fragmens d'une quadrige, que l'on croit avoir servi d'ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine qui se trouve sur cette place, et sur laquelle Clément XI plaça l'obélisque qu'il fit transporter de la place de St. Mahut, située près de l'église de St. Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit obélisque, qui est de granit d'Égypte chargé d'hiéroglyphes, a été trouvé en faisant les fondemens du couvent de l'église de la Minerve: il était placé devant les temples d'Isis et de Sérapis, qui se trouvaient tout près de là. Sur cette place triomphe le . . . . . .

PANTHÉON.

Ce magnifique temple qu'on regarde avec justice comme le monument le plus insigne de l'antiquité qui reste à Rome, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa dans son troisième consulat, c'est à dire l'an 727 de Rome correspondant à l'an 26 avant l'ère vulgaire. Il est évident que la part circulaire de cet édifice n'a aucun rapport avec le portique, et que celui-ci a été ajouté postérieurement. Cette circonstance a donné origine a quelques discussions fort sérieuses entre des écrivains modernes: elles paraissent appuyée-

par Dion, car cet écrivain ne dit rien de la fondation de cet édifice en 727, et cependant en 729 il affirme qu'Agrippa acheva le Panthéon; ainsi quelques uns prétendent que la salle ronde est d'un tems fort antérieur à Agrippa et que le portique seulement lui appartient. Cependant il est évident qu'on doit attribuer à Agrippa la partie ronde de ce monument, puisqu'elle est tout à fait liée avec les thermes qu'il construisit le premier à Rome; et que le portique ait été élevé par lui, tout le monde en est d'accord, et l'inscription qu'on lit encore sur la frise le demontre:

M. AGRIPPA . L. F. COS. TERTIVM . FECIT

Ainsi on pourrait accorder la différence de la construction de la salle ronde et du portique, en reconnaissant qu'Agrippa, qui fut l'auteur de ces deux parties a d'abord construit la salle ronde comme partie des thermes qu' il érigea, et qu'ensuite, voulant la reduire en temple il y ajouta le portique, et c'est dans cette occasion que Dion dit qu'Agrippa acheva le Panthéon en 729. De cette manière on peut croire que le Panthéon fut érigé en 727, et fut achevé en 72 de Rome. Il fut dedié à Jupiter Vengeur, comme Pline nous apprend: Dion dit que les statues de Mars et Vénus qu'on y voyait, ayant les attributs de plusieurs divinités donnèrent lieu au nom de Panthéon, sous lequel on désigna ce bâtiment, et qu'il rétient encore; mais ce même historien ajoute qu'il croyait plutôt que ce nom dérivait de la voûte du temple, semblable à celle du ciel. Agrippa y dédia la statue de Jules César: la sienne et celle d'Auguste furent placées sous

le portique dans les deux grandes niches qui y sont encore. Cet édifice ayant été brûlé sous Titus et sous Trajan, fut restauré par Hadrien, et ensuite par Antonin le pieux, Septime Sévère, et Caracalla. Cette dernière restauration, occasionnée par la vetusté est énoncée dans cette inscription qu'on lit sur l'architrave en deux lignes ;

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS . SEVERVS . PIVS . PERTINAX . ARABICVS . ADIABENICVS . PARTHICVS . MAXIMVS . PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. X. IMP. IX. COS. III. P. P. PROCOS. ET

IMP. CAES. M. AVRELIVS . ANTONINVS . PIVS . FELIX . AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM . VETVSTATE . CORRVPTVM . CVM . OMNI . CVLTV . RESTITVERVNT

Cette restauration appartient à l'an 202 de l'ère vulgaire, lorsque Septime Sévère fut consul pour la troisième fois et Caracalla pour la première. Depuis cette époque jusqu'à l'an 354 de l'ère vulgaire on ne fait plus mention du Panthéon. Ce fut dans cette année que l'empereur Constance le visita et en fut etonné, surtout, de la voûte. L'an 391 il fut fermé comme tous les autres temples payens, et il resta ainsi jusqu'à l'année 608, lorsque Phocas empereur de Constantinople le conceda au pape Boniface IV qui le consacra à la Vierge et aux Martyrs, d'où dériva le nom de Sainte Marie *ad Martyres* que cette église conserve encore. A cette époque le Panthéon était bien plus entier qu'aujourd'hui, puisqu'il conservait encore les tuiles en bronze qui couvraient le toit et la coupole. Mais en 663, Constant II empereur de Constantinople emporta

ces tuiles avec d'autres bronzes dans l'intention de les transporter dans sa capitale; or ayant été tué à Syracuse, ces objets furent pris par les Sarazins qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III repara ce dommage du Panthéon en le faisant couvrir de plaques de plomb, l'an 713. Anastase IV fit construire un palais pontifical à côté de ce temple, car dans le moyen âge et dans les tems modernes il a toujours été reconnu comme dependant directement du souverain pontife. Les troubles du XIII et du XIV siècles apportèrent beaucoup de dommages à cet édifice qui au commencement du XV siècle manquait de toute la partie orientale du portique, et était comblé jusqu'à la hauteur des bases des colonnes du portique même, de manière qu'on descendait du portique dans l'église par plusieurs dégrés: la coupole manquait aussi de la couverture en plomb. Le pape Martin V commença par restaurer le toit; son exemple fus suivi par Eugène IV et Nicolas V: le nom et les armes de ce dernier pontife existent encore sur une grande partie des plaques en plomb qui couvrent la coupole vers le midi. Au commencement du XVI siècle on avait rélevé une colonne en granit a l'angle oriental du portique pour remplacer l'ancienne qui manquait. Urbain VIII dans le siècle suivant, c'est à dire en 1634 fit faire le chapiteau de cette colonne, sur lequel on voit l'abeille qui est l'arme de la famille de ce pontife. Ce même pape fit faire les deux clochers de cette église, comme on apprend par une des inscriptions qui sont à côté de la porte. L'autre inscription, celle à gauche, rappelle que ce même pape en 1632 enleva tout le bronze du portique du Panthéon

pour en faire les colonnes de la Confession à St. Pierre, les ornemens de la Chaire dans cette même basilique, et des canons au fort St. Ange. Alexandre VII en 1662 acheva de restaurer le côté oriental du portique, en faisant élever deux colonnes en granit qu'on trouva près de St. Louis des Français, à la place des deux colonnes qui manquaient depuis le moyen âge: ses armes ont été sculptés sur les chapiteaux de ces colonnes. Il fit aussi decombrer le portique et le débarassa des chaumières qu'on y avait dressé. Clément XI reduisit la place au niveau actuel: Bénoît XIV vers la moitié du dernier siècle mit l'intérieur de l'église dans l'état où on le voit: et sous Pie VII on renouvela une partie de la couverture en plomb de la coupole, et on fit des fouilles le long du côté occidental du portique, pour mieux connaître le plan de ce bâtiment.

Ce temple était prostyle, puisqu'il n'avait qu'un portique au devant: il était octastyle, puisque huit colonnes le formaient: on montait anciennement à ce portique par sept dégrés; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, où l'on n'y monte que par deux marches. Ce superbe portique a 103 pieds de long sur 61 de large: il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d'un seul bloc de granit oriental: elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les huit colonnes de la façade sont de granit gris à l'exception de celle qui a été replacée, qui est en granit rouge: elles soutiennent l'entablement et au fronton, qui sont

des plus belles proportions que l'architecture puisse fournir. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré. La couverture du portique était en bronze, et ce fut celle-ci qui fut enlevée par Constant II, comme on a dit ci-dessus. Les poutres aussi étaient plaquées de ce métal qui fut enlevé sous Urbain VIII comme on vient de dire. Pour se faire une idée de la quantité du bronze qu'on avait employé dans ce monument, il faut remarquer que les clous pésaient eux seuls 9374 livres, et que la totalité pésait 450230 livres. Les murs du portique dans l'intervalle d'un pilastre à l'autre, étaient révêtus de marbre: ils étaient interrompus par des bandes où l'on voit sculptés des ustensils sacrés et des festons. La statue d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d'Agrippa dans l'autre. Ce portique annonce d'une manière noble la porte principale du temple, laquelle s'ouvre sur des pilastres de bronze cannelés: le seuil est de marbre africain; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc. Cette porte qui est ancienne est revêtue de bronze.

L'intérieur du temple n'a pas moins d'élégance et de noblesse, que de majesté: sa forme circulaire a fait substituer le nom de *Rotonde* à son ancienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds: la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale a son diamètre: l'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds: on voit par les bases des colonnes qui sont à l'entour, que le pavé était anciennement plus bas que celui du portique: ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse.

La lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds: on y monte par un escalier de 190 marches.

La tribune du maître autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur: son grand arc, pareil à celui de l'entrée, est orné de deux grosses colonnes cannelées de marbre violet. Les six chapelles du pourtour sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur: chacune d'elles est décorée de deux pilastres enchassés dans le mur et de deux colonnes: les uns et les autres sont cannelés, et alternativement de marbre jaune et violet de 3 pieds et demi de diamètre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteaux qui sont de marbre blanc: ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc, qui s'étend tout autour de l'édifice et dont la frise est plaquée de porphyre. Sur cet ordre est une espèce d'attique avec quatorze niches, ainsi qu'un entablement, sur lequel pose la grande voûte. Les fameuses caryatides de bronze, ouvrage de Diogènes d'Athènes, dont parle Pline, soutenaient peut-être la corniche supérieure de cet attique, ou étaient elles à la place des colonnes: c'est toujours une question à resoudre. La grande voûte est ornée de cinq rangs de caissons carrés, que l'on dit avoir été anciennement couverts de lames d'argent, ou de bronze doré, mais sans aucun argument,

Sur la circonférence du temple entre les chapelles sont huit niches de celles que les

anciens appellaient *aediculae*: elles sont ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes d'ordre corinthien en jaune antique, en porphyre, et en granit: les chrétiens ont reduit ces *aediculae* en autels en altérant un peu leur forme primitive. Elles étaient encore intactes au seizième siècle comme on voit par le livre des dessins du Sangallo existans à la bibliothèque Barberini, et par les ouvrages de Serlio, et de Gamucci. Le grand Raphaël en mourant désigna la troisième de ces niches, à gauche en entrant, comme devant lui servir de tombeau, et donna la commission à ses héritiers de la restaurer, et de faire sculpter en marbre à Lorenzetto son élève cette statue de la Vierge qu'on voit dans la niche, et qu'on appèle *la Madonna del Sasso*. Comme on réduisit en cette occasion en autel le devant de la niche, peu à peu on changea de même les autres. Le peintre divin fut enterré dans le soubassement de la statue, derrière l'autel, et dans l'année dernière ses os furent decouverts le 14 du mois de septembre, et replacées dans le même endroit avec beaucoup de soin le soir du 18 octobre, avec toute la pompe et la cérémonie nécessaires. Ainsi le Pantheon, le monument plus beau qui nous reste de Rome ancienne renferme les os du plus grand artiste de Rome moderne. Outre Raphaël ont été enterrés dans ce temple Balthasar Peruzzi, Jean d'Udine, Périn del Vaga, Thadée Zuccari, Hannibal Carrache, etc.

Depuis 1542 une confrérie, ou congrégation est attachée à cette église, composée de peintres, de sculpteurs, d'architectes, et autres gens de mérite : les monumens de ceux qui

avaient été enterrés ici, ont été transportés, au Capitole dans la Protomotheque, et on a conservé ici l'inscription placée à Raphaël, celle à l'honneur d'Hannibal Carrache et celles de Périn del Vaga, de Thadée Zuccari, de François Baronino, et de Flaminio Vacca.

Les thermes de M. Agrippa, qui furent les premiers que l'on construisit à Rome, avec magnificence, étaient attenantes à ce temple, mais sans y avoir aucune communication directe. L'eau vierge qu'Agrippa amena à Rome, servit pour l'usage de ces thermes.

Du Panthéon on parvient à la

PLACE DE LA MINERVE.

L'obélisque égyptien qu'on voit au milieu de cette place, et qui est couvert d'hiéroglyphes a été trouvé dans le jardin ou couvent dit de la Minerve vers l'année 1665. Alexandre VII le fit élever sur cette place par Bernin qui le plaça sur le dos d'un éléphant de marbre, ouvrage d'Hercule Ferrata. On sait que les temples d'Isis et Sérapis, connus par les anciens sous les noms d'*Iseum* et *Serapeum* étaient dans ces environs, depuis le jardin du couvent des dominicains, jusqu'au monastère des moines silvestrins à st. Etienne du Cacco où dans plusieurs occasions on a trouvé des objets rélatifs au culte égyptien, et particulièrement l'autel isiaque qui est aujourd'hui au Musée du Capitole et les deux belles statues colossales du Nil et du Tibre, dont la première est dans le nouvelle galerie du Musée du Vatican, et l'autre est à Paris.

Un des palais qui décorent cette place, et

précisement celui vis-à-vis l'église, est consacré à l'académie ecclesiastique érigée sous Clément XI vers le commencement du dernier siècle pour ceux qui parmi le jeunes nobles veulent s'appliquer aux études et à la vie ecclesiastique. L'église vis-à-vis porte le nom d'

ÉGLISE DE Ste. MARIE SUR MINERVE.

Sous le pape Grégoire XI, vers la fin du XIV siècle, les réligieuses du monastère du champ de Mars cédèrent cette église aux frères dominiquains qui la rebâtirent avec plus de magnificence: à cette époque appartient la façade qui est très-simple, et sur laquelle on voit plusieurs inscriptions qui marquent les debordemens du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, et 1598 qui fut le plus extraordinaire. Dans le siècle XVII le cardinal Antoine Barberini la réduisit dans l'état actuel, à l'exception de la tribune qui fut refaite par les seigneurs Palombari avec architecture de Charles Maderne qui y ajouta le chœur. Le titre *sur Minerve* qu'on donne à cette église dérive de ce qu'elle à été érigée sur les ruines du temple de Minerve, construit par Pompée le grand après ses victoires.

Dans la première chapelle à droite en entrant qui est celle des fonts baptismaux le bas-rélief en stuc est de Paul Benaglia. Le St. Louis Bertrand dans la seconde chapelle est du Baciccio: sur les murs Gaspard Celio représenta plusieurs faits rélatifs à la vie de St. Dominique qui ont beaucoup souffert. La chapelle de Ste. Rose a le tableau de Lazar Baldi. Dans la chapelle suivante le martyre de St. Pierre martyr est de Bonaventura Lamberti. Lateralement on voit

des peintures de Jean Baptiste Franco Vénitien: celles qu' on voit au dessus sont d'autre maître: l'arc et les pilastres on été peints par Mutien. Après avoir dépassé la petite porte de l'église, on trouve la chapelle de l'Annonciation peinte par César Nebbia et construite d'après l'architecture de Charles Maderne: la statue d'Urbain VII a été sculptée par Buonvicino. La chapelle Aldobrandini qui suit a pour tableau la Cène du Sauveur, qui est le dernier ouvrage envoyé par Barroche à Rome: les autres peintures sont de Cherubin Alberti: les statues des apôtres Pierre et Paul sont de Camille Mariani: les anges sur le fronton sont du Bonvicino: le papé Clément VIII est d'Hippolyte Buzi: le st. Sébastien est de Cordieri dont sont aussi les statues du père et de la mère du pape et de la Charité: celle de la Réligion est du Mariani: l'autre st. Sébastien, la petite figure de la Charité et les enfans à côté sont du Cordieri deja nommé: les deux autres enfans qui sont sur le tombeau du père du pontife sont ouvrage d' Etienne Maderno: les autres sculptures sont d'autres auteurs. Dans la chapelle dediée à st. Raimond le tableau est ouvrage de Nicolas Magni. Le Crucifix qui est dans une petite chapelle près d' ici passe pour ouvrage du Giotto. La grande chapelle de la croisée appartenant à la maison Caraffa est dédiée à st. Thomas d'Aquin: Lippi florentin peignit les faits du saint: la voûte a été peinte par Raphaël du Garbo, et le tableau de l'autel est du frère Jean Ange de Fiésole: ces peintures viennent d'être restaurées: le tombeau de Paul IV a été construit d'après les dessins de Pyrrhus Ligo-

rius, fameux architecte du XVI siècle. Avant d'entrer dans la chapelle suivante il faut remarquer le tombeau de Guillaume Durante dont les mosaïques furent faites par Jean fils de Cosmas. Les peintures de la voûte de la chapelle du Rosaire où l'on a représenté les mystères du Rosaire sont des bons ouvrages de Marcel Venusti: les faits de ste. Cathérine de Sienne sont de Jean de Vecchi: le couronnement d'épines, est de Charles Vénitien: et la Vierge sur l'autel est de fr. Jean Ange de Fiésole. A' côté de celle-ci est la chapelle Altieri, dont le tableau de l'autel a été peint par Charles Maratta qui y a représenté les cinq saints canonisés par Clément X conduits devant la Vierge par st. Pierre.

Derrière le maître autel sont les tombeaux des papes Léon X et Clément VII, ouvrages de Baccio Bandinelli, et les mémoires du card. Casanata et du père Mamachi, hommes célèbres dans la litérature. Au devant du pilastre du maître autel, on remarque la belle statue de Jésus Christ, debout, avec la croix, sculpture du célèbre Michel-Ange Bonarroti. Suit la porte latérale, où sont trois magnifiques tombeaux, l'un est du cardinal Alexandrin, sculpté par Jacques de la Porte; l'autre vis-à-vis est du cardinal Pimentelli, ouvrage du Bernin; celui placé sur la porte, est du cardinal Benelli, fait sur les dessins de Charles Raïnaldi; on y voit aussi la pierre sepulcrale du fr. Jean Ange de Fiésole, peintre célèbre du XV siècle. Sur l'autel de la sacristie est un Crucifix, peint par André Sacchi. En revenant dans l'église, on trouve d'abord la chapelle de St. Dominique,

où est le tombeau de Benoît XIII. Orsini, fait sur les dessins de Charles Marchionni. Après quelques chapelles on trouve celle de St. Vincent Ferreri, dont le tableau de l'autel est de Bernard Castelli, fameux peintre génois: dans la nef, devant la chapelle suivante est enterré Paul Manuce, fils d'Alde, litérateur et typographe célèbre du XVI siècle. Sur le dernier pilastre on voit le tombeau de Raphaël Fabretti antiquaire célèbre du XVII siècle.

Dans le couvent qui tient à l'église, est la célèbre Bibliothèque Casanatense, qui est la plus complète de Rome en livres imprimés, comme celle du Vatican l'est en manuscripts(*). Elle a été érigée par le card. Jérôme Casanata en faveur du public, avec une rente considérable: on y voit la statue de ce cardinal, sculptée par Mr. le Gros.

Peu loin de la place de la Minerve, on trouve l'église des Stigmates. Elles a été bâtie sur les dessins d'Antoine Canevari. Le tableau de la première chapelle est de François Mancini: l'un des tableaux latéraux, qui représente le couronnement d'épines, est de Dominique Muratori: l'autre, qui représente la Flagellation, est un des plus beaux ouvrages du Benefiale. Les autres peintures de cette église sont de Sébastien Conca, de Marc Caprinozzi, de François Trevisani, de Hyacinthe Brandi et de Louis Garzi, qui peignit la voûte de l'église.

En revénant sur ses pas, entre cette église et celle de la Minerve, on voit les ruines d'une

(*) Elle est ouverte tous les jours à l'exception des fêtes et des jeudis, depuis 8 heures du matin jusqu'à 11 heures, et depuis 4 heures avant la nuit, jusqu'à 1 heure.

ancienne salle thermale ronde, et d'autres restes de thermes dans la contrée qu'on appelle l'*Arco della Ciambella.* On prétend que ces vestiges appartiennent aux thermes d'Agrippa; cependant le style de leur construction est fort postérieur à l'époque d'Auguste; ainsi ils ne pourraient être que des agrandissemens faits aux thermes d'Agrippa dans le IV siècle, s'ils ne sont pas des restes de thermes séparés. De ces ruines on parvient à l'

ÉGLISE DE St. EUSTACHE.

Cette église est d'origine ancienne: après avoir été réparée plusieurs fois, elle fût renouvellée dans le dernier siècle, sur les dessins d'Antoine Canevari. Sous le maître autel est une belle urne antique, où l'on conserve le corps du saint titulaire, dont le martyre est représenté dans le tableau, placé dans le chœur, ouvrage de François Fernandi.

Les deux tableaux de la croisée, sont de Jacques Zoboli; les autres peintures sont de Paul Baldini, d'Octave Lioni et de Thomas Conca, qui fit le tableau latéral de la chapelle de la Vierge.

Presque vis-à-vis la susdite église est le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture qui est de Jules Romain. Attenant à ce palais, est celui des ducs Lante, qui renferme quelques statues antiques, parmi lesquelles on distingue celle placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allait Bacchus.

Tout près de là, est le théâtre Valle, où l'on représente des comédies, et des tragédies. Attenant à celui-ci est le vieux palais Capranica.

En revenant sur la place de st. Eustachie on voit le palais de l'.

UNIVERSITÉ.

Cet édifice fut commencé par le pape Léon X, sur le plan de Bonarroti: il fut continué par Sixte V, et achevé par Alexandre VII. On l'appèle *la Sapienza* à cause du verset qu'on a gravé sur la fenêtre qui est au dessus de la porte principale: *Initium Sapientiae Timor Domini.* La cour est un carré long, décoré de trois côtés, par deux rangs de pilastres, l'un dorique et l'autre ïonique, qui forment deux portiques. Dans le quatrième côté, où est l'entrée principale, est l'église, dont l'architecture, non moins singulière que bizarre, est du Borromin. Dans ce local est établie la grande Université de Rome qui a le premier rang parmi les universités des États Romains. Elle se compose d'un cardinal archichancelier, d'un recteur choisi parmi les avocats du concistoire, de cinq collèges, qu'on appèle de théologie, de droit, de medecine, de philosophie, et de philologie, et de professeurs qui partagés en cinq classes, enseignent gratuitement la *Sainte Ecriture*, la *Théologie Dogmatique*, la *Théologie Scholastique*, l'*Eloquence Sacrée*, la *Physique de la Genèse*, les *Institutions du droit de nature et des Gens*, les *Institutions du droit public Ecclesiastique*, les *Institutions du Canon*, le *Texte Canon*, les *Institutions Civiles*, le *Texte Civil*, les *Institutions du droit Criminel*, l'*Anatomie*, la *Physiologie*, la *Chimie*, la *Botanique*, la *Pathologie et Semciotique*,

l'*Hygiène*, la *Medecine Théorétique-Practique*, la *Medecine Clinique*, l'*Histoire Naturelle*, la *Chirurgie*, l'*Art d'aider les accouchées*, la *Chirurgie Clinique*, la *Pharmacie*, la *Physique*, l'*Introduction au Calcul*, le *Calcul Sublime*, la *Méchanique* et l'*Hydraulique*, l'*Optique* et l'*Astronomie*, la *Minéralogie*, l'*Archéologie Générale*, l'*Éloquence Latine*, et enfin la *Langue Grecque*, et les *Langues Orientales*, l'*Hebreu*, l'*Arabe*, le *Syrien*, et le *Chaldéen*. Annexée à l'Université est une grande Bibliothèque (*) érigée par Alexandre VII, et très-enrichie par le pontife Léon XII, qui suivant les traces de son glorieux prédécesseur Léon X a aimé et protégé les lettres. Il y a aussi plusieurs cabinets, dont celui de minéralogie a été enrichi par le même pontife d'une collection de pierres précieuses (*gemmae*) qui manquaient. Dans le rez de chaussée on a établi les écoles des beaux arts dirigées par l'academie de St. Luc, où l'on enseigne la *Peinture*, la *Sculpture*, l'*Architecture*, l'*Art d'orner*, la *Perspective*, l'*Anatomie*, la *Mythologie* et les *Costumes* par onze professeurs sous la diréction d'un président. Au troisième étage est l'école des ingénieurs, établie par le pape Pie VII, et réorganisée par le pontife Léon XII.

En sortant par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve le

(*) Elle est ouverte tous les jours comme celle de la Minerve: le matin depuis 8 heures jusqu'à midi, et l'aprés midi depuis 4 heures avant la nuit jusqu'à 1 heure.

PALAIS MADAMA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par ordre de Madame Cathérine de Médicis, qui fut ensuite reine de France: ce qui le fit appeller *palais Madama*. Le pape Benoît XIV l'acquit, et y établit la résidence de monseigneur le Gouverneur de Rome, de ses lieutenans, et d'autres officiers de police, et de justice criminelle.

Dans cet endroit étaient les thermes de Néron, que l'on appela aussi Alexandrins, parcequ'Alexandre Sévère les fit restaurer et augmenter. Du tems de Benoît XIV, pour la bâtisse de quelques maisons, on démolit dans la seconde cour de ce palais un grand arc et des murs en briques, qui appartenaient à ces thermes. La petite et très-ancienne église, attenante à ce palais, placée dans la rue à droite, conserve encore la dénomination de St. Sauveur *in Thermis*

On voit encore des restes de ces bains dans une auberge près de la place Rondinini, vers l'église de la Magdelaine, et dans une cave le long de la rue *de' Crescenzj*, où l'on voit plusieurs colonnes de granit à leur place. Ces thermes devaient être très-somptueux et très-riches, par le grand nombre de statues, bustes, bàs-réliefs et autres marbres qu'on y a trouvé, et dont une partie se conservait dans le voisin

PALAIS GIUSTINIANI.

Le marquis Vincent Giustiniani célèbre par ses richesses, et par sa munificence bâtit ce pa-

lais d'après les dessins de Jean Fontana : Borromini eut beaucoup de part dans l'execution, et on cite comme son ouvrage la grande porte, et la décoration des fenêtres. C'était un des palais plus riches de Rome, jusqu'aux derniers tems, mais aujourd'hui il ne conserve que quelques tableaux du Caravage, du Guerchin, du Guide, et de Gérard des Nuits.

En sortant de ce palais on trouve la place et l'

ÉGLISE DE St. LOUIS DES FRANÇAIS.

Cette église fut bâtie en 1589, par le roi de France, sur les dessins de Jacques de la Porte. Elle est décorée d'une magnifique façade de travertin, ornée de deux rangs de pilastres doriques et corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par M. Lestache.

L'église renferme trois nefs, divisées par des pilastres ioniques, revêtus de jaspe de Sicile. Les fresques de la grande voûte sont de Mr. Natoire, ancien directeur de l'Académie de France, à Rome. Les côtés de la seconde chapelle à droite, sont ornés de deux superbes fresques du Dominiquin, mais fort endommagés, dans l'une desquelles on voit, d'un côté, ste. Cécile distribuant ses habits aux pauvres, et de l'autre, la même sainte étendue et expirante: dans l'autre tableau, ste. Cécile est couronnée par les anges, avec son mari. Ste. Jeanne Fremiot de Chantal peinte sur l'autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel. Le tableau du maître autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Les deux tableaux des côtés de la chapelle de st. Mathieu, sont de superbes peintures de Michel-Ange de Caravage: les

peintures de la voûte, ainsi que les prophètes représentés sur les côtés sont du chev. d'Arpin. Dans la dernière chapelle, sont deux tombeaux de beaucoup de mérite : le premier qui se trouve à droite en entrant, est celui du fameux cardinal de Bernis, sculpté par Maximilien Laboureur, l'autre situé vis-à-vis, est de Mme. de Montmorin, fait par Mr. Marin, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Dans la sacristie on admire un petit tableau représentant la Vierge, ouvrage attribué au Corrège et qui est de toute beauté.

Cette église est desservie par des prêtres français, qui ont leur logement dans la maison qui y est annexée ; elle est aussi paroisse, et il y a un hôpital pour les Français.

En allant dans la rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue, à gauche, l'

ÉGLISE DE St. AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1483, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le cardinal Guillaume d'Estoutteville, ambassadeur de France à Rome. Cette église a été restaurée dans le dernier siècle, sous la direction de Vanvitelli. Sa façade est simple mais majestueuse : la coupole est la première qui ait été faite à Rome. L'intérieur ressent le goût gothique et forme trois nefs, divisées par pilastres, avec des colonnes enchassées. On y voit plusieurs chapelles ornées de beaux marbres, et de peintures : celle de la croisée, à droite, dédiée à st. Augustin, est décorée de trois tableaux du Guerchin.

Le maître autel est orné de belles colonnes

et de quatre anges, sculptés d'après les modèles du Bernin. L'image de la Vierge, que l'on y voit, est une de celles que les Grecs apportèrent à Rome, après la prise de Constantinople, et que l'on attribue a st. Luc. Dans la chapelle suivante est une urne de vert antique, où l'on garde le corps de ste. Monique, mère de st. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine sont de Lanfranc. Vient ensuite l'autel de la croisée, où est la statue de st. Thomas de Villanova, sculptée par Hercule Ferrata. Dans l'avant dernière chapelle est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et st. André, ouvrage d'André Contucci de Sansovino. La Vierge de Lorète du dernier autel est de Michel-Ange de Caravage; mais le tableau vraiment admirable de cette église est le prophète Isaïe, peint à fresque sur le troisième pilastre à gauche en entrant: il est de l'incomparable Raphaël, qui voulut, à ce que l'on dit, surpasser les prophètes de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican.

Dans le couvent attaché à cette eglise est une bibliothèque publique, la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve: on l'appèle Angélique du nom de son fondateur (*). Peu loin de-là se trouve l'

ÉGLISE DE St. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette église a été bâtie vers l'an 1695, aux frais du roi de Portugal, sur le plan de Martin Lunghi, le jeune. Elle est ornée de beaux mar-

(*) Elle est ouverte tous les jours comme celle de la Minerve, mais seulement le matin depuis 8 heures jusqu'à midi.

bres, des stucs dorés et de peintures de Hyacinthe Calandrucci, de François Graziani et de Louis Agricola qui peignit ste. Elisabeth reine de Portugal que l'on voit sur l'autel de la croisée, à droite. Les peintures de la chapelle de la Vierge sont du chevalier Antoine Concioli.

Peu loin de-là, est la place et l'

ÉGLISE DE St. APOLLINAIRE.

Le pape Adrien I, en 772, fit bâtir cette église sur les ruines d'un ancien temple d'Apollon : Benoît XIV la fit ensuite rebâtir d'après les dessins de l'architecte Fuga, qui la décora d'un vestibule, où, à gauche, est la chapelle de la Vierge et vis-à-vis sont le fonts-baptismaux. En entrant dans l'église, on voit, sur un des autels, une belle statue de St. François Xavier, de Mr. le Gros. Sur le maître autel est un tableau d' Hercule Gennari.

Dans le palais annexé à cette église, est le

SEMINAIRE ROMAIN.

En rendant aux jésuites le collège romain, le pontife Léon XII transporta dans ce palais le seminaire episcopal de Rome, où les jeunes gens qui aspirent à l'état ecclesiastique reçoivent une éducation soiguée, et sont instruits par des professeurs habiles, dans les belles lettres et les différentes branches de la philosophie et de la théologie. Le cardinal vicaire qui en est l'inspecteur de droit, a sa résidence dans ce même palais.

Vis-à-vis est le palais Altemps, qu'on dit bâti sur les dessins de Martin Lunghi, le vieux, mais qui certainement est plus ancien puisqu'on

prétend que les portiques de la cour furent ajoutés par l'architecte Balthazar Peruzzi: ainsi Martin Lunghi n'aura fait que restaurer et changer en partie le bâtiment existant. On trouve dans ce palais quelques statues antiques, des colonnes, de beaux marbres et une chapelle, où l'on conserve le corps de st. Anicet pape, mort martyr en 168.

En avançant on voit sur la façade d'une maison, à gauche, la fable de Niobé, peinte en clair-obscur par Polydore de Caravage; ayant été plusieurs fois restaurée, cette peinture a beaucoup perdu de sa fraicheur et de son mérite.

Dans l'autre côté de la rue suivante est le palais Lancellotti, commencé par François de Volterre et achevé par Charles Maderne. Le portique est soutenu par 4 colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes, et de bas-réliefs antiques. Dans le portique supérieur qui est aussi soutenu par 4 colonnes de granit, sont un Mercure, une Diane et d'autres marbres.

A' côté de ce palais est la rue des *Coronari*, où l'on trouve, à droite, l'

ÉGLISE DE St. SAUVEUR IN LAURO.

Clément X donna cette église avec le collège aux natifs des Marches, qui la dédièrent à la Vierge de Lorète. L'architecture est d'Octave Mascherino, qui la décora de 34 colonnes corinthiennes. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Joseph Ghezzi. Le tableau de la seconde chapelle est d'Alexandre Turchi; et celui de la troisième est le premier ouvrage de Pierre de Cortone. Le tableau de l'autel suivant est du Ghezzi. La sainte Maison

de Lorète représentée dans le tableau du maître autel, est de Jean Peruzzini. Le tableau de la chapelle de l'autre côté, représentant la ste. Famille, est aussi du Ghezzi : celui de la dernière chapelle est d'Autiveduto Grammatica.

Sur la place qui est au devant de cette église, on voit la maison des frères français, nommés des écoles chrétiennes, qui enseignent *gratis* à lire, à écrire, et le calcul. Dans les jours de vacance et de fête, on y donne des leçons d'architecture.

En revenant dans la rue des *Coronari*, la dernière maison à gauche vers la place de Panico marquée avec le n. 124,5, appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin, où il demeura quelque tems, et dont il fit un leg au Panthéon pour y fonder une chapellanie à l'autel de la Vierge où il fut enterré. Pour honorer la mémoire de ce grand maître, on avait peint en clair obscur son portrait sur la façade de cette maison qui maintenant est effacé. Même la maison a été distraite du leg originaire.

Après la rue des *Coronari*, suit celle de *Panico*, qui conduit à la place du pont St. Ange. Dans les environs de cette place était anciennement un arc, érigé aux empereurs Gratien, Valentinien II. et Théodose. Il est probable que les colonnes de vert antique, et les autres marbres qu'on a trouvé lorsqu'on a bâti l'église de St. Celse, appartenaient à cet arc.

Près de cette église, où il n'y a rien de remarquable, on trouve le palais Cicciaporci, très-estimé pour sa belle architecture de Jules Romain.

Presque vis-à-vis est le palais Niccolini, bâti sur de beaux dessins de Jacques Sansovino, très-habile architecte florentin.

Dans le milieu du bivoie se présente la banque du St. Esprit, bâtie sur les dessins de Bramante Lazzari. Elle appartient au grand hôpital du St. Esprit, dont les biens sont hypothéqués pour la sûreté de ceux qui y déposent leur argent.

En allant par la rue à droite de la susdite banque, on trouve la place de l'horloge de l'Église Neuve, où l'on tourne à gauche pour aller sur le *monte Giordano*. Sur ce mont qui n'est pas de formation naturelle, est le palais Gabrielli, orné de tableaux, et où est une bonne bibliothèque.

En traversant la susdite place de l'horloge, on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE IN VALLICELLA APPELÉE L'ÉGLISE NEUVE.

C'est st. Philippe Neri, aidé par Gregoire XIII et par le cardinal Cesi, qui fit ériger cette grande église, sur les dessins de Martin Lunghi, l'aîné. La façade de ce temple est ornée de deux rangs de pilastres corinthiens et composites. L'intérieur, qui forme trois nefs, est décoré de peintures, de stucs dorés et de chapelles riches en marbres, et faites sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la grande voûte, la coupole et la voûte de la tribune. Le tableau de la première chapelle à droite est de Scipion Gaetano. Le Christ mort que l'on voit dans la chapelle suivante, est une copie du tableau de Michel-Ange de Caravage. Le tableau de la troisième chapelle est de Jerôme Mutien.

Le couronnement de la Vierge, placé sur l'autel de la croisée, est du chev. d'Arpin : les deux statues latérales sont de Flamine Vacca.

Le grand autel qui est très-riche, est decoré de quatre belles colonnes de portasanta, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le taberuacle et les anges. Trois tableaux de Rubens ornent cette magnifique tribune : celui du maître autel, où l'on voit une image de la Vierge, représente une gloire d'anges; des deux autres qui sont sur les côtés, l'un représente st. Grégoire, st. Maurus et st. Papias, martyrs ; et l'autre, ste. Domitille, st. Nérée, et st. Achillée.

La chapelle suivante, qui est sous l'orgue, est dédiée a st. Philippe Neri, dont le corps repose sous l'autel. Le tableau de ce saint est en mosaïque, et a été tiré de l'original du Guide. Les traits principaux de la vie du même saint que l'on voit dans cette chapelle, sont de Christophe Roncalli. Sur l'autel suivant, placé dans la croisée, est la Présentation de la Vierge au temple, beau tableau de Frédéric Barroche.

La porte voisine conduit a la sacristie, où l'on voit, sur l'autel, une belle statue de st. Philippe, sculpture de l'Algarde: la voûte est décorée d'une fresque de Pierre de Cortone. Passant dans la chapelle intérieure, qui est aussi dédiée à st. Philippe, on voit sur l'autel un beau tableau du Guerchin. Montant à la chambre du même saint, on y trouve les meubles qui servaient à son usage, et on y voit le tableau originel de Guide Reni, dont nous venons de parler. La peinture qui orne le plafond de cette chambre est de Pierre de Cortone.

Le tableau représentant la Visitation, dans la seconde chapelle que l'on trouve sur la droite, en rentrant dans l'église, est de Frédéric Barroche. Les peintures de la dernière chapelle sont du ch. d'Arpin.

L'architecture de la maison attenante, de même que celle de l'oratoire et de sa façade qui est contigüe à l'église, est du Borromini. La voûte de l'oratoire est remarquable, parcequ'elle est plate et dans le genre de la célèbre voûte de la *Cella Solearis* aux thermes de Caracalla: elle a 58 pieds de long sur 37 de large.

En allant dans la rue à gauche, on voit le palais Sora, bâti sur les dessins de Bramante Lazzari, où on a établi la grande caserne des grénadiers. Ensuite, traversant la rue papale, on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE LA PAIX.

Sixte IV érigea cette église en action de graces pour la paix obtenue entre les princes chrétiens: il la fit bâtir d'après l'architecture de Baccio Pintelli, et la dédia à ste. Marie de la Paix. Alexandre VII la fit restaurer ensuite sous la direction de Pierre de Cortone, qui en refit la façade avec un portique en demi-cercle, soutenu par des colonnes de travertin.

Cette église, ainsi que la maison adjacente, appartenant jadis aux chanoines réguliers de st. Jean de Latran, à été donnée en 1825 par le pontife Léon XII à une congrégation de prêtres séculiers : le cloître est de l'élégante architecture de Bramante.

L'intérieur de l'église est composé d'une nef et d'une coupole octogone d'un très-bon goût.

Dans la première chapelle à droite en entrant, est un bas-rélief de bronze, représentant la déposition de la croix, c'est l'ouvrage de Cosme Fancelli, qui sculpta aussi la ste. Cathérine, et les petits enfans. Au dessus de l'arc de cette chapelle depuis la corniche de l'église jusqu'au bas, est une belle peinture à fresque du grand Raphaël ; elle à été récemment restaurée et représente les Sibylles cuméenne, persique, phrygienne et tiburtine. Les peintures sur l'entablement sont de Rosso, florentin.

Sous la coupole sont quatre beaux tableaux : celui qui représente la Visitation de ste. Elisabeth, est de Charles Maratta : le second, où l'on voit la Présentation de la ste. Vierge au temple, est un chef-d'œuvre de Balthasar Peruzzi ; la Naissance de la Vierge est de Vanni : le quatrième tableau représentant le trépas de la Vierge, est de Jean Marie Morandi.

Le maître autel, bâti par Charles Maderno, est décoré de quatre colonnes de vert antique, de sculptures, et de peintures, dont quelques unes sur la voûte sont de François Albano. Le tableau de la dernière chapelle est de Lazar Baldi ; et les peintures de la voûte sont du susdit Peruzzi.

En avançant par la rue qui est vis-à-vis cette église, et tournant de suite à gauche, on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE L'AME.

Cette église fut commencée en 1400 avec l'argent qu'un certain Jean Pierre flamand laissa par testament : elle fut agrandie dans la première période du même siècle XV par la libéralité de la nation allemande qui y entretient

un hôpital. Les portes de la façade d'assez bonne architecture sont attribuées au vieux Sangallo. Le st. Bénon dans la première chapelle est ouvrage de Charles Saraceni: la Vierge et ste. Anne dans la chapelle suivante sont un des meilleurs ouvrages de Gemignani: les fresques dans la chapelle du Crucifix sont du Sermoneta: la Pieté en marbre dans la dernière chapelle est une copie de celle de Michelange faite par Nanni de Baccio Bigio sculpteur florentin. La Vierge avec plusieurs saints qui est sur le maître autel est une bonne peinture de Jules Romain: le tombeau d'Adrien VI dans la chapelle du maître autel a été sculpté par Michelange le siennois aidé par Nicolas Tribolo florentin sur les dessins de Balthasar Peruzzi: les figures en marbre sur le tombeau du cardinal André d'Autriche sont d'Egide de la Rivière, flamand. Suit la porte par laquelle on sort vers l'église de la Paix: près d'elle on voit le monument de Luc Holstenius, un des savants plus distingués du XVII siècle. La chapelle du Christ mort a été entièrement peinte par François Salviati. Les fresques rélatifs à l'histoire de ste. Barbe sont de Michel Coellier, flamand, qui fit aussi celles de la chapelle suivante qui est consacrée à la Vierge: le tableau de l'autel de cette chapelle est de Jerôme Nanni, la Naissance et la Circoncision de Jésus Christ sont da Marcantoine Bassetti. Le tableau dans la dernière chapelle est de Charles Vénitien, et les fresques sont de Jean Mielle. La sacristie aussi mérite d'être visitée parcequ'elle renferme plusieurs tableaux: avant d'y entrer on voit le tombeau du duc de Cleves sur lequel

Nicolas de Mas représenta, en bas-rélief, Grégoire XIII qui lui donne l'épée.

La petite rue qui est presque vis-à-vis cette église conduit à la

PLACE NAVONE.

Cette place, qui est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome, occupe l'emplacement du cirque d'Alexandre Sévère, près duquel étaient les thermes du même empereur, comme on a remarqué ailleurs. Elle conserve la forme du cirque, puisqu'on a bâti les maisons tout autour sur les fondemens des gradins. On prétend que ce cirque s'appelait aussi *Agonal*, à cause des fêtes, que l'on y célébrait, du mot grec *Agon*, qui signifie combat; mais ce-ci était commun à tous les cirques: il est très-probable que le nom d'*Agone* que porta la place dans le moyen âge ait donné origine à cette opinion.

Cette place est une des plus vastes et des plus belles de Rome. Grégoire XIII l'orna de deux fontaines, dont l'une est placée vers l'extrémité septentrionale, et l'autre vers l'extrémité opposée: celle-ci est composée du deux grands bassins de marbre; le milieu fut ensuite orné d'un triton qui tient un dauphin par la queue, sculpté par le Bernin; sur les bords du bassin sont des mascarons et des tritons qui jetent de l'eau, et qui ont été faits par Flaminio Vacca, Léonard de Sarzana, Silla Milanais et Taddée Landini.

Innocent X, de la maison Pamfili, fit ériger la belle fontaine du milieu, sur les dessins du Bernin. Elle est formée d'un vaste bassin cir-

culaire de marbre, de 73 pieds de diamètre, au milieu duquel est un grand rocher percé des quatre cotés, où l'on voit dans une espèce de grotte, un cheval marin d'un coté, et de l'autre un lion, sculptés par Lazare Morelli. Au sommet de ce rocher, dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'élève un obélisque de granit rouge, couvert d'hiéroglyphes, qui a 51 pieds de haut. Il fut trouvé dans le cirque de Romulus fils de Maxence et qu'on appèle vulgairement de Caracalla, hors de la porte St. Sébastien: le style des hieroglyphes et les noms de Vespasien, Titus, et Domitien qu'on lit dans le cartels, démontrent qu'il a été taillé et gravé sous le dernier de ces empereurs. Sur les côtés du rocher sont quatre statues colossales, faites d'après les modèles du Bernin: elles représentent les quatre principaux fleuves du monde: le Gange qui tient la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam, de Lorraine: le Nil, par Antoine Fancelli: la Plata par François Baratta: et le Danube, qui est le mieux sculpté, par André dit le Lombard. Ces statues jetent une grande quantité d'eau dans le bassin.

On tient sur cette même place, tous les mercredis, un marché de comestibles et différentes marchandises.

Cette place est inondée tous les samedis et les dimanches, pendant le mois d'août; ce qui forme une espèce de lac, où le peuple accourt en foule, tant a pied qu'en voiture, pour se divertir et chercher quelque soulagement contre la chaleur.

L'un des principaux édifices de la place Navone est l'

ÉGLISE DE Ste. AGNÈS.

L'origine de cette église, autrefois paroissiale, est fort ancienne, ayant été bâtie dans l'endroit où fut exposée la jeune vierge ste. Agnès. Les princes Pamphili la rebâtirent vers la moitié du XVII. siècle, et plusieurs architectes y travaillèrent. Jerôme Rainaldi fit l'intérieur en forme de croix grecque, et le porta jusqu'à l'entablement: Borromini le continua au dessus, et fit la façade qui est en travertin, ornée de colonnes d'ordre composite et de deux clochers: enfin la coupole fut élevée par le fils de Jerôme Rainaldi.

L'intérieur est incrusté de beaux marbres, et orné de stucs dorés: huit grandes colonnes en marbre de Cottanello, d'ordre corinthien le décorent. La porte et trois magnifiques chapelles forment la croix grecque: quatre autres autels ont été erigés au dessous des pendentifs du dôme. La coupole est ornée de peintures de Ciro Ferri et de Corbellini son élève, qui en achevant celles de son maître après sa mort, les peignit de nouveau: les quatre pendentifs furent peints par le Baciccio. Les chapelles et les autels sont ornés de basréliefs et de statues, ouvrages des artistes plus célèbres de cette époque.

Le bas-rélief du premier autel à droite, représentant la mort de st. Alexis sous l'escalier, est de François de Rossi. St. Agnès au milieu des flammes qui est dans la chapelle de la croisée, de même que le bas-rélief de l'autel suivant, représentant st. Émérentiane sont d'Hercule Ferrata. Le maître autel est incrusté d'al-

bâtre fleuri et décoré de quatre colonnes de vert antique: on y voit un groupe de marbre représentant la ste. Famille, ouvrage de Dominique Guidi. Les anges et les petits enfans que l'on voit au dessus, sont de Jean Baptiste Maini. Le bas-rélief de l'autel suivant, représentant ste. Cécile, est d'Antoine Raggi. Le st. Sébastien qui est dans le chapelle de la croisée, était une statue antique, que Paul Campi convertit en celle de ce saint. Le bas-rélief, que l'on voit sur le dernier aute et qui représente st. Eustache exposé aux lions est d'Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la porte de l'église, a été sculpté par Maini.

A' gauche de la chapelle de ste. Agnès est un escalier, par où l'on descend dans les corridors qui soutenaient les gradins du cirque: on y voit sur l'autel un bas-rélief, représentant la sainte qui semble miraculeusement couverte de ses cheveux: c'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde.

Annéxé a cette église est le collège innocentien bâti par Innocent X sur les dessins de Borromini, où aux frais de la maison Pamphili-Doria on entretient des jeunes élèves, nés dans le anciens fiefs de cette famille, et d'où sont sortis plusieurs personnages fort distingués dans les sciences et dans les lettres.

Cè collège occupe particulièrement le bâtiment a droite de l'église. A' gauche ou voit le magnifique palais Pamphili-Doria bâti par Innocent X en 1650 sur les dessins de Jerôme Rainaldi. La voûte immense de la galerie de ce palais a été peinte par Pierre de Cortone en très peu de tems, et c'est un des ouvrages plus

grands de cet artiste, qui y représenta les aventures d'Enée. Dans les autres chambres on remarque des frises peintes par Romanelli, et Gaspard Poussin, at quelques petites voûtes ornées de peintures par Allegrini.

Près de ce palais sur la même place est le

PALAIS BRASCHI.

Ce magnifique palais fut bâti vers la fin du dernier siècle, sur les dessins de l' architecte Morelli, per le duc Braschi, neveu de Pie VI. Il renferme un magnifique escalier orné de beaux marbres, avec des colonnes et des pilastres de granit rouge oriental. Dans le premier appartement parmi d'autres monumens on remarque une superbe statue colossale d'Antinoüs, trouvée près de Palestrine à ste. Marie de la Villa, où sont d'immenses ruines d'une maison de campagne bàtie par Hadrien vers l'an 135 de l'ere chrêtienne. On remarque aussi dans ce palais plusieurs tableaux de mérite.

L'entrée principale de ce bâtiment est près de la

PLACE DE PASQUIN.

Cette place a été, ainsi nommée à cause d'une ancienne statue très-endommagée par le tems, que l'on voit placée sur un piédestal, à l'angle du palais Braschi: elle prit le nom de Pasquin, d'un tailleur qui se plaisait à faire des satires et à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort on trouva près de-là cette statue, qui d'abord prit le nom de ce tailleur: et dès lors les satyriques commencèrent à y afficher leurs écrits détracteurs, qui en

France même ont pris le nom de *Pasquinades*. Cet ancien torse appartient à un groupe représentant Ménélas qui soutient et défend le corps de Patrocle, tué par Hector. Quoiqu'il soit endommagé par le tems, cependant on peut juger par le peu qu'il en reste, que ce groupe était un de plus beaux monumens de sculpture de Rome ancienne.

A' gauche du palais Braschi on trouve l'

ÉGLISE DE St. PANTALEON.

Elle fut érigée par Honorius III en 1216. Après avoir été sous les soins des prêtres anglais, Grégoire XV, la donna en 1621 à st. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des réligieux des Écoles Pies, qui s'occupent à instruire gratuitement la jeunesse dans la lecture, l'écriture et les premiers élémens de la langue latine et de l'arithmétique. Cette église a été ensuite rebâtie sur les dessins de Jean Antoine de Rossi; et aux frais du duc Jean Torlonia on a fait la façade actuelle, sur le dessins de Mr. Joseph Valadier. On remarque sous l'autel une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le corps du saint fondateur, qui est représenté dans le bas-rélief, placé sur l'autel, ouvrage de Louis Acquisti.

Plus avant on voit, à gauche, le

PALAIS MASSIMI.

Ce palais a été bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui dans un très-petit espace, a su faire un beau portique, soutenu par six colonnes doriques, et deux cours, dont la première est ornée de stucs et d'une jolie

fontaine. On voit dans le grand appartement différens tableaux, et une superbe statue antique en marbre, trouvée dens les ruines des anciens *Horti Lamiani* sur l' Esquilin, occupés aujourd' hui par la villa Palombara-Massimi: elle représente un Discobole, copie de celui en bronze du célèbre *Myron*. La façade posterieure de ce palais, située vers la place Navone, mérite aussi d'être vue, parcequ'elle est ornée de peintures en clair obscur, de Daniel de Volterre.

La maison contigüe à ce palais est remarquable en ce que les allemands Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz y établirent pour la première fois en 1467, l'imprimerie, après avoir été à Subiaco.

En suivant la même rue, on trouve une place, où est l'

ÉGLISE DE St. ANDRÈ DELLA VALLE.

Cette église prend son nom du palais Valle qui est sur la même place. Elle a été bâtie, en 1591, sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, et terminée par Charles Maderne. Sa façade qui est une des plus magnifiques de Rome, a été faite sur les dessins de Charles Rainaldi: elle est de travertin, ornée de deux rangs de colonnes d'ordre corinthien et composite, et decorée de statues sculptées par Dominique Guidi, Hercule Ferrata et Jacques Antoine Fancelli.

L'intérieur de cette grande église est orné de peintures remarquables. La coupole qui a 74 palmes de diametre a été peinte par Lanfranc, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre évangelistes qui sont sur les pendentifs

de cette coupole, et les peintures de la voûte de la tribune, représentant divers traits de la vie de st. André, sont des ouvrages classiques du Dominiquin. Les grands tableaux de la même tribune, qui représentent des sujets rélatifs aussi à la vie de cet apôtre, sont de Matthias Preti.

La première chapelle à droite, en entrant dans l'église, bâtie par les Ginetti d'après les dessins de Charles Fontana, est revêtue de beaux marbres et ornée de statues, de huit colonnes de vert antique, et d'un bas-rélief placé sur l'autel, ouvrage d'Antoine Raggi. La seconde chapelle appartient aux Strozzi: elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, de quatre tombeaux de marbre noir, d'un groupe placé sur l'autel, représentant la Vierge avec son fils mort sur ses bras, et de deux figures représentant Rachel et Lia, le tout en bronze, exécuté d'après les ouvrages de Buonarroti à st. Pierre et à st. Pierre in Vincoli. On croit même avoir imité dans le dessin de cette chapelle quelque projet de Raphael. Le tableau de st. André d'Avellin, placé sur l'autel de la croisée, est du Lanfranc. Celui vis-à-vis représentant st. Cajetan est de Camassei. Sur les deux portes latérales sont les tombeaux de Pie II. et Pie III. ouvrages de Pasquin de Montepulciano. Le tableau de st. Sébastien dans la chapelle suivante est de Jean de Vecchi. Dans la chapelle attenante à celle de st. Sébastien, jadis des Rucellai est le monument du célèbre litérateur du XVI siècle, Jean de la Casa, dont l'épigraphe a été faite par Pierre Vettori. Le cardinal Maphée Barbérini depuis Urbain VIII. bâtit la

dernière chapelle sur les dessins de Matthieu de Castello: le tableau de l'autel, représentant l'Assomption de la Vierge, et les autres peintures de cette chapelle furent faites par Dominique Passignani: les statues de ste. Marthe, de st. Jean l'évangeliste, de st. Jean Baptiste, et de ste. Marie Magdelaine, ont été sculptées par François Mochi, Ambroise Buonvicino, Pierre Bernin, et Christophe Sati.

Sur le porte de la sacristie est une belle copie du tableau de Paul Veronais, fait par Matthias Preti, dit aussi le Calabrèse.

Cette église est bâtie sur les ruines de la *scena* du

THÉATRE DE POMPÉE.

Ce magnifique théatre occupait tout cet espace qui est circonscrit par le palais Pio et par les rues dites des *Chiavari* et des *Giupponari*: sa scene était dans la diréction de la première de ces rues et commençait vers la tribune de l'église de st. Andrée de la Valle: le milieu de la courbe est maintenant occupé par le palais Pio *à Campo di Fiore*, où était aussi le temple de la Victoire ou de Venus Victrix, érigé sur les gradins du théatre. Ce fut le premier théatre solide qui fut bâti à Rome, puisqu'auparavant on n'en faisait qu'en bois; il contenait 28,000 spéctateurs. On voit les restes plus visibles de ce monument sous le palais Pio. Le même Pompée fit aussi construire près de ce théatre un magnifique portique, soutenu par cent colonnes, pour mettre le peuple à couvert de la pluie. Ce portique occupait l'espace contenu entre le rue dite *del monte dè la Farine*,

parallèle à la scene du théatre, celle du *Sudario*, celle d'*Argentina*, et celle des *Barbieri*. Il contenait aussi une salle où le sénat s'assemblait les jours de spectacle et qu'on appelait *Curia Pompeïa*. C'est dans cette *Curia* que César fut tué par Brutus, et Cassius le jour des ides de Mars, c'est à dire le 15 de ce mois l'année 709 de Rome ou 44 avant l'ère vulgaire.

Près de st. André de la Valle dans la rue du *Sudario* est le

PALAIS VIDONI.

Ce beau palais, d'abord Caffarelli, ensuite Stoppani, appartient maintenant à la famille Vidoni. Il y a au pied de l'escalier une statue antique de l'empereur M. Aurèle, et dans une des salles on conserve le restes des *Fastes sacrés* rédigés par Verrius Flaccus et trouvés à Préneste par le cardinal Stoppani dans le siècle passé. Le dernier cardinal Vidoni, fit nouvellement décorer cette salle, et réimprimer ces fragmens en faisant remplir les lacunes en caractères rouges par le professeur Nibby.

En allant plus avant, on trouve les petites églises du st. Suaire des Piémontais et de st. Julien des Flamands. On trouve ensuite le théatre dit de Torre Argentina, un des plus vastes et des plus harmonieux de Rome, où l'on donne des grands spectacles et des fêtes de bal pendant le carnaval.

Près de ce théatre est le palais Cavalieri, et la petite église de ste. Hélène appartenante aux cuisiniers qui la rebâtirent en 1567. Dans cette église le tableau de l'autel à droite représentant st. Cathérine est du chev. d'Arpin: ce-

lui du maître autel représentant st. Hélène, ouvrage de l'école du Pomarancio: et celui vis-à-vis ste. Cathérine est d'Horâce Borgiani.

Sortant de cette église et prenant la rue à droite on parvient à la petite place dite de l'*Olmo*, où tournant à gauche on arrive à l'

ÉGLISE DE St. NICOLAS AUX CÉSARINI.

Cette église appartient aux pp. Somasques, qui la rebâtirent dans le siècle passé. Le tableau du second autel à droite est de Nuzzi: celui du maître autel est de Mr. de Troye: et le st. Charles sur le dernier autel est de Charles Ascenzi.

Dans la maison des pères attenante à cette église on voit les restes du

TEMPLE D'HERCULE GARDIEN.

Ce temple fut érigé par Sylla vers l'an 669 de Rome le 12 d'août comme nous l'apprennent Ovide dans le livre VI. des Fastes, et les anciens calendriers. Il fut dédié à Hércule surnommé le grand, et le gardien, puisqu'étant près des *Carceres* du cirque Flaminien on lui avant donné le surnom de Gardien du cirque. Il était de forme ronde et entouré de colonnes en tuf plaquées de stuc et cannelées, avec les bases attiques en travertin. Quatre de ces colonnes plus ou moins tronquées sont encore debout, et on les voit dans la cour et dans la cave de la maison.

En allant de st. Nicolas vers l'église des Stigmates, décrite ci-dessus, et suivant la rue à droite dite du Jesus, on tourne à droite et on parvient à la petite église de st. Lucie aux bou-

tiques obscures: on donne ce surnom à cette église et à toute la contrée à cause des anciens arceaux du cirque Flaminien qui existant encore dans le moyen âge et étant sombres, avaient été reduits en boutiques.

Tout près de cette église est celle de st. Stanislas des Polonais et le

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le duc Asdruba Mattei, sur les dessins de Charles Maderne. On voit dans le vestibule et dans la cour plusieurs bas-réliefs, bustes, et statues antiques. Il y a sur l'escalier, deux chaises de marbre, trouvées dans les environs de l'église des sts. Jean et Paul; ainsi qu'un bas-rélief, représentant une chasse de l'empereur Commode, les statues de Pallas, de Jupiter et de l'Abondance, divers bustes et autres bas-réliefs.

Dans le portique qui se trouve devant la salle du premier étage, on voit des bas-réliefs, dont l'un représente un consul qui fait punir un coupable, un autre, où est une Bacchante qui va au temple: un sacrifice à Priape: deux statues, l'une d'Apollon et l'autre d'une Muse; divers bustes, et entre autres celui d'Alexandre le grand, placé sur la porte de la salle. De ce portique, on voit de plus près, les murs de la cour, et entre autres les bas-réliefs qui représentent la chasse de Méléagre, l'enlévement de Proserpine, les trois Graces, Pelée et Thétis, dit l'adultère de Mars; le sacrifice d'Esculape, ainsi que les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de L. Verus, et de Commode.

En entrant dans les appartemens on voit

dans la salle des domestiques six paysages de Paul Bril, et le passage de la mer rouge, peint sur la voûte, par l'Albano.

Les peintures les plus remarquables de la première chambre sont quatre tableaux de Paul Bril, représentant des traits de l'écriture sainte; deux portraits, par Mr. David, un de Vandyk, et st. Bonaventure, du Tintoret: la peinture de la voûte est du Pomarance.

Dans la seconde chambre sont deux tableaux représentant deux saisons, par Paul Bril: une Vierge avec l'enfant Jésus, de Scipion Gaetano: une autre Vierge avec l'enfant Jésus et st. Joseph, du Carrache: un tableau représentant divers enfans, de l'Albano; et quatre beaux tableaux de Passerotti, qui représentent des vendeurs de viande et de poisson.

On trouve dans la chambre suivante les tableaux de deux autres saisons de l'année, par Bril; un st. François, de Mutien: et six tableaux d'animaux, de Mr. David.

Dans la quatrième chambre sont deux tableaux de Bril, le sacrifice d'Abraham, de Guide, et deux bambochades, de Jean Baptiste Breugel; les peintures de la voûte sont du Lanfranc.

Vient ensuite la galerie, dont la voûte est peinte par Pierre de Cortone. Cette galerie renferme le sacrifice d'Abraham, de Lanfranc; la Nativité de Jésus Christ, par Pierre de Cortone; la cavalcade de Clément VII, et l'entrée de Charles V à Bologne, par Tempesta.

De la salle des domestiques on passe dans un autre appartement, où la voûte de la première chambre est peinte à clair-obscur, par le Dominiquin.

Ce palais est bâti sur le

CIRQUE FLAMINIEN.

Ce cirque fut construit par le consul C. Flaminius, la même qui périt dans le combat du Trasimène: il s'étendait depuis la place de l'*Olmo* jusqu'au delà de la place Margana. Dans le moyen âge étant à moitié détruit on l'appelait le *Castellum Aureum* le Château d'or. L'arène servant aux cordiers pour faire les cordes, *funes* en latin fit donner le nom de Funari à toute le contrée, nom qu'elle retient encore, et c'est par cette raison qu'on appèle ste. Cathérine des Funari, l'église bâtie sur les ruines de ce monument. Ce cirque était entouré de temples qui à l'exception de celui d'Hercule Gardien ont tous disparus: parmi ceux-ci il y avait celui de Bellone, bâti par le consul Appius Claudius l'aveugle, l'an 457 de Rome. C'est devant ce temple que dans une petite place, *area*, était la colonne *Bellica*, d'où les consuls et les empereurs lançaient une flèche vers le pays, auquel le sénat avait declaré la guerre.

En allant sur la place Mattei, on voit la belle fontaine des Tortues, faite sur les dessins de Jacques de la Porte: les figures en bronze sont de Thadée Landini, fameux artiste florentin. D'un côté de cette place, est le

PALAIS COSTAGUTI.

Ce palais est ouvrage de Charles Lambardi et renferme des fresques qui ont été faits par les artistes plus célèbres de la première periode du XVII siècle. Dans la première voûte, on voit Hercule décochant une flèche contre le centaure

Nessus qui allait s'enfuir avec Déjanire, ouvrage de l'Albano: sur la seconde on voit Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies et le Tems qui découvre la Verité, peinture fameuse du Dominiquin: la voûte de la troisième chambre, représente Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, avec Armide qui le regarde, ouvrage de la première manière du Guerchin, d'un colori et d'une force singulière. Vient ensuite une galerie, où Vénus est représentée sur la voûte, avec Cupidon et autres divinités: cette peinture est du chevalier d'Arpin. La voûte de la chambre suivante, où sont représentées la Justice et la Paix, a été peinte par Lanfranc. On voit dans la dernière chambre, Arion sur le dauphin, et un vaisseau plein de matelots, ouvrage de Romanelli.

Peu loin de-là est l'

ÉGLISE DE Ste. CATHÉRINE DES FUNARI.

Cette église est fort ancienne, puisqu'elle remonte aumoins au XII siècle, lorsqu'elle avait le surnom de *Domina Rosa.* Le célèbre cardinal Fréderic Cesi la fit rebâtir en 1564 sur les dessins de Jacques de la Porta. En entrant on remarque sur le premier autel à droite une ste. Marguerite, belle copie de Lucius Massari d'un tableau d'Hannibal Carrache son maître, et retouchée par lui même. Dans le haut de cette chapelle, le même Hannibal peignit le couronnement de la Vierge. La chapelle suivante fut faite par le Vignola: les peintures sont du Mutien, à l'exception des pilastres, ouvrage de Fréderic Zuccari. Sur le troisième autel, est un beau tableau de Scipion Gaetano, représen-

tant l'Assomption de la Vierge: les fresques sont de Jean Zanna. Le maître autel a été peint à fresque par Fréderic Zuccari et Raphaël de Reggio: les peintures à l'huile sont de Livius Agresti de Forli. Les peintures de la chapelle de st. Jean Baptiste sont de Marcel Venusti: et celles de la dernière chapelle sont de Jerôme Nanni.

En allant par la seconde rue à gauche, on trouve d'abord l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE IN CAMPITELLI.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Raïnaldi, aux fraix du peuple romain, pour y conserver une image miraculeuse de la Vierge. La façade de l'église est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites. L'intérieur en est magnifique: il est décoré de pilastres et de 22 colonnes de marbre, cannelées, d'ordre corinthien, et de peintures de Sébastien Conca, de Luc Jordan, de Gemignani et du Baciccio.

En entrant dans la rue à gauche en sortant de cette église on trouve l'entrée du

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste, après avoir bâti près de-là, le théatre en l'honneur de Marcellus, son neveu, voulant procurer au peuple un endroit vaste pour se mettre à l'abri, dans le tems de pluie, fit construire ce grand portique, dans lequel il renferma les temples de Junon et de Jupiter, et lui donna le nom d'Octavie, sa sœur.

Ce portique formait un parallelogramme à double rang de colonnes qu'on calcule avoir été

environ 270 et qui renfermait une cour dans laquelle étaient les deux temples susdits: on a une bonne idée du plan de ce portique dans les fragmens du plan de Rome existans dans le Musée Capitolin. Cet édifice était orné des statues faites par les plus célèbres artistes: brûla du tems de Titus, et fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla, ainsi qu'on le voit par l'inscription qui existe encore sur l'entablement. Il fut restauré de nouveau dans le tems de la decadence plus avancée.

La partie de ce portique qui s'est conservée jusqu'à ce jour, en formait autrefois une des entrées principales, qui avait deux façades semblables, l'une en dehors et l'autre en dedans, toutes deux ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, et de deux pilastres corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes et un pilastre: on ne voit sur l'autre façade que deux colonnes et deux pilastres, ayant substitué dans le IV siécle un arc aux deux autres colonnes qui manquaient deja: le tout soutient un entablement qui parcourt dans son entier, et qui termine en fronton.

Par ce portique on passe dans l'église fort-ancienne de st. Ange dite in *Pescheria*, savoir à la poissonnerie, parcequ'elle est située sur la place où l'on vend le poisson. Dans cette église le tableau de la chapelle de st. André est de Vasari. Dans l'oratoire des poissoniers contigu à cette église on remarque sur l'autel le tableau de Joseph Ghezzi, deux tableaux flamands, et un tableau de Lazar Baldi.

Une petite rue conduit de cette église à celle de ste. Catherine des Funari: dans celle-ci

on remarque les restes du temple du Junon Regina, enclavés dans une maison particulière à gauche, consistant en trois colonnes cannelées de marbre blanc, et d'ordre composite, avec une partie de l'entablement. D'après le style de ce reste il paraît qu'il fut aussi refait par Septime Sévère et Caracalla comme le vestibule du portique.

En prenant la rue à gauche de l'eglise de st. Ange, on trouve le

THÉATRE DE MARCELLUS.

Comme nous venons de le dire, Octavien Auguste fit bâtir ce magnifique théatre et le dédia à Marcellus, fils d'Octavie sa sœur. Ce fut le second théatre bâti à Rome pour les spectacles publics. Son style était si parfait, que des architectes modernes l'ont pris pour modèle des ordres dorique et ïonique, et se sont servis de ses proportions pour déterminer celles de ces deux ordres, lorsqu'ils sont placé l'un sur l'autre. On croit que l'extérieur était decoré de trois ordres d'architecture. L'ordre supérieur est entièrement ruiné, il n'existe plus qu'une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement du côté de la place Montanara: ces restes consistent en deux rangs d'arcades, qui environnaient le théatre; celles du bas ont de demi-colonnes doriques, et celle du haut, des demi-colonnes ïoniques. Ce théatre avait 267 pieds de diamètre: il était construit de gros blocs de travertin, et dans les parties intérieures d'ouvrage réticulaire, et pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs.

Dans les bas-siècles, il fut changé en for-



TEATRO DI MARCELLO

THÉATRE DE MARCELLUS

teresse par les Pierleoni, auxquels succeda la famille Savelli qui s'y retira lors des guerres civiles. La famille Massimi fit ensuite construire sur cet édifice, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, le grand palais qui existe aujourd'hui, lequel est passé dans la maison Orsini qui vient de le restaurer et de l'embellir. On arrive dans la cour de ce palais, par une longue rampe qui s'est formée de l'exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrain.

Dans ces environs et précisement vers le milieu de la petite rue de la *Bufala* était la porte Carmentale de la première enceinte de Rome : elle était ainsi appelée de Carmenta, mère d'Évandre : hors de cette porte était le

FORUM OLITORIUM.

Ce forum tirait son nom des herbages, *olera*, qu'on y vendait, il était particulièrement orné de trois temples, dont on voit encore des restes, sur lesquels l'église de st. Nicolas a été érigée. L'un était d'ordre dorique en travertin, et celui-ci était le plus petit : l'autre était d'ordre ïonique, cannelé, en péperin, et c'était le plus grand ; enfin les colonnes du troisième temple étaient aussi d'ordre ïonique, mais sans cannelures. Tous les trois étaient tournés vers le Capitole, de manière qu'en les regardant on avait le plus grand au milieu, celui d'ordre dorique à gauche, et celui d'ordre ïonique sans cannelures à droite, et très-près du théatre de Marcellus. Les restes de ces trois temples sont bien distincts. Il furent dédiés à l'Esperance par Calatinus vers l'année 500 de Rome, à la Piété par Acilius Glabrion l'année 559, et à Junon

Matuta l'année 571. Le temple dédié à la Piété était différent de celui qu'on érigea dans la prison des decemvirs, et où eut lieu cet acte d'amour filial connu sous le nom de *Charité Romaine*, car cet autre temple de la Piété de même que la prison, étaient situés, selon Pline, dans le même endroit où ensuite Auguste bâtit le théatre de Marcellus.

Sur ces trois temples est l'

ÉGLISE DE St. NICOLAS IN CARCERE.

Cette église fut bâtie dans le IX siècle, et a été reparée plusieurs fois, et particulièrement en 1808. Elle a trois nefs, divisées par 14 colonnes antiques. On voit sous le maître autel, une urne antique de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet autel est un baldaquin soutenu par quatre belles colonnes de jaune africain.

En avançant on trouve à droite l'église de ste. Galla dite autrefois de ste. Marie in *Porticu*, près de laquelle sur la rue actuelle fut la Porte Triomphale des murs de Servius, mentionnée par Cicéron et par Joseph. En prenant la rue à gauche, avant de parvenir à l'église de sainte Galla, on arrive à l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE LA CONSOLAZIONE.

Cette église fut bâtie par Martin Lunghi le vieux qui fit aussi la façade jusqu'au second ordre: celle-ci étant restée imparfaite jusqu'aux derniers tems a été achevée en 1825 d'après les dessins originaux par l'architecte Belli. Elle est une des églises plus riches de Rome. La première chapelle à droite en entrant a été peinte par

Thadée Zuccari à l'âge de 26 ans. La Vierge de la chapelle suivante est un ouvrage de Livio Agresti. La chapelle après la porte de la sacristie fut peinte par le Baglioni. Les peintures à l'huile aux deux côtés du maître autel sont de Roncalli. Antoine Pomaranci peignit la première chapelle après le maître autel. Celle de st. André a été peinte par Colantonio. L'Assomption de la chapelle suivante est de François Nappi. Enfin les sculptures de la dernière chapelle sont de Raphaël de Montelupo.

Attenans à cette église sont deux hôpitaux pour les blessés des deux sexes, et la maison pour ceux qui les soignent.

La seconde rue à gauche de cette église passe devant l'église de st. Aloy *des Ferrari*, rebâtie en 1563. On y voit des peintures de Jean Vannini, Terence d'Urbin, Jérôme Siccio ante, et Scipion le Caietan.

Suit l'église de st. Jean Decollé où on remarque de belles peintures de Monanno Monanni, Jacques Zucca, Roncalli, Georges Vasari, Jean Cosci, Jean Baptiste Naldini, et Jacques del Conte. Dans l'oratoire attaché à cette église on voit de beaux ouvrages de Jacques del Conte, Jean Baptiste Franco, Pyrrhus Ligorio, et François Salviati.

Dans ces environs était le Forum Piscarium, ainsi appelé du poisson qu'on y vendait.

ITINÉRAIRE DE ROME

SIXIÈME JOURNÉE

DU VÉLABRE AU PONT FABRICIUS.

VÉLABRE.

Entre le Palatin, l'Aventin et le Tibre existait originairement un marais formé par les débordemens de la rivière et les eaux stagnantes qui en découlant des collines s'arrêtaient dans cette espèce de conque. On l'appela Vélabre d'après les anciens grammairiens a cause des radeaux dont il fallait faire usage pour le traverser, *a vehendis ratibus*; d'autres donnent des étymologies de ce nom, qui sont moins probables, parmi lesquelles on compte celle qui la dérive des tentes ou voiles qu'on tendait sur la rue qui portait ce nom, lorsque la procession du cirque, *pompa circensis*, passait. Il est bien plus naturel de croire que ce nom dérive du mot grec *helos* marais, comme celui qui est plus analogue à l'état des lieux. Ce marais fut dessêché par les derniers rois de Rome, lorsqu'on bâtit la grande cloaque, et le quai du Tibre; mais comme il arrive souvent, la contrée conserva toujours son nom primitif.

Dans cette contrée était le

FORUM BOARIUM.

C'est ainsi qu'on appelait la place où l'on faisait le marché des bœufs au pied du Palatin, et où l'on voyait aussi la célèbre vache en bronze de Myron qu'on avait transporté de l'île d'Egine. Près de ce forum était l'*Ara Maxima*, ou le grand autel qu'Hercule avait érigé à soi même après avoir tué Cacus qui lui avait volé les bœufs. Il y eut aussi le temple rond dit d'Hercule Vengeur, qui fut decouvert dans le XV siècle et détruit en même tems, lorsqu'on trouva la statue d'Hercule en bronze doré qui est au Capitole. C'est de ce forum que Romulus commença à tracer le sillon de l'enceinte de sa nouvelle ville le 21 avril 753 ans avant l'ère chrétienne.

Parmi les bâtimens du Forum Boarium, il faut compter le

JANUS QUADRIFRONS.

C'est le seul de ces arcs que les Romains appelaient Jani, et qu'ils élevaient dans les carrefours, et dans les forums pour les marchands, afin qu'ils fussent à l'abri du soleil et de la pluie. Celui-ci était pour les marchands du forum Boarium et comme il avait quatre façades, ainsi on l'appelait *Quadrifrons*. Il faut avertir que ces bâtimens n'avaient rien à faire avec le temple de Janus, et n'étaient nullement consacrés à cette divinité, puisqu'Ovide en parlant du temple de Janus dit:

Quum tot sint Jani cur stas sacratus in uno?

Ce monument était en partie enseveli et fut deterré en 1810: il a été nettoyé de nouveau

en 1829, et debarassé des constructions, que les Frangipani y avaient bâties dessus dans le XIII siècle, lorsqu'ils le réduisirent en château fort. Il serait à désirer de le voir entièrement isolé, comme il était originairement. Il est de fort mauvais-goût, puisque la masse est trop forte, et les ornemens trop mesquins. Chaque façade présente un arc entre deux piliers rongés par un double rang de niches, dont quelques unes sont seulement indiquées: des petites colonnes dont on conserve des restes trouvés dans les dernières fouilles, et laissées sur le lieu, étaient placées entre une niche et l'autre sur le soubassement. Les blocs immenses de marbre qui le revêtissent de chaque côté dérivent d'autres bâtimens, puisqu'ils présentent des traces bien claires des ornemens primitifs. Enfin tout montre que c'est un monument du tems de la décadence et probablement de Septime Sévère et Caracalla s'il n'est pas postérieur. Les trous qu'on voit dans le jointe des blocs ont été faits dans le moyen âge pour arracher les crampons de fer et le plomb qui le fixait, de même qu'on voit dans d'autres bâtimens anciens.

On voit à coté de ce monument l'

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Cet arc qui est en marbre, de forme carrée et à une seule ouverture, fut érigé, suivant l'inscription que l'on y lit, par les banquiers, et les marchands de bœufs du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'empereur Septime Sévère, de Julie sa femme, d'Antonin Caracalla, et de Geta leurs fils. Il est décoré de bas-reliefs d'une médiocre sculpture, très-endommagés par le tems.

Sur un côté de l'inscription, est un petit Hercule : on peut croire que sur l'autre côté, qui est enchassé dans le mur de l'église, était un Bacchus; ces deux divinités étant les dieux tutelaires de la famille de Sévère. Au dessous de l'ouverture de l'arc, on voit d'un côté Septime Sévère sacrifiant avec Julie, sa femme, qui tient en main le caducée, symbole de la Concorde : et de l'autre côté Caracalla, faisant un sacrifice: on voit aussi la place où était la figure de Geta, que son frère fit effacer, ainsi que son nom sur l'inscription. Au dessous de ces grands bas-reliefs il y en a d'autres qui représentent des ustensiles sacrés et des sacrifices. Enfin, du côté qui regarde l'ouest, sont deux prisonniers conduits par deux soldats romains, et au dessous des marchands qui mènent des bœufs, pour indiquer une des classes qui avaient érigé ce monument.

Cet arc est attaché à l'

EGLISE DE St. GEORGE

On donne à cette église le surnom en Vélabre à cause de la localité. Elle est très-ancienne, et remonte du moins au VI. siècle de l'ère vulgaire. Le pape Zacharie la rebâtit dans le VIII. siècle. Etienne prieur de cette église dans le XIII. siècle la restaura et bâtit le portique qui existe encore, où on lit l'inscription qui rappelle cette restauration. Elle est à trois nefs divisées par 16 colonnes tirées de côté et d'autre, dont quatre sont en marbre violet.

Le sentier qui s'ouvre en face de l'arc de Septime Sévère conduit à la

CLOACA MAXIMA.

Tarquin l'ancien, cinquième roi de Rome entreprit le dessechement du Velabre, et l'assainissement de la ville en creusant des canaux souterrains pour conduire les eaux dans le Tibre: son fils Tarquin le Superbe acheva cét ouvrage, et réunit ces differens canaux dans un seul qui commençant au forum finissait au Tibre: c'est ce canal qu'on appela *Cloaca* par excellence, et *cloaca maxima*, comme le principal de tous. Le mot *cloaca* dérive de l'ancien verbe *cloare*, et *cluere* purger, d'où dérive le nom moderne de cloaque.

Cet égout sert encore au but pour lequel il fut bâti et fait l'admiration universelle. La voûte est formée de trois assises de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs en travertin, et toujours joints sans chaux et sans ciment. L'arc a douze pieds de hauteur et autant de largeur, de sorte qu'on peut reconnaître la justesse de l'assertion de Pline qui dit qu'un chariot chargé de föin pouvait y passer aisément. Depuis le Forum, où cette cloaque commençait, jusqu' au Tibre, en suivant son cours elle avait 2500 pieds de longueur. Son embouchure se voit encore entre le temple de Vesta et le pont palatin: l'arc présente trois assises de pierre *gabine*, espèce de tuf volcanique qu'on tirait des environs de Gabii. Denis d'Halicarnasse, Strabon, et Pline s'énoncent sur les cloaques, les acqueducs, et les routes des Romains, comme les monumens qui demontraient la superiorité de ce peuple sur les autres nations.

Une source d'eau très-limpide et salubre s'écoule dans la cloaque près de st. George: on l'appelle *Eau Argentine* à cause de sa clarté. Quelques uns prétendent qu' elle dérive de la source de Mercure près de la porta Capena au bas du Celius: d'autres prétendent qu' elle est un écoulement du célèbre lac de Juturna au Forum: cette dernière opinion qui est la plus vulgaire n'est certainement pas la plus probable.

En avançant on trouve, à gauche, l'église de ste. Anastasie, près de la quelle était l'*Ara Maxima* dont nous avons parlé. Cette église est fort ancienne; elle a été restaurée par différens papes, Urbain VIII y fit la façade sur les dessins de Louis Arrigucci. L' intérieur est à trois nefs, divisé par de belles colonnes, dont 8 sont de marbre violet cannelées, deux de granit rouge, et deux de marbre africain.

Dans la vallée, anciennement appellée *Murcia*, qui est entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, était le

GRAND CIRQUE.

Romulus choisit le premier cette vallée pour y célèbrer des jeux magnifiques en l' honneur de Neptune, appelé *Consus*. C'est de ce nom-ci qu' on appela ces jeux *Consualia*, et ce fut à cette occasion que dans ce même endroit arriva l'enlévement des Sabines. En mémoire de cet évenement, on érigea ensuite dans le cirque l'autel souterrain de Consus qu'on déterrait chaque fois avant de commencer les jeux, pour y sacrifier et qu'on comblait depuis.

Tarquin l'ancien y bâtit ensuite le cirque, qui, à cause de sa grandeur, reçut dans les

siècles suivans le surnom de *Maximus*, c'est-à dire *le plus grand*. Le nom de *Circus* venait des tours qu'on y faisait avec des chars et des chevaux. Les jeux qu'on y faisait s'appelaient *Circenses* et c'était le spectacle que les Romains aimaient le plus. Ces jeux consistaient principalement en des courses qu'on faisait avec des chars attelés de deux et quatre chevaux, dans la décursion qu'on appelait le jeu de Troie, *ludus Troïae*, et dans des jeux athlétiques, et autres spectacles de force. On comptait à Rome plusieurs cirques, outre celui-ci, c'est à dire le Flaminien, ceux de Flora, de Salluste, de Caligula ou Néron, d'Hadrien, d'Héliogabale ou Varius, d'Alexandre Sévère, et de Romulus fils de Maxence sur la voie appienne. Celui ci étant le mieux conservé sert à faire connaître les parties et la distribution des autres.

Denis d'Halicarnasse qui vit le grand cirque après la restauration et l'agrandissement que Jules César en avait fait, dit qu'il avait 3 stades et demi de longueur, c'est-à-dire un peu moins d'une démi mille; et quatre *jugeres* de largeur, ce qui correspond à 879. pieds. De son tems il pouvait contenir 150 mille personnes. Auguste y érigea l'obélisque qu'on voit maintenant à la place du Peuple. Il fut très endommagé par l'incendie de Néron qui s'alluma précisement dans ce quartier. Du tems de Vespasien il pouvait contenir 250 mille personnes. Trajan le restaura et l'agrandit; on croit que lorsqu'il fut rendu, selon ce que dit Pline le jeune, digne du peuple romain, il pouvait contenir 300 mille personnes. Ce fut Constantin qui

lui donna le dernier lustre en le restaurant, et en l'agrandissant de manière, qu'il pouvait contenir, selon Victor, 380 mille spectateurs, et, selon la Notice de l'Empire, 405 mille. Constance fils de Constantin fit venir à Rome le plus grand obélisque qui y existe, et il en décora le grand cirque: cet obélisque est celui qu'on voit sur la place du Latran.

La forme de ce cirque, ainsi que celle des autres, était oblongue, dont une extrémité était en demi-cercle, l'autre décrivait une courbe presqu' insensible. Du côté du demi-cercle était la grande porte d'entrée; et dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les postes, où l'on retenait les chars avec les chevaux attelés, jusqu'au signal de la course. Cette partie du cirque regardait le Tibre; l'autre la voie appienne. Au milieu de l'arène s'étendait la *Spina*, c'est-à-dire une plate-forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. De petits autels, des statues, des colonnes, et les deux obélisques égyptiens étaient placés sur la *Spina*, aux extremités de la quelle se trouvaient les bornes, nommées en latin *metæ*. Il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A' l'exception du côté où étaient les *carceres*, tout l'édifice était environné de trois étages de portiques, les uns sur les autres. Dans l'intérieur il y avait pour les spectateurs plusieurs précinctions de gradins, comme dans les amphithéatres, et les théatres. Le *podium* était ici comme dans les autres édifices pour les spectacles, la place la plus distinguée. Au bas du *podium* se trouvait un canal de neuf pieds de

largeur et d'autant de profondeur, appelé *Euripe* : il avait été ajouté par Jules César, fut ôté par Néron, et probablement rétabli après.

Quoique les cirques fussent faits pour les courses des chars et des chevaux, ils servaient aussi à la lutte, au pugilat et à la course à pied, ainsi qu'à la chasse des bêtes féroces, et aux autres amusemens propres à former le jeunesse romaine à la guerre. C'est dans ce même cirque, selon le rapport d'Aulugelle, qu'Androclès, ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un lion, auquel il avait arraché une épine du pied en Afrique, et qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher. Les maisons, les gréniers à foin et les remises qui occupent aujourd'hui le bas côté du mont Palatin, sont toutes construites sur les restes des corridors et des voûtes qui soutenaient les gradins : sur la rue même on voit quelques masses de briques, qui ont aussi servi à soutenir les gradins de ce cirque. Ces ruines ont fait conserver à la rue son alignement ancien.

En sortant du cirque on voit à gauche l'emplacement du *Septizonium*; c'était un portique à trois étages que Septime Sévère fit construire pour ornement de cet angle du palais impérial. Il existait encore en grande partie dans le XVI siècle, lorsque Sixte V le fit demolir pour employer les colonnes à la basilique de St. Pierre.

Après avoir passé sur un petit pont un ruisseau qu'on appèle la *Marrana*, on trouve à droite les restes magnifiques des

THERMES DE CARACALLA.

Vers l'année 212 de l'ère vulgaire l'empereur Antonin Caracalla fit bâtir ces thermes qui

par cette raison furent appelées les Thermes Antoniniens, nom que cette contrée conserve encore, quoiqu'un peu altéré, dans celui d'*Antoniana*. Ce même empereur les acheva et les dédia avant sa mort qui arriva en 217. Des portiques y furent ajoutés par Héliogabale, et Alexandre Sévère. Leur magnificence est attestée par Spartien, Lampridius, Sextus Victor, Eutrope, et Olympiodore: ce dernier écrivain nous dit qu'ils contenaient 1600 places pour se baigner. L'époque de leur abandon n'est pas bien connue, mais il est fort probable qu'il soit arrivé dans le VI siècle, pendant la guerre entre les Goths et les Grecs sous Justinien, et particulièrement depuis les ravages de Totila. Dans les fouilles faites au XVI siècle, on a trouvé dans les ruines de ces thermes parmi d'autres objets, le fameux torse de Belvedère, l'Hercule Farnèse, le groupe connu sous le nom de Taureau Farnèse, et la Flora Farnésienne, objets qui sont tous à Naples, à l'exception du torse, qui est au musée du Vatican. Pour avoir une idée de la grandeur et de l'étendue de ces thermes, il faut considérer que ce bâtiment est un carré de 1050 pieds de chaque côté ou 4200 d'enceinte. Vers le milieu de cet énorme carré s'élève un bâtiment somptueux carré oblong qui a 690 pieds de longueur et 450 dans sa plus grande largeur. Une sorte de rez-de-chaussé, ou premier étage règne par tout: il n'en est pas ainsi du second étage, qui ne se trouve que tout autour et dans le bâtiment plus noble du milieu, de manière que celui-ci était entièrement détaché du reste et isolé par une cour immense qui servait aux différens exercices du peuple,

et à ses amusemens: c'est par cette raison qu'il y avait une espèce de théâtre avec des gradins pour les spectateurs, adossé à la colline qui domine ces thermes vers le sud-ouest. La façade était du côté nord-est, où l'on trouve aujourd'hui quantité de chambres séparées l'une de l'autre, qui servaient de logement aux gardes et aux esclaves attachés au service des thermes: ces chambres avaient leur entrée commune dans un corridor ou portique à arcades qui précédait le bâtiment total des thermes: c'est à tort qu'on les croit des chambres de bain. Une large et magnifique rue, appelée *via nova*, rue neuve, construite par Caracalla aussi, conduisait à ce portique: des escaliers au nombre de six, placés à différentes distances, portaient à la cour qui environnait l'édifice noble, comme nous l'avons déja remarqué. Des fouilles qu'on vient de faire dans cette partie ont ôté beaucoup de doutes sur l'usage des différentes pièces qui la composent, et ont aussi apporté une grande lumière sur les autres restes de thermes existans a Rome, tels que ceux de Titus et de Dioclétien. Dans ces fouilles on a reconnu que le pavé de ces différentes pièces, à l'exception de la salle du centre, et de celle qui lui est parallèle vers le nord-est, sont en mosaïque d'une exécution plus ou moins fine en pierres dures, c'est à dire porphyre, serpentin, jaune antique, portasanta, lava noirâtre et marbre blanc: en général le dessin ne présente que des compartimens de différentes formes, tels que circulaires, elliptiques, quadrangulaires, et romboïdaux, et en forme d'écailles, dont les couleurs très-vives sont d'un effet admirable. Mais rien n'égale la richesse du

pavé des deux grandes exèdres des cours d'exercice, sur lequel on a représenté des gymnasiarques et des athlètes en mosaïque très-fine, qui déterminent l'usage de ces deux cours. On espère que ces mosaïques resteront sur la place, et qu'on prendra des mésures pour les garantir des intemperies des saisons et du vandalisme des curieux. Parmi les pièces qui composent cette partie, cinq sont les plus rémarquables; c'est-à-dire deux cours entourées de portiques de colonnes de granit gris decouvertes au milieu, servant aux exercices gymnastiques: une vaste salle centrale à qui on donne le nom de *Pinacotheca* et qui, étant sur le même plan que celle des thermes de Dioclétien, était, comme celle-ci, décorée de huit colonnes énormes de granit, dont on voit les places; on sait que la dernière fut emportée à Florence et placée devant le pont ste. Trinité par le duc Côme de Medicis dans le XVI siècle, où elle se voit encore soutenant la statue de la Justice: une salle ronde, dont on voit des restes, placée au milieu du côté sud-ouest vis-à-vis le théatre: et enfin la grande piscine qu'on a cru être la même salle que celle appelée *cella solearis* par Spartien qui la décrit comme étant d'une construction merveilleuse, puisque sa voûte d'une étendue énorme était retenue par des barres de bronze ou de cuivre: l'étendue de cette pièce est de 188 pieds de long sur 134 de large, et c'est précisement cette étendue qui rendrait la chose extrêmement difficile: Spartien dit que les ingénieurs de son tems soutenaient qu'on n'en pouvait faire une autre. On remarque encore dans cette piscine les neuf ouvertures par les-

quelles l'eau y entrait et en formait un immense bassin et par cette raison on voit que les murs dans la partie basse étaient revêtus de ce mastic qu'on appelait *opus signinum* pour les rendre impénétrables à l'eau. Des recherches, faites par Piranesi vers la moitié du siècle passé avaient fait croire que les bains pour le peuple se trouvaient dans le rez-de-chaussé sous la cour, où d'après ce qu'on a dit, le peuple s'exerçait, vers le sud-ouest: on peut assûrer aujourd'hui que ce ne sont que des substructions. Aux deux extrémités de cette cour sont les restes de deux *dietae* ou salles, de forme octangulaire, dont celle vers le sud-est, qui est la plus conservée, porte sans aucune raison le nom de temple d'Hercule. Non loin de cette dernière on trouva en 1777 les deux belles baignoires en basalthe, qui sont aujourd'hui au musée du Vatican.

Près de ces thermes est l'

ÉGLISE DE St. NERÉE ET ACHILLÉE.

Le pape Jean I, vers l'an 524, érigea cette église, qui en 1596 fut rebâtie par le cardinal Baronius. Quatre belles colonnes de marbre africain, soutiennent le baldaquin de l'autel, près duquel on voit les deux chaires de marbre, dites ambones, où on lisait les épîtres et les évangiles. Dans la tribune on remarque la chaise presbytériale sur laquelle st. Grégoire I s'assit lorsqu'il récita au peuple la XXVIII de ses homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Presque vis-à-vis cette église on remarque celle du pape st. Sixte, près de laquelle, dans

l'ancien couvent, on a établi la grande fabrique du papier à timbre. Cette église est dans la

VALLÉE D'ÉGÉRIE.

Cette vallée qui s'ouvre entre le Cœlius et une autre colline qu'on appèle *Monte d'Oro*, est la fameuse vallée d'Égérie, que les écrivains modernes, contre l'autorité des classiques anciens, ont reculée de plus de trois milles d'ici. En comparant les passages des auteurs anciens, et sur tout de Juvenal, lorsqu'il décrit le voyage d'Umbricius, on ne peut manquer de reconnaître ici cette fameuse vallée où la tradition des anciens avait placé les entretiens du bon roi Numa avec Égérie: l'emplacement de cette vallée devient certain, lorsqu'on connaît celui de la porte Capena, à côté de laquelle elle se trovait: or il ne reste plus de doutes aujourd'hui sur la position de la porte Capène, qui tirait son nom soit du temple des Camœnes, soit parceque par elle on allait à Capoue, ce qui paraît plus vraisemblable: elle se trouvait au bas du Cœlius sous la *villa* Mattei. La route qui en sortait (à peu de distance d'elle d'après Strabon) se débranchait en deux: celle à gauche prenait le nom de voie Latine, parcequ'elle traversait le Latium et aboutissait au pont de Casilin, près de Capoue actuelle: celle qui directement sortait de la porte Capène, et qui tenait sa direction à droite rélativement à la voie Latine était la voie Appienne: ces deux voies se réunissaient ensemble au pont de Casilin. Dans l'agrandissement de l'enceinte de Rome il fallut ouvrir deux portes au lieu de la porte Capène, pour laisser sortir ces deux voies, dont elles prirent le

nom : la porte Latine est fermée aujourd'hui, la porte Appienne, connue aussi sous le nom de st. Sébastien sert encore, et nous en allons parler bientôt. Le debranchement des deux chemins se voit encore peu avant d'arriver à l'église de st. Césarée *in palatio*, nom qu'elle tire du voisinage des thermes de Caracalla, à qui, comme aux autres grands bâtimens, on donnait dans le moyen âge le nom de *palatium*. Clément VIII restaura cette église fort ancienne et la réduisit dans l'état actuel.

Sur la colline, à droite, qui domine cette église était le temple de Mars, dit *extramuraneus*, parcequ'il était hors des anciens murs : un chemin qui débranchait de la voie Appienne à droite et qui portait le nom de *clivus Martis*, la montée de Mars, y conduisait directement.

En revenant à la place de st. Césarée, et prenant la rue à droite qui est l'ancienne voie Appienne, on trouve à gauche la vigne Sassi, où est le

TOMBEAU DES SCIPIONS.

Ce célèbre monument ne fut découvert qu'en 1780: auparavant on croyait que le tombeau des Scipions était celui que l'on voit hors de la porte st. Sébastien, presqu'en face de l'église de *Domine quo vadis*. Ce monument avait deux étages, dont le premier qui existe encore, est un grand souterrain, creusé dans le tuf: il ne reste plus rien du second étage, qui devait être entouré de niches, où étaient les statues des Scipions et du poëte Ennius, dont parle Cicéron, et qui était décoré de demi colonnes d'ordre ionique, comme il resulte des

fragmens qu'on a trouvé. Lors de la découverte du tombeau on remarqua les objets suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le musée du Vatican: un sarcophage en pépérin ou pierre d'Albano, qui, selon l'inscription que l'on y lit, appartenait à Lucius Scipion Barbatus vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique ; un buste, aussi en pépérin, avec la tête couronnée de laurier, qu'on dit du poëte Ennius, mais qui représente plutôt quelqu'un des Scipions; un buste inconnu en marbre blanc; et un grand nombre d'inscriptions, dont on a copié les plus remarquables, qui ont été placées dans les mêmes lieux où étaient les originaux. C'est le monument le plus mémorable et digne d'être visité, tant par son antiquité, que pour être le tombeau d'une famille du plus grand mérite dans la republique romaine.

Dans le même vignoble où est ce tombeau, on a découvert le

COLUMBARIUM DE CN. POMPONIUS HYLAS ET DE POMPONIA VITALINE.

Les Romains appelaient *Columbaria* Colombières, des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs, et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître, et près des tombeaux de la famille: ils avaient la forme d'une pigeonnière et de là dérivait leur nom, puisqu'on faisait plusieurs rangs de petites niches qui contenaient les pots (*ollae*) pour les cendres et les os brûlés, qui avaient été recueillis du bûcher (*ro-*

gus). Devant ces niches ou plaçait souvent des petites inscriptions (*tituli*) contenant le nom des personnes qui y étaient enterrées, leur rang ou profession, et quelque fois des expressions affectueuses. Il y avait une quantité immense de ces *columbaria* sur tout le long des grands chemins, et particulièrement sur les voies appienne et latine: et précisement près de la voie latine est celui-ci.

Il fut decouvert en 1830 et on le trouva presqu'intact: on y descend par l'ancien escalier au devant duquel se présente l'inscription en mosaïque de Cn. Pomponius Hylas et de Pomponia Vitaline proprietaires du *columbarium*. Plusieurs inscriptions appartenant à des personnes de la cour d'Auguste et de Tibère font connaître la date de ce joli petit monument; mais on voit que successivement il a été restauré. On l'a laissé tel qu'on l'a trouvé et seulement on a fait les travaux nécessaires pour sa conservation: on y a laissé aussi tous les objets, à l'exception d'un beau vase en verre qui est-à présent à la Bibliothèque du Vatican, mais même de celui-ci on en a fait une copie aussi en verre qu'on a placé où était l'original.

Revenant sur la voie appienne on trouve l'

ARC DE DRUSUS.

Cet arc a été érigé par le sénat romain en l'honneur de Drusus père de l'empereur Claude, après sa mort. Il est en travertin, excepté l'archivolte et les ornemenns qui sont en marbre, mais anciennement il était entierement revêtu de marbre. Vers le midi on voit encore deux des colonnes de marbre africain, d'ordre

composite qui faisaient sa décoration. Le tuyau que l'on trouve dans la partie supérieure de cet édifice et les arcades qu'on voit du côté gauche de l'arc, indiquent la continuation d'un aqueduc, c'est-à-dire que Caracalla s'est servi de cet édifice pour y faire passer l'eau qui allait dans ses thermes, et à cette seconde époque il faut attribuer les ornemens actuels qui ne sont pas d'assez bon style et qui sont d'une exécution fort médiocre. Vient ensuite la

PORTE APPIENNE OU St. SÉBASTIEN.

Cette porte est une de celles qui furent substituées à l'ancienne porte Capène, lorsqu'on agrandit l'enceinte de la ville: ayant souffert dans la guerre gothique, elle fut refaite par Bélisaire, ou par Narsès. On l'appèle aujourd'hui porte st. Sébastien, à cause de la basilique de ce saint qui est à deux milles delà. On la nomma porte Appienne, comme on a deja remarqué, à cause de la célèbre voie Appienne qu'Appius Claudius, censeur, fit paver de gros blocs de pierre, l'an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes celles construites par les Romains, était bordée de monumens, dont on voit encore des restes: elle fut réparée par Auguste qui dessecha les marais Pontins. Les empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan la restaurèrent aussi. Les irruptions des arbares et les guerres civiles du moyen âge ramenèrent les inondàtions des eaux et la voie Appienne serait encore couverte sous les marais, si le pape Pie VI ne les eût desséchés. Cette opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agriculture; elle a beau-

coup purifié l'air, et le voyage de Naples en est aussi devenu plus facile et plus commode.

Un quart de mille hors de la porte on passe le petit fleuve Almon, formé par plusieurs sources, dont la plus éloignée est à cinq ou six milles de Rome. C'est dans ce fleuve, près de son embouchure dans le Tibre, d'après Ovide, que les prêtres de Cybélé avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette déesse et les ustensils de son culte.

En continuant la même route, on voit à droite, presque vis-à-vis la petite église de *Domine quo vadis*, les restes d'un tombeau, que l'on croyait autrefois celui des Scipions: il est dépouillé de ses ornemens: son soubassement qui est carré etait revêtu de grosses dalles, et renferme une chambre sépulcrale: le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour, d'ouvrage réticulaire. Une inscription trouvée dans ses environs fait croire que celui-ci a été le monument sépulcral de Priscille femme d'Abascanthus, mentionné par Stace comme étant dans ces environs.

Après l'église de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux; celle à droite est l'ancienne voie Ardéatine; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés, beaucoup de ruines de tombeaux anciens. Dans la première vigne à gauche, après la petite rue qui mène à la Caffarella, on trouve un *Columbarium*, fort grand, composé de trois chambres, et on croit qu'il a appartenu aux serfs d'Auguste, d'après quelqu'inscription qu'on y a trouvé.

Plus loin, où la route se débranche de nou-



Basilica di S. Sebastiano
Basilique de St. Sébastien

veau, on découvrit dans la vigne à gauche, en 1726, une autre grande chambre sépulcrale, qui appartenait aux affranchis et aux esclaves de Livie Auguste; elle renfermait un grand nombre d'urnes et de vases cinéraires, avec leurs inscriptions, que l'on conserve pour la plûpart, dans la galerie du musée du Capitole. Plusieurs des écrivains modernes croient que le chemin qui se débranche ici à gauche est dans la direction de l'ancienne voie Latine; il faut avertir que c'est un chemin tout à fait moderne, agrandi par Pie VI, qui va rejoindre la route d'Albano à 4 milles et demi de la porte st. Jean, et qui ne touche jamais la voie Latine qui va toujours à gauche de la voie Appienne, s'en éloignant toujours depuis la place de st. Césarée comme on a indiqué ci-dessus.

Sur la même voie, on trouve, à quelque distance, la

BASILIQUE DE St. SÉBASTIEN.

Cette église est fort ancienne; elle fut bâtie sur le cimetière de st. Calixte. C'est une des sept basiliques de Rome. Après avoir été restaurée par plusieurs papes, le cardinal Scipion Borghèse la rebâtit en 1611 sur les dessins de Flamine Ponzio. Cette église est décorée d'une façade et d'un portique soutenu par six colonnes de granit. Le maître autel est orné de quatre belles colonnes de vert antique et d'un tableau à fresque d'Innocent Tacconi, élève du Carrache. La chapelle de st. Sébastien est faite sur les dessins de Ciro Ferri: on y voit la statue du saint, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du chevalier Bernin. Sur les trois

portes de l'église, sont plusieurs saints, peints par Antoine Carrache.

Par la porte qui est à gauche en entrant, on descend dans le cimetière de st. Calixte, communement appelé les *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des excavations, d'où l'on tirait anciennement du sable, appelé aujourd'hui *pozzolana*, pour la construction des édifices. Les chrétiens les agrandirent et dans le tems de leurs persécutions, s'y retiraient pour suivre les exercices de la réligion, et y ensevelissaient leurs morts. Ces catacombes sont les plus vastes qui existent. Les auteurs ecclésiastiques disent, que quatorze papes, et à peu près 170 mille chrétiens y ont été enterrés; que le corps de st. Sébastien y fut transporté par ste. Lucine; et que les corps des apôtres st. Pierre et st. Paul, y restèrent cachés pendant quelque tems.

Peu au de-là de cette église, on voit a gauche quantité de ruines, toutes en général de la même façon, c'est-à-dire à couches alternées de pierres et de briques, d'une construction fort mauvaise. Ces ruines appartiennent évidemment à une *villa*, ou maison de campagne, qu'on ne croirait pas antérieure au IV siècle à cause de sa construction. Les fouilles, que le duc Jean Torlonia fit faire en 1825 dans le cirque qui fait partie de ces ruines, et qu'on avait appelé Cirque de Caracalla jusqu'aux derniers tems, ont déterminé assez bien l'époque de cette *villa*, qui a éte bâtie par Maxence vers l'année 311 de l'ère chrétienne après la mort de Romulus son fils. Un des monumens plus insignes de cette *villa* sur la voie Appienne est le

TEMPLE DE ROMULUS.

C'est un des anciens temples qui conserve encore l'enceinte sacrée, et le souterrain: l'identité de la construction de l'enceinte avec celle du cirque qu'on a appelé vulgairement de Caracalla, mais qui comme le temple fait partie de la *villa* dont nous avons parlé, le voisinage et la porte de communication avec le cirque même, ne laisse aucun doute que ce bâtiment ne servît à l'autre; son plan est parfaitement celui d'un temple avec une enceinte sacrée: c'est une cour carrée oblongue, entourée d'un mur, ayant un portique intérieur à arcs et pilastres tout autour, au milieu de laquelle s'élève le temple dont il ne reste aujourd'hui que le souterrain. Palladio, qui en a donné les détails, montre que ce temple était de ceux qu'on appelait prostyles, qu'il avait un portique rectiligne avec six colonnes de front, trois de côté avec un pilastre, et qu'on y montait par plusieurs dégrés, de manière que l'édifice dominait sur la voie Appienne au dessus de l'enceinte: la cella était de forme ronde, ainsi pour le plan ce temple ressemble beaucoup au Panthéon: la solidité de cet édifice et sa construction feraient croire qu'il existait deja lorsqu'on bâtit l'enceinte et les autres bâtimens. Il reste encore le souterrain du portique où l'on entre par une ouverture moderne qui laisse voir l'épaisseur des murs qui étonne, étant environ de 14 pieds: par le souterrain du portique on entre dans celui de la cella qui est circulaire, d'environ 100 pieds de diamêtre, avec des niches tout autour dans lesquelles il y a des

petites fenêtres qui servent à donner l'air et la lumière au bâtiment: au milieu est un gros pilier octogone qui sert à soutenir la voûte: en général ce souterrain ressemble fort à celui du temple hors de la porte Majeure et qu' on appèle *Tor de' Schiavi*. Étant donc un temple, de constrution contemporaine, et au service du cirque, sachant par les inscriptions découvertes dernièrement que le cirque a été dédié à Romulus fils de Maxence, on ne saurait douter qu'il ne fût dédié au même personnage, et en effet on voit sur le revers des medailles de ce Romulus, frappées après sa mort, un temple de forme ronde, comme son mausolée ou *Héroon*, qui peut être est celui-ci. On l'a fait si vaste parcequ'on y rassemblait la *Pompa Circensis*. Car on sait d'ailleurs que le les jeux du cirque commençaient toujours par la *Pompa Circensis*, procession à laquelle, outre les athlètes et les magistrats, prenaient part aussi les prêtres avec les statues des divinités présidentes aux jeux, et en l'honneur desquelles ceux-ci se fesaient, ainsi la cour servait pour rassembler la *pompa*; et le temple pour contenir les statues des dieux et les objets sacrés. Cet usage a donné origine à la fausse dénomination vulgaire d'*écuries du cirque de Caracalla*, sous laquelle ce temple est communement connu.

Le nom de *Tour des Borgiani*, que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l'ancien édifice, et sourtout le temple circulaire, réduit en forme de tour, a été occupé par la famille Borgia.

Derrière le mur de la grande cour carrée, et presque vis-à-vis les *Carceres* du cirque,

est un petit tombeau inconnu, dont la construction est bien antérieure à celle de la cour. Après le temple on va voir le

CIRQUE DE ROMULUS.

Jusqu'à l'an 1825 ce cirque avait été communement dit de Caracalla par des raisons qui sont bien frivoles, c'est à dire, à cause du transport que cet empereur avait pour les spectacles du cirque, de la decouverte de sa statue avec celle de sa mère Julie qu'on trouva dans les environs de ce monument, et d'un cirque qu'on voit sur le revers des médailles de cet empereur. On voit bien que Caracalla pouvait avoir du transport pour les jeux du cirque sans qu'il s'ensuive qu'il bâtit par cette même raison ce cirque-ci: que les statues pouvaient appartenir à quelqu'autre monument, puisqu'on ne les avait pas trouvées dans le cirque même: et les antiquaires depuis long tems avaient reconnu dans le cirque qu'on voit au revers des médailles de Caracalla une représentation du grand cirque, soit parce qu'il le restaura, soit à cause des spectacles extraordinaires qu'il y donna. D'ailleurs la construction peu régulière de ce monument qui est bien differente de celle des thermes de cet empereur, rappelait le IV siècle, lorsque les arts étaient dans une décadence prononcée; ainsi dès le XVI siècle Panvinius avait attribué ce cirque aux tems de Constantin. Mais toute doute a disparu depuis les fouilles que le duc Torlonia y fit faire en 1825, lorsqu'il fit entièrement déterrer les *carceres*, l'épine, le *pulvinar* et la grand porte d'entrée dans l'arène dans cette occasion on decouvrit les fragmens

de trois inscriptions, dont deux étaient près de la grande porte d'entrée, et une à la porte du milieu des *carceres* : ces inscriptions portent toutes le nom de Maxence, et celle parmi elles qui était la mieux conservée et qu'on a placé sous la grande porte d'entrée nous montre que le cirque fut consacré l'année 311 de l'ére chrétienne à Romulus fils de Maxence, qui avait été consul deux fois, et qui après sa mort reçut les honneurs de l'apothéose. Elle dit :

DIVO . ROMVLO . N. M. V.
COS. ORD. II. FILIO
D. N. MAXENTII . INVICT.
viri . et . perp. AVG. NEPOTI
T. DIVI . MAXIMIANI . SEN
ORIS . AC . bis . augusti

Cette découverte sert d'illustration à l'anonyme publié par Ecard et contemporain de Maxence ; dans lequel on lit, que Maxence fit un cirque *in catacumpas* c'est à dire *in catacumbis* ou près des catacombes.

On a deja indiqué que ce cirque est le mieux conservé qui nous reste, ainsi on peut le regarder comme un des monumens les plus intéressans qu'il faut voir. Sa forme peut être reduite à une espace oblong de 1560 pieds de longueur et 240 de largeur, qui est circonscrit par deux lignes droites qui ne sont pas paralleles entre elles, réunies ensemble par deux courbes. Trois parties constituaient le cirque, les *Carceres*, le *Circus* proprement dit, et l'Epine : ce sont ces parties qui dans les dernières fouilles ont été bien reconnues, et qu'on ne voit que dans ce cirque-ci. En commençant par les *Car-*

ceres, on appelait ainsi cette partie d'où partaient les chars guidés par des *Aurigae*, cochers, divisés en quatre factions qui d'après la couleur de leurs vestes étaient appelées, *albata* blanche, *russata* rouge, *prasina* verte, *veneta* bleue de ciel. Dans le cirque en question les *carceres* sont vers l'occident; c'en était de même dans le grand cirque, dans celui de Salluste etc. Leur alignement est un ségment de cercle: cet arrangement était nécessaire pour maintenir l'égalité dans la sortie des chars. Elles sont partagés en treize arcs qui communiquent entre eux à l'exception de celui du milieu qui ne servant qu'à l'introduction de la *pompa circensis*, la procession du cirque, est séparé des autres. Ces arcs dans la partie qui regarde l'intérieur du cirque étaient fermés par des grilles, dont on voyait encore les traces à l'exception de la porte du milieu où ces traces ne se voyaient pas. Cet usage est bien représenté dans un bas relief de la villa Albani, où l'on voit aussi devant les pilastres des arcs les hermès qui leur servaient de décoration, et dont parle Cassiodore; de ces hermès on a trouvé plusieurs fragmens dans les dernières fouilles de ce cirque, qu'on voit encore sur la place; un entier portant la tête de Demosthène, est actuellement à Munic dans le musée du roi de Bavière. La terrasse sur les *carceres* servait de place aux personnages de la première classe qui assistaient aux jeux, comme on sait par les écrivains anciens, et comme on voit sur les monumens. Aux deux extremités des *carceres* sont deux tours qui servaient aux joueurs de flûte pour animer les chevaux et les cochers:

la forme de cette partie avait fait donner le nom d'*oppidum* ou château fort aux *carceres*.

Le cirque proprement dit, pour la disposition des marches, était semblable aux autres lieux de spectacle : ils étaient partagés en *podium et praecinctiones* : dans le cirque en question il y avait une seule précinction de dix marches sur lesquelles étaient 18,000 spéctateurs. Quatre portes communiquaient immédiatement avec l'arène : deux étaient près des tours des *carceres*; la troisième correspondait vis-à-vis la première borne, et la quatrième était au milieu de la partie courbe à l'estrémité du cirque opposée aux *carceres* : celle-ci est la seule qui était à contact avec la voie publique, ou Asinaire, qui liait ensemble les voies Latine, Appienne, et Ardeatine. Les marches sont interrompues par deux balcons, qu'on appelait *pulvinaria*, parceque'ils étaient couverts de coussins (*pulvina*) : celui qui est vers le nord-est communique avec les restes de la villa par un corridor, ainsi il faut croire que c'était de là que l'empereur voyait les jeux : l'autre vers le sud-ouest servait pour les juges.

On peut définir l'Epine une chaussée divisant l'arène du cirque dans la longueur en deux parties inégales, puisqu'elle est placée de travers et de manière à laisser bien plus d'espace vers l'ouest que vers l'est. Elle était ornée de statues, de colonnes, et d'obélisques. Dans le cirque dont nous parlons elle a 837 pieds et 6 pouces de longueur, 20 pieds de largeur, et de 2 à 5 pieds de hauteur. Les bornes étaient entièrement separées d'elle. La surface était un réservoir d'eau divisé en plusieurs sections, qui

servait pour arroser les chars de peur que les axes des roues ne brûlassent. Voici maintenant ce qu'on vient de decouvrir sur l'Epine de cirque en question. D'abord vers les *carceres* on a decouvert un morceau de mur isolé avec un creux au milieu qui servait à contenir le poutre d'où partait vers le sud la corde tendue servant à determiner le commencement et la fin de la course, et qu'on appelait *linea*, la ligne. Suit le soubassement des *Metae* ou bornes, qu'on appelaït les premières relativament aux *carceres*: ces bornes avaient la forme de trois cônes groupés ensemble et surmontés d'un œuf: la bande inférieure de ces colonnes coniques était ornée d'un bas-rélief représentant les courses du cirque dont on voit des fragmens, qui sont aussi un témoignage de la décadence extrème des arts à l'époque où ce cirque a été élevé. Commence ensuite la chaussée sur laquelle on remarque encore les traces des piedestaux des statues et d'autres ornemens qui la décoraient. Près du premier piedestal on decouvrit les fragmens d'une statue de Vénus: suivent les fondemens des piedestaux qui soutenaient le deux colonnes en marbre gris lesquelles portaient sur un architrave sept dauphins, symboles de Neptune divinité protectrice des chevaux: on avait choisi le nombre de sept pour marquer celui des tours que dans chaque course on faisait. Ensuite on trouve les vestiges des piédestaux qui supportaient les statues du Soleil, et de Pâris: après ce dernier on voit sur l'Epine une interruption du revêtissement en mastic, fait pour les parties qui contenaient de l'eau: dans cet espace couvert de terre on avait planté le palmier duquel

on detachait les branches qu'on donnait aux vainqueur, Après cet espace on trouve la première interruption de l'Epine et ensuite les traces du piedestal qui soutenait la colonne portant la statue de la Victoire ; près de là est l'encaissement des fondemens de l'obélisque en granit rouge qu'Innocent X fit transporter à la place Navone. On remarque après la place de l'obélisque la seconde interruption de l'Epine, et après celle ci le piedestal qui soutenait une statue d'Hercule, les traces d'un petit temple de Vénus sur lequel étaient alignés sept œufs mobiles, symbole de Castor qui aimait les jeux equestres ; ils servaient aussi à marquer les tours qu'on avait fait. Au de là de ce petit temple était la troisième interruption de l'Epine : dans le reste de la chaussée étaient les statues d'une Amazone et de Proserpine. Ensuite on remarque le soubassement des secondes bornes.

On peut facilement reconnaître pourquoi l'Epine n'était pas placée de manière à être parallèle aux deux côtés du cirque, et pourquoi elle laissait l'espace vers l'ouest plus large que celui vers l'est, lorsqu'on reflechit que le debut dés courses était à droite, et que par conséquent il fallait laisser plus d'espace de ce côté que de l'autre.

En retournant sur la voie Appienne on voit le

TOMBEAU DE CÉCILE METELLE.

Ce tombeau est le plus beau monument sépulcral et le mieux conservé que l'on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire, et a 89 pieds et demi de diamètre : il s'élève sur une substruction carrée de hauteur inégale, étant

faite pour corriger l'inégalité du terrain. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce tombeau, c'est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu, et l'épaisseur extraordinaire du mur de l'édifice, qui est de 30 pieds. Dans l'intérieur il n'y a d'autre vide qu'une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône. Sous celle-ci, du tems de Paul III, on trouva le sarcophage de marbre, qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, le long de la voie Appienne, est l'inscription suivante en marbre, qui fait connaître que c'est le tombeau de Cécile Metelle, fille de Quintus Creticus, et femme de Crassus, le triumvir :

CAECILIAE
Q. CRETICI . F
METELLAE . CRASSI

Au dessus de l'inscription, on voit le reste d'un bas-relief en marbre, qui se réunit à la frise d'un magnifique entablement, aussi en marbre, lequel entoure tout l'édifice : la frise est belle, et ornée de festons et de têtes de bœuf, ce qui a fait donner à ce tombeau le nom vulgaire de *Capo di Bove*. Ce tombeau est le plus ancien monument de date certaine où on voit employé le marbre. Les différentes vûes de ce tombeau sont très-agréables, et très-pittoresques.

Les constructions qu'on voit au dessus de ce monument, couronnées par des crénaux ont été faites en 1299 par les Caëtani qui réduisirent ce tombeau en château fort. On voit encore les ruines de l'enceinte, de l'église et du palais

appartenants a ce château, et sur ses portes sont les armes de la même famille en marbre blanc.

A' un demi mille au delà est le

MONUMENT DE M. SERVILIUS QUARTUS.

Après avoir vû le monument de Metella on passe sur l'ancien pavé de la voie Appienne qui avait ici environ 14 pieds romains de largeur. Elle est bordé de monumens sépulcraux de côté et d'autre, de différente forme et construction, mais toujours privés des ornemens et du revêtissement primitifs, ainsi sont tous inconnus. Cependant des fragmens qu'on trouva dans une fouille faite par Canova en 1808, et insérés sur le lieu dans une construction moderne conservent la mémoire d'un M. Servilius Quartus, qui avait bâti un monument ici, probablement sépulcral et auquel le vulgaire a donné le nom de tombeau des Serviliens.

Depuis ce monument les ruines des tombeaux et d'autres monumens anciens déviennent encore plus fréquentes, et à environ 5 milles de Rome ont fait donner le nom vulgaire de *Roma Vecchia*, la vieille Rome, à une ferme, comme si la ville ancienne s'étendait jusque là.

En arrivant près de cette ferme on remarque à droite les restes d'un mur d'enceinte quadrangulaire construit de gros blocs de pépérin (*lapis albanus*) dont quelques uns ont jusqu'à 9 pieds de longueur. Il paraît que c'était ici le champ sacré des Horâces, indiqué par Martial comme existant sur la voie Appienne, puisque c'est dans ces environs que la tradition ancienne indiquait le lieu où avait été donné le combat entre les Horaces et le Curiaces.

A' gauche, vis-à-vis ce camp dans la ferme de *Roma Vecchia* était la

VILLA DES QUINTILII.

Le grand amas de ruines qui donnèrent principalement le nom de Roma Vecchia à cette partie du territoire de Rome, et que quelqu'un dans le commencement de notre siècle prit pour les restes de l'ancien *Pagus Lemonius* mentionné par Festus, appartiennent à une magnifique maison de campagne du second siècle de l'ère chrétienne. Un grand nombre de tuyaux en plomb qui y portaient l'eau ayant l'inscription (II. QVINTILIORVM . CONDIANI . ET . MAXIMI.) prouvent qu'elle appartint aux deux frères Quintilii Condianus et Maxime, qui à cause de leurs richesses et de leur influence furent faits mourir par l'empereur Commode pour s'emparer de leurs biens. Cette découverte a été faite en 1828, lorsqu'on déterra plusieurs statues, bas-reliefs, colonnes, et quelques parties d'entablement, qui sont aujourd'hui au palais Torlonia ou delà du pont st. Ange.

Parmi les restes réconnaissables de cette *villa* ou remarque plusieurs réservoirs d'eau, deux magnifiques salles de bain, un petit amphithéatre, un aquéduc, et une fontaine qui avait la façade sur la voie Appienne, semblable pour la forme à celle de l'eau Julie sur l'Esquilin.

En descendant la colline sur laquelle sont ces restes on rejoint le chemin moderne qui sert de lien entre la voie Appienne et la route postale d'Albano: en suivant ce chemin vers Rome on revint devant la porte principale du cirque

de Romulus, dont on a deja parlé. Près du Cirque à droite on voit sur une éminence le

TEMPLE DE BACCHUS.

La découverte que l'on fit en 1616 dans le souterrain de ce temple d'un autel bacchique avec l'inscription grecque, ne laisse aucun doute sur la divinité à qui ce temple était consacré. Cette découverte renverse entièrement l'opinion qui en avait fait le temple des *Camœnes*, qui d'ailleurs était, comme on a dit, à côté de la porte Capène. Le style de cet édifice indique la décadence des arts, et les colonnes tirées de quelqu'autre bâtiment du tems des Antonins, n'appartenaient pas originairement à ce bâtiment.

Le portique est soutenu par quatre colonnes de marbre blanc d'ordre corinthien et cannelées, que l'on voit aujourd'hui enchassées dans la façade de l'église : sous le portique on voit à droite en entrant l'autel dont on a fait mention, avec une inscription grecque et le serpent dionysiaque. Holstenius parle de la découverte de cet autel arrivée de son tems vers l'an 1616. L'intérieur du temple a la forme d'un carré long; il était orné d'une belle frise en stuc, où sont des trophées militaires: la voûte est décorée des caissons octogones en stuc. Ce temple fut réduit en église dans le moyen âge, comme il paraît par les peintures du XI siècle qui décorent son intérieur. Urbain VIII le restaura et la dédia en l'honneur de st. Urbain.

En descendant dans le vallon dit de la *Caffarella* puisqu'il était des ducs Caffarelli, on voit au bas de ce temple le

NYMPHÉE DIT D'ÉGÉRIE.

Le désir de donner des noms célèbres à chaque ruine, a fait appeler trop légèrement ce reste, la grotte de la nymphe Égérie, qui, d'après Juvenal et Symmachus, était à côté de la porte Capène près du grand chemin. D'ailleurs la statue ancienne qu'on trouve au fond de ce nymphée est évidemment celle d'un homme ou d'un jeune fleuve non pas d'une nymphe. Ainsi il faut le croire un nymphée de ceux qui se trouvent si souvent dans les villas des anciens, consacrés aux fleuves, aux fontaines, et aux Naïades. La statue du jeune fleuve qui est au fond est celle du *Fons* ou fontaine locale, et peut être de l'Almon, fleuve, dont cette source va grossir les eaux.

Cet édifice est d'ouvrage réticulaire, et en briques, avec plusieurs niches qui étaient décorées de statues. Le pavé qui était deux pieds plus bas du niveau actuel, était plaqué en serpentin : les murs étaient revêtus de vert antique, et les niches, de marbre blanc. Au fond de la grotte on voit la petite statue couchée, représentant probablement le fleuve Almon, comme on a deja dit, et au dessous de cette statue est la source qui est très-bonne. La construction du bâtiment le ferait croire un ouvrage du tems de Vespasien.

Dans le même vallon, à un demi mille du nymphée, en allant vers Rome, est le petit

TEMPLE DIT DU DIEU REDICULE.

Après qu'Hannibal eut levé le siège de Rome, on consacra un champ et un *Fanum* au Génie du retour. La position de ce champ et de ce *Fanum* est bien déterminée par Pline le vieux à deux milles de Rome sur la voie Appienne, hors de la porte Capène a droite de ceux qui sortaient de la ville : ainsi celui-ci toute autre chose peut être que le *Fanum Rediculi.* Sa construction en briques peut appartenir au siècle de Néron, étant semblable à celle de ses aquéducs près de la porte Majeure. Il avait un portique soutenu par quatre colonnes qui à présent est entièrement ruiné. Sa façade était tournée vers l'Almon qui coule presqu' à ses pieds, et qui porte à croire, que, peut-être il était consacré à cette rivière. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi en briques, et de deux demi-colonnes octogones, placées sur l'un des côtés, où passait un chemin de traverse qui le cotoyait.

En revenant sur la voie Appienne, et prenant la route qui est à côté de la basilique de st. Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, à la

BASILIQUE DE St. PAUL.

On croit que Constantin le grand fit bâtir cette église sur les instances du pape st. Silvestre, dans une ferme appartenante à Lucine, dame romaine, parcequ'il y avait, en cet endroit, un ancien cimetière, où avait été enterré l'apôtre st. Paul. En 386 les empereurs Valentinien II et Théodose rebâtirent de nouveau cette basi-

lique sur un plan beaucoup plus grand: Honorius, leur successeur, l'acheva, et plusieurs papes l'ont ensuite restaurée et ornée. On avait beaucoup dépensé dans les derniers tems pour la restauration des toits et pour d'autres réparations, lorsque la nuit du 15 au 16 du mois de juillet 1823 le feu prît au toit, qui en peu d'heures s'écroula, et en tombant, la plus grande partie de la basilique et sur tout la grande nef du milieu, la nef de traverse, et les portes furent entièrement détruites par le feu. Ainsi l'ouvrage de plusieurs siècles, la basilique plus ancienne non seulement de Rome, mais de la chrêtienneté entière, cessa d'exister, et il était réservé à notre tems de voir ruiner ce monument si intéressant. Le pontife Léon XII a donné tous ses soins pour la réconstruction de cette basilique célèbre, a ordonné de la rebâtir telle qu'elle existait, et on travaille incessemment à cette réconstruction.

Cette église était une des quatre qui avaient la porte sainte. La façade qui reste encore est décorée de mosaïques faites dans le XIII siècle, et d'un portique bâti per Benoît XIII, sur les dessins d'Antoine Canevari, qui est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La grande porte du milieu, qui en partie a été fondue, était en bronze, et fut faite à Constantinople, en 1070, aux dépens de Pantaléon Castelli, consul romain.

L'intérieur de ce temple avait 240 pieds de long, sans y compter la tribune, et 138 de large. Sa principale décoration et sa plus grande richesse étaient 132 colonnes, dont 80 divisaient l'église en cinq nefs: il y en avait 40 dans celle

du milieu, qui presque toutes ont péri, ou bien ont été mises hors d'état de servir: elles étaient 20 de chaque côté, parmi lesquelles 24, qui étaient les plus précieuses, étaient d'une seule pièce de marbre violet: on croyait qu'elles avaient été tirées du mausolée d'Adrien, mais plutôt elles venaient de la basilique Emilie au *Forum Romanum*, et c'étaient les mêmes qui avaient été célebrées par Pline le vieux et par Stace: elles étaient d'ordre corinthien et cannelées aux deux tiers, ayant 36 pieds de hauteur, et 11 de circonférence: les 16 autres colonnes sont de marbre de Paros, ainsi que les 40 des deux petites nefs: ces dernières sont celles qui ont moins souffert. Les deux immenses colonnes du marbre salin qui soutenaient le grand arc de la tribune, avaient 42 pieds de hauteur et 15 de circonférence; elles ont été fendues par le feu du haut en bas: on a substitué à celles-ci deux colonnes du granit des Alpes, qu'on appèle du Simplon: des huit colonnes de la croisée, sept étaient de granit égyptien, et une de cipollin: celles-ci aussi ont été mises par le feu hors d'état de servir: celles qui décoraient les autels, sont au nombre de 30, toutes de porphyre, ainsi que les devant d'autel: malgré la dureté de cette pierre elles ont presque toutes éclaté. Le pavé de l'église était formé de fragmens de marbre, où il y avait des inscriptions. Sur le grand arc de la nef principale était une mosaïque faite sous st. Léon le grand en 440, où l'on voyait Jésus-Christ avec les 24 vieillards de l'apocalypse, et les apôtres st. Pierre et st. Paul; cet arc a été rebâti, et les anciennes mosaïques ont été conservées. On voyait dans le haut de la grande nef

la suite des portraits des papes, que st. Léon le grand fit faire depuis st. Pierre jusqu'à lui: elle fut continuée par le pape st. Symmaque, en 498. Benoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres papes qui l'avaient précédé: cette serie ensuite avait été continuée jusqu'à Pie VII, qui a été le CCLIII pontife.

Au milieu de la croisée est le maître autel, qui, ayant été très-endommagé, doit être rebâti: on garde sous celui-ci la moitié des corps de st. Pierre et de st. Paul apôtres; l'autre moitié étant au Vatican, et les têtes à st. Jean de Latran. Cet autel était orné de quatre colonnes d'un beau porphyre, soutenant un baldaquin, terminé par un ornement gothique, fait en forme de pyramide et bâti en 1280.

Attenant à cette basilique est un beau cloître, orné tout autour par des arches, soutenus par de petites colonnes, dont la plus grande partie sont incrustées en mosaïque, ainsi que l'entablement. Ce cloître a été construit vers l'année 1215. On voit sous ce portique quelques marbres antiques et un grand nombre d'inscriptions enchassées dans les murs.

En allant plus avant, on trouve, à un mille de là, l'

ÉGLISE DE St. PAUL AUX TROIS FONTAINES.

Trois églises ont été bâties par les anciens chrétiens dans cet endroit, appelé *ad Aquas Salvias*. Celle de l'apôtre st. Paul, qui est placée dans le même lieu où il fut décollé, a été renouvellée en 1590 par le cardinal Pierre Aldobrandini, sur les dessins de Jacques de la Porte, qui l'a décorée d'une belle façade. Dans

l'intérieur sont deux autels, et les trois sources que l'on dit être sorties miraculeusement dans l'endroit des trois bonds que fit la tête du saint apôtre.

Devant cette église est celle dédiée aux sts. Vincent et Anastase, bâtie en 624, par le pape Honorius I, et renouvelée par le pap st. Leon III. Elle est d'architecture gothique, à trois neufs, séparées par des pilastres, où sont les douze apôtres peints à fresque sur les dessins de Raphaël.

L'autre église qui porte le titre de ste. Marie *Scala Cæli*, fut érigée sur le cimetière de st. Zenon. Le cardinal Alexandre Farnèse fit renouveler cette église, en 1582, d'après les dessins de Vignole, et elle fut ensuite achevée sous la direction de Jean Baptiste de la Porte. Elle est de forme octogone, terminée par une coupole: on voit dans la tribune une mosaïque faite par François Zucca florentin, qu'on regarde comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût qui ait été fait par les modernes.

En retournant à la basilique de st. Paul et prenant la grande route qui conduit directement à la ville, après un mille de chemin, on trouve la

PORTE St. PAUL.

Dans l'agrandissement de l'enceinte de la ville on substitua à plusieurs portes de l'enceinte ancienne, telles que la *Trigemina*, la *Minucia*, le *Navalis* et la *Lavernalis*, celle dont nous parlons, qui s'appela alors *Ostiensis*, parcequ'elle est placée sur la route d'Ostie: elle ne tarda pas à prendre la dénomination de st.

Paul, à cause de la basilique de ce nom. Bélisaire la fit rebâtir sur le niveau moderne qui est 18 pieds plus haut que l'ancien. La porte intérieure qui paraît d'une date plus ancienne, est double. Ces portes doubles, qu'on rencontre si souvent dans les villes anciennes, servaient problablement pour la commodité du peuple qui pouvait sortir par l'une et entrer par l'autre.

Encaissée dans les murs de la ville, à gauche en entrant, est la

PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral est fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Egypte, il fut bâti en 330 jours, ainsi que l' indique l'inscription qu' on y lit, à l'honneur de Caïus Cestius, et d'après son testament. Cette grande masse est revêtue de plaques de marbre blanc d'un pied d'épaisseur: la hauteur de cette pyramide est de 113 pieds, et chacune de ses façades en a 69 de largeur par le bas; elle est placée sur une assise de travertin; le massif a 25 pieds d' épaisseur en tous sens. La chambre sépulcrale est au niveau du soubassement: elle a 18 pieds de long sur 12 de large et 13 de haut: la voûte est en plein cintre: cette voûte et les murs de la chambre sont décorés de peintures, où l' on voit, dans différens compartimens, quelques jolies figures de femmes ailées, des vases et autres ornemens que le tems a beaucoup endommagés. Caïus Cestius était un des septemvirs des Epulons, qui préparaient les *epula* banquets des dieux, particulièrement à Jupiter: cette cérémonie qui s'appelait *Lectisternium*, se faisait dans les tem-

ples, à l'occasion de victoires signalées, ou lorsque quelque grande calamité menaçait la république.

Alexandre VII fit restaurer cette pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant, à cette occasion le terrain qui la couvrait en quelqu' endroit jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on y trouva deux chapiteaux fort-bien exécutés, et deux colonnes de marbre cannelées, que l'on plaça aux angles occidentaux de la pyramide: on y découvrit aussi deux piedestaux, et le pied de bronze, que l'on voit au musée du Capitole, lequel appartenait à la statue colossale de Caïus Cestius. Ces piedestaux ont tous les deux la même inscription, qui nous fait connaître que ce Caïus Cestius était contemporain d'Agrippa.

Près de cette pyramide sont deux cimétières des protestans; c'est pourquoi l'on y voit plusieurs tombeaux. En creusant le fossé d'enceinte du vieux cimétière on a trouve le pavé de l'ancienne route qui liait la voie primitive d'Ostie à celle de Laurentum, et plusieurs antiquités dont on voit la mémoire sur les m[illegible] du fossé.

En avançant, on trouve à gauche le

[illegible]

Ce mont est ainsi nommé par[illegible]u'il est formé de fragmens de vases de terre c[illegible]te, appelés *testa* en latin: son origine est inconnue, et il n'y a pas d'autorité ancienne qui en fasse mention. Il a 163 pieds de hauteur et 4503 de circonférence. Le silence des auteurs anciens et la découverte des tombeaux qu'on a fait sous cette colline, lesquels étaient comblés par les

vases cassés, rendent assez probable l'opinion qu'il se soit formé dans les tems de la décadence: on sait que l'on fesait à Rome un grand usage de vases de terre cuite, pour mettre les eaux, les vins, les huiles, et les cendres des morts. On y a creusé beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, et excellentes pour conserver le vin. Du sommet de ce mont on jouit d'une très-belle vûe des environs, dont le Poussin a tiré grand parti.

En sortant de l'enceinte de Testaccio on voit vis-à-vis sur l'Aventin le front d'un bastion qui fait partie des fortifications nouvelles que le pape Paul III voulait faire pour mettre à l'abri cette partie de la ville; l'architecte Antoine Sangallo avait été chargé de ce grand ouvrage qui ne fut jamais achevé. D'autres traces de cette ligne de fortifications existent sous l'église de st. Sabbas, et un grand bastion qui porte le nom de bastion de Sangallo et qui est célèbre dans l'histoire de l'architecture militaire moderne existe encore entre la porte [illegible] Paul et la porte Appienne ou de st. Séba-[illegible]n, et est lié aux murs de la ville.

Laissant à droite la colline et suivant la rue [illegible] gauche de la porte de Testaccio, on trouve un arc en [illegible] de st. Lazare à cause de l'hermit[illegible] qui est à côté. Etant très-délabré il vient [illegible] être restauré. Sa construction indique qu'il [illegible]ait partie d'un bâtiment du tems de la décad[illegible]e des arts, peut être des gréniers publics [illegible]étaient dans ces environs: parmi ceux [illegible] Victor cite dans ce quartier ceux d'Anicetus pouvaient bien être ici.

Ou parvient ensuite à la place nouvellement ouverte pour y debarquer les marbres; près de celle-ci est la porte de la vigne Cesarini dans la quelle sont les restes des anciens.

NAVALIA.

C' est ainsi qu' on appelait anciennement l'endroit où abordaient les vaisseaux qui remontaient le Tibre, et où l' on débarquait les marchandises qu' ils portaient. Tite Live en décrivant l'éléction de Cincinnatus demontre que cet endroit était sur le rivage gauche du Tibre, et non sur la rive droite comme on prétend dans quelqu'ouvrage moderne. D'autres passages du même écrivain confirment ce fait, en montrant que les *Navalia* étaient hors de la porta Trigemina qui était près des magazins du sel d' aujourd' hui. Dans la vigne Césarini qu' on vient de nommer existent encore des ruines très-considérables construites en petits polygones de tuf, construction que les anciens appelaient *opus incertum*: elles paraissent appartenir au commencement du VII siècle de Rome, et faire partie de l' ancien arsenal. Dans cette vigne on a trouvé à differentes réprises un grand nombre de blocs de marbre de differentes espèces; parmi ces blocs il y en avait quelqu'un qui portait la date de l' [illegible]i. Ces decouvertes ont prouvé que leur débarq[illegible]t se faisait ici: c'est par cette raison qu'on [illegible] aujourd'hui toute cette contrée du nom d[illegible] *morata*. Dans le moyen âge on nommait [illegible] rive *Ripa Græca*, le rivage grec, comme celle vis-à-vis s'appelait *Ripa Romæa*, le rivage romain.

En retournant à la place où aujourd'hui on débarque les marbres, on voit au pied du mont Aventin près du Tibre d'autres restes d'anciens greniers, qui peut être font aussi partie de ceux d'Anicetus dont on a deja fait mention, et qui paraissent avoir revêtu tout cet angle de la colline.

Lorsque les eaux de la rivière sont basses on voit les restes du

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l'on construisit sur le Tibre; il fut fait par Ancus Marcius, et comme il était tout de bois, on l'appela *Sublicius*, à cause des poutres qui le composaient. C'est sur ce pont qu'eut lieu l'action mémorable d'Horatius Coclès qui arréta, lui seul, l'armée dePorsenna roi des Etrusques, jusqu' à ce que l'on eût démoli le pont derrière lui; après quoi il s'élanca dans le Tibre, et revint à la nage dans la ville. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit que l'on rétablit ce pont sans y mettre de clous, afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce pont prit ensuite le nom d'*Æmilius*, parcequ'ayant été détruit, il fut refait en pierre par M. Æmilius Lepidus, depuis censeur sous Auguste. Antonin le Pieux le restaura ensuite; mais il fut emporté, l'an [illegible]80 de l'ère chrétienne, par un debordement du Tibre. Les restes de ce pont furent presque entièrement détruits sous le pape Nicolas V l'an 1454, et l'on se servit des pierres pour en faire des boulets de canon. C'est de ce pont que l'on jeta dans le fleuve les corps des empereurs Commode et Héliogabale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie et débite le sel. Dans le même endroit étaient les anciens magasins à sel, qu'on appelait *les Salines.*

La colline qui domine ce bâtiment a le nom de

MONT AVENTIN.

Cette colline peut être assimilée à un pentagone de 10,800 pieds anciens de circonférence sans calculer les petites irrégularités : ainsi il faut reconnaître comme exacte la mésure de 18 stades ou 11,250 pieds qu'en donne Dénis d'Halicarnasse. Sa hauteur de 42 metres au dessus du niveau de la mer montre qu'elle est la plus basse des sept collines de Rome. Dans les écrivains anciens on trouve plusieurs étymologies du nom de ce mont : quelques uns le dérivent *ab adventu*, c'est à dire de l'arrivée des peuples latins au temple de Diane bâti par Servius Tullius : d'autres à cause qu'on y arrivait en barque : il y en a de ceux qui en dérivent l'origine d'Avens, fleuve du territoire de Rieti, ou *ab avibus* des oiseaux dont Rémus se servit pour prendre les augures ; cependant parmi tant d'étymologies paraît mieux fondée celle qui dérive ce nom, d'Aventin roi d'Albe qui y fut enterré ; auparavant il s'appelait Murcus, soit de Vénus qui dans la langue primitive du pays s'appelait Murcia, soit des myrthes qui en partie le couvraient.

Ancus Marcius le renferma dans Rome, et le destina comme demeure des peuplades du Latium qu'il venait de subjuguer, et principalement des habitans de Politorium, Tellene et Ficana ; cependant il ne fut compris dans le

pomœrium avant le regne de l'empereur Claude, comme nous apprenons de Tacite et d'Aulegelle. On érigea successivement sur ce mont de grands édifices sous les rois, pendant la république, et du tems des empereurs; parmi ces bâtimens on distingua principalement les temples de Diane, de Junon Regina, de la Bonne Déesse, et de Minerve, l'Armilustrium, l'Atrium de la Liberté, les palais de Sura, et de Trajan comme simple particulier, et les thermes Varianes et de Decius. Cependant elle est aujourd'hui la plus deserte parmi les sept collines de Rome: les bâtimens qui la décoraient ont disparu de manière, qu'à peine on peut determiner par approximation le site des bâtimens plus célèbres qu'on vient de nommer. Parmi les ruines qu'on apperçoit sur cette colline, on croit que celles sur lesquelles est l'église de st. Prisca appartiennent au palais de Sura: et que celles qui sont vis-à-vis la porte st. Paul soient des restes des thermes de Varius.

On monte aujourd'hui sur cette colline par cinq différens chemins qui suivent la direction des anciennes rues auxquelles se réunissent tous les autres sentiers anciens qu'on peut encore tracer. Le premier chemin est vis-à-vis la porte de Testaccio, et il est dans la direction de la porte Navale ancienne: le second conduit à ste. Prisque: le troisième qui est près des *carceres* du grand cirque correspond à l'ancien *clivus publicius*: auquel correspond aussi le quatrième qui commence à la petite eglise de st. Anne: le cinquième qui aboutissait à la porte *Minucia* ancienne commence au quai de Marmorata, il est aujourd'hui enclos, et mène directement à l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE AVENTINE.

Cette église a aussi le surnom du Prieuré, à cause, qu'elle appartient à la prieurie de Malthe à Rome. Elle est dans une situation fort belle, puisque de la place audevant on a une vue magnifique de Rome et des environs. Sa fondation remonte certainement au delà du XIII siècle. St. Pie V la fit restaurer, et en dernier lieu vers l'année 1765 la cardinal Rezzonico la réduisit dans l'état actuel, d'après l'architecture de Piranesi qui y réunit tout ce qu'il connaissait en fait d'ornemens anciens: et il en il résulta un style surchargé d'ornemens, et purement capricieux. Dans l'intérieur de cette église on remarque un ancien sarcophage, sur lequel sont représentées les Muses, qui sert de tombeau à un évêque Spinelli.

Annexé à cette église est un jardin d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de Rome. De ce jardin on sort sur un place orné d'une manière bizarre par le même Piranesi. A' droite on a une rue qui mène au bastion de Paul III, dont on a fait mention ci-dessus; entre cette rue et le place devant l'église de ste. Marie du Prieuré était sur le bord supérieur de la colline le temple de la Bonne Déesse rendu célèbre par les ouvrages de Cicéron.

A' gauche du jardin du Prieuré est l'

ÉGLISE DE St. ALEXIS.

Dans ces environs était l'Armilustrum, où d'après Plutarque fut enterré Tatius, et dont le nom dérivait de l'exercice aux armes que les

soldats, y prenaient, et des jeux qu'ils y célèbraient dans des jours etablis. On croit que c'était ici la maison d'Euphémien sénateur, père de st. Alexis, qui étant mort inconnu sous un escalier de sa maison donna origine à cette église antérieure au IX siècle. Sous Léon III elle était una diaconie; mais en 975 elle devint une abbaye. En 1217 sous Honorius III elle fut consacrée de nouveau. Martin V la donna aux moines de st. Jérôme qui la retiennent encore: Ce fu le cardinal Quirini qui en 1744, la reduisit dans l'état actuel.

Au delà de cette église est celle qu'on appèle l'

ÉGLISE DE Ste. SABINE.

Cette église fut bâtie dans la maison paternelle de cette sainte près du temple de Junon Regina érigé par Camille après la prise de Veïes. Sa fondation est due au prêtre illyrien Pierre, du téms de Célestin I, vers l'année 425 comme on lit dans une inscription en mosaïque sur la porte principale de l'église. Elle fut restaurée en 824 et ensuite par Eugène II en 1238, et par Grégoire IX qui la consacra de nouveau. D'autres restaurations, et d'autres embellissement y fit le cardinal Césarini en 1541, et le pape Sixte V en 1587. Elle est à trois nefs partagées par 12 colonnes de chaque côté, qui sont en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien. Dans la chapelle qui est au fond de la petite nef à droite en entrant est un très-beau tableau de Sassoferrato représentant la Vierge ud Rosaire, st. Dominique, et ste. Cathérine de Sienne.

En sortant de cette église on voit les restes de l'enceinte que le pape Honorius III fit sur cette partie de l'Aventin où il habitait.

En descendant par la rue à droite et tournant à gauche on parvient à l'

ÉGLISE DE Ste. PRISQUE.

Cette église qui est aussi très-ancienne, a été batie, d'après une tradition pieuse, dans le même endroit que la maison de st. Prisque, où l'on dit que l'apôtre st. Pierre la baptisa avec beaucoup d'autres païens, après les avoir convertis à la foi. Le pape st. Eutychien la consacra en 280: Adrien I et Calixte III la restaurèrent, et le cardinal Benoît Giustiniani y fit faire la façade sur les dessins de Charles Lombardi, qui mit l'église dans l'état d'aujourd'hui. Ayant été abandonnée pendant quelque tems, elle vient d'être restaurée. On y voit 24 colonnes antiques, des fresques d'Anastase Fontebuoni, et un tableau sur le maître autel de Passignani.

Vis-à-vis cette église dans la vigne jadis Sculthéis, était le fameux temple de Diane bâti par Servius Tullius comme centre de la confédération latine. A' côté de ce temple était celui de Minerve surnommée *Aventinensis* a cause du mont sur lequel elle était.

Dans la vigne à gauche de cette église sont les restes de l'aqueduc, et du château de l'eau claudienne construits par Trajan lorsqu' il porta une partie de cette eau sur le mont Aventin.

En revenant au *Clivus Publicius* on descend par ce chemin à l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE IN COSMEDIN.

Cette église a été bâtie sur les restes d'un ancien temple : quelques uns ont cru que c'était celui de la Pudicité patricienne, et d'autres, celui de la Fortune ou de Matuta ; mais c'était le temple de Cerès et Proserpine qui se trouvait ici. On voit encore de l'ancien temple une partie de la *cella* construite en gros blocs de travertin, et dix colonnes du peristyle, qui sont de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées, et ont 7 pieds de circonférence. On réconnaît par le travail de leurs chapiteaux, que ce temple a été rebâti dans le tems où les beaux arts fleurissaient, c'est à dire sous Tibère qui d'après Tacite le dédia.

Le pape Adrien I, ayant rebâti cette église, en 782, l'orna richement, ce qui lui fit donner le surnom *in Cosmedin*, mot grec qui vient de κοσμος, *ornement*. On l'appelait aussi *École grecque*, parcequ'une *Schola*, ou confrérie grecque y était attachée. Aujourd'hui on l'appèle vulgairement *la bouche de la vérité*, à cause d'une grande pièce de marbre rond, placée sous le portique, et faite en forme de masque de Pan : elle a les yeux et la bouche béante, aussi l'on dit aux enfants qu'en ne disant pas la vérité, ils n'en pourront retirer la main. L'opinion plus vraisemblable est que ce marbre a servi de bouche à quelque égoût, puisqu'il est concave.

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par 12 colonnes antiques en marbre : le pavé est en mosaïque de différentes pierres dures qu'on appèle *opus alexandrinum* : on y

voit les deux ambons qui servaient anciennement pour lire les évangiles et les épitres. Dans la tribune est un siège pontifical de marbre, et dans le haut, une image de la Vierge, qui a été apportée de la Grèce. Le maître autel est isolé, et décoré d'une urne antique de granit d'Égypte, et d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes aussi de granit.

On voit sur la place qui est devant cette église, une belle fontaine et le

TEMPLE DE VESTA.

Parmi les opinions qu'on a débité sur la vraie dénomination de ce temple, la plus vraisemblable est celle qui le croit un temple de Vesta. Mais il ne faut pas croire que ce soit le célèbre temple de Vesta bâti par Numa, où l'on conservait le *Palladium*, puisque nous avons vû que ce temple-là était dans le *Forum*, au bas du Palatin. Il faut plutôt croire, que le temple dont nous parlons, est un de ces temples de Vesta, qui étaient dans chaque *Curia* selon l'institution de Numa. Que ce soit un temple de Vesta, cela semble être déterminé par sa forme ronde, par la direction de la porte, par la consécration qu'on en fit ensuite en église de ste. Marie du Soleil, et enfin par une tradition très-ancienne. Celui qui existe aujourd'hui paraît avoir été refait vers le déclin du II siècle de l'empire, comme l'indique le style des chapiteaux, et la proportion trop svelte des colonnes. La magnificence de ce joli édifice se reconnaît à sa construction: le mur ancien de la *cella* circulaire est tout en marbre blanc; ses blocs sont très-bien joints. Les 19 colônnes corinthieunes

de marbre blanc cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élèvent sur plusieurs marches, et forment un portique circulaire de 156 pieds de circonférence: il n'y a qu'une colonne, l'entablement, et la couverture qui manquent. Le diamètre de la *cella* est de 26 pieds, celui des colonnes est presque de 3 pieds, et leur hauteur, avec la base et le chapiteau, de 32.

Près de cet édifice est le

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

L'origine de ce temple est très-ancienne, car il fut bâti par Servius Tullius, sixième roi, en reconnaissance de ce qu'étant né esclave, la Fortune l'avait élevé à la dignité royale. Ensuite ayant été endommagé par le feu, il fut restauré. C'est un carré oblong, construit avec une grande économie de matériaux, puisqu'il est entièrement en pierres du pays: il a quatre colonnes de front, sept de côté, dont deux seulement étaient isolées, de même que les quatre de front: aujourd'hui les entrecolonnemens sont fermés, depuis que le temple a été changé en église. Ces colonnes sont d'ordre ïonique, cannelées, et ont 26 pieds de hauteur: elles sont couvertes de stuc: au dessus des colonnes est un entablement orné de petits enfans, entrelacés avec des têtes de bœuf et des candelabres, le tout est en stuc, et très-endommagé par le tems: le fronton que l'on voit au haut de la façade et celui qui est du côté opposé, sont d'une assez belle proportion. Ce temple est élevé sur un haut soubassement, qui était enterré autrefois, et qui a été dernièrement découvert.

Sous le pape Jean VIII, vers l'an 972, cet

ancien bâtiment fut converti en église, qui fut dès-lors dédiée à la Vierge. Le tableau du maître autel, est un ouvrage de Frédéric Zuccari, et représente ste. Marie égyptienne. Cette église, ainsi que la maison à côté, appartient aux Arméniens catholiques. Vis-à-vis est la

MAISON DITE DE NICOLAS DE RIENZO.

Ce bâtiment offre un amas capricieux de fragmens antiques de toutes les époques, et un exemple de l'architecture romaine pendant le XI siècle, puisqu'il a appartenu à Nicolas fils de Crescentius, d'une famille bien puissante à Rome dans cette époque. L'inscription originaire qui est sur la porte, aujourd'hui fermée, écrite en vers à demi-rimés, nous indique que Nicolas fils de Crescentius, et de Théodore donna cette maison à David son fils. Soit que le nom de Nicolas fils de Crescentius fut l'origine de l'attribuer à Nicolas fils de Laurent ou de Rienzo tribun de Rome, soit que réellement ce tribun en devînt propriétaire trois siècles après en 1347, le fait est qu'on l'appèle aujourd'hui la Maison de Nicolas de Rienzo, *Casa di Cola di Rienzo.*

Près de cette maison, on voit sur le Tibre, les restes du

PONT PALATIN, AUJOURDUI DIT PONTE-ROTTO.

Pendant les premiers six siècles de Rome, il n'y avait dans la ville que les ponts Sublicius et Palatin: celui-ci fut même le premier que l'on bâtit en pierre. Il fut commencé par le censeur M. Fulvius, et il fut achevé par Scipion l'Africain et L. Mummius censeurs. Ce pont

s'appelait Palatin, à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné. Le même pont ayant été très-endommagé, fut refait par le pape Honorius III dans le XIII siècle et ensuite par Jules III dans le XVI; quelque tems après, les eaux du Tibre l'ayant détruit, il fut rétabli par Grégoire XIII, sur les dessins de Mathieu de Castello vers l'an 1575; mais il n'a plus été refait après l'inondation extraordinaire de 1598, qui en a emporté presque la moitié.

En descendant sur le bord du Tibre de ce côté, on jouit d'une vue magnifique qui comprend en même tems plusieurs monumens célèbres, et rappèle plusieurs souvenirs classiques. C'est de ce point qu'on voit la partie escarpée de l'Aventin où était la grotte de Cacus: les restes du pont Sublicius: l'emplacement du camp de Porsenna et des prés de Scévola, (*Prata Mutia*) la chaussée du fleuve, et l'embouchure de la cloaque, construites en pierre de taille par les rois, le pont Palatin, l'île d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule etc. On dirait d'avoir sous les yeux la scène des principales époques de l'histoire romaine depuis les rois jusqu'au déclin de l'empire d'occident.

ITINÉRAIRE DE ROME

SEPTIÈME JOURNÉE

DU PONT FABRICIUS AU PONT AELIUS.

Pour suivre l'ordre progressif, de notre marche, nous passerons au *Trastevere*, c'est-à-dire de l'autre côté du Tibre, où l'on trouve des objets propres à intéresser la curiosité des étrangers. Cet endroit fut fortifié et ajouté à la ville par Ancus Martius, IV roi de Rome, à l'effet d'empêcher les incursions que pouvaient faire les Étrusques de ce côté-là. Ses premiers habitans furent des peuples du *Latium*, que ce roi avait conquis. Auguste y logea les soldats de l'armée navale qu'il avait à Ravenne; et c'est ce qui fit prendre au *Trastevere* le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts qu'on passe pour aller au *Trastevere*, est le

PONT FABRICIUS.

Suivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arches de ce pont, et l'histoire de Dion, il fut construit l'an 690 de Rome, par Fabricius *Curator Viarum*, c'est à dire inspecteur des chemins. Il a pris le nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause de quatre hermès quadrifrons de Janus, qui étaient autrefois sur ce

pont, dont l'un est aujourd'hui vis-à-vis de st. Jean Calabite, et trois autres se trouvent près du commencement du même pont. Il est formé de deux grands arcs et d'un petit en pierre de taille. De ce pont on passe dans l'

ILE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le superbe, le sénat romain accorda tous les biens de ce roi au peuple, qui, pour exhaler son indignation contre ce tiran, jeta dans le Tibre les javelles de blé moissonnées dans son champ qui était le long du fleuve, lequel fut nommé depuis *le Champ de Mars*. La quantité de ces javelles était si grande, que la force de l'eau ne pouvant pas les entraîner, elles s'entassèrent et formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée par un rempart de pierre, et elle fut dès lors habitée, ainsi qu'elle l'est encore.

L'an 461 de Rome, la peste faisant de grands ravages dans cette ville, le sénat, après avoir consulté les livres des sibylles, envoya des députés au temple d'Esculape dans l'Épidaurie, qui y obtinrent un serpent, symbole vivant de ce dieu, et portèrent ce reptile à Rome; mais il disparut dans cette île. C'est pourquoi ils y érigèrent un temple en l'honneur d'Esculape avec un hôpital pour les malades. Cette île fut fortifiée de gros quartiers de travertin, carrés; et on lui donna la forme d'un vaisseau, en mémoire de celui qui avait servi à transporter le serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le corps du vaisseau le buste d'Esculape avec son attribut du serpent entortillé au bâton que l'on voit encore du côté de l'église de st. Barthélemi.

Un obélisque égyptien était au milieu de cette île, en forme de mât de navire: un fragment de celui-ci est aujourd'hui à Paris.

Le temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; et c'est sur les restes de cet édifice que l'on a bâti l'

ÉGLISE DE St. BARTHÈLEMI.

L'origine de cette église est fort ancienne, parcequ'elle existait deja sous le nom de st. Adalbert, lorsque le corps de st. Barthélemi y fut placé l'an 983. Elle fut rebâtie sous Gélase II en 1118, et ensuite restaurée par le cardinal Santorio, sous la direction de Martin Lunghi qui fit de nouveau la façade, ornée de quatre colonnes de granit. L'intérieur est divisé en trois nefs par 24 colonnes de granit, que l'on croit avoir appartenu à l'ancien temple d'Esculape. Le maître autel est décoré de quatre colonnes de porphyre, et d'une grande urne de cette même pierre, ornée de têtes de lion. Le tableau est de François Manno, peint en 1806.

Outre le temple d'Esculape, il y avait, sur cette île, ceux de Faune et de Jupiter Licaonius, d'où l'île, dans le moyen âge, prit le nom d'île Lycaonienne.

De cette île on passe au *Trastevere* par le

PONT GRATIEN.

Les deux inscriptions semblables que l'on voit sur les parapets, ainsi que celle qu'on lit sur les bandes extérieures du pont, sa construction, et le témoignage de Symmachus préfet de la ville, montrent qu'il a été construit vers l'an 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs

Valentinien, Valens, et Gratien; et qu'il porta le nom heureux de cet empereur *pontem felicis nominis Gratiani*. On l'appèle aujourd'hui *ponte ferrato* et de st. Barthélemi, à cause de l'église de ce saint, qui lui est voisine.

A' quelque distance de ce pont on trouve le côté opposé du pont Palatin, ou *Ponte-Rotto*, dont on a parlé à la page 119. On jouit sur ce pont d'une vue très-agréable et très-pittoresque; d'un côté se présentent le mont Aventin, le Palatin, le Capitole: et dans le bas le temple de Vesta, le quai de Servius Tullius, l'embouchure de la grande cloaque, l'île du Tibre et les deux ponts.

On trouve, à une petite distance du *Ponte-Rotto*, l'

ÉGLISE DE Ste. CÉCILE.

On croit que cette église a été bâtie dans le lieu où était la maison de ste. Cécile. Le pape st. Urbain I la consacra vers l'an 230, et st. Paschal I la rebâtit en 821. Clément VIII la donna aux religieuses bénédictines, qui y ont bâti un grand couvent. Dernièrement elle a été restaurée par son titulaire le cardinal Doria. Dans la cour on remarque à droite un grand vase en marbre, de ceux qu'on appelait *canthari*, qui décoraient le milieu de la cour devant les temples chrétiens, servant de fontaines pour l'ablution des fideles.

Cette eglise est à trois nefs, et ornée de stucs dorés et de peintures. Le maître autel est décoré d'un baldaquin de marbre, soutenu par quatre belles colonnes de marbre blanc et noir. Entre ces colonnes est un petit tableau rond, que l'on

croit de l'école de Carrache. Sous cet autel est une belle statue de ste. Cécile, ouvrage d'Etienne Maderne. Le pavé qui entoure cet autel est d'albâtre, entremélé de pierres précieuses. La voûte de la tribune est ornée de mosaïques antiques. Après la chapelle du Crucifix on trouve une chambre de bain, où l'on croit que ste. Cécile reçut le martyre, et où l'on voit des peintures de Paul Brilli.

En sortant par la porte latérale, on trouve l'église de ste. Marie *dell'Orto*, bâtie en 1512 sur les dessins de Jules Romain, à l'exception de la façade, qui est de Martin Lunghi.

Là rue qui est vis-à-vis cette église conduit au

PORT DE RIPA-GRANDE.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port, où abordent les bâtimens qui viennent de la mer. Il y fit aussi bâtir la douane, décorée d'un beau portique, sur les dessins de Matthias Rossi. De ce port on jouit d'une vue pittoresque de l'Aventin. Il faut se rappeler que dans ces environs Porsenna roi des Toscans était campé, lorsque Mutius Scévola tenta de tuer ce roi, et se brûla la main en sa présence. Cette action engagea le sénat à lui donner le terrain où Porsenna était campé, ce qui fit prendre à ce champ le nom de *Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est là aussi que Clélie, jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Étrusques.

Ce qui forme une belle décoration dans toute la longueur du quai, c'est l'

HOSPICE DE St. MICHEL.

Ce grand édifice fut commencé sous Innocent XII, en 1686, sur les dessins de Matthias Rossi, et augmenté par Clément XI et par Pie VI. Outre le logement qui sert pour les enfans pauvres, où on les instruit dans le dessin et dans toũs les arts, il y en a d'autres où sont reçus les hommes et les femmes âgés et invalides: un conservatoire pour les démoiselles, et une église dédiée à st. Michel archange, dont l'hospice prit le nom. C'est aussi dans cet hospice qu'on voit des manufactures de laine et de soie, et un bel atelier où l'on fait des tapisseries comme celles des gobélins à Paris.

En allant par la rue qui est entre cet hospice et la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTÈSE.

Cette porte fut substituée à l'ancienne, appelée *Portuensis*, parcequ'on sortait de là pour aller au port de Rome: elle était placée à environ 120 pas plus au dehors de la ville, et elle était double comme celle de st. Paul: selon l'inscription qu'on y voyait, elle était ouvrage des empereurs Arcadius et Honorius, à l'époque de la restauration des murs de Rome. Le pape Urbain VIII, en 1643, fit démolir cette ancienne porte lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouveaux remparts, et fit bâtir celle d'aujourd'hui.

En prenant la rue de la ville, on trouve l'

ÉGLISE DE St. FRANÇOIS.

Cette église, en 1229, fut donnée à st. François d'Assise: et ensuite elle a été rebâtie par le cardinal Lazare Pallavicini, sur les dessins de Matthias Rossi. Dans la chapelle de la croisée, à droite du maître autel, est un beau tableau, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et ste. Anne, ouvrage du Baciccio: et une statue de la B. Louise Albertoni, de Bernin.

Dans la grande rue vis-à-vis on trouve, à droite, l'église des Quarante saints, et plus avant est l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE IN TRASTEVERE.

On croit communement que l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les soldats invalides qui avaient bien servi la patrie, se trouvait en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonnné, quelques chrêtiens l'obtinrent de l'empereur Alexandre Sévère, pour y ouvrir un oratoire, qui fut érigé en 224 par le pape st. Calixte; ce fut la première église publique de Rome. Le pape st. Jules, en 340, la rebâtit: après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent II en 1139 la renouvella, et Nicolas V la réduisit dans l'état actuel, sur les dessins de Bernardino Rossellino. Ce fut en 1139 qu'on décora la façade des mosaïques, qu'on y voit encore. Enfin Clément XI fit le portique actuel qui est soutenu par quatre colonnes de granit, et qui contient des inscriptions anciennes fort intéressantes.

L'intérieur de cette église est magnifique, et présente trois nefs, divisées par 21 grosses

colonnes de granit, outre quatre autres qui soutiennent un grand architrave. Quelques unes de ces colonnes ont le chapiteau ïonique, d'autres l'ont corinthien: ceux qui sont d'ordre ïonique sont d'un style fort riche et viennent certainement de quelque temple d'Isis et Sérapis, puisqu'on y voit les figures de ces deux divinités, et celle d'Harpocrate, soit dans les volutes, soit dans la fleur. Le pavé est comme celui des autres églises anciennes en *opus alexandrinum*, composé de morceaux de porphyre, de serpentin, et d'autres beaux marbres. Au milieu du plafond, qui est riche en sculptures et en dorures, on voit une Assomption, ouvrage très-beau du Dominiquin. La chapelle du fond de la petite nef à droite, fut faite sur les dessins du même maître, qui a peint, dans un compartiment de la voûte, un fort-bel enfant qui répand des fleurs. Le grand autel est isolé et décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaïques: celles du haut qui représentent Jésus Christ, la Vierge et différens saints, ont été faites vers l'an 1143: les mosaïques inférieures, où l'on voit la Vierge et les douze apôtres, sont d'un tems postérieur et faites par Pierre Cavallini. On trouve sur le dernier pilastre à gauche du grand autel, deux mosaïques antiques, l'une représente différens oiseaux, l'autre un port de mer. Parmi les monumens sépulcraux, il y a ceux du Lanfranc et de Ciro Ferri, habiles peintres; et celui de Jean Bottari, homme bien connu dans la république litéraire.

En prenant la rue, qui est presque vis-à-vis cette église, on trouve, après l' hôpital de st. Gallican, l'

ÉGLISE DE St. CHRYSOGONE.

On croit que cette église fut bâtie la première fois sous Constantin le grand. Après différentes réparations, le cardinal Scipion Borghèse la fit renouveler en 1623 sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui la decora d'un portique, soutenu par quatre colonnes doriques, de granit rouge. L'intérieur de cette église ressemble beaucoup à celui de ste. Marie *in Trastevere*: il a trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit, tirées d' anciens édifices, avec des chapiteaux ioniques modernes. Le grand arc de la tribune est posé sur deux superbes colonnes de porphyre, d'ordre corinthien. Le maître autel est décoré d' un baldaquin, soutenu par quatre colonnes d'albâtre fort-rare. On voit, au milieu du grand plafond, la copie d'une superbe peinture du Guerchin, représentant st. Chrysogone transporté au ciel.

En revenant sur ses pas et prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de ste. Marie *in Trastevere*, on trouve, à gauche, l'

ÉGLISE DE St. MARIE DELLA SCALA.

Le cardinal Como, en 1592, fit bâtir cette église pour y conserver une image de la Vierge qui était sur l'escalier d'une maison, située tout près de-là; ce qui lui fit donner le surnom *della Scala*. L'architecture de la façade de cette église est d'Octave Mascherino, et celle de l'intérieur est de François de Volterre. La chapelle

de ste. Thérèse est decorée de quatre belles colonnes de vert antique et de deux bas-réliefs; celui qui représente la sainte est de Philippe Valle; l'autre est de Mr. Slodtz; le tableau de l'autel est de François Mancini. On voit sur le maître autel un riche tabernacle, formé de pierres précieuses et décoré de 16 colonnes de jaspe oriental. La Vierge peinte à fresque, au milieu du chœur, est du chev. d'Arpin.

La rue à gauche conduit sur le

MONT JANICULE.

Ce mont doit sa dénomination à Janus roi des Aborigènes, qui y bâtit une ville appelée Antipolis, en face du Capitole, où Saturne habitait dans ce tems-là: Ancus Martius réunit à Rome cette partie du mont. Tite Live nous apprend, que l'on découvrit aux pieds du Janicule deux sarcophages de pierre, sur lesquels étaient des inscriptions; l'une indiquait que l'un renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte; mais on n'y trouva rien; l'autre décrivait les livres qu'elle contenait, composés par le même roi, sur la réligion; et on y trouva en effet sept livres en latin et sept en grec, écrits sur des écorces de papyrus, qui furent brûlés par ordre du sénat, comme contenant des doctrines pernicieuses.

Ce mont s'appèle aujourd'hui *Montorio*, à cause des sables jaunes dont il est formé.

En allant sur ce mont, on voit l'

ÉGLISE DE St. PIERRE IN MONTORIO.

Cette église est d'origine fort-ancienne; après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut rebâtie sur le déclin du XV siècle, par Ferdinand IV roi d'Espagne, d'après les dessins de Baccio Pintelli. En 1798 ayant été fort endommagée on l'a restaurée dans le commencement du siècle actuel. Les peintures de la première chapelle à droite, où est représentée la flagellation du Sauveur, sont de Sébastien del Piombo, faites sur les dessins de Michelange Bonarroti. Dans la chapelle de la Vierge, les deux tableaux avec st. François et st. Antoine sont de Morandi. La conversion de st. Paul, que l'on voit sur l'autel qui suit après la porte latérale, est de George Vasari: les statues sont de Barthélemi Ammannato. Sur le maître autel était placé le merveilleux tableau de Raphaël d'Urbin, représentant la Transfiguration de Notre Seigneur, chef-d'œuvre de la peinture, que l'on admire aujourd'hui dans la galérie du Vatican. Les peintures de la chapelle de st. Jean Baptiste, qui est de l'autre côté du grand autel, sont de François Salviati: les statues de st. Pierre et de st. Paul sont de Daniel de Volterre et de Léonard Milanais son élève: la balaustrade en jaune antique a été construite avec les colonnes trouvées aux jardins de Salluste. Les peintures de chapelle suivante sont de Théodore flamand. Le tableau de la dernière chapelle est de François de Vecchi.

Au milieu du cloître du couvent qui est à coté de cette église, on trouve un petit temple de forme ronde, qui a une coupole trop èlevée

en proportion du diamètre, soutenue par 16 colonnes doriques de granit gris: l'architecture, qui en est pourtant belle, est du Bramante: il a été restauré tout récemment. Le roi Ferdinand fit élever ce temple dans l'endroit même, où, suivant une ancienne tradition, st. Pierre reçut la palme du martyre.

En continuant à monter, on trouve la

FONTAINE PAULINE.

Cette fontaine est la plus grande et la plus abondante qui soit à Rome. Paul V la fit faire en 1612, sur les dessins de Jean Fontana et d'Etienne Maderne, avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes ïoniques de granit rouge, sur lesquelles est un attique, avec une inscription au milieu, et au dessus les armes du pontife. Entre ces colônnes sont cinq niches, dont deux sont petites, et trois fort-grandes, d'où sortent trois torrens d'eau: dans les deux autres sont des dragóns, partie des armes de Paul V, qui jetent aussi de l'eau dans un très-grand bassin. Cette eau est l'ancienne eau trajane, non pas l'alséatine, comme par méprise on l'appèle dans l'inscription. L'empereur Trajan la fit conduire à Rome pour l'usage du *Trastevere*: elle prit le nom d'eau pauline du pape Paul V, qui, après en avoir fait réparer les conduits antiques, y réunit une partie de l'eau du lac du Bracciano ou Sabbatin: et dernièrement on vient d'y introduire l'eau du lac de Martignano, ou Alséatin pour en accroître le volume. Cet aqueduc a un cours de 35 milles. Ces eaux passent ensuite dans différens canaux, et servent à faire mouvoir des

molins à grain, des machines à papier, et à d'autres usages.

On parvient ensuite a la

PORTE St. PANCRACE.

Cette porte s'appelait anciennement *Janiculensis* du mont Janicule, où elle est placée; cependant, dès le tems de Procope, elle avait pris le nom actuel de l'église de st. Pancrace qui est à un demi mille au dehors. Urbain VIII, lorsqu'entoura le *Trastevere* de nouveaux murs, la fit refaire d'après les dessins d'Antoine de Rossi.

En sortant de cette porte on voit à droite sur le grand chemin qui correspond à l'ancienne voie Aurélienne, la cassine bâtie dans le XVII siècle par l'abbé Benedetti agent de Louis XIV auprès de la cour de Rome: cette cassine passa après sa mort aux ducs de Nivernois, et depuis aux comtes Giraud: dernièrement elle devint la propriété de feu le card. Cristaldi, qui la restaura. Elle fut construite sur les dessins de Basile Bricci, et de Plautille sa sœur, peintres tous les deux, qui imaginèrent de lui donner la forme d'un vaisseau. La galérie dans l'étage supérieur a 130 palmes, ou environ 87 pieds de longeur et 21 palmes ou 14 pieds de largeur: dans la voûte Pierre de Cortone représenta l'Aurore, François Allegrini le Midi, Jean François Grimaldi la Nuit, et Thomas Lauretti les paysages et les marines. La Bonheur et les figures qui représentent les biens qui en dérivent furent peints par Plautille Bricci. Le tableau de la chapelle représentant l'Assomption est de Jean Baptiste Carloni génois.

Vis-à-vis la porte st. Pancrace dans le bivoie

des deux chemins, correspondans aux voies Aurélienne et Vitellienne, se présente de face une charmante cassine appartenant au prince Corsini, bâtie par Simon Salvi architecte; le salon, et les chambres latérales ont été peintes par Joseph Passeri. Dans la ferme attachée à cette cassine ou déterra dans le XVII siècles plusieurs tombeaux et quelques *columbaria*, qu'on négligea depuis de manière qu'aujourd'hui on ne sait pas même où ils étaient. Dans la même ferme on trouve une des issues du cimétière de Calepodius, dont l'entrée principale était sous l'

ÉGLISE DE St. PANCRACE.

Cette église est sur la route à gauche de l'entrée principale de la vigne Corsini, et qu'on croit dans la diréction de l'ancienne voie Vitellienne construite par les ancêtres de l'empereur Vitellius et mentionnée par Svetone. On fait remonter la fondation de cette église au troisième siècle, puisqu'on dit que le pape st. Félix I la fonda sur le cimétière de Calepodius: on assure aussi qu'elle fut agrandie par Félix III. Cependant il paraît hors de doute que ce fut st. Symmachus qui construisit originairement l'église actuelle et qu'elle fut dédiée en l'honneur des sts. Pancrace évêque, Pancrace soldat, et Victor, martyrs, dont les corps sont sous le maître autel, avec d'autres réliques. Honorius I la rénouvella au commencement du VII siècle: Hadrien I la restaura dans le siècle suivant: et dans les tems modernes Louis Torres de Monréal, cardinal titulaire, la réfit en 1609. Les carmes dechaussés qui la reçurent d'Alexandre VII achevèrent de la restaurer en 1673. Vers la fin

du dernier siècle elle fut abandonnée et resta déserte pendant plusieurs années de manière qu'elle était presqu'en ruine; mais depuis 1815 on commença à la restaurer, et malgré la perte de quelques ornemens précieux en porphyre, aujourd'hui on la voit en assez bon état de préservation par les soins des réligieux qui la retiennent. Dans cette église on voyait l'epitaphe du célèbre Crescentius consul romain, tige de la noble famille des Crescentii qui pendant le X siècle eut une grande influence dans les affaires de Rome: on ne sait pas ce qu'est devenu ce monument important de l'histoire de Rome, mais probablement il aura disparu lors du rénouvellement de l'église fait par le card. Torres, en 1609, puisque Martinelli qui écrivait en 1653 n'en parle point.

Dans cette église, Innocent III couronna Pierre, roi d'Aragon, et Jean XXII reçut Louis roi de Naples.

De cette église on peut descendre dans les catacombes ou cimétière de Calepodius, un des plus célèbres dans l'histoire écclesiastique et dans les actes des martyrs.

Retournant vers Rome et prenant l'autre chemin de l'autre côté de la grille de la vigne Corsini, on cotoie pendant quelque tems l'aquéduc de l'eau trajane-pauline à gauche, et on laisse à droite un chemin qui mène à la porte Cavalleggieri et au Vatican. On passe ensuite devant la villa Torlonia-Marescotti, et on descend depuis dans un endroit où l'aquéduc de Paul V traverse le grand chemin à environ 1 mille de la porte st. Pancrace. Après cet arc on trouve à gauche la porte principale de la

VILLA PAMPHILI-DORIA.

Cette *villa* qui est la plus vaste et la plus agréable des environs de Rome, fut construite par le prince Pamphili, sous Innocent X, d'après les dessins de Jean Baptiste Falda, et d'Alexandre Algardi, qui particulièrement bâtit le palais. Elle appartient à-présent à l'illustre maison Doria, qui par ses soins l'a rendue encore plus magnifique et plus belle. On y trouve de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, des charmantes fontaines, un beau lac, avec des chûtes d'eau, et un hémicycle, orné de petites fontaines, de statues et de bas-réliefs antiques : dans cet hémicycle est une chambre ronde, où l'on voit un Faune en marbre, qui joue de la flûte et où l'on entend jouer une espèce d'orgue au moyen d'une machine tournée par l'eau.

Le cassine de cette *villa*, est magnifique : elle est ornée de statues, de bustes et de bas-réliefs antiques : on y distingue les statues de Marsyas, d'Euterpe, et d'un Hermaphrodite, d'un jeune Hercule et le buste de madame Olympie nièce d'Innocent X, sculpté par l'Algarde. De la terrasse de cette cassine on jouit du plus beau coup d'œil sur les environs jusqu'à la mer.

Des fouilles qui ont été faites dans cette *villa*, à gauche de la première allée à droite en entrant, ont donné pour résultat la découverte de plusieurs tombeaux et *Columbaria* qui étaient suffisamment conservés. Plusieurs inscriptions anciennes trouvées dans ces *Colombaires*, et quelques autres qui existaient deja, ont été rassemblées dans un petit bosquet près d'ici : il y

en a parmi elles de fort intéressantes. Ces tombeaux marquent la diréction de la voie aurélienne, et offrent beaucoup d'intérêt pour la belle construction, et pour les usages funèbres des anciens.

En retournant dans la ville par la porte st. Pancrace, et descendant au pied du mont Janicule, on trouve, a gauche, la porte Septimienne qu'on croit tirer son nom de Septime Sévère, et qui fut rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs pour renfermer dans la ville le reste du mont Janicule, cette porte devint inutile. C'est à cette porte que commence la belle et longue rue appelée *la Lungara*, où l'on trouve, a gauche, le

PALAIS CORSINI.

L'illustre maison Corsini, sous le pontificat de Clément XII, dans la première période du dernier siècle, fit l'acquisition de ce palais, jadis des Riari, rendu célèbre par la demeure qu'y fit la reine Christine Alexandre, fille de Gustave Adolphe roi de Suède, morte en 1689. Les princes Corsini en l'achetant le changèrent et l'agrandirent de manière à le rendre un des plus grands et plus magnifiques palais de Rome. L'architecte Fuga qui fut chargé par Clément XII de ce grand ouvrage, malgré les defauts du goût de son siècle, s'éleva au dessus de soi-même, pour ainsi dire, et répara les fautes des détails, par la grandeur de la masse, la justesse du plan, et la magnificence de l'effet, surtout dans le rez du chaussée et dans l'escalier, qu'on ne saurait trop imiter dans des pareils édifices.

Ce palais renferme en outre des trésors d'art

et de litérature, puisqu'il contient une collection de tableaux de premier rang, et une bibliothèque riche et choisie de livres rares, de manuscripts, et d'estampes. Le prince Thomas Corsini qui se distingue par la finesse du goût, et par l'amour qu'il professe aux arts et aux lettres, a beaucoup enrichi ces deux collections afin de les porter au dernier point de perfection.

Le double et magnifique escalier est orné de monumens et de statues antiques, et conduit dans la salle des domestiques, qui est d'une proportion très-vaste, et est couronnée par une galérie, ou passage tout autour, correspondant au second étage. De cette salle on passe à droite dans les chambres qui renferment la précieuse collection de tableaux. Après avoir traversé la seconde anticambre, où on voit une mosaïque antique représentant un bouvier, une mosaïque moderne, copie d'un tableau du Guide, et un ancien sarcophage en marbre blanc orné de bas-réliefs représentants des Tritons et des Néréides on entre dans la galérie des tableaux.

Les tableaux plus remarquablas de cette première pièce qui d'après sa forme s'appèle la galérie, sont placés sur le mur à gauche. L'œil s'arrête d'abord sur le tableau sublime du Guerchin représentant l'*Ecce-Homo* de l'évangile, demi figure qui exprime en même tems la noblesse, la souffrance, et la résignation. Près de ce chef d'œuvre est une femme peinte par Furini: un st. Pierre dans la prison, de Lanfranc: une naissance de la Vierge, de l'école de Carraché: une ste. Famille, par Barroche, st. Jérôme, par le Guerchin : st. Pierre, par Mola: une Vierge, par Caravage: le lever du soleil,

par Berghem: Luther et sa femme, par Holbein: deux petites vues, par Poussin: un superbe tableau représentant une ste. Famille, par fr. Barthélemi de st. Marc: la Samaritaine, par Guerchin: Vénus à sa toilette, par l'Albano: une ste. Famille, par Garofalo: la Présentation au temple, beau tableau de Paul Veronèse: saint Barthélemi, par le Calabrèse: deux petits tableaux, par Rubens: deux bambochades, par Teniers: le fameux portrait de Jules II, par Raphaël: et le célèbre portrait de Philippe II, chef d'œuvre du Titien. Au fond de la galérie on voit une chaise curule antique, trouvée à st. Jean de Latran, avec des sculptures en bas-rélief.

Dans la chambre suivante on trouve, à côté de la porte un petit tableau où est peint un lapin, ouvrage fort-beau d'Albert Durer: Jésus Christ porté au sépulcre, de Louis Carrache: des Joueurs, par Cigoli: la vie du soldat, peinte en douze jolis petits tableaux, par Callot: huit pastels, par Luti: une Vierge avec l'enfant Jésus, par Sassoferrato: une autre Vierge, par André del Sarto: un portrait de femme, qu'on croit la Fornarine, par Jules Romain: une Annonciation, par Bonarroti: une étude de tête par Rubens: un superbe portrait de Paul III, lorsqu'il était cardinal, par le Titien: un st. Jérôme, par le même: un *noli me tangere*, par Barroche: le crucifiement de st. Pierre, et un st. Jean Baptiste, par le Guide: une Annonciation, et deux petits tableaux, par Guerchin: le célèbre tableau de l'Hérodiade du Guide: et une chasse de bêtes féroces, de Rubens.

Dans la chambre suivante qui s'appèle la

chambre du lit, on remarque principalement st. Pierre, par Luc Jordan: la Justice, par Gennari: le Sauveur, tableau fameux de Charles Dolci: un tableau ovale, par Albano: deux Vierges, par Sassoferrato: une ste. Famille, par Schidoni: une Magdelaine, par Charles Maratta: une Vierge, par Vincent d'Imole, un tableau, par Michel-Ange: un Ecce-Homo, par Guide: st. Jean et la Vierge, par le même.

Vient ensuite une chambre qui renferme beaucoup de portraits, parmi lesquels il faut remarquer celui de Fulvius Testi, fait par Mola: le portrait d'un jeune homme, par Holbein: trois portraits de Vandick: un doge de Vénise, par le Tintoret: la femme adultère, par Titien: un cardinal, par Albert Durer: trois portraits de cardinaux, l'un par Scipion Gaetano, et les deux autres par le Dominiquin: Innocent X, par Diegue Velasquez: un portrait, par Rubens: les deux fils de Charles V, Ferdinand et Philippe II, par le Titien: et un portrait fait par Giorgione.

Dans l'avant-dernière chambre il faut remarquer principalement une vûe de l'île Borromée, par Vanvitelli: un combat par Rubens: un portrait, par le Dominiquin: la dispute de Jésus Christ, par Luc Jordan: un paysage, par Orizzonte: un autre, par Gaspard Poussin: un st. Sébastien, par Rubens: Sénèque dans le bain, par Caravage: une belle Vierge, par Murillos: deux batailles, par le Bourguignon: et un long dessin de Jules Romain.

La dernière chambre contient plusieurs tableaux parmi lesquels on remarque le Prométhée de Salvator Rosa.

Après la galérie on traverse des chambres et des salons magnifiques, et ensuite on passe dans la bibliothèque; qui occupe huit grandes salles et se distingue particulièrement par une riche collection de manuscripts, de livres imprimés dans le XV siècle, et d'estampes, les plus rares.

Attenante à ce palais, est une *villa* fort agréable, placée sur le penchant du mont Janicule, dans l'endroit le plus élevé de laquelle on trouve une cassine, d'où l'on découvre toute la ville de Rome. On croit que c'est dans ce lieu qu'était la fameuse maison de campagne de Jules Martial, suivant Martial son cousin: *Hinc septem dominos videre montes, et totam licet aestimare Romam.* Mr. Joseph Vasi, qui eut dans son atelier le célèbre graveur Piranesi, dessina de là la vue générale de Rome, qu'il grava ensuite en 12 planches.

Presque vis-à-vis le palais Corsini, est la

FARNÉSINE.

Cette cassine était une espèce de maison de plaisance bâtie par Augustin Chigi, fameux banquier, sur les dessins de Balthazar Peruzzi, et dans laquelle il donna à Léon X un repas de cérémonie. Les ducs Farnèse en firent ensuite l'acquisition: depuis elle passa dans le domaine de la cour royale de Naples.

Ce qui rend principalement cette cassine intéressante, c'est la fable de l'Amour et Psyché que l'on voit peinte à fresque sur la voûte du premier salon, laquelle a été exécutée sur les dessins de l'immortel Raphaël, par ses meilleurs élèves; de même que la Galathée qui est de la main de

ce grand maître. Ces peintures ayant beaucoup souffert, Charles Maratta les restaura avec le plus grand soin, mais malgré cela le colori en est devenu un peu trop foncé, et dur. L'ouvrage de la fable de Psyché tirée d'Apulée est combinée de la manière suivante: on a représenté dans les deux tableaux du milieu de la voûte, les deux principaux sujets de cette fable: dans l'un est l'assemblée des Dieux, où l'Amour et Vénus informent Jupiter: Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décision du maître des Dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les nôces de l'Amour et de Psyché, qui se font dans l'Olympe, dans un banquet général des Dieux.

On a représenté autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, toute l'intrigue de cette fable, jusqu'au moment des nôces: dans le premier tableau, à main gauche en entrant, est Vénus qui indiquant Psyché à son fils, lui comande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punition de ce qu'elle est devenue amoureuse de lui contre sa volonté. Le tableau suivant représente l'Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait leur faire voir la rare beauté de cette fille, que le peintre a supposé hors du tableau. Raphaël a beaucoup travaillé lui même à ce tableau, et sur tout au dos d'une des Grâces, qui est d'une exécution admirable. Dans le troisième tableau est Vénus fuyant Junon et Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le tableau qui suit représente Vénus irritée, montée sur son char tiré par qua-

tre colombes, et allant vers Júpiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de la fugitive Psyché, afin de pouvoir décharger sa colère sur elle. On voit dans le cinquième tableau Vénus devant Jupiter qu'elle sollicite d'envoyer Mercure à la poursuite de Psyché. Le sixième tableau représente Mercure qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreront Psyché qui revient des Enfers, portée par trois petits Amours, avec le vase de fard, que Proserpine lui donna pour appaiser la colère de Vénus. On voit ensuite Psyché qui présente le vase de fard à Vénus irritée. Le neuvième tableau représente l'Amour qui se plaint a Jupiter de la cruauté de sa mère, et lui demande la grâce d'epouser Psyché; Jupiter lui accorde cette grâce et le baise au front. Dans le dixième tableau, on voit Psyché conduite au ciel par Mercure par ordre de Jupiter, pour épouser l'Amour. On voit aussi quatorze tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux, dont nous venons de parler, représentant les Génies de tous les Dieux, ou plutôt autant de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en forme de dépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'Amour qui surpasse et vient à bout de toute chose.

En allant à la chambre contigue, on y voit la célèbre Galathée peinte à fresque par Raphaël: elle est portée par deux dauphins, précédée d'une Néréide et suivie d'une autre, qui est portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et l'autre la fable de Méduse, sont des peintures

de Daniel de Volterre et de Sébastien del Piombo, duquel sont aussi les ornemens avec des figures en clair-obscur, qui imitent parfaitement des bas-réliefs. La belle tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite faite par Bonarroti, non pas suivant l'opinion trop répandue, pour reprendre Raphaël de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif dans le tems où il attendait Daniel, son élève, dont il avait été voir les ouvrages.

Dans l'étage superieur sont deux chambres peintes à fresque: les peintures d'architecture de la première chambre sont de Balthazar Peruzzi: la Forge de Vulcain, que l'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphaël. La fresque de la seconde chambre, qui est vis-à-vis de la fenêtre, et qui représente Alexandre le grand, offrant une couronne à Roxane, de même que celle de la façade du milieu, sont de Jean Antoine, dit le Sodoma.

En suivant la même rue de la Lungara, et montant, par une petite rue, à gauche, sur le mont Janicule, on trouve la *villa* Lante, aujourd'hui du prince Borghèse, dont la cassine est de belle architecture de Jules Romain, qui peignit une des salles.

En revenant sur la rue de la Lungara, on voit le palais Salviati, bâti sur les dessins de Nanni Bigio, florentin, où logea Henri III roi de France. Joint à ce palais est le jardin botanique dépendant de l'université de Rome.

La rue que l'on trouve ensuite, conduit sur le mont Janicule, où est l'

ÉGLISE DE St. ONOPHRE.

Cette église a été érigée, en 1439, par le B. Nicolas de Forca Paléna, diocése de Sulmone, pour les hermites de la congrégation de st. Jérôme.

On voit sous le portique à côté de cette église trois lunettes, où sont représentées quelques traits de la vie de st. Jérôme, peints par le Dominiquin. La Vierge avec l'enfant Jésus, sur la porte extérieure de l'église, est aussi de ce grand maître. On conserve dans cette église les cendres du célèbre poëte italien Torquate Tasse, et celles d'Alexandre Guide aussi poëte: le tombeau du Tasse est a gauche de la porte, en entrant: il mourut en 1595, dans le couvent attenant à cette église; l'autre tombeau est dans la première chapelle de ce côté.

Dans le couveut, on remarque une Vierge, peinte à fresque par le célèbre Léonard de Vinci. De la terrasse du jardin l'on jouit d'une vue agréable et pittoresque sur la ville et les environs jusqu'à la mer.

Au bout de la rue de la Lungara, on trouve la

PORTE St. ESPRIT.

Lorsque le pape saint Léon IV vers l'année 850 fit entourer de murs le Vatican, qui prit alors le nom de *Cité Leonine*, parmi les portes qu'il y fit faire, celle qui correspondait à la porte actuelle eut le nom de porte st. Esprit. Dans la reconstruction des murs du bourg, Paul III la fit rebâtir avec une magnifique architecture d'Antoine Sangallo, à qui des intri-

gues et la mort ne permirent pas de l'achever. Ensuite Urbain VIII ayant étendu les murs, pour renfermer dans la ville le reste du mont Janicule, cette porte devint inutile, comme la porte Septimienne. Elle continue à s'appeler aujourd'hui du *Saint Esprit*, à cause de l'église et de l'hôpital de ce nom qui y sont annexés.

Dans l'enceinte des bastions, qui sont à côté de la porte st. Esprit, est la *villa* Gabrielli, d'où l'on jouit d'une belle vûe de Rome et des environs, qui fait grand plaisir aux paysagistes.

Revenant sur ses pas par la même rue de la Lungara, et passant par la porte Septimienne, on arrive, par la rue à gauche, au

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont a été bâti originairement : il paraît que même sous les empereurs il portait le nom de *Janiculensis*, puisque Victor l'appèle ainsi : dans les actes des martyrs on le nomme d'Antonin, peut-être par quelque restauration qu'y fit quelqu'un des Antonins, sans qu'il s'en suive que ce fût Antonin le Pieux comme l'on dit. Il avait le surnom de *Janiculensis*, à cause de la proximité du mont Janicule : il prit ensuite le nom du pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474 par Baccio Pintelli.

Suit la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine, fournie par l'eau pauline et placée en face de la rue Julie, a été construite sous Paul V, sur les dessins de Jean Fontana. Sa décoration consiste en deux colonnes

d'ordre ionique, qui souteninnet un attique, et en une grande niche, dans laquelle est une ouverture, d'où sort une copieuse quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, et se précipite ensuite dans un bassin.

La grande et longue rue qui est en face de cette fontaine s'appèle *Julie*, parceque ce fut Jules II, qui la fit tirer au cordeau.

En allant par la rue, qui est en face du pont Sixte, on trouve l'

ÉGLISE DE LA TRINITÉ DES PÉLERINS.

Elle a été bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi dans l'endroit où jadis était l'église qu'on appelait de st. Benoît *in Arenula*. Jean Baptiste de Rossi y fit faire la façade d'après les dessins de François de Sanctis: elle est de travertin, ornée de colonnes corinthiennes et composites, et des statues des quatre évangelistes, ouvrages de Bernardin Ludovisi. Le seul tableau de cette église, qui mérite d'être remarqué, est celui du maître autel, représentant la Trinité, que l'on regarde comme un des plus beaux ouvrages de Guide Reni.

A cette église est joint un hospice, où l'on reçoit les pélerins, et les convalescens qui sortent des hôpitaux de Rome.

Vis-à-vis cette église est le Mont de Piété, établissement, dont l'origine remonte jusqu'à l'an 1589. On y prête de l'argent en petite somme, moyennant un gage, que l'on rend aussi-tôt qu'on restitue l'argent. Il y a aussi un dépôt où chacun peut mettre son argent en sûreté. L'édifice est très-vaste et renferme une chapelle fort riche en marbre et décorée de

statues et de bas-reliefs, ouvrage de Dominique Guide, de Mr. le Gros, de Mr. Teudon et autres.

En avançant, par la rue à droite, on trouve la place et l'

ÉGLISE DE St. CHARLES AUX CATINARI.

Cette église est appelée aux *Catinari*, parcequ'autrefois ce quartier était habité par des ouvriers de coupes et d'écuelles de bois, appelées en latin *Catini*. L'église a été rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosat Rosati : l'architecture de la façade est de Jean Baptiste Soria, qui l'a décorée de deux ordres de pilastres, l'un corinthien et l'autre composite.

L'intérieur de cette église est d'ordre corinthien, orné de belles peintures. L'Annonciation, dans la première chapelle à droite, est de Lanfranc. Le martyre de st. Blaise sur l'autel de la croisée est, un des meilleurs ouvrages d'Hyacinthe Brandi. Le maître autel a été fait sur les dessins de Martin Lunghi : il est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'un tableau de Pierre de Cortone représentant une procession où st. Charles porte sous un baldaquin le saint clou. Dans la première chapelle après le maître autel vers la porte de la sacristie, le tableau représentant le martyre de st. Marius et comp. est de Romanelli. On voit derrière le maître autel, un portrait de st. Charles, peint à fresque par le Guide, il était auparavant placé sur la façade de l'église. Les peintures de la tribune, sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont ouvrages célèbres du Dominiquin. Le tableau placé sur l'autel de la croisée, représentant la mort de

ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi, qui peignit aussi le st. Romuald, qui est dans la galérie du Vatican. Près de cet autel, sur le pilier à droite, est le tombeau du card. Gerdil personnage très-célèbre par ses écrits en faveur de la réligion catholique. Sur le pilier opposé à celui-ci, près de l'autel de st. Blaise, est le monument du card. Fontana.

En retournant en arrière et prenant la rue des *Giubbonari*, on trouve la place de *Campo di Fiori*. Peu loin de cette place, est le

PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

Ce beau et magnifique palais, destiné pour la résidence du cardinal Vice-Chancellier de la sainte Église, a été commencé par le cardinal Mezzarota et achevé par le card. Riario, neveu de Sixte IV.

On a employé a la construction de ce palais, les pierres du Colisée, et les marbres de l'arc de Gordien. Le fameux Bramante, qui en fut l'architecte, orna la cour de deux portiques, placés l'un sur l'autre, et soutenus par 44 colonnes de granit: on croit que ces colonnes appartenaient au portique de Pompée. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du pape Paul III, sont de George Vasari. Jointe à ce palais, est l'

ÉGLISE DE St. LAURENT IN DAMASO.

La même cardinal Riario se servit de l'architecture de Bramante pour faire rebâtir cette église, qui avait été érigée dès l'an 384 par le pontife st. Damas, en l'honneur du martyr st. Laurent, y annexant un revenu annuel pour

PALAZZO FARNESE

Arch. del Sangallo, Bonaroti, e Vignola.

1 S. Brigida. 2 S. M. dell' Oraz. detta la Morte.

l'entretien du chapître de chanoines, qui est un des plus anciens de Rome. Cette église ayant beaucoup souffert dans le dernier siècle, on l'a depuis peu d'années complètement restaurée. On remarque la statue de st. Charles Borromée par Etienne Maderno dans la sacristie. Hannibal Caro un des principaux poëtes du XVI siècle, très-célèbre dans la litérature italienne, a été enterré dans cette église où l'on voit son monument avec le portrait en marbre fait par Dosio.

En entrant dans la ruelle qui est vis-à-vis cette église on trouve un petit édifice appelé *la Farnesine*, dont l'architecture est fort admirée par les connaisseurs: elle est de l'immortel Raphaël qui la bâtit pour Monseigneur de l'Aquila.

On va de là dans la rue des *Baullari*, qui conduit à la place Farnèse: elle est décorée de deux grands bassins de granit d'Égypte, trouvés dans les thermes de Caracalla; ils ont 17 pieds de longueur et 4 et demi de hauteur, et sont ornés de têtes de lions. Cette place est décorée par le

PALAIS FARNÈSE.

Ce palais est sans doute le plus beau et le plus majestueux de Rome, tant par sa magnificence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore cardinal, le fit commencer sur les dessins d'Antoine de Sangallo: le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce pape, l'acheva sous la direction de Michel-Ange Buonarroti, et y fit faire ensuite par Jacques de la Porte la façade du côté de la rue Julie. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, ont été

prises au Colisée. Ce grand palais appartient au roi de Naples, ainsi que tous les autres biens des Farnèses. La forme de cet édifice est un carré parfait: chaque façade est percée de trois rangs de croisées: la porte principale conduit à un vestibule, qui est décoré de 12 colonnes ïoniques, de granit, montées sur des dez. La cour est ornée, sur tout son pourtour, de trois ordres d'architecture, placés l'un sur l'autre: les deux premiers, qui sont dorique et ïonique, ont des portiques, soutenus par des pilastres: le troisième ordre, qui est corinthien, a des croisées dans les entrepilastres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule de Glycon l'Athénien, et la célèbre Flora, qui sont aujourd'hui à Naples ainsi que d'autres marbres antiques et rares que renfermait ce palais, et particulièrement le groupe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse, qui était placé dans la seconde cour. Il ne reste dans la cour principale que le sarcophage de Cécile Metella, trouvé dans son tombeau, à *Capo di Bove.*

En montant au premier étage, par le grand escalier, on trouve de vastes appartemens, où est une galérie de 62 pieds de longueur et 19 de largeur, peinte a fresque par Hannibal Carrache: c'est le plus bel ouvrage de ce célèbre maître. Les fresques de la voûte de cette galérie, sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs et en huits petits rond tous entourés de termes, de figures accadémiques et d'ornemens d'architecture, peints en façon de stucs.

Le grand tableau du milieu représente le

triomphe de Bacchus et d'Ariadné; on les voit l'un et l'autre placés sur des chars differens, marchant de front: le char de Bacchus qui est d'or, est tiré par deux tigres; celui d'Ariadné qui est d'argent, est trainé par deux boucs blancs: il y a, autour d'eux, des Faunes, des Satyres, des Bacchantes, et Silène qui les précède sur sa monture, et qui fait un des plus beaux épisodes du tableau.

L'un des deux tableaux, qui sont à côté de celui, dont nous venons de parler, représente, le dieu Pan, offrant à Diane la laine de ses chèvres; et l'autre Mercure qui donne la pomme d'or a Pâris.

L'un des quatre grands tableaux, qui sont aussi autour de ceux du milieu de la voûte, représente Galathée qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours et de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant que l'un des Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis, représente l'Aurore dans son char, enlevant Cephale. On voit, dans le troisième tableau, Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième tableau représente le même Cyclope, lançant un morceau de roche sur Acis, qui se sauve avec Galathée,

Le premier des quatre tableaux carrés, représente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit nuptial. Dans le second tableau, on voit Diane qui caresse Endymion, et deux petits Amours cachés dans un buisson, qui semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième tableau représente Hercule et Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole, joue du tambour de basque pour l'amuser; Iole, au contraire, est revêtue de la peau

du lion de Nemée, et appuyée sur la massue d'Hercule. Le quatrième tableau représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au dessus des figures de Polyphème, l'un représente Apollon qui enlève Hyacinthe; et l'autre Ganymède enlevé per Jupiter, sous la forme d'un aigle.

Les huit ronds, ou médaillons, faits en façon de bronzes, représentent Léandre qui se noie dans l'Hellespont, Syrinx métamorphosée en roseau; Hermaphrodyte surpris par Salmacis; l'Amour attachant un Satyre à un arbre; Apollon écorchant Marsyas: Borée enlévant Orithyie: Eurydice rappelée aux enfers; et l'enlèvement d'Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Des huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches et des fénêtres, l'un représente Arion monté sur un dauphin, l'autre Prométhée animant sa statue; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hespérides: le même héros délivrant Prométhée, perçant d'une flèche le vautour qui lui dévorait le foie: la chûte d'Icare dans la mer: la grossesse de Callisto, découverte dans le bain: la même nymphe changée en ourse: et Phébus recevant la lyre de Mercure.

Le tableau placé sur la porte qui est vis-à-vis des fénêtres, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Hannibal Carrache; il représente une fille qui embrasse une Licorne, dévise de la maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galérie, l'une représente Andromède, attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, et les parens de la prin-

cesse qui se désolent: l'autre fresque représent Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Meduse.

Les trois chambres suivant sont ornées de frises peintes par Daniel de Volterre. La salle qui vient après, est peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari et George Vasari, qui sur l'une des façades, ont representé la paix signée entre Charles V et François I, roi de France, et Martin Luther disputant avec monseigneur Caetani. On doit remarquer, dans le grand salon suivant, le plâtre de la célèbre statue de l' Hercule de Glycon l'Athénien et plusieurs marbres antiques.

On trouve dans un petit appartement, un cabinet peint aussi par Hannibal Carrache, où il a représenté, dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, Hercule au bivoie, c'est-à-dire entre la vice et la vertu: l'original a été transporté ailleurs, et l'on n'en voit actuellement qu'une copie. Dans les autours du cabinet, le même maître a représenté Hercule soutenant le globe céleste: Ulysse délivrant ses compagnons des pièges de Circé et des Syrènes: le même héros se faisant attacher au mât de son vaisseau, passe vers l'île des Syrènes: Anapus et Amphinomus emportant leur père et leur mère, pour les sauver des flammes du mont Ethna: Persée coupant la téte à Meduse: et Hercule combattant le lion de Nemée. Les ornemens en clair-obscur qui divisent ces sujets, sont aussi d'Hannibal: l'exécution en est si parfaite, qu'on les croirait en relief.

En allant par la rue, à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le card. Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais, sous Paul III, d'après les dessins de Jules Mazzoni, élève de Daniel de Volterre.

On monte au premier étage par un fort-bel escalier: la première chambre est ornée de dix fresques que l'on croit de l'école de Jules Romain.

En passant dans la seconde chambre, on remarque, à droite, une bambochade, de Cerquozzi; David avec la tête de Goliath, par Guerchin: une femme tenant un compas en main, par Michel-Ange de Caravage: un portrait, du Titien: un Sacrifice, par Bassan: un tableau, de Pierre Testa: et une Charité Romaine, par Hannibal Carrache.

Dans la troisième chambre, on voit deux portraits par Caravage: Judith, par Guide: Lucrèce, beau tableau du même peintre: Jésus Christ qui dispute avec les docteurs, par Léonard de Vinci: et un tableau avec des amours, par Albano: le marché de Naples et la révolte de Massaniello, de Michel'Ange, dit de Bambochades: et une Visitation de ste. Elisabeth, par André del Sarto.

On passe de cette chambre dans la galérie où l'on remarque un tableau représentant sainte Anne et la Vierge, du Caravage: Jésus Christ arrêté, par Ghérard des Nuits: une Magdelaine, par Cagnacci: un petit st. Jean, par Jules Romain: le banquet de Marc Antoine, et de Cléopatre, par Trevisani: Didon sur le bûcher, grand tableau du Guerchin: une Magdelaine, par Cambiasi: deux paysages, par Salvator Rosa: plusieurs portraits par Titien, Vandyck, et

Tintoretto : un Christ portant la Croix, par Mantegna: st. Jérôme, par l'Espagnolet; et un autre st. Jérôme, par Albert Durer. Dans la chambre suivante méritent observation un Christ en raccourci par Hannibal Carrache : un beau portrait de Paul III, par le Titien: une Magdelaine du Guerchine le portrait du card. Spada, par Guide; et deux têtes de petits amours, qu'on croit du Corrège.

Dans l'appartement du rez-de-chaussée, on trouve plusieurs sculptures antiques, parmi lesquelles est une superbe statue assise, que l'on croit d'Aristote, mais qui est vulgairement appelée Aristide. On remarque dans la chambre suivante huit beaux bas-reliefs antiques trouvés a ste. Agnès hors des murs, et une statue colossale de Pompée le grand, trouvée du tems de Jules III, dans la petite rue des *Leutari* : on croit que cette statue est la même qui était dans la *Curia* de Pompée, aux pieds de laquelle Jules César fut assassiné : elle fut decouverte près de l'endroit où Auguste l'avait fait placer après que la Curia fut fermée.

Dans une petite cour, qui est près de ces chambres, on voit un joli portique soutenu par des colonnes doriques, dont la gradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu'il ne l'est en effet: il a été fait sur les dessins du Borromini.

En retournant vers le palais Farnèse et prenant la première rue à gauche dite du *Mascherone* ou du grand masque, à cause du masque qui sert de fontaine au fond de la rue, on voit à gauche l'

ÉGLISE DES Sts. JEAN L'ÉVANGELISTE ET PETRONE DES BOLONNAIS.

Cette église, jadis dédiée à st. Thomas sous la dénomination de la *Chaîne*, fut donnée par le pape Grégoire XIII en 1575 aux Bolonnais, qui la rebâtirent et la dédièrent aux saints Jean l'évangeliste et Petrone. Sur le maître autel on voyait un fameux tableau du Dominiquin représentant la Vierge avec ces deux saints. La ste. Cathérine de Bologne est de Joseph del Sole: et la mort de st. Joseph est de François Gessi élève du Guide. Dans l'oratoire annexé à cette église on voit sur l'autel le Christ mort, ouvrage d'Émile Savonanzi élève aussi du Guide.

On entre ensuite dans la rue *Julie* qui est une des plus belles, mais des plus tristes de Rome. Elle fut ouverte par le pape Jules II au commencement du XVI siècle qui voulait la rendre la plus magnifique de Rome, et qui lui donna son nom. Elle est traversé par un arc qui mettait en communication le palais Farnèse avec la Farnésine de l'autre côté du Tibre, en traversant la rivière en bateau. Sur cette rue on voit plusieurs églises et autres bâtimens qu'on doit indiquer. La première église après avoir passé sous l'arc du palais Farnèse, est l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE L'ORAISON, DE LA CONFRÉRIE DE LA MORT.

Elle fut bâtie en 1575 par une confrérie dont le but est de rendre les derniers devoirs à ceux qui meurent abandonnés dans les campagnes autour de Rome: on donna à la Vierge à qui elle est dédiée le surnom de l'Oraison à

cause des prières qu'on y fait devant le st. Sacrament exposé pendant 40 heures chaque premier dimanche du mois, exercice pieux qui depuis s'est repandu dans toutes les autres églises de Rome pendant l'année. Cette église fut rebâtie sous Clément XII il y a un siècle passé, d'après les dessins de l'architecte Fuga. La sainte Famille sur le premier autel est de Laurent Massucci: le st. Michel sur le second autel est de Raphaël del Colle élève de Raphaël d'Urbin. Le Christ sur le maître autel est de Cyrus Ferri. La ste. Julienne Falconieri sur le premier autel de l'autre côté est du Ghezzi: enfin les fresques de côté et d'autre des chapelles latérales à celle-ci sont du Lanfranc, de même que celle qui est sur la grande porte, et l'autre qu'on voit sur la porte dans l'oratoire.

A' côté de cette église est le

PALAIS FALCONIERI.

Ce palais a été rebâti dans le XVII siècle par le Borromini. Outre le prince Falconieri qui en est le propriétaire, il est occupé par le card. Fesch qui en qualité d'amateur et de connaisseur en peinture y a rassemblé une grande collection de tableaux, distribués dans trois appartemens de 24 chambres chacun. Outre plusieurs chefs d'œuvre des différentes écoles italiennes, cette collection est particulièrement riche en tableaux de l'école flamande, et de l'école française qui sous ce rapport la rendent une des plus riches et de plus remarquables de Rome. Il serait trop long d'en donner un catalogue détaillé, mais les amateurs seront bien assistés du concierge, lorsqu'ils voudront visiter

cette galérie. Cependant pour la voir, il faut qu'ils se munissent d'une permission de S. E. qui ordinairement l'accorde toutes lès fois qu'on la demande par billet.

Au delà de ce palais on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. CATHÉRINE DE SIENNE,

Cette église a été bâtie en 1526 par une confrérie de Siennois, qui la firent décorer de fresques par Timothée de la Vite élève célèbre de Raphaël, et Antiveduto Grammatica. Le maître autel est orné d'un beau tableau de Jérôme Genga. La figure sur la porte est de Passeri.

A' gauche de la rue on rencontre dans une petite rue qui mène au Tibre l'

ÉGLISE DE St. ALOI DES ORFEVRES.

Elle fut bâtie en 1509, sous le pape Jules II par une confrerie d'orfevres, d'après les dessins du Bramante: ensuite on la rebâtit sur le même modèle en 1601. L'Adoration des rois sur l'autel à droite est de Romanelli, qui fit aussi les deux figures sur l'arc: les fresques sont de Thaddée Zuccari. Le tableau du maître autel représentant la Vierge et plusieurs saints est de Mathieu de Leccio: la Nativité du Sauveur dans l'autel à gauche est de Jean de Vecchis: et celui représentant st. Andronic et ste. Anastasie est de Philippe Zucchetti.

On trouve ensuite sur la rue Julie l'

ÉGLISE DU St. ESPRIT DES NAPOLITAINS.

Cette église nationale fut bâtie en 1572, et refaite depuis d'après les dessins de Charles Fontana: cependant la façade est de Côme napo-

pitain. Après l'autel de la Vierge on voit dans le second autel un miracle de st. Francois de Paul peint par Lamberti. Le tableau du maître autel est du Ghezzi. La coupole et ses pendentifs ont été peints par Joseph Passeri. Dominique Guidi sculpta le tombeau du cardinal De Luca. Le martyre de st. Janvier dans l'autel qui suit est de Luc Giordano. Dominique Marie Muratori peignit le st. Thomas d'Aquin sur le dernier autel.

Vis-à-vis cette église est le palais Ricci, ouvrage du célèbre Nanni de Baccio Bigio, architecte florentin.

Suit le Collège Ghislieri fondé en 1630 par le médecin romain Joseph Ghislieri qui lui donna son nom.

On laisse à gauche la petite église de saint Nicolas des Incoronati dont le tableau du maître autel représentant ce saint est du Zucchetti.

Ensuite on trouve la petite église de st. Philippe de Neri, la seule qui ait été dédiée à ce saint dans la ville de Rome.

On passe devant le grand bâtiment de la prison criminelle de Rome, qu'on appèle les *Carceri Nuove*, bâti par Innocent X et agrandi par Alexandre VII et Léon XII.

On voit ensuite dans une petite rue à gauche l'

ORATOIRE DES Sts. PIERRE ET PAUL DIT DU GONFALONE.

St. Bonaventure institua en 1264 une confrerie laïque qui fut la première à Rome, et qui fut appelée da *Gonfalone*, parcequ' elle porte une enseigne qu'on appèle en italien *gonfalone*, (étendard, drapeau): c'est cette con-

frerie qui fait desservir la chapelle dite sainte dans l'église d'Aracèli, et la chapelle erigée dans le Colisée. Sur les murs de cet oratoire on voit peints a fresque plusieurs faits du nouveau testament par Livius Agresti, César Nebbia, Raphaël del Colle, Fréderic Zuccari, Daniel de Volterre, et Marc de Sienne. Ces même peintres firent les Sybilles et les Prophètes qu'on voit sur chaque tableau à l'exception du David qui est sur la porte, ouvrage de Matthieu de Leccio. Le tableau de l'autel est d'Agresti.

En retournant sur la rue Julie on trouve l'église de ste. Marie *del Suffragio* bâtie vers l'an 1675 avec l'architecture de Charles Raïnaldi. Elle est ornée des meilleurs peintres de cette époque-là, tels que Jean Baptiste Natali, Joseph Ghezzi, Jérôme Troppa, Hyacinthe Calandrucci, Joseph Chiari, Nicolas Berettoni, Jean Baptiste Benaschi, Daniel le Flamand etc.

La petite rue qui suit mène à l'église des Bressains, dédiée aux sts. Faustine et Jovite, dans l'endroit où le pape Jules II voulait bâtir un grand palais pour y réunir les divers tribunaux civils et criminels de Rome d'après les dessins de Bramante, et dont on voit les fondemens sous les maisons de tout ce voisinage. Dans cette église parmi d'autres tableaux on remarque celui qui représente le miracle de l'aveugle guéri par Jésus Christ, qu'on croit de Mutien.

Cette partie de Rome dans le moyen âge était appelée *Cantu Secuto* et était une des parties plus fréquentées de la ville, donnant le nom à une petite porte de l'enceinte de Rome, placée en cet endroit, et qu'on disait la *po-*

sterne de Cantu Secuto, ou de st. Blaise, à cause de la petite église dédiée à ce saint évêque qui existe encore, et qui est desservie par les Arméniens catholiques: sa façade a été renouvelée d'après les dessins de Jean Antoine Perfetti.

Un peu plus loin, sur cette même rue est le palais Sacchetti bâti par Antoine Sangallo et achevé par Nanni Bigio. Il est orné de fresques de Salviati, et de ses élèves.

Au bout de la rue Julie, est l'

ÉGLISE DE St. JEAN DES FLORENTINS.

Une société de Florentins érigea cette église magnifique, en 1588, sur les dessins de Jacques de la Porte. Clément XII fit faire la façade par Alexandre Galilei, qui l'a decorée de deux rangs de colonnes corinthiennes. L'intérieur de cette église est à trois nefs, soutenues par des pilastres et décorées de marbres et de peintures. Dans la troisième chapelle de st. Jérôme, à droite, le tableau de l'autel est de Santi Titi; et la peinture latérale, où l'on voit le saint qui écrit, est de Cigoli. Sur l'autel de la croisée est un beau tableau de Salvator Rosa, représentant les sts. Côme et Damien sur le bûcher.

Le maître autel à été décoré de marbres sur les dessins de Pierre de Cortone, aux dépens de la maison Falconieri. Le groupe que l'on voit sur l'autel, représentant le baptême de Jésus Christ, est d'Antoine Raggi: celui des deux statues latérales, qui représentent la Charité, est de Guidi. Des deux tombeaux qui sont sur les murs latéraux de cet autel, celui de monseigneur Corsini est l'ouvrage de l'Algarde: l'autre qui est d'Acciajoli, a été fait par Her-

cule Ferrata. La chapelle du Crucifix qui suit a été peinte par Lanfranc. Suit le Tibre où l'on voit encore quelques restes du

PONT VATICAN.

On ne connaît pas l'origine de ce pont dont le nom dérivait du mont où il conduisait. Quelqu'un a prétendu que ce fut Caligula qui le construisit pour passer à ses jardins dans le Vatican, mais sans aucun appui tiré des auteurs classiques. Il paraît que dès le V siècle il était ruiné, puisque depuis Victor, qui en fait mention et qui l'appèle pont Vatican, il n'en est plus question dans les auteurs: et même on peut assûrer que parmi les anciens, Victor est le seul qui en fasse mention. Les modernes l'ont appelé arbitrairement pont triomphal d'après la fausse opinion que ceux qui aspiraient au triomphe devaient toujours faire camper leurs troupes dans la plaine du Vatican, et passer par ce pont sur la rive gauche du Tibre. Les restes de murs du moyen âge qu'on voit au milieu du fleuve sont fondés sur les restes anciens dont une partie a été démolie en 1812 pour améliorer la navigation du Tibre.

ITINÉRAIRE DE ROME

HUITIÈME JOURNÉE

DU PONT AELIUS AU MONT MARIUS.

Il ne nous reste plus que le quartier du Vatican pour achever le tour des curiosités de Rome. L'origine plus probable du nom du Vatican qu'on a donné au mont qui se débranche de la chaine du Janicule, est tirée des *vaticinia*, c'est à dire des prédictions, à cause des oracles qu'on y rendait dès l'époque où il était au pouvoir des Étrusques-Veïens, à qui il fut ôté par Romulus. Il resta néanmoins hors de l'enceinte de Rome dans les tems anciens, ainsi que la plaine qui est entre le mont et le Tibre. Ce fut, comme nous avons deja remarqué, le pontife st. Léon IV qui vers l'année 848, pour garantir la basilique de st. Pierre des incursions des Sarrazins, l'environna de murs; ce qui fit appeler cette petite ville du nom de Cité Léonine. Cependant il fut toujours regardé comme étant hors de la ville de Rome proprement dite jusqu'à la fin du quinzième siècle, lorsqu'Alexandre VI l'y réunit. Aujourd'hui on l'appèle le *Bourg*, et depuis le tems de Sixte V il forme sous ce nom le XIV quartier.

Pour y arriver on passe le

PONT ÆLIUS AUJOURD'HUI St. ANGE.

L'empereur P. Ælius Adrien construisit ce pont principalement pour passer à son magnifique mausolée, et aux jardins de Domitia frequentés par lui, où il bâtit un cirque qu' on deterra en partie vers la moitié du siècle dernier, pendant la règne de Benoît XIV. C'est de son fondateur qu'on le nomma Ælius dans les tems anciens: et *Pons Adriani* dans la décadence et dans le moyen âge, lorsqu'on l'appela aussi pont st. Pierre, parcequ'on le passait pour aller à la basilique de ce nom. Il est appelé pont st. Ange aujourd'hui à cause du nom que porte le château qui est vis-à-vis. A' l'exception des parapets qui sont modernes, de quelques legères restaurations, et d'un petit arc vers le château qui est moderne aussi, le reste est ancien, étant composé originairement de trois grands arcs au milieu, et de deux petits avec des contreforts entre les arcs, servant anciennement à soutenir des statues comme on voit aujourd'hui. Nicolas V le restaura en 1450, et par cette raison on lit son nom sur un des pilons: Clément VII érigea à l'entrée du pont les statues de st. Pierre et st. Paul, dont la première fut sculptée par Lorenzetto, l'autre par Paul Romain. Clément IX dans le siècle XVII, sous la direction du Bernin, le réduisit dans l'état actuel en faisant faire la balustrade de travertin avec des grilles de fer, et en plaçant de nouveau des statues sur les contreforts. Elles sont au nombre de huit, et représentent des anges qui portent les instrumens de la passion de Jésus Christ; celui qui porte le titre de la croix a été sculpté par Bernin lui

même, et est un des ouvrages plus maniérés qui ait été fait par cet artiste : les autres sont de ses élèves.

Vis-à-vis ce pont se présente le

MAUSOLÉE D'ADRIEN.

Afin de rivaliser avec le mausolée d'Auguste, et pour faire conserver ses cendres, l'empereur Adrien construisit celui-ci, imitant probablement quelqu'un des plus magnifiques qu'il avait vus dans ses voyages. La masse ronde dont le diamètre actuel est de 188 pieds, mais qui était plus considerable anciennement, s'élevait sur un gran soubassement carré de 253 pieds de chaque côté. L'extérieur était, d'après Procope, revêtu entiérement de dalles de marbre de Pares : l'édifice rond était décoré de pilastres qui soutenaient un entablement : le soubassement était orné de féstons et de bucrânes, et on y lisait les inscriptions des empereurs qui étaient enterrés dédans : la porte était dans le milieu vis-à-vis le pont : elle vient d'être rouverte, et on a déterré à cette occasion l'avenue qui menait dans l'intérieur et par laquelle on montait au sommet du tombeau : le pavé de cette montée qui est un plan incliné fort commode, était en mosaïque. Sur les quatre angles du soubassement carré il y avait autant de groupes d'hommes près des chevaux comme on lit dans Procope, qui nous montre aussi que des statues couronnaient le bâtiment rond. On a prétendu dans les tems modernes que les 24 belles colonnes de marbre phrygien jadis existantes à st. Paul et dernièrement ruinées par l'incendie, servaient à la décoration de ce magnifique mausolée, mais leur proportion ne s'ac-

corde en aucune manière avec les proportions du monument, et il n'existe aucun document qui puisse appuyer cette tradition: même on peut dire que la manière dont parle Procope de son état dans le VI siècle, lorsqu'il était parfait, semble l'exclure.

Dans la décadence de l'empire depuis le règne d'Honorius qui réfit les fortifications de la ville, on profita de ce tombeau pour la défense. Procope dit que dans la guerre contre les Goths, les Romains et les Grecs, qui s'y étaient fortifiés, en dégradèrent les ornemens, en brisant les statues pour les lancer contre les assiégeans. Dans le dixième siècle Crescentius, noble romain, s'y fortifia; c'est pourquoi on l'appelait la tour ou le château de Crescence. Ensuite les fortifications en furent successivement augmentés par les papes Boniface IX, Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV, et Urbain VIII. Il a pris le nom de fort ou château st. Ange, à cause de la statue de marbre de l'archange st. Michel; que l'on plaça d'abord au sommet, et que Benoît XIV fit faire en bronze, sur le modèle de Pierre Wanchefeld, flamand. Le salon de ce fort a été peint à fresque par Périn del Vaga, élève de Raphaël. Cet édifice communique au palais du Vatican par un pont couvert soutenu par des arcades.

On a coutume de faire sur ce fort un très-beau feu d'artifice, appelé *la Girandole*. Cela arrive les soirs de lundi et mardi de Pâques, et celle du 28 et 29 juin, fête des apôtres st. Pierre et st. Paul. On ne saurait désirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette nature, et il peut être vu de tous les

endroits élevés de la ville. Ce feu d'artifice consiste en une quantité innombrable de fusées, de gerbes, de moulinets et de batteries, sans compter deux volées, composées chacune de 4500 fusées qui partent à la fois et se répandent circulairement en forme de parasol. Ce spectacle est vraiment rare dans son genre; aussi paraît-il merveilleux aux étrangers.

Derrière ce tombeau était le cirque d'Adrien, dont nous avons parlé qui était placé dans les jardins de Domitia. Lorsqu'on le déterra en partie, on trouva les ambulacres ou corridors, et les voûtes qui portaient les dégrès, où siegeaient les spectateurs. La bâtisse découverte avait 340 pieds de long, sur 202 de large.

La rue qui est presque vis-à-vis le fort conduit à l'

HOPITAL DU St. ESPRIT.

Cet hôpital est le plus grand de Rome: les pauvres malades y sont reçus, sans aucune exception; ainsi que les enfans trouvés et les fous. Il a été fondé en 1198 par Innocent III; et il fut ensuite réparé et augmenté par les papes Alexandre VII, Benoît XIV, et Pie VI qui y fit construire l'édifice vis-à-vis. Ce grand hôpital renferme un cabinet d'anatomie et la célèbre bibliothèque Lancisi, où l'on trouve une riche collection d'instrumens de chirurgie.

Attenante à cet hôpital est une grande église qui est dédiée au st. Esprit: elle a été rebâtie en 1538, sur les dessins d'Antoine de Sangallo, à l'exception de la façade, qui est d'Octave Mascherino. Les peintures sont de Jacques Zucca,

de Live Agresti, de Marcel Venusti, de Pâris Nogari et d'autres.

En allant par la rue vis-à-vis l'hôpital du st. Esprit, dans la rue dit du Bourg Neuf, qui du fort st. Ange va directement à la basilique de st. Pierre, on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE IN TRANSPONTINE.

Elle fut rebâtie en 1563, sur les dessins de Paparelli et de Mascherino, à l'exception de la façade qui est de Salluste Peruzzi. Dans cette église est enterré Nicolas Zabaglia, mort en 1750: c'était le plus extraordinaire des mécaniciens de son tems. Près de l'endroit où sont les fonts baptismaux dans cette église était une pyramide qui dans le moyen âge portait le nom apocryphe de tombeau de Romulus: on prétend que c'était celui de Scipion Æmilien le destructeur de Carthage. Le pape Domne I emporta les dalles de marbre qui la revêtissaient pour en paver l'*atrium* de st. Pierre: Alexandre VI acheva de la détruire vers la fin du XV siècle.

En suivant la même rue, on trouve une place décorée d'une fontaine et du beau palais Giraud, bâti sur les dessins du fameux Bramante, qui appartient aujourd'hui a la maison Torlonia, qui y a rassemblé un grand nombre de monumens anciens.

Après avoir dépassé la place de st. Jacques *Scossacavalli*, on trouve à gauche un autre grand palais appartenant à l'hospice de ceux qui se convertissent. Il fut bâti d'après l'architecture de Bramante et de Balthasar Peruzzi, et il a été rendu célèbre par la mort de Charlotte reine de Chypre, qui y fut logée d'ordre

BASILICA E PIAZZA DI

S. Pietro in Vaticano

d'Innocent VIII, et par celle de Raphaël. Vis-à-vis ce palais, vers la fin de la rue, est une jolie maison qu'on croit avoir été bâtie d'après l'architecture de Raphael, et en effet elle en a toute l'apparence.

Après peu de chemin se présente la magnifique

PLACE DE St. PIERRE AU VATICAN.

On ne pouvait désirer pour la décoration de la basilique de st. Pierre une place plus majestueuse et plus imposante, que celle-ci, car dès qu'on la voit, on est frappé d'admiration et de surprise: elle est environnée d'un superbe portique à quatre rangs de colonnes, qui en forme la plus belle décoration: c'est le chef d'œuvre d'architecture du Bernin, exécuté sous Alexandre VII.

Cette place, qui est de forme ovale, présente à l'œil le spectacle d'un vaste et bel amphithéâtre. Au milieu s'élève un superbe obélisque égyptien, entre deux fontaines magnifiques. Le plus petit diamètre de cette place, pris de la circonférence intérieure, est de 588 pieds: le plus grand diamètre est de 738 pieds. Cette place immense est entre deux autres qui sont aussi fort-vastes, la première, qui précède celle que nous venons de décrire, n'a rien de remarquable, mais elle a environ 246 pieds de long, sur 204 de large: l'autre, qui suit la place ovale, forme un trapèze et finit à la façade du temple: elle a 296 pieds de long, sur 366 de large. La longueur totale de ces trois places est de 1073 pieds.

Le portique, qui forme deux aîles en demi-

cercle, est composé de 284 grosses colonnes doriques de travertin, et de 64 pilastres, formant trois galéries pareillement en demi-cercle; celle du milieu est si large que deux voitures peuvent aisément y passer de front. Cette colonnade a 56 pieds de long sur 61 de haut. Sur l'entablement est une balustrade, où sont placées 192 statues en travertin, chacune d'environ 11 pieds et demi de hauteur: elles représentent différens saints, et ont été faites aussi sous la direction du Bernin. Le principal ornement de cette place est l'

OBÉLISQUE DU VATICAN.

Quoique cet obélisque, qui est de granit d'Égypte, ne soit pas le plus grand de Rome, et qu'il n'ait pas d'hiéroglyphes, il a cependant le mérite d'être le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son integrité. Pline prétend qu'il fut élevé par Nuncoré, fils de Sésostris, roi d'Égypte, dans la ville d'Héliopolis, mais étant tout à fait depourvû d'hiéroglyphes, contre l'usage constant de ceux qui furent réellement érigés par les anciens rois d'Égypte, on a droit de douter de l'exactitude de Pline. Cependant il est hors de doute que Caligula le fit transporter à Rome sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet empereur le fit placer dans son cirque du Vatican, qui fut orné par Néron, dont il prit ensuite le nom. Malgré les dévastations, que ce cirque souffrit dans les siècles barbares, l'obélisque se soutint toujours dans l'emplacement où il avait été élevé, c'est à dire, dans l'endroit où est à présent la sacristie

de st. Pierre. Ce ne fut qu'en 1586, presqu'un siècle avant la construction de la colonnade, que Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la basilique, le fit transporter sur cette place, sous la diréction de Dominique Fontana, qui par un mécanisme admirable réussit parfaitement dans cette opération. La dépense que l'on fit pour ce transport, monta a environ deux cent quatorze mille francs. La hauteur de cet obélisque est de 72 pieds, et sa plus grande largeur de 8 pieds 4 pouces: en le mesurant de terre jusqu'au bout de la croix on le trouve de 126 pieds. Sur le côté qui regarde la façade du temple et sur l'autre opposé on lit la dédicace qui en fut faite par Caligula à Auguste et à Tibère.

Sur les côtés de l'obélisque sont deux fontaines magnifiques et uniformes, faites sur les dessins de Charles Maderne: elles jettent, à la hauteur d'environ neuf pieds, une grande quantité d'eau, qui vient de l'aquéduc de l'eau trajane ou pauline, et tombe dans un bassin rond d'une seule pièce de granit oriental de la circonférence de 50 pieds: l'eau retourne ensuite dans un autre bassin octogone de travertin, qui a une circonférence de 89 pieds.

La place carrée irregulière, qui est devant la basilique, est bordée de deux aîles où grandes galéries couvertes, chacune de 360 pieds de long sur 23 pieds de large, en commençant à la colonnade et finissant au vestibule du portique de l'église: ces deux aîles sont ornées, à l'extérieur, par 22 pilastres, placés entre les fenêtres, qui supportent, chacun, une statue. Au milieu de cette place s'élève un magnifique

escalier de marbre, divisé en trois rampes, par où l'on monte à la basilique : aux angles du premier plan de l'escalier on voit deux statues d'un style fort sec, dont l'une représente st. Pierre et l'autre st. Paul: Pie II les fit faire par le célèbre Mino de Fiésole, et les plaça d'abord devant l'escalier de l'ancienne basilique. Ce grand et commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE St. PIERRE AU VATICAN.

Ce grand et magnifique temple est placé sur l'ancien champ Vatican, d'où il a pris sa dénomination: dans ce champ, comme nous l'avons dit ci-dessus, étaient le cirque et les jardins de Néron, où ce tyran fit le grand massacre des chrêtiens mentionné par Tacite. Les corps de ces martyrs furent ensevélis par les fidèles dans une grotte, placée tout près du cirque. Peu de tems après, l'apôtre st. Pierre ayant aussi été martyrisé, on croit que son corps fut transporté dans ce même cimétière par Marcel son disciple. Dans la suite le pape st. Anaclet fit ériger un oratoire sur le tombeau du saint apôtre. Constantin le grand en 306 éleva, dans cet endroit, en l'honneur du même apôtre, une basilique, qui, d'après son dernier état avant la construction de la nouvelle, était divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes.

Quoique ce grand édifice eût été plusieurs fois restauré pendant le cours de onze siècles, néanmoins il menaçait ruine. Le pape Nicolas V, souhaitant ériger un temple qui pût égaler celui de Salomon, fit démolir, vers l'an 1450, le tombeau de Probus Anicius, qui était situé derrière la tribune de l'église, et commença

une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les dessins de Bernard Rosellini et de Léon Baptiste Alberti. A' la mort de ce pape, l'ouvrage n'était élevé que de quatre ou cinq pieds au dessus du sol. Parmi ses successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa 26750 francs pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le génie des grandes entreprises, ayant été élu pape en 1503, examina les dessins des plus habiles architectes, et choisit celui du célèbre Bramante, qui imagina de faire une grande coupole au milieu de l'église: on y éleva aussitôt les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Léon X prit pour architectes Julien de Sangallo, frère Joconde et enfin Raphaël d'Urbin: celui-ci fit un nouveau plan qui nous a été conservé par le Serlio: et fit renforcer les fondemens des piliers de la coupole. Mais ce grand astiste ayant été surpris par la mort le 6 avril de l'an 1520, Léon X lui substitua Balthazar Peruzzi de Sienne, lequel, sans toucher à ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la basilique, à cause de la dépense démesurée qu'entrainait celui de Bramante qui était en croix latine, et le réduisit en croix grecque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune sous Clément VII.

Le pape Paul III qui lui succéda, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de réduire de nouveau l'église en croix latine, suivant les dessins de Bramante. Sangallo mourut, Paul III remit l'édifice entre les mains du fameux Michelange Bonarroti qui le réduisit

encore en croix grecque, en agrandissant la tribune et le deux bras de la nef trasversale, il fit aussi un nouveau dessin pour la coupole, qu'il commença à exécuter, et qui fut continuée par ses successeurs. Bonarroti voulait y faire une façade dans le style de celle du Panthéon, mais la mort le prévint, et cette sublime idée resta sans exécution. On mit à sa place, sous le pontificat de st. Pie V, les architectes Jacques Barozzi de Vignole et Pyrrhus Ligorio, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Bonarroti. Vignole fit les deux belles coupoles latérales; mais ce ne fut que Jacques de la Porte, leur successeur, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet architecte pour faire orner de mosaïques la grande coupole, décorer la voûte de stucs dorés et revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V fit achever ce temple par Charles Maderne, qui le réduisit de nouveau en croix latine, abandonnant le plan de Bonarroti, pour suivre l'ancien dessin de Bramante: ce fut aussi cet architecte qui fit les dessins de la façade et ceux du portique. Le Bernin, sous Urbain VIII, éleva un clocher; mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu'on apperçut des crevasses sur la façade de l'église. Enfin le même Bernin construisit par ordre d'Alexandre VII le fameux portique qui règne autour de la place. En dernier lieu, le pape Pie VI a porté l'ouvrage à sa perfection, en faisant bâtir sur le plan de Charles Marchionni,

la sacristie qui manquait à cette basilique; il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l'église, et deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes que l'on a dû employer pour la construction de cette immense basilique, il faut faire attention au grand nombre de pontifes et d'architectes qui s'en sont occupés, et à l'espace de trois siècles et demi qu'il a fallu pour la porter à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, dans l'an 1693, la dépense montait à peu près à 251 milions, 450 mille francs: il est alors facile de comprendre quelles sommes on y aura encore dépensé pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté environ cinq milions de francs.

Tous les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans doute, le plus grand monument de Rome moderne et la merveille de l'univers. La peinture, la sculpture, l'architecture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs richesses: les plus grands artistes en tout genre y ont développé leurs talens, tellement que s'il n'y avait autre chose à Rome, ce seul temple mériterait que l'on en fît le voyage.

Je ne prétends pas de décrire cette basilique dans les plus petits détails, il faudrait un volume entier pour en remarquer toutes les beautés; c'est pourquoi je me bornerai aux principales, en commençant par la

FAÇADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est toute de travertin, a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Elle est composée de huit colonnes, de quatre pilastres corinthiens, de cinq portes, de sept balcons, de six niches, d'un entablement avec son frontispice et d'un attique terminé par une balustrade où sont treize statues colossales de 17 pieds de hauteur, représentant Jésus Christ et les douze apôtres, et où l'on a ajouté sur les côtés, sous Pie VI, deux horloges, dont les ornement ont été faits sur les dessins du ch. Joseph Valadier. On voit, par l'inscription qui est sur la frise de l'entablement, que Paul V Borghèse, fit faire cette façade en l'honneur du prince des apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds de largeur sur 149 de hauteur. Ses proportions sont telles, que les colonnes, vûes à une petite distance, semblent d'une grandeur ordinaire: mais lorsqu'on en approche, on s'apperçoit insensiblement de leur énorme grandeur: elles ont 8 pieds 5 pouces de diamètre, et 88 de hauteur, y compris la base et le chapiteau. La grande coupole, élevée par Bonarroti et les deux autres petites latérales ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade, que Charles Maderne a laissée, à cet effet, plus basse, en proportion de sa largeur, pour rendre le tout pyramidal: ce qui fait que ce grand édifice réunit à sa magnificence une beauté non moins regulière que merveilleuse. Depuis le pavé de l'église, jusqu'à l'extrêmité de la croix qui est sur la coupole, il y a 424 pieds de hauteur.

Cette façade avec les trois coupoles et la colonnade produit un bel effet au clair de la lune : et beaucoup plus encore quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, et ensuite par 784 flambeaux, lors de réjouissances publiques, et particulièrement le soir de Pâques et ceux de la veille et de la fête de st. Pierre, le 28 et 29 juin.

Le bas-rélief placé dessous le balcon du milieu de la façade, qui représente Jésus Christ donnant les clefs à st. Pierre, est d'Ambroise Buonvicino.

On entre par les cinq portes de la façade du temple dans un magnifique et superbe portique qui a 47 pieds de largeur et 439 de longueur, y compris les vestibules qui sont à ses extrêmités, où l'on voit les statues équestres de Constantin le grand et de Charlemagne ; la première est du Bernin, et l'autre de Cornacchini. Toutes les entrées ont deux colonnes de marbre sur les côtés. Le pourtour du portique est décoré de pilastres en marbre qui soutiennent un entablement où pose la voûte, dont les ornemens sont de stuc doré, et la hauteur est de 62 pieds, au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique, vis-à-vis l'entrée principale de la basilique, est la célèbre mosaïque, appelée *la Nacelle de st. Pierre*, ouvrage de Giotto florentin, qui le fit en 1298, avec l'aide de Pierre Cavallini, son élève, pour orner l'ancienne basilique de st. Pierre.

Aux cinq portes de la façade correspondent cinq autres portes qui donnent entrée à la basilique, dont une est murée avec une croix de bronze au milieu : on l'appèle la *Porte Sainte*,

parce qu'on ne l'ouvre qu'au commencement de l'année sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale qui est en bronze, ornée de bas-réliefs, a été faite sous Eugène IV par Antoine Filarète et Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne basilique : les bas-réliefs que l'on y voit, représentent le martyre de st. Pierre et dé st. Paul : le couronnement de l'empereur Sigismond, par Eugène IV, et l'audience que ce pape donna aux députés de diverses nations de l'Orient. Au dessus de cette porte est un beau bas-rélief du Bernin, représentant Jésus Christ qui remet le soin de son troupeau a st. Pierre. Passons maintenant dans l'

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

Ce temple magnifique surpasse en grandeur l'église de st. Paul de Londres et la cathédrale de Milan: la longueur de la première est de 499 pieds, et sa largeur de 251 : la seconde a 418 pieds de long sur 312 de large. Notre basilique, depuis l'entrée jusqu'à la tribune, ou à la chaire de st. Pierre, est longue de 575 pieds, et large, dans la croisée, de 417 pieds, la nef du milieu a 82 pieds de largeur et 142 de hauteur, y compris la voûte : chacune des deux petites nefs latérales est de 20 pieds de largeur. La proportion qui règne dans chaque partie de cet énorme bâtiment, et surtout l'interruption des lignes en font paraître l'ensemble moins grand qu'il ne l'est en effet, et on ne s'apperçoit de sa grandeur que lorsqu'on en considère tous les details.

Cette basilique est à croix latine et à trois nefs : celle du milieu est divisée par huit gros

pilastres qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté, qui repondent à autant de chapelles: à chacun de susdits gros pilastres sont adossés deux pilastres de marbre blanc, cannelés et d'ordre corinthien, larges 8 pieds et hauts 77, y compris la base et le chapiteau: ils soutiennent un grand entablement de 18 pieds de haut, qui règne tout autour de l'église. Dans ces entrepilastres sont deux rangs de niches, dont les inferieures renferment des statues de marbre, de la hauteur de 15 pieds, représentant différens saints fondateurs d'ordres réligieux. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des vertus. Les contrepilastres qui correspondent sous les arcs sont ornés de deux médaillons, soutenus séparémment par deux enfans de marbre blanc: ces médaillons renferment les portraits de différens papes: entre ces médaillons on voit deux autres enfans, portant des thiares, des mitres, des clefs et autres attributs pontificaux; le tout a été sculpté en bas-rélief, sous la diréction du Bernin, par ordre d'Innocent X, aux armes duquel appartiennent les colombes placées sur le haut et le bas de chaque pilastre. La grande voûte de l'église est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré: le pavé est formé de beaux marbres, sous la diréction de Jacques de la Porte et du Bernin.

Les deux magnifiques bénitiers placés au dévant des prémiers entre-pilastres, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille: chacun d'eux est soutenu par deux enfans en marbre blanc, hauts de six pieds, et sculptés par Joseph Lironi et François Liberati.

La statue de ste. Thérèse, en marbre, que l'on voit dans la niche qui est audessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le saint Pierre d'Alcantara, placé dans la niche vis-à-vis, est de François Vergara, espagnol. La statue de st. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche, à droite, est de Pierre Bracci: celle de st. Camille de Lellis, placée en face, est de Pierre Pacilli. Le st. Philippe Neri, de la troisième niche, à droite, est de Jean Baptiste Maini, le st. Ignacé qui est vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef, devant le pilier de la coupole, à droite, on voit, sous un baldaquin et sur un piédestal fait avec de beaux marbres, une statue assise de st. Pierre, en bronze, qui avance un pied, que les devots baisent en vénération du prince des apôtres. Enfin la statue de st. Francois de Paule, placée dans la niche qui est vis-à-vis, est de Jean Baptiste Maini.

Avant d'examiner les bas-côtés et les chapelles latérales de l'église, on ne peut s'empêcher d'observer le maître autel, sous lequel est la

CONFESSION DE St. PIERRE.

On appèle confession de st. Pierre, le tombeau, où l'on conserve le corps de ce saint apôtre. C'est le pape Paul V qui fit décorer cette confession sur les dessins de Charles Maderne: elle est environnée d'une belle balustrade circulaire, de marbre; où l'on voit 112 lampes toujours allumées, qui sont supportées par des plaques de bronze doré. On descend, par un double escalier, dans le vide intérieur, qui est orné de

marbres précieux, de festons, et d'anges de bronze doré. Dans l'année 1822 on y plaça la grande statue en marbre, ouvrage de Canova, représentant le pontife Pie VI qui prie à genoux devant l'autel de la confession; dans cet endroit on a deposé son corps. Sur les côtés de la porte qui est aussi en bronze doré, on voit les statues de st. Pierre et de st. Paul, du même métal, ainsi que quatre superbes colonnes d'albâtre: cette porte donne entrée dans une niche oblongue, appelée proprement la *Confession de st. Pierre*, parceque c'est une partie de l'ancien oratoire, érigé par le pape st. Anaclet, sur le tombeau du même apôtre. Au fond de cette niche est une ancienne image du Sauveur, et celles de st. Pierre et de st. Paul. Le plan de cette niche est couvert d'une plaque de bronze doré, sous laquelle on conserve le corps du prince des apôtres. Les deux portes de bois doré, qui sont dans ce vide, conduisent à l'ancienne basilique.

MAITRE AUTEL.

Au-dessus de la Confession, sous un baldaquin majestueux et la grande coupole, s'élève, sur sept gradins, le maître autel, qui est isolé et tourné, suivant l'ancien usage, vers l'orient.

Le magnifique baldaquin qui décore cet autel, est dû à Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du Bernin: il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 34 pieds et du même métal: sur ces colonnes est un entablement, aux angles duquel sont quatre anges debout, et d'où s'élèvent quatre hautes consoles renversées qui, se réunissant dans le

milieu, supportent un globe sur lequel est placée une croix. La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds. On a employé à cet ouvrage le métal que le pape Urbain VIII, enleva du portique du Panthéon. La dorure et la main d'œuvre montèrent à la somme de 535 mille francs.

En levant les yeux, on admire la

GRANDE COUPOLE.

Ce dôme est certainement la partie la plus étonnante de la basilique. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les premières vues de Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au monde: c'est pourquoi il établit pour la soutenir, quatre énormes piliers de 206 pieds de circonférence, et banda les quatre grands arcs qui vont de l'un à l'autre de ces piliers. Le célèbre Michelange, ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'église, forma le modèle de cette coupole avec tant d'art et de génie, qu'il prétendit surpasser les anciens.

Cette coupole a environ 130 pieds de diamètre, c'est-à-dire presque deux pieds de moins que celle du Panthéon. Mais il faut remarquer que celle-ci se trouve élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est celle des quatre piliers qui la soutiennent. Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 132, et qu'il y a de plus, au dessus, la lanterne qui a 53 pieds de hauteur, le piédestal de la boule qui en a 29 et demi, la boule qui en a 7 et demi, et la croix haute de 13; ce qui fait en tout 258 pieds, hauteur plus

grande que celle du Panthéon; mais il faut avouer aussi que l'effet n'en est pas si beau, ni la solidité si reconnue. De cette manière la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'église, jusqu'à son extrêmité, est de 424 pieds. On doit remarquer enfin que cette coupole est double, et qu'entre les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule; de manière que l'épaisseur des murs est de 22 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres, ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole qui est divisée en seize compartimens ornés de stucs dorés et de mosaïques, représentant des anges, Jésus Christ, la Vierge, les apôtres et d'autres saints. On voit sur la voûte de la lanterne, le Père éternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chevalier d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement, sur la frise duquel sont écrits, en mosaïque, les mots suivans de Jésus Christ: *Tu es Petrus, et super hanc Petram aedicabo Ecclesiam meam; et Tibi dabo Claves Regni Coelorum.*

Au haut des façades principales des quatre piliers de la coupole, on voit représentés en mosaïques, les quatre évangelistes, copiés des peintures de Jean de Vecchis et de César Nebbia. Chacun de ces piliers est orné de deux niches, l'une audessus de l'autre, faites sur les dessins du Bernin: les niches supérieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses de marbre blanc, pla-

cées sur les côtés. Ces colonnes avec d'autres semblables, soutenaient autrefois le baldaquin de la vieille basilique de st. Pierre. On garde dans ces niches plusieurs réliques, dont les plus remarquables se trouvent dans celle qui est sur la statue de ste. Véronique.

Ces réliques sont montrées au peuple le jeudi et le vendredi saint; et c'est alors que l'on suspendait, devant la Confession de st. Pierre, une croix de 24 pieds de hauteur et de largeur, couverte de 314 lampes, ayant chacune deux mèches, que l'on allumait à l'entrée de la nuit: cette croix produisait un effet très-curieux de clairs-obscurs, qui attirait beaucoup de monde.

Dans les quatre niches inférieures des piliers, sont des figures colossales, en marbre, de 15 pieds de hauteur, qui font allusion aux réliques dont nous avons parlé, et à la tête de st. André que l'on conserve dans l'un des autres balcons. La première de ces statues, est celle de ste. Véronique représentée avec le st. Suaire en main: elle est de François Mochi. L'autre statue représente ste. Hélène, tenant la croix et les clous de la Passion; elle est d'André Bolgi. La troisième est de st. Longin, du Bernin, faisant allusion à la lance avec laquelle il perça le côté de Jésus Christ. La quatrième représente st. André, ouvrage du célèbre flamand, François Quesnoy. Sous chacune de ces statues, est un escalier qui conduit dans l'ancienne église souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE St. PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef qui se termine en rond, comme les deux aîles de la croisée, on voit la magnifique tribune de

la basilique, qui a été décorée sur les dessins de Michelange: on monte par deux dégrés de porphyre au haut de la tribune, où est un autel majestueux construit de marbre précieux, qui est 164 pieds plus loin que celui de la Confession. Au-dessus de cet autel on admire le beau monument de bronze doré, appelé *la Chaire de st. Pierre*, parceque dans celle de bronze que l'on voit, soutenue par quatre figures gigantesques, est renfermée la chaire en bois, dont st. Pierre et ses successeurs se servirent long-tems dans leurs fonctions ecclésiastiques. C'est Alexandre VII qui fit faire ce grand ouvrage par le Bernin.

Les quatre figures qui soutiennent la chaire, représentent les Docteurs de l'église catholique: deux de l'église latine, st. Ambroise et st. Augustin, sont placés dans la partie antérieure; et deux de l'église grecque, st. Athanase et st. Jean Chrysostome, se trouvent dans la partie postérieure: sur les côtés de la chaire sont deux anges debout: au-dessus on voit deux enfans qui portent la tiare et les clefs pontificales: et plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'anges et de séraphins paraissent adorer la chaire de st. Pierre: cette gloire se trouvant à la hauteur de la croisée, on en a profité pour l'éclairer par derrière et y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le saint Esprit en forme de colombe, qui couronne tout l'ouvrage. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'église et la décore d'une manière surprenante. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs: on y employa aussi le bronze tiré du portique du panthéon.

Sur les côtés de la tribune sont deux superbes tombeaux : celui à droite, est de Paul III, Farnèse, mort en 1549; ouvrage fait par Guillaume de la Porte, sous la direction de Michelange : la statue du pape est en bronze : les deux autres qui représentent la Justice et la Prudence, sont de marbre : la Justice était auparavant presque nue, c'est pour cela, qu'il fut ordonné au Bernin d'en draper une partie en bronze, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau vis-à-vis, est celui d'Urbain VIII, Barbérini, mort en 1644 : la figure de ce pape est en bronze ; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre : c'est un ouvrage du Bernin.

Les quatre niches qui environnent la tribune, renferment les statues suivantes ; celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant st. François d'Assise, est de Charles Monaldi : dans le niche vis-à-vis est st. Dominique, ouvrage de Mr. le Gros : le st. Bénoît placé près de la statue de ste. Véronique, est d'Augustin Cornacchini, le st. Élie qui se trouve dans la niche vis-à-vis, est d'Antoine Montauti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés et de bas-réliefs aussi en stuc doré : celui du milieu qui représente Jésus Christ donnant les clefs à st. Pierre, a été pris d'un dessin de Raphaël : des autres bas-reliefs, celui représentant le crucifiement de cet apôtre, est tiré d'une peinture de Guide Reni, et la décollation de st. Paul, est d'après un bas-rélief de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef et la coupole, nous passerons à la description des bas-

côtés et des chapelles latérales. Il faut remarquer cependant que cette basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales; que les colonnes de marbre, placées aux côtés des autels et celles qui soutiennent les arcs des bas-côtés, sont au nombre de 96; que presque tous les tableaux des autels au nombre de 29, et ceux des coupoles, sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres; que tous les devants des autels sont en mosaïque: et que chacun des grands tableaux des autels, a couté 107 mille francs; que les statues qui décorent cette église, sont au nombre de 135, dont 86 sont en marbre, 28 en stuc et 21 en bronze; et qu'enfin il y a 19 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 123 mille francs. Nous commencerons le tour de l'église par la

PARTIE MERIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier autel que l'on trouve, est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d'Égypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant st. Pierre qui guérit l'estropié, tiré de l'original de François Mancini.

Vis-à-vis de cet autel est le tombeau d'Alexandre VIII, de la maison Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après le dessins du comte Henri de st. Martin. La statue du pape est en bronze; celles de la Religion et de la Prudence, sont de marbre: le beau bas-relief qui est sculpté sur le socle, représente la Canonisation faite par ce pape en 1690.

Vient ensuite l'autel de st. Léon le grand sur lequel on voit, entre deux colonnes de gra-

nit rouge oriental, un grand bas-rélief de l'Algarde, représentant le pape st. Léon qui détourne Attila de s'approcher de Rome, en lui montrant st. Pierre et st. Paul, irrités contre lui. Devant cet autel on voit sur le pavé le tombeau de Léon XII avec une inscription fort modeste.

L'autel suivant est orné de quatre colonnes, dont deux de granit noir et deux d'albâtre. On y vénère une ancienne image de la Vierge, appelée *de la Colonne.* Les mosaïques de la coupole ont été faites sur les dessins d'André Sacchi et de Lanfranc: celles des lunettes ont été tirées des dessins de Romanelli.

En avançant vers la croisée, on voit, à droite, sur la porte latérale de l'église le tombeau d'Alexandre VII, Chigi, mort en 1667; c'est le dernier ouvrage de Bernin. Le pape est représenté à genoux ayant auprès de lui la Justice et la Prudence: la Charité et la Verité sont sur le devant du monument: un squelette présente le sablier au pape pour lui marquer que son heure est venue.

Vis-à-vis ce tombeau, sur l'autre façade du pilier de la grande coupole, est un autel, dont le tableau représente la chûte de Simon le magicien: ce tableau a été peint sur ardoise, par Vanni de Sienne. On passe ensuite dans le bras de la

CROISÉE MÉRIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme et les mêmes dimensions que la tribune. Michelange donna les dessins de cette croisée, et Jean Baptiste Maini fit les ornemens et les bas-réliefs de la voûte en

stuc doré. En entrant dans cette croisée l'œil se fixe sur le tombeau de Pie VII ouvrage de Thorwaldson qui a représenté le pontife assis, entre les statue de la Force et de la Sagesse aux deux côtés. Au fond de ce bras de la croisée, sont trois autels ornés de belles colonnes, dont quatre sont de granit noir, et deux de jaune antique, cannelées. Le tableau de l'autel du milieu, représentant le crucifiement de st. Pierre, est tiré du fameux tableau de Guide. Sur l'autel à droite, était un tableau de Jean Antoine Spadarino, où l'on voyait ste. Valerie martyre, portant sa tête à st. Martial évêque, pendant qu'il célèbrait la messe. Le troisième autel a un tableau en mosaïque représentant st. Thomas touchant le côté de Jésus Christ d'après le tableau de Mr. Camuccini.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre-pilastres, près de cet autel, représentent st. Norbert, de Pierre Bracci; et ste. Julienne Falconieri, de Paul Campi. Dans les deux niches qui sont vis-à-vis, on voit la statue de st. Pierre Nolasque, faite aussi par Paul Campi, et celle de st. Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, on trouve, entre deux colonnes de granit noir, la porte qui conduit à la sacristie, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit sur cette porte, et qui représente st. Pierre délivrant un énurgumène, est de François Romanelli.

On remarque vis-à-vis de là, sur le pilier de la grande coupole, et au milieu de deux colonnes de granit noir, un autel, dont le tableau en mosaïque, représente Ananie et Sapphire qui tombent morts en présence de st. Pierre; cette

mosaïque est prise du tableau de Roncalli, que l'on trouve dans l'église de ste. Marie des Anges, a Termini. Vient ensuite la

CHAPELLE CLÉMENTINE.

Cette chapelle porte ce nom, de Clément VIII, qui la fit construire tout-à-fait semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. La mosaïque de l'autel est tirée du tableau d'André Sacchi : elle représente un des miracles de saint Grégoire le grand, dont le corps répose sous cet autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites sur les peintures de Roncalli. On passe de là dans le

BAS-COTÉ MERIDIONAL.

Chacune des deux petites nefs de cette basilique, est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello : entre chaque arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la façade du pilier de la grande coupole, qui est au fond de ce bas-côté, on trouve un autel, sur lequel est une mosaïque tirée du célèbre tableau de Raphaël, qui représente la Transfiguration de Jésus Christ sur le mont Thabor.

Sous l'arcade qui est vis-à-vis cet autel, sont deux tombeaux : celui de droite, est de Léon XI, de la maison de Médicis, qui fut pape pendant 27 jours, en avril 1605 : cet ouvrage est de l'Algard : le bas-rélief que l'on voit sur le devant du sarcophage, représente l'abjuration de Henri IV, roi de France. L'autre tombeau est celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en

1689 : il est décoré de deux figures en marbre dont l'une représente la Réligion, et l'autre la Justice ; on y voit aussi un bas-rélief, où l'on a représenté les Turcs levant le siège de Vienne : cet ouvrage est d'Etienne Monot, de Bourgogne.

En avançant vers les portes principales de l'église, on trouve dans le bas-côté, les trois chapelles ajoutés par Paul V, dont la première est la

CHAPELLE DU CHOEUR.

C'est là que le chapître de la basilique se rassemble tous les jours pour célébrer l'office divin : on y trouve trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle, est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques, tirées des peintures de Ciro Ferri, de Charles Maratta, et de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée par un grille de fer, ornée de bronze doré : elle est décorée d'ornemens et de bas-réliefs en stuc doré, faits sur les dessins de Jacques de la Porte : la mosaïque de l'autel, représentant la Conception, a été tirée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à st. Marie des Anges, à Termini.

En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade, à gauche, le tombeau d'Innocent VIII de la maison Cibo, mort en 1492 : il est tout en bronze, et a été fait par Antoine Pollajuolo. Vis-à-vis ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des musiciens. Au-dessus de cette porte est l'urne très-simple en stuc, qui renferme le corps de Pie VIII Castiglioni mort à Rome le 1 decembre 1830. Suit la

CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION.

On voit sur l'autel de cette chapelle, entre deux belles colonnes de portasanta, la Présentation de la Vierge au temple, ouvrage en mosaïque, tiré du tableau de François Romanelli, que l'on trouve dans l'église de ste. Marie des Anges à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïque, d'après les peintures de Charles Maratta.

On voit, à droite, sous l'arcade qui suit, le tombeau de Marie Clémentine Sobieski Stuard, reine d'Angleterre, morte à Rome en 1755. Ce beau monument a été élevé aux dépens de la Fabrique de st. Pierre : il a coûté 96 mille francs, et a été fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré et couvert d'une draperie d'albâtre : au dessus est la Charité et un Génie qui soutiennent un médaillon, où la reine est représentée en mosaïque, ouvrage de Christofori.

Vis-à-vis ce tombeau, est celui de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, dont on y voit les portraits, ouvrage du célèbre marquis Canova. Vient après la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chapelle est la dernière de l'église, ou la première à gauche, en entrant par l'une des portes principales. Les fonts baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12 pieds de longueur et 6 de largeur qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Cette urne est couverte

d'une espèce de pyramide en bronze doré, ornée d'arabesques, avec quatre petits anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où l'on voit la Trinité: au sommet de la pyramide est l'agneau, symbole du Redempteur: cet ouvrage a éte fait en 1698, sur le dessin de Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque; celui du milieu, représentant Jésus Christ baptisé par st. Jean, a été tiré de l'original de Charles Maratta, le second tableau qui est à droite, représente st. Pierre baptisant les sts. Processe et Martinien, dans la prison Mamertine, il a été fait d'après la peinture de Jóseph Passeri: le troisième tableau, représentant st. Pierre qui baptise Cornelius, le centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Vis-à-vis cette chapelle on voit dans le côté septentrional de la basilique, la

CHAPELLE DE LA PIÉTÉ.

Cette chapelle, qui est vis-à-vis celle des fonts baptismaux, est appelée de la Piété, parcequ'on y voit, sur l'autel, un groupe de marbre, représentant la Vierge avec son fils mort qu'elle tient sur ses genoux: ce bel ouvrage est le premier fruit du talent de Michelange, qui le fit à l'âge de 24 ans.

Sur les côtés de cet autel, sont deux petites chapelles: sur l'autel de celle à droite, qui a été fait sur les dessins du Bernin, on voit un Crucifix sculpté en bois par Pierre Cavallini: sur l'autre autel de cette même chapelle, est une mosaïque, représentant st. Nicolas de Bari,

fait par Christofani. On trouve dans l'autre chapelle, une colonne, où l'on dit que Jésus Christ s'appuya lorsqu'il disputa dans le temple avec les docteurs; et une urne antique de marbre, ornée de bas-réliefs, qui était le sarcophage de Probus Anicius, préfet de Rome; ce tombeau servit long-tems de fonts baptismaux dans cette même église.

Les fresques de la chapelle de la Piété, représentant le triomphe de la Croix, sont de Lanfranc: les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de Pierre de Cortone et de Cyrus Ferri.

On voit sur la Porte Sainte, dont nous avons parlé ci-dessus, l'apôtre st. Pierre en mosaïque, d'après l'original du chevalier d'Arpin.

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite, un sarcophage de stuc, sans aucun ornement, qui contient le corps d'Innocent XIII de l'ancienne maison Conti, mort en 1724. Vis-à-vis est le tombeau de Christine, reine de Suède, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins de Charles Fontana; le bas-rélief que l'on voit sur le devant du sarcophage et qui représente l'abjuration qu'elle fit du luthéranisme, dans la cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE St. SÉBASTIEN.

La mosaïque de l'autel de cette chapelle, représentant le martyre de st. Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'église de ste. Marie des Anges, à

Termini. La coupole est ornée de mosaïques, tirées des peintures de Pierre de Cortone.

En allant à la troisième chapelle, on voit sous l'arcade, deux tombeaux; celui à droite, est du pape Innocent XII de la maison Pignatelli, mort en 1700: ce pontife est répresenté assis, ayant à ses côtés la Charité et la Justice: cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la comtesse Matilde, morte en 1115: Urbain VIII l'érigea et y fit transporter son corps du monastère de st. Bénoît, près de Mantoue, où elle avait été enterrée. Le Bernin fit les dessins de ce mausolée et sculpta le portrait de la même comtesse: le bas-rélief que l'on voit devant le sarcophage, est d'Etienne Speranza; il représente l'absolution donnée à l'empereur Henri IV, par st. Grégoire VII, en présence de cette comtesse et d'autres personnages illustres. Suit la

CHAPELLE DU SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, faisant le pendant de celle de la chapelle du chœur qui est vis-à-vis. On voit, sur l'autel, un riche tabernacle, fait d'après les dessins du Bernin: il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec les bases et les chapiteaux corinthiens, et la coupole en bronze doré: le tout est de la hauteur de 19 pieds. Sur les côtés de ce tabernacle, sont placés deux anges aussi en bronze doré. Le tableau de l'autel, qui représente la Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

On trouve dans cette chapelle, un autre

autel, où, au milieu de deux colonne de l'ancienne Confession de st. Pierre, est un tableau, représentant st. Maurice, peint par le Bernin. Devant cet autel est le tombeau de Sixte IV mort en 1484: il est en bronze, orné de bas-réliefs, ouvrage d'Antoine Pallajuolo: à côté de Sixte IV est enterré Jules II. La voûte de cette chapelle est décorée de bas-réliefs en stuc doré, faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été tirées des peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux; Camille Rusconi a fait celui de droite, qui appartient à Grégoire XIII, de la maison Buoncompagni, mort en 1685: la statue du pontife est accompagnée de la Réligion et de la Force: le bas-rélief, placé sur le devant du sarcophage, représente la correction du calendrier, faite par ce pontife. L'autre tombeau est celui de Grégoire XIV, de la maison Sfrondati, mort en 1591: il n'y a de marbre que les statues de la Foi, et de la Justice, le rest est en stuc.

Au bout de ce bas côté, on voit, sur la façade du pilier de la grande coupole, un autel, sur lequel est placée une belle mosaïque, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de st. Jérôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle se nomme aussi Grégorienne, parceque ce fut Grégoire XIII qui la fit construire par Jacques de la Porte, sur les dessins de Michelange. L'autel est très-riche en albâtre, en amétistes, et autres pierres précieuses: on y

vénère une ancienne image de la Vierge, appelée du Secours. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celles des lunettes, ont été faites d'après les peintures de Jérôme Mutien.

En allant vers la croisée, on voit, à droite, le tombeau de Benoît XIV, de la maison Lambertini, mort en 1758. La statue du pontife est accompagnée de celles de la Science et de la Charité : ouvrage de Pierre Bracci.

Vis-à-vis ce tombeau, sur la façade du pilier de la grande coupole, est l'autel de st. Basile le grand, dont le tableau en mosaïque est tiré de l'original de Mr. Subleyras. On trouve après, le bras de la

CROISÉE SEPTENTRIONALE.

Au fond de ce bras sont trois autels, décorés de belles colonnes, et disposés de même que ceux de l'autre bras. Sur l'autel du milieu est une mosaïque tirée d'un tableau de Mr. Valentin, où l'on voit le martyre de st. Processe et de st. Martinien. Sur l'autel à droite est une mosaïque, où l'on voit le martyre de st. Erasme, faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque qui est sur l'autel à gauche, représentant st. Wenceslas roi de Boème a été tirée de l'original d'Ange Caroselli.

Des deux statues colossales, placées dans les niches qui sont près de cet autel, celle de st. Jérôme Emilien a été sculptée par Pierre Bracci; l'autre, représentant st. Cajetan, est de Charles Monaldi. Des deux autres statues qui sont vis-à-vis, celle de st. Joseph Calasance est d'Innocent Spinazzi, l'autre de st. Bruno est de Mr. Stoldtz.

En continuant le tour vers la tribune, on voit à gauche, sur le dernier pilier de la grande coupole, l'autel appelé *de la Nacelle*, parce-que son tableau en mosaïque, pris de l'original de Lanfranc, représente la barque de st. Pierre, prête à se submerger, et Jésus venant au secours de cet apôtre.

Vis-à-vis cet autel est le magnifique tombeau de Clément XIII, de la maison Rezzonico, mort en 1769; ouvrage du célèbre marquis Canova. Ce mausolée est composée de trois grandes figures, savoir, de celle du pape, qui est à genoux, de la Réligion tenant la croix, et du Génie de la mort assis près du sarcophage: sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, sculptées en bas-rélief, l'une représente la Charité, et l'autre la Force: on voit enfin deux lions, couchés sur deux grands socles, symbole de la force d'âme qui distinguait ce pontife. Ce sont les plus beaux lions modernes qu'on connaisse.

En passant à la derniere chapelle de ce côté, on remarque sur l'autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, une mosaïque, représentant st. Michel archange, faite d'après le célèbre tableau de Guide Reni qui est à l'église des capucins.

Dans cette même chapelle est un autre autel, où l'on voit un tableau de ste. Petronille, qui est la plus belle mosaïque de ce temple: elle a été tirée d'un des plus beaux ouvrages du Guerchin: la sainte est représentée au moment de son exhumation. La mosaïque de la coupole et des lunettes de cette chapelle a été faite d'après

les peintures d'André Sacchi, de Romanelli et de Benefiale.

Après l'autel de ste. Petronille, on trouve le tombeau de Clément X, de la maison Altieri, mort en 1676 : il a été fait sur les dessins de Matthias Rossi: la statue du pape est d'Hercule Ferrata: la figure de la Clémence est de Joseph Mazzuoli et celle de la Bonté est de Morelli; le bas-rélief du devant du sarcophage, représentant l'ouverture de l'année sainte, en 1675, est de Léonard Rieti.

Vis-à-vis ce tombeau, sur l'autre façade du dernier pilier de la grande coupole, est un autel, où l'on voit une mosaïque, faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant st. Pierre qui resuscite Thabite.

Avant de sortir de ce temple, il faut retourner à la statue de ste. Véronique, placée sur l'un des piliers de la grande coupole, au-dessous de laquelle est un escalier qui conduit dans le

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Lors de la construction de la nouvelle basilique, on ordonna, aux architectes de ne pas toucher au pavé de l'ancienne. On laissa donc un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau sol de la basilique; et pour soutenir le plan supérieur, on fit des arcades et des piliers: c'est cet espace qu'on appèle *le souterrain*, ou *les grottes de st. Pierre*.

On trouve, dans ce souterrain, quatre petites chapelles qui correspondent aux quatre piliers de la grande coupole: ces chapelles ont été faites sur les dessins du Bernin; et leurs autels

sont ornés de tableaux en mosaïque, tirés des originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on trouve la chapelle de la Confession, faite en forme de croix latine, et placée sous le maître autel de la nouvelle basilique. Clément VIII fit orner cette chapelle de marbres précieux, de stucs dorés, et de 24 bas-réliefs en bronze, représentant divers traits de la vie de st. Pierre et de st. Paul. On vénère sur l'autel les anciennes images de ces apôtres, peintes sur l'argent. Cet autel est en très-grande vénération, parce qu'il est placé sur le tombeau du prince des apôtres.

On trouve dans tout le reste de ce souterrain un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on distingue ceux de l'empereur Othon II, de Charlotte reine de Jérusalem et de Chypre, d'un grand maître de Malthe, de Jacques III Stuard roi d'Angleterre, et des papes Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI et Pie II. On y voit aussi plusieurs statues, bas-réliefs, mosaïques, peintures, inscriptions et autres monumens sacrés, restes précieux de l'ancienne basilique, qui rendent ces grottes très-respectables et très-intéressantes.

En retournant dans l'église, nous irons observer la

SACRISTIE DE St. PIERRE.

Ce somptueux édifice a été bati par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est près de la chapelle du chœur, on trouve d'abord un joli vestibule, décoré de quatre colonnes et de pila-

stres de granit rouge oriental, où se présente de face une statue colossale en marbre, de l'apôtre st. André, qui était placée dans l'ancienne basilique. On passe de là dans trois belles galéries, ornées de colonnes de gris antique, et de pilastres de vert africain, entre lesquelles sont différentes inscriptions antiques et modernes, ainsi que quelques bustes de pontifes. La première de ces galéries, qui mène à la sacristie des benéficiers, communique avec la seconde galérie, au milieu de laquelle sont deux portes: celle qui est à droite, conduit à la sacristie commune; l'autre qui est vis-à-vis, en descendant par un bel escalier à deux rampes, mène sur la rue: dans le palier de cet escalier est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. On passe de la même galérie, à la troisième, qui est parallèle à la première: cette troisième galérie conduit, à droite, à la sacristie des chanoines, et à gauche à la chapelle du chœur.

La sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres: elle est de forme octogone, et a 48 pieds de diamètre: huit colonnes de gris antique, cannelées, et autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec sa lanterne: le tout est orné de stucs: la chapelle est décorée de quatre colonnes de marbre rare, cannelées.

La sacristie des chanoines, située à droite, est garnie d'armoires faites de bois du Brésil: il y a une chapelle, où est sur l'autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, un tableau du Fattore, élève de Raphaël, représentant la

Vierge, l'enfant Jésus, ste. Anne, st. Pierre et st. Paul. Vis-à-vis cet autel est un fameux tableau de Jules Romain, où l'on voit la Vierge avec l'enfant Jésus et st. Jean. Sur la porte et sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On trouve après la salle capitulaire, garnie tout autour de stalles de bois du Brésil: cette salle est ornée de différens tableaux.

La sacristie des bénéficiers, qu'on va voir de l'autre côté, est aussi garnie d'armoires de bois du Brésil: il y a une chapelle semblable à celle de la sacristie des chanoines, où l'on voit sur l'autel, un tableau de Jérôme Mutien, représentant Jésus Christ qui donne à st. Pierre les clefs du paradis. Vis-à-vis cet autel est placée l'ancienne image de la Vierge, dite *de la Fièvre*, que l'on vénérait dans l'ancienne sacristie. Le deux peintures situées sur la porte et sur la fenêtre sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette sacristie on en trouve une autre, destinée pour les clercs bénéficiers: celle-ci n'est garnie que d'armoires de noyer, où l'on renferme les ustensiles sacrés. Indépendamment d'un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, cet édifice renferme un magnifique logement pour les chanoines et pour les bénéficiers, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

Revenant dans l'église, et entrant par la porte qui est sous le tombeau de la reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE St. PIERRE.

On ne peut vraiment juger de l'immensité de ce temple, qu'en montant sur la partie superieure. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 dégrès, dont la pente est si douce que les chevaux pourraient y monter chargés. On trouve après cet escalier une vaste plateforme, où s'élèvent deux coupoles octangulaires, outre la principale, dont chacune à 136 pieds de haut. En allant sur la façade de l'église, on voit les statues colossales des douze apôtres, dont nous avons parlé.

La grande coupole, qui de cette plate-forme s'élève jusqu'à la hauteur de 285 pieds, est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. On entre dans cette coupole par des corridors pratiqués dans le soubassement même: ils conduisent sur l'entablement intérieur, qui fait le tour de la coupole et sur lequelle elle est placée: cet entablement a sept pieds de largeur et 380 pieds de circonférence. De cet endroit on voit bien l'intérieur de la coupole, de même que toute l'église. On monte ensuite à l'endroit, où la coupole commence à être double, et d'où l'on va jusqu'à la lanterne par plusieurs escaliers placés entre les deux surfaces intérieures de l'édifice, et puis par d'autres escaliers on arrive jusqu'à la boule, qui est de bronze doré, du diamètre de sept pieds et demi, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une echelle de fer pour aller sur la croix, qui a treize pieds de haut.

Après avoir vu tout ce qui appartient à la première église du monde, passons au grand

PALAIS DU VATICAN.

Il est certain que Charles Magne fit un long séjour dans le palais attaché à l'église de st. Pierre lorsqu'il fut couronné empereur par le pape st. Léon III. On sait aussi, que Célestin III fut le premier à le rétablir, car du tems de ce pontife cet édifice était a demi ruiné. Nicolas III l'agrandit beaucoup en 1278. Grégoire XI ayant ramené le saint Siège d'Avignon à Rome, habita ce palais, et le conclave y fut tenu pour la première fois en 1378. Parmi les pontifes qui agrandirent et embellirent cet édifice, on distingue Jules II, qui fit venir de Florence Raphaël d'Urbin, et lui ordonna de peindre quatre chambres bien connues qui portent le nom de ce célèbre artiste. Léon X qui succéda à ce pontife, fit faire dans la cour, dite de st. Damas, le portique à trois étages sur les dessins du même Raphaël, qui l'orna de stucs et de peintures; ce qui a fait donner à ce portique le nom de *loges de Raphaël.* Paul III fit aussi des agrandissemens à ce palais, ainsi que Pie IV, Grégoire XIII et Sixte V: ce dernier y ajouta un autre palais magnifique vers la partie orientale de la cour de st. Damas, lequel fut achevé par Clément VIII et Paul V. Depuis ce tems, d'autres papes ont fait différentes réparations ainsi que des embellissemens; mais on peut dire qu'il n'a reçu sa perfection, que de Pie VI qui fit construire un superbe bâtiment pour augmenter le musée, commencé par Clément XIV, de Pie VII qui après avoir beaucoup agrandi cette immense

collection d'antiques, ajouta une magnifique pinacothèque connue sous le nom de nouveau bras, et du pontife regnant Grégoire XVI qui a placé les chefs-d'œuvres de peinture dans une superbe galérie, commencée par Léon XII et achevée l'année dernière.

Cet immense édifice, que l'on peut appeler une réunion de plusieurs palais, a 180 toises de long, sur 120 de large. Quoique son architecture ne soit ni symmétrique, ni régulière parce qu'il a été bâti en différens tems, on y voit cependant les productions des plus fameux architectes, tels que Bramante, Raphaël, Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne et Bernin.

Ce palais est à trois étages, qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galéries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique bibliothèque, un musée immense, et un très-beau jardin; outre vingt cours, huit grands escaliers et environ deux cens autres escaliers pour le service intérieur.

Le principal escalier de ce palais est celui que l'on trouve près de la statue équestre de Constantin le grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de st. Pierre: il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes ïoniques qui forment une belle perspective; l'autre rampe est ornée de pilastres: le tout a été fait sur les dessins du Bernin.

Cet escalier conduit au premier étage, et immédiatement à la salle royale, que Paul III fit construire par Antoine Sangallo: cette salle est ornée de fresques, où sont représentés divers traits d'histoire, expliqués par des inscriptions,

placées au dessous des tableaux: ces peintures sont de George Vasari, d'Horace Sommacchini, de Thaddée et de Fréderic Zuccari, de François Salviati et de Jérôme Sicciolante.

La salle royale sert de vestibule à deux magnifiques chapelles; celle qui est à gauche, s'appèle la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473 sur les dessins de Baccio Pintelli. Le célèbre Michelange Bonarroti a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne: il y a représenté la création du monde et d'autres traits de l'ancien testament, autour desquels sont de fort belles académies: on voit, aux angles et aux lunettes, des prophétes et des sybilles: le tout est d'une invention surprenante, et d'une grande beauté de dessin.

Ce grand peintre, sous le pontificat de Paul III, fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'autel, représentant le jugement dernier, où il travailla trois ans: elle est regardée comme un chef-d'œuvre: Michelange a placé au milieu de ce grand tableau Jésus Christ avec sa mère, environné des apôtres et d'une multitude d'autres saints: on voit, au dessus, des anges qui portent en triomphe les symboles de la passion: plus bas est un groupe d'anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs tombeaux et les appeler au jugement: on voit au-dessous du spectateur, plusieurs morts qui reprennent leur chair; quelques uns qui font des efforts pour se débarasser

de la terre qui les couvre, et d'autres qui s'élèvent dans les airs pour aller au jugement; mais ce qui donne plus de force et d'expression à l'ouvrage, ce sont les anges qui aident les élus à monter au ciel, tandis que d'un autre côté, les démons entraînent à l'enfer les réprouvés, dont la vive résistance produit des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poëtique, le peintre y a introduit aussi vers le bas, à droite, Charon qui charge sa barque de damnés pour les transporter aux enfers. Cette peinture a beaucoup souffert de l'humidité. Avant l'époque de Paul III on voyait sur ce côté de la chapelle trois fresques de Pierre Pérugin, savoir l'Assomption de la Vierge entre la naissance de Jésus Christ d'un côté, et Moïse rétiré du Nil, de l'autre.

Les trois façades de cette chapelle sont ornées de quatorze tableaux, représentant plusieurs traits de l'ancien et du nouveau testament, peints à fresque par Luc Signorelli, Alexandre Filippi, Côme Roselli, Alexandre Botticelli, Pierre Pérugin, Dominique Conradi dit le Ghirlandaïo, tous artistes fort distingués du XV siècle: cependant les deux fresques qui sont sur la porte d'entrée et à droite, ont été refaits sous Grégoire XIII par Mathieu de Lecce et Henri le Flamand, puisque les originaux peints, par François Salviati et Dominique le Ghirlandaïo étaient péris. De l'autre côté de la même salle est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'après les dessins d'Antoine Sangallo. Sur les murs laté-

raux sont six fresques, qui ont beaucoup souffert de la fumée: la première et la troisième à droite, en entrant, sont de Fréderic Zuccari, et celle du milieu est de Bonarroti; des trois, vis-à-vis, celle du milieu est aussi de Bonarroti, les autres sont de Laurent Sabatini de Boulogne. Les peintures de la voûte sont de Fréderic Zuecari. Dans cette chapelle a lieu la somptueuse exposition du st. Sacrement pour les quarante heures, et pour le saint Sépulcre dans la semaine sainte.

La porte vis-à-vis de la chapelle Sixtine conduit dans un salon, qu'on appèle la salle ducale peinte par Raphaël de Reggio, par Pâris Nogari et par Matthieu de Sienne, qui fit les paysages. De cette salle on entre dans le premier étage des

LOGES DE RAPHAEL.

Le pape Paul II avait avait fait construire par Guillaume de Maïano des portiques a plusieurs étages, qui devaient servir de façade au palais pontifical du côté de la ville. Cependant le génie vaste de Jules II trouvant cette décoration trop petite, la fit abattre et donna ordre au célèbre Bramante de faire une nouvelle façade. La mort de ce pape qui arriva peu de tems après fut suivie bientôt de celle de Bramante lui-même. Léon X étant monté sur le siège pontifical donna ordre à Raphaël non seulement de faire le bâtiment avec la plus grande magnificence possible, mais aussi de le décorer de stucs et de peintures. Il couronna donc le rez de chaussée, qui était deja bâti, de trois rangs de portiques, dont les deux premiers sont en arcades soutenues par des pilastres, et le troisième

a des colonnes qui soutiennent un entablement. Ce triple portique est de bon goût et d'un très-bon effet: il ne couvrait que le côté tourné vers la ville: ensuite Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres aîles faisant imiter l'architecture et la décoration de celle bâtie par Rapaël. La cour, que ces trois aîles de loges renferment, s'appèle de st. Damase à cause d'une fontaine d'eau très-parfaite qui sert principalement aux papes, et dont les sources qui sont à quelque mille de là, ont été réunies dans un aquéduc par le pape de ce nom.

L'aîle qui regarde la ville étant la seule qui a été construite par Raphaël c'est celle qui contient les peintures et les ornemens qui furent faits d'après ses dessins et sous sa diréction. Le premier étage est orné de peintures à treillage de Jean d'Udine et d'autres maîtres: le troisième est orné de peintures allégoriques du même artiste faites long-tems après la mort de Raphaël sous le pontificat de Pie IV, lorsqu'il revint à Rome. Les autres aîles ont été peintes par le Pomarance, Pâris Nogari, Tempesta, le chev. d'Arpin et Paul Brilli.

C'est dans le second étage de ces loges, que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphaël; c'est pourquoi on y voit son portrait, sculpté en marbre. Cette aîle de même que celle d'en bas, est composée de treize arcades, soutenues par des contrepilastres de chaque côté: les pilastres sont ornés de bas-réliefs en stuc; les contrepilastres ont été peints en arabesques, sur les dessins de Raphaël, par Jean d'Udine.

Ce qu'il a de plus remarquable dans ce portique, ce sont les quatre tableaux peints à

fresque sur chacune de treize voûtes, qui forment en tout 52 tableaux : ils représentent les principaux traits de l'ancien testament, exécutés d'après les cartons de Raphaël, par Jules Romain, Périn del Vaga, Pélerin de Modène, Polydore et Maturin de Caravage, et par d'autres de ses élèves. En 1527, c'est-à-dire peu de tems après qu'elles avaient été faites, ces peintures et en général tout le Vatican fut exposé au ravage des soldats de Charles V qui commirent les plus grands degâts. Lorsque ces hordes laissèrent la ville on donna la commission de restaurer les peintures et les autres ornemens de ces loges à Sebastien del Piombo qui acheva de les ruiner, de manière qu'aujourd'hui on ne peut admirer que la composition et le dessin de ces tableaux, le colori étant généralement gâte. On connaît que Titien se promenant dans ces loges avec le même Sebastien del Piombo son concitoyen reprouva hautement cette espèce de restauration vandalique.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père Éternel debrouillant le chaos, est entièrement de la main de Raphaël : l'action du Père Éternel est exprimée avec un enthousiasme poëtique et d'une manière étonnante. Les peintures de la seconde et de la troisième aîle sont de Marc de Faenza, du Mascherino, de Raphaël de Reggio, Nogari, Naldini, Tempesta, et du Lanfranc.

Revenant au premier étage, la dernière porte à gauche, à côté de celle du musée, introduit dans l'

APPARTEMENT BORGIA.

Cette partie du palais tire son nom du pape Alexandre VI de la maison Borgia qui l'a construite: c'est de son tems qu'on commença à la décorer de peintures, qui furent achevées sous Léon X. Dernièrement on a rassemblé dans plusieurs de ces chambres quantité de morceaux antiques, de manière qu'on pourrait les regarder comme autant d'antichambres du musée. Dans la première chambre qui a 56 pieds de long et 36 de large, la voûte a été ornée de fort jolis stucs et de peintures par Jean d'Udine et Périn del Vaga: parmi des ornemens de tout genre on y voit les sept planètes, savoir Jupiter sur un char traîné par des aigles, Vénus par des colombes, la Lune par des femmes, Mars par des loups, Mercure par des coqs, le Soleil par des chevaux, et Saturne par des dragons. On y voit aussi représentée la grande Ourse, la Canicule, et d'autres astres. Au milieu de cette chambre est une belle tasse de marbre phrygien qu'on appèle de nous jours marbre violet. Tout autour on voit disposés des morceaux d'architecture, et des fragmens de sculpture: on y remarque principalement une cheminée fort belle du XVI siècle. Dans les murs sont enchâssés plusieurs bas-réliefs d'un travail excellent: le premier représente Trajan entouré des licteurs et d'autres personnages: il a été trouvé au Forum de Trajan: le second représente deux pugillateurs: vis-à-vis de ceux-ci on admire deux morceaux de la frise de la basilique Ulpienne, où ils ont été trouvées, représentant des arabesques, des enfans, des chimères, et un vase

le tout d'un travail exquis et d'une composition magnifique.

La voûte de la seconde chambre, au milieu de laquelle sont les armes des Borgia, a été peinte par Pinturicchio: il y a representé des prophètes: dans les grandes lunettes il y a peint l'ascension de Jésus Christ: la résurrection, où il a introduit Alexandre VI qui assiste au miracle: l'adoration des rois: l'annonciation de la Vierge: l'assomption, et la descente du saint Esprit. Cette chambre comme l'autre contient des fragmens antiques parmi lesquels il y en a de fort-beaux et de fort-intéressans. La tasse en porphyre jadis existant au Quirinal et ensuite transportée au milieu de cette chambre, vient d'être placée dans la basilique de ste. Marie Majeure pour y servir de fonts baptismaux. Au lieu de celle-ci on admire au milieu le grand autel rond qu' on appèle le puits de Giustiniani, où l'on voit représenté des Bacchanales. Tout autour on voit enchâssés dans les murs plusieurs bas-réliefs: le premier à gauche représente Télèphe et Auge: suit la rencontre de Mars avec Rhée Sylvia et celle de Diane avec Endymion: vis-à-vis est une autre frise tirée du Forum de Trajan, représentant des arabesques d'un travail admirable: et près de la porte de la troisième chambre est le beau bas-rélief jadis appartenant à la maison Giustiniani, et représentant l'éducation de Bacchus par la nymphe Leucothée.

Les peintures de la voûte de la troisième chambre sont aussi de Pinturicchio, qui a représenté le martyre de st. Sébastien: la visitation de ste. Elisabeth: st. Antoine l'abbé qui rend visite à st. Paul l'hermite: ste. Cathérine devant

l'empereur Maximien: ste. Barbe qui s'échappe des embûches de son père: st. Julien de Nicomédie: et en bas l'image de la Vierge avec l'enfant Jésus. Parmi d'autres objets et fragmens anciens on doit remarquer le beau trepied en marbre qui est au milieu de la salle. Mais ce qui forme l'ornement principal de cette salle est la fameuse peinture ancienne qu'on appèle les nôces Aldobrandini, parceque le sujet en est un mariage, et la maisón Aldobrandini en a été originairement propriétaire. Elle fut découverte dans les ruines d'une maison ancienne sur l'Esquilin près de l'arc de Gallien en 1606: et jusqu'à la découverte des peintures d'Herculanum elle a passé pour la plus belle peinture ancienne. Depuis sa découverte on l'avait mal restaurée, mais heureusement elle vient d'être débarassée de tout ce que les modernes y avaient changé, en on peut être sûr de la voir comme les anciens la voyaient, à l'exception de ce que le tems, l'humidité, et les sels de la terre peuvent y avoir affaibli. Voilà le motif par lequel on trouve que l'original n'est pas d'accord avec les gravures qui en avaient été faites jusqu'ici, et avec la copie même qu'en fit Nicolas Poussin, qui, comme nous avons remarqué, se conserve chez les Doria dans leur galérie. Le sujet est plus probablement rélatif aux nôces de Pélée et Thétis: il y a des personnes qui ont cru y voir tracées les nôces de Stelle et Violantilla dont parle Stace, ou celles de Manlius et Julie chantées par Catulle; mais le costume étant grec et le sujet étant héroïque, ces explications paraissent moins fondées que l'autre. Outre cette peinture ancienne on en voit plusieurs autres, mais

fort-inférieures: c'est-à-dire une Nymphe trouvée en 1810 près de la voie Nomentana dans la ferme de st. Basile: et cinq des plus fameuses femmes des tems héroïques avec leur nom, savoir Pasiphaë, Scylla, Phèdre, Myrrha et Canace qui étaient peintes sur les murs d'une petite chambre, qui a été trouvée en 1818 hors de la porte st. Sébastien à deux milles de la ville dans la ferme de Tor Marancio. Au dessus et tout autour sont des mosaïques anciennes.

La quatrième et dernière chambre est ornée aussi de fresques du Pinturicchio qui sont rélatives aux vertus, aux sciences et aux arts. On voit rassemblée quantité de fragmens et autres objets en terre cuite, dont la plus grande partie a été recueillie par le célèbre chev. d'Agincourt, qui à sa mort les legua au musée, et une bigue en bronze formée avec d'anciens morceaux.

En sortant de ces chambres par la même porte par laquelle on y est entré, on trouve tout de suite à gauche la grille qui introduit au grand corridor de Bramante, dont la première partie aujourd'hui s'appèle le

CORRIDOR DES INSCRIPTIONS.

La réunion et l'arrengement de cette collection d'inscriptions anciennes est due au pontife Pie VII, qui pour leur classification employa un des plus illustres savans des tems modernes Mr. Cajetan Marini. Le côté droit en entrant contient seulement des inscriptions payennes: le côté gauche à l'exception des premiers carraux qui contiennent aussi des inscriptions payennes, est consacré aux inscriptions chrêtiennes tirées pour la plûpart des anciens

cimétières chrêtiens, connus sous le nom de catacombes: ces dernières sont fort intéressantes pour les symboles chrêtiens qu'on voit souvent marqués, tels que le monogramme, la vigne, le poisson, l'arche de Noë, la colombe, l'ancre, la paix, le bon pasteur etc: elles sont aussi intéressantes pour la connaissance des rites et des formules sépulchrales chrêtiennes, pour la chronologie des consuls du quatrième et cinquième siècles de l'ère vulgaire, à cause des dates, et pour les fautes d'orthographe qui servent à indiquer la prononciation équivoque de plusieurs lettres, et la corruption de la langue latine. Les premiers carreaux des inscriptions payennes, en entrant, ayant été les derniers à être arrangés, n'étant pas en très-grand nombre, peuvent être considerés comme des mélanges, quoiqu'on ait suivi autant qu'on a pu la méthode de la grande collection originaire, qui est partagée en inscriptions rélatives aux dieux et aux ministres sacrés, aux empereurs et aux magistrats, aux militaires, aux emplois, arts et métiers, aux funérailles et à des personnes le moins connues. Cette collection d'inscriptions profanes doit être considerée comme la plus riche qui existe et comme un trésor pour l'érudition sous tous les rapports: à chaque pas le voyageur instruit trouve des objets pour s'arrêter: quelque fois par la forme des lettres, quelque fois par l'orthographe, par les noms, les formules, les épigrammes, les usages, le genre des emplois et des magistrats, de manière qu'il serait trop loin du but de cet ouvrage de nous arrêter à indiquer toutes celles qui nous semblent mériter l'attention de ceux qui sont instruits. Outre ce

grand nombre d'inscriptions qui sont inserées dans les murs, ce corridor contient une grande quantité d'autres objets anciens, mais presque tous rélatifs aux tombeaux, tels que des sarcophages, des autels funéraires: des cippes, et des vases cinéraires: il y a aussi plusieurs morceaux d'architecture fort curieux et quelques uns très-bien travaillés qui peuvent fournir beaucoup de lumières aux architectes, et dont plusieurs viennent d'Ostie. Parmi ces monumens on doit remarquer une niche en marbre, avec des emblèmes rélatifs à Neptune trouvée à Todi: sur cette niche on a placé un petit fronton appartenant à quelqu'autre monument du même genre trouvé à Rome dans le camp des prétoriens, avec une inscription qui en détermine la dédicace au Génie de la Centurie qui la dédiait, étant consuls Commode pour la troisième fois, et Burrus en 181 de l'ère vulgaire. C'est aussi remarquable le grand cippe portant l'inscription de Lucius Atimetus puisque aux deux côtés on voit représentée en bas-rélief une sorte de boutique de coutelier, et sa forge: on dit que ce monument a été trouvé près de st. Agnès. Un des carreaux du côté droit contient tous les monumens épigraphiques trouvés à Ostie au commencement de ce siècle, parmi lesquels plusieurs appartiennent au culte mithriaque dont on voit plusieurs représentations: parmi ces monumens il faut remarquer le puits consacré à Cérès et aux nymphes par Cerellius.

Avant d'entrer au musée Chiaramonti on trouve à gauche une porte plaquée de fer qui introduit à la

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Cette bibliothèque surpasse toutes les autres bibliothèques de l'Italie par le nombre des manuscrits grecs, latins, italiens, et orientaux et par le recueil des éditions du XV siècle.

On prétend que l'origine de cette bibliothèque dérive de celle que le pontife Hilaire rassembla dans le palais du Latran. Nicolas V forma dans le palais du Vatican une grande bibliothèque qui s'étant augmentée et par conséquent l'endroit qui la renfermait étant devenu trop petit, Sixte V éleva l'édifice dont nous parlons, sur les dessins de Dominique Fontana en coupant en deux la grande cour de Bramante.

La chambre où l'on entre d'abord par la grande porte est occupée par différens interprètes que le Gouvernement entretient pour le service de la bibliothèque. Ils sont au nombre de sept; deux pour la langue latine, deux pour la langue grecque, deux pour la langue hébraïque, et un pour les langues arabe et syriaque. Tout autour de cette salle on voit les portraits des cardinaux bibliothécaires. Cette bibliothèque est ouverte depuis neuf heures du matin jusqu'à midi tous les jours en commençant au mois de novembre jusqu'aux 16 de juin excepté les jeudis, les fêtes, et quelques autres jours qui sont marqués dans une affiche qu'on voit dans la salle des écrivains interprètes.

De cette chambre, on passe dans la grande salle qui est le corps principal de la bibliothèque. Elle a 216 pied de long sur 48 de large et 28 de haut, et elle est divisée en deux nefs, par sept pilastres. Tout autour des pilastres et

des murs sont disposés des armoires qui renferment les manuscrits. Sur ces armoires, de même que sur celles des autres galéries et des autres chambres, on à placé la grande collection des vases italo-grecs du Vatican.

A' droite de la porte d'entrée est un fort beau tableau de Scipion Cajetan, peint à l'huile, où l'on voit Dominique Fontana qui présente le plan de la bibliothèque au pape Sixte V. Les murs de cette salle ont été peints par Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti, Pâris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres peintres, qui étaient les meilleurs de cette époque-là. Ces peintures représentent l'érection des principales bibliothèques anciennes, les conciles généraux, les premiers inventeurs des alphabets, et dans le haut, les édifices bâtis par le pape Sixte V.

De cette salle immense on monte dans une autre, qui est comme une continuation de la première. Sur le pilier près de la marche on voit un calendrier russe, peint sur bois. Après être monté est un sarcophage ancien, où on a trouvé un drap d'amianthe qu'on voit encore, découvert hors de la porte Majeure a 2 milles de Rome: et une colonne avec des cannelures spirales d'albâtre oriental, trouvée près de st. Eusèbe.

Suivent deux galéries, l'une vis-à-vis de l'autre, qui forment ensemble une longueur de 400 pas. Elles renferment aussi des armoires, avec les manuscrits et les livres jadis appartenans à la bibliothèque de l'électeur Palatin, à celles des ducs d'Urbin, de la reine Christine, de la maison Capponi, et de la maison Otto-

boni, et qui successivement ont été réunies à la bibliothèque du Vatican.

La galérie à gauche est formée par six salles: au fond de la troisième, on voit deux stastues assises en marbre, l'une représente st. Hippolyte évêque de Porto; sur son siège on remarque le célèbre calendrier pascal: elle fut trouvée dans les catacombes de st. Laurent. L'autre représente Aristide de Smyrne, célèbre sophiste grec.

La salle suivante renferme un musée sacré, c'est-à-dire un recueil d'ustensiles, peintures, et autres objets des anciens chrétiens, trouvés dans les catacombes, et qui en grande partie formaient l'ancien musée Vettori. L'Église et la Réligion peintes sur la voûte, sont d'Etienne Pozzi; dans les murs on a enchassé des bas-réliefs, qui ornaient les sarcophages des anciens chrétiens.

Suit une superbe chambre appelée des papyrus, parcequ'on y conserve plusieurs chartes écrites pendant le VI siècle sur l'écorce de papyrus. Cette chambre est incrustée de beaux marbres et ornée de fresques de Mengs qui a représenté sur la voûte l'Histoire écrivant sur le dos du Tems, entre un Génie d'un côté, et Janus et la Renommée de l'autre. Au dessus de la porte d'entrée, et vis-à-vis celle-ci, le même peintre à représenté st. Pierre et Moyse assis. Au milieu de cette chambre sont deux superbes candélabres en terre de Sevres, que le pape Pie VII a donné à la bibliothèque.

De cette chambre on entre dans une salle très-vaste, où l'on a réuni des livres imprimés

de la bibliothèque dans des armoires très-élégans. De celle-ci on passe dans le cabinet des médailles et dans plusieurs autres chambres qui aboutissent à l'appartement Borgia déja décrit, et qui renferment des livres imprimés.

En revenant vers la chambre des papyrus, on entre à gauche dans un joli cabinet dont la voûte a été peinte par Guide ; c'est dans ce cabinet que le pape Pie VII a fait transporter la célèbre collection d'estampes antiques et modernes qui avait été formée par Pie VI, dans laquelle on voit des pièces fort-rares.

De ce cabinet on entre dans un autre, où le même pontife a fait placer une riche collection de terres cuites avec des marques, trouvées dans les ruines anciennes, et pour la plus grande partie rassemblées et données par le célèbre antiquaire Cajetan Marini.

L'autre galérie, à droite de la grande salle de la bibliothèque, est aussi composée de plusieurs salles remplies d'armoires avec des peintures rélatives aux règnes de Paul V, de Pie VI et de Pie VII. Avant d'entrer dans la dernière chambre on remarque deux colonnes en porphyre, sur lesquelles sont deux figures d'empereurs grossierement sculptées en bas-rélief.

On entre ensuite dans la dernière chambre de la bibliothèque, incrustée de beaux marbres, où l'on conserve des camées et un musée d'antiquités profanes, presque toutes en bronze, et fort curieuses pour les usages des anciens. La porte qui est au fond de ce cabinet correspond au bas de l'escalier principal du Musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette bibliothèque par la porte où nous sommes entrés, on trouve à gauche une grille de fer, par où l'on entre dans le

MUSÉE CHIARAMONTI.

C'est de ce nom qu'on appèle la collection de statues, et autres monumens anciens que le pape Pie VII a réunie dans plusieurs salles et galéries du Vatican: on peut partager ce Musée en Corridor Chiaramonti, Nouveau Bras, et Hémicycle de Belvedère. Je commencerai la description par le

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Première Partie.

Il serait trop long de vouloir donner un catalogue détaillé des objets existans dans cette longue galérie dont le coup d'œil est très-frappant; je me bornerai seulement à en indiquer les principaux, méthode que je suis obligé de suivre pour les autres pièces non seulement de ce musée, mais aussi du musée Pio-Clémentin. L'entrée de ce corridor est décorée de deux colonnes de marbre gris tirées des fouilles d'Ostie. Dans le premier compartiment à droite en entrant il faut remarquer le fragment n. 2, représentant Apollon assis: sculpture d'assez bonne exécution, qui a été trouvée dans les fouilles faites au Colisée: un autre beau fragment est celui marqué n. 5 dont les draperies sont fort bien faites. En bas on voit dans le même compartiment une belle statue de femme couchée qui porte les attributs de l'Automne, trouvée à Ostie: elle paraît avoir servi de couver-

cle à un sarcophage. Cette statue se trouve sur un tombeau qui offre les bustes de deux époux et d'un enfant au milieu, remarquable à cause de la *bulla*, ornament fort connu des garçons romains. Ce tombeau fut trouvé près de la voie Cassie à *Acquatraversa* trois milles hors de la porte du Peuple. Vis-à-vis ce compartiment à gauche en entrant est un bas-rélief n. 7 représentant les jeux du cirque, executés par des Génies: il est de sculpture médiocre, mais fort intéressant pour les mœurs et les costumes des anciens: il appartenait aux Lancellotti: près de ce fragment, au n. 10 on en voit un autre en style grec ancien, où l'on remarque Minerve précedée par une autre divinité virile dont les attributs et une partie du corps manquent. Plus en bas au n. 12 on voit plusieurs figures de gladiateurs en bas-rélief de sculpture médiocre, mais fort intéressantes pour le costume: on voit un *retiarius* avec la fourche, un *mirmillo*, et deux *hoplomaques*. En bas, vis-à-vis l'automne, est de ce côté-ci une autre statue pareille et du même travail, couchée, avec les attributs de l'hiver: elle était aussi probablement un couvercle de tombeau, et fut trouvée de même que l'autre à Ostie. Revenant à droite, on remarque dans le second compartiment au n. 15 une figure virile drapée qui est placée sur un autel votif érigé, comme l'inscription grecque montre, par les prêtres de Bacchus aux dieux qui y étaient dessus. Vis-à-vis ce compartiment à gauche il faut remarquer sous le n. 19 l'inscription de Caïus Pomponius Turpilianus qui étant procureur de l'huile dans les gréniers de Galba, existans dans le double

port d'Ostie, érigea cet autel à Isis, Sérapis, et aux dieux Lares pour le retour heureux d'Antonin le Pieux et de sa famille. Dans le troisième compartiment à droite n. 22 on voit un fragment d'ornemens en arabesques, d'un travail très-élégant et très-pur. On voit aussi au n. 26 une tête de Septime Sévère, au n. 30 celle d'Antonin le Pieux, et au n. 33 le buste de Marc-Aurèle jeune. Vis-à-vis ce compartiment on doit remarquer n. 45 un bas-relief qui jadis décorait le couvercle d'un sarcophage où sont représentés des Génies sur des monstres marins d'une composition fort jolie, avec le trident au milieu, symbole du dieu de la mer. Le petit hermès à double tête n. 47 est remarquable comme étant le seul monument qui, en réunissant les deux Bacchus, Zagreus, et Dionysus, nous montre le premier ou le vieux avec les cornes de taureau: du reste travail est médiocre. Le buste n. 49 qu'on appèle Agrippa n'en a pas la moindre ressemblance. Dans le quatrième compartiment au n. 61 on voit la statue d'une Muse à laquelle on a modernement donné le globe, et les flûtes.

Vis-à-vis est la porte de la nouvelle salle qu'on nomme vulgairement le

NOUVEAU BRAS DU MUSÉE CHIARAMONTI.

Le pontife Pie VII, l'année 1817, fit construire cette superbe galérie dont la richesse et la magnificence rivalisent avec les pinacothèques des anciens palais. L'architecte Raphaël Stern en donna le dessin, mais il mourut avant de l'achever: elle est ouverte au public depuis l'an 1822. Cette galérie a 313 palmes et demi

de long sur 36 et demi de large, au milieu il y a un enfoncement rectiligne à droite, curviligne à gauche qui a en totalité 93 palmes et demi de largeur. La voûte est décorée de caissons et de rosaces en stuc, et la lumière pénètre dans la salle par douze lucarnes pratiquées dans la voûte même, ce qui donne un effet beaucoup plus grand au bâtiment et aux statues. Huit des colonnes qui soutiennent la voûte sont en marbre carystien ou cipollino d'une très-belle stratification: deux sont en granit noir égyptien, jadis existant à ste. Sabine, et deux en jaune antique jadis étant au musée du Capitole, et trouvées près du tombeau de Metella: celles-ci sont dans le renfoncement rectiligne, les deux de granit dans le renfoncement curviligne: les autres dans le long de la salles. Il y a aussi plusieurs autres colonnes en marbres rares qui servent de décoration aux différentes portes d'entrée et pour soutenir des bustes: dans la galérie longue les grands bustes sont tous placés sur des tronçons de granit rouge. Plusieurs bas-réliefs en stuc en autant de carreaux décorent les murs de la salle: ils ont été imités de ceux des colonnes Trajane et Antonine, des arcs de triomphe, etc. et ont été faits par François Laboureur.

En entrant par le grand corridor on remarque aux deux côtés de la porte deux belles colonnes de granit gris: étant dedans la salle et commençant par la gauche, il faut remarquer l'hermès n. 2 qui a été formé d'une demie figure de Mercure et du pied d'un autre hermès portant une longue inscription en grec, rélative au sculpteur Zénon, publiée par Winckelmann et illustrée par le professeur Nibby. Le

buste n. 4 est inconnu, et n'a aucune ressemblance avec Julie femme de Septime Sévère: suit une belle statue de Mercure dont la tête fut trouvée au Colisée. La niche suivante renferme une statue de Domitien jadis appartenant à la maison Giustiniani. La mosaïque qui sert de pavé devant cette statue a été tirée des ruines d'une ancienne maison de campagne à environ deux milles de la porte st. Sébastien dans la ferme de Tor Marancio. Sur la console n. 9 est un beau buste de style égyptien d'imitation, dont les yeux étaient inserés. Au dessous on voit une tête colossale d'un esclave barbare dont le style est fort grand et rappèle l'époque de Trajan: il a été trouvé parmi les décombres de son forum. Dans la niche suivante on remarque une belle statue d'un discobole: et sur la console n. 12 est un beau buste d'Apollon. Le portrait n. 13 est connu sous le nom de l'empereur Philippe, sans qu'il ressemble beaucoup à ses médailles. Suit la belle statue de Lucius Verus représenté nu comme un héros. Au devant d'elle sur le pavé est la grande mosaïque en couleurs blanche et noire, où l'on voit représenté Ulysse qui s'échappe de Scylla et des Syrènes. Le buste marqué n. 16 est une des plus belles images qui nous restent de l'empereur Commode: il a été trouvé à Ostie. La statue qui suit, représentant un Faune dans l'attitude de ceux qu'on appèle de Praxitélès, vient du palais Ruspoli: d'où vient aussi le Claude qui est dans la niche suivante. La mosaïque sur le pavé devant cette statue vient aussi de Tor Marancio comme la précédente, et toutes les autres qui sont d'un travail analogue. En avançant on remarque un

fort-beau buste anonyme n. 22 à qui on a donné sans aucune raison le nom de Titus. Après celui-ci on admire la superbe statue connue sous le nom de Minerva Medica, trouvée près de la ruine qui porte ce nom: la belle composition, les proportions, la finesse du contour, l'élégance des draperies, la force de l'expression, et le caractère imprimé par l'artiste à cette statue, la font reconnaître sans éxagération comme une des statues plus belles et mieux conservées de l'antiquité. Le surnom de Medica qu'on lui a prodigué dérive du serpent qu'on voit à ses pieds: mais ce reptile est l'attribut particulier de Minerve, comme l'aigle de Jupiter, le chien de Diane, la panthère de Bacchus etc. en la considérant comme la déesse de la sagesse et conservatrice des villes: ainsi la fameuse Minerve du Parthénon, ouvrage de Phidias, et qui n'avait aucun rapport avec la médécine, avait, comme celle-ci, le serpent à ses pieds: on pourrait même soupçonner que l'artiste de cette statue, qui est tout a fait de type grec, ait voulu imiter celle de Phidias. Après un buste inconnu, mais fort bien executé, on voit dans une niche la statue de Julie, fille de Titus decouverte avec celle de son père qui est vis-à-vis, près de st. Jean de Latran. De ce monument on s'avance vers le milieu de la galérie où l'on voit placé un vase superbe en basalte d'un style très-élégant et d'une execution fort nette et finie. Presqu'à l'entrée de l'exèdre demi-circulaire, où sont les deux colonnes de granit noir deja décrites, est la célèbre statue colossale du Nil avec les seize petits enfans, symbole des seize coudées auxquelles devait monter le débordement de ses

eaux: le plinthe sur lequel elle pose est tout autour orné de bas-réliefs représentant les animaux et les plantes qui croissent près de ses bords. Cette statue, qui rappèle pour son travail le beau siècle d'Adrien, a été tirée des ruines du temple de Sérapis, existant prés de l'église de st. Etienne del Cacco. Sa composition nous rappèle celle qui existait au temple de la Paix et qui est décrite par Pline le vieux: la différence est que celle-ci est en marbre blanc, et celle dont Pline parle était en basalte. Aux quatre angles des deux renfoncemens on admire sur quatre beaux tronçons de colonnes de granit quatre masques colossaux de Méduse d'un style grande et d'un travail correct: deux sont en plâtre et deux en marbre: celles-ci ont été trouvées dans les fouilles près du temple du Vénus et Rome. Dans les niches de l'hémicycle, parmi d'autres statues moins remarquables il faut observer les cinq statues représentant des athlètes qui occupent les niches du milieu: les deux premières, en allant de gauche à droite ont eté trouvées à Tivoli, près des ruines de la villa de Quintilius Varus: la troisième fut découverte près du lac de Circéii, parmi les ruines qu'on nomme de la villa de Lucullus; la quatrième comme les autres à Tivoli; la dernière existait au palais Ruspoli. A' l'extrêmité gauche du demi-cercle au n. 41 on voit une statue couronnée d'épis qui par le caractère de sa tête, son attitude, et son costume doit être reconnue comme une des Heures ou des Saisons, et particulièrement l'Été. Dans le haut, au milieu du demi-cercle, est le portrait du pape Pie VII ouvrage de Canova. La mosaïque du pavé avec Diane d'Ephèse au milieu,

a été découverte en 1801 à Poggio Mirteto dans la Sabine. La statue de Vénus Anadyomène qu'on voit en rentrant dans la galérie longue est une des plus jolies du nouveau bras. Suit dans la niche une belle statue d'un philosophe grec inconnu: sa tête a quelque légère ressemblance avec celles d'Homère. Sur la console suivante n. 45 est une tête qui ressemble aux portraits du Lucius Antonius frère du Triumvir. Le buste n. 47 est inconnu malgré le nom moderne de Salluste qu'il porte. On voit ensuite dans une niche une statue fort belle de la Fortune qui a été trouvée à Ostie. Suivent deux bustes inconnus, un sur la console et l'autre sur un tronçon de colonne, et une statue de Diane fort mediocre dans une niche. Sur la console suivante est un beau buste de Pallas: le buste n. 53 représente Adrien. Ensuite on voit une statue inconnue de femme. Les deux portraits suivans sont inconnus, mais ils sont d'assez bon travail. La statue qui suit a été trouvée dans les ruines du Tusculum par Lucien Bonaparte: elle représente Antoine mère de l'empereur Claude. La statue qui suit représentant Junon est une des plus belles qu'on voit dans ce corridor: on l'appèle la Clémence. Suivent deux bustes inconnus. On voit ensuite la statue d'une Amazone. Le buste n. 64 est remarquable parcequ'il représente Caracalla jeune. On trouve ensuite la porte qui communique avec la Bibliothèque et la petite porte à gauche dans l'épaisseur du mur qui conduit à la galérie des tableaux qu'on decrira ci-après. Après avoir depassé cette porte de communition avec la Bibliothèque, qui est décorée de deux colonnes en granit gris, la première statue

est le portrait de Demosthène : sa draperie est d'un travail fort beau. Suit une statue avec la cornucope, qu'on appèle l'Abondance, mais qui n'est autre chose que la Fortune, semblable à l'autre qu'on a deja remarquée : elle manque du gouvernail et du globe, parcequ'elle n'a pas été trouvée entière. La statue suivante est un portrait de dame romaine qu'on croit représenter Julie fille de Titus. On remarque ensuite une fort belle statue d'un poëte tragique grec : la tête est ancienne, mais elle y a été placée tout récemment : c'est le portrait d'Eurypides. Vient ensuite une belle statue de Diane telle qu'on la voit représentée sur plusieurs bas-reliefs lorsqu'elle contemple Endymion. On voit au de là d'elle un buste de Trajan, et dans la niche suivante une belle canéphore en marbre pentélique qui jadis était dans la maison de campagne de Sixte V. La statue suivante représentant une Amazone a une expression noble, et est fort bien executée. Suit un Faune trouvé près du lac de Circéii. Ici on entre dans le renfoncement rectiligne où l'on doit admirer les deux superbes colonnes d'albâtre qui décorent la porte par laquelle on sort dans le jardin de la *Pigna*. Dans ce renfoncement on voit sur un soubassement un Faune couché, entre deux hippocampes surmontés par des Néréides, et deux Faunes assis et ivres, decouverts près de la villa de Quintilius dans les environs de Tivoli. Devant le soubassement on remarque le beau Ganymède de Phaedimus trouvé à Ostie, où il servait d'ornement à une fontaine : le nom de l'artiste est sur le tronc de l'arbre auquel il s'appuie. De l'autre côté est une statue drapée

de femme, insignifiante pour le sujet, et d'un travail médiocre. Au fond de ce renfoncement sont deux autres Faunes: dans les niches aux deux côtés on remarque une Isis et un Silène. En rentrant dans la galérie on voit à gauche une statue bien drapée de Titus qui a été trouvée en 1828 près de st. Jean de Latran avec celle de Julie sa fille qui est vis-à-vis. Au delà de celle-ci est une statue de Pallas vis-à-vis celle qu'on appèle la Minerva Medica et dont on a fait mention ci-dessus.

Dans la niche suivante on voit d'abord la statue de l'empereur Nerva debout, revêtu de la toge dont les plis sont d'un style grand et fort bien executés. Sur la console n. 118 est la tête d'une Nymphe, et en bas est un buste de Claude trouvé à Piperno. La belle statue suivante représente probablement le médécin d'Auguste, Antoine Musa, sous les formes d'Esculape jeune. Suit la statue d'Antinoüs sous les formes de Vertumne. On voit après un Silène couronné de lierre et tenant Bacchus dans ses bras. La tête d'un esclave Dace qu'on trouve ensuite n. 128 est d'assez bon travail. Les deux dernières niches renferment une statue de Commode assez belle et une Caryatide jadis existant au palais Giustiniani.

On revient ensuite au

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Seconde Partie.

Dans le cinquième compartiment à droite il faut remarquer le fragment n. 72 où l'on voit représentés le carceres d'un cirque et la belle

tête d'enfant n.80. A' gauche, vis-à-vis ce compartiment, on voit un bas-rélief à double face ou sont représentés des masques, et une petite Vénus. Dans la lunette du sixième compartiment à droite on a peint les deux arcs de Septime et de Constantin déterrés par le pape Pie VII, fresque de Mr. Durantini. Dans ce compartiment il y a une statue de Clio assise avec le *scrinium* et les volumes à côté. Vis-à-vis à gauche est le grand piédestal avec l'inscription de Cn. Munatius, trouvé à Nomentum, aujourd'hui Lamentana. Le septième compartiment, parmi d'autres fragmens de bas-réliefs, en contient un qui représente un sujet champêtre n. 127, et au n. 129 on voit le banquet nuptial des Leucippides où furent invités Castor et Pollux qui finirent par les enlever: quoique médiocres ces déux fragmens offrent beaucoup d'interêt pour l'érudition. Parmi les têtes il ne faut pas passer celle marquée n. 132 qui représente Rome: elle est casquée et son caractère trop vif ne peut pas la faire méconnaître avec Minerve. On y voit aussi le fragment d'une statue de Pallas n. 142 en style grec ancien, et un hermès avec la tête couverte à qui on donne plusieurs noms apocryphes. Vis-à-vis les objets offrent moins d'interêt sous tous les rapports. La fresque de la lunette du huitième compartiment fait allusion aux réparations de l'appartement Borgia: elle est ouvrage de Jacques Conca romain. La statue de femme qu'on y voit est d'un style trop-maniéré pour la croire antérieure au siècle des Antonins: les noms de Diane, de Niobé, et d'Ariadné sont également incertains, ainsi que sa découverte qu'on prétend avoir été faite dans

la *villa* Adrienne. Vis-à-vis on remarque le sarcophage de C. Julius Evhodus trouvé à Ostie en 1826 sur lequel on voit représentée en bas-rélief la mort d'Alcestis, morceau d'une rare conservation, et un fragment de bas-réliefs n. 182 représentant des Ménades qui dansent. Dans le neuvième compartiment les fragmens n. 186 et n. 187 sont fort intéressants: le premier de style grec ancien paraît faire allusion à Persée: l'autre fait allusion au combat d'Hercule contre les Amazones. Le buste de Pallas, en marbre grec, qu'on voit parmi les têtes, a été trouvé près de l'ancien Laurentum aujourd'hui Tor Paterno: il paraît par quelques indices qu'il avait été peint. Vis-à-vis on ne doit pas oublier le grand cippe sépulcral de Luceia fille de Caïus, Telesine. La fresque dans la lunette du dixième compartiment est une allégorie qui fait allusion à la réunion du musée Chiaramonti au musée Pio-Clémentin: c'est un ouvrage de Mr. Philippe Agricola. On voit dans ce compartiment une statue assise d'un philosophe grec qu'on appèle Lysias: et un Apollon n. 242 dont le torse, qui est ancien, ne manque pas de mérite. L'autel sépulcral carré, qui est sous cette statue, quoique mal conservé, laisse entrevoir d'avoir été sculpté dans les meilleurs tems. Vis-à-vis est un fort beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomèdes argentier de la voie sacrée. A' côté de celle-ci on voit une petite statue de Polymnie fort bien drapée. Parmi les objets du onzième compartiment on remarque la belle tête de femme marquée n. 254 qu'on appèle de Niobé et celle n. 256 qu'on dit de Sapho. Le buste n. 265 est un por-

trait d'Antonin le Pieux et non pas d'un philosophe. Vis-à-vis on doit observer le buste barbu n. 283 inconnu qui a quelque ressemblance avec Moschion: à côté de celui-ci est une petite statue virile avec diadème, tenant un faon avec sa main droite. Suit le buste d'Alcibiade au n. 287. La peinture sur la lunette du douzième compartiment fait allusion aux médailles acquises par le pape Pie VII pour le musée numismatique du Vatican: elle est ouvrage de Charles Eggers. La grande statue d'Hercule qu'on voit dans ce compartiment a été trouvée près de l'Oriolo en 1802. Vis-à-vis est la statue d'un athlète. Parmi les fragmens du XIII compartiment on ne doit pas oublier ceux qui sont sous le n. 300 et 301 d'assez bon style ayant des bas-reliefs allusifs aux combats des Amazones. En bas on remarque un léopard trouvé dans la *villa* Adrienne à Tivoli, le groupe d'un combattant avec les bêtes féroces qui tombe en plongeant son poignard dans la poitrine d'un lion: un lynx: un petit Génie qui frappe un lion: et un tygre couché. Vis-à-vis on remarque une statue de Pâris, et un enfant avec des pommes. La peinture de la lunette du XIV compartiment est ouvrage de Jean Demin Vénitien: elle fait allusion aux tableaux classiques recouvrés par les soins du pape Pie VII. Au dessous on remarque une jolie Vénus formée de plusieurs morceaux anciens, dont le torse et la tête sont fort beaux, mais la draperie est trop dure et maniérée. Vis-à-vis est une demie figure colossale en marbre phrygien d'un barbare. Les fragmens 356 et 360 du quinzième compartiment sont remarquables, le premier parcequ' on y voit deux soldats ro-

mains couverts de cuirasse à hameçons ou chaines et à écailles: l'autre par le travail qui est assez bon. Suit le fragment n. 361 où l'on voit représentées deux divinités en style grec ancien. Vis-à-vis n. 388 est une tête d'Annia Faustine femme d'Héliogabale. La lunette du seizième compartiment est ornée d'une fresque rélative aux ordres donnés par le pape Pie VII pour l'acquisition et la conservation des monumens anciens, ouvrage de Vincent Ferreri. Sous cette lunette on voit une statue assise de Tibère trouvée à Veii : elle est entre les bustes colossaux d'Auguste et de Tibère: l'inscription qui est au dessous sous le n. 357 est une dédicace à Cérès Belsiane et est moderne. Le compartiment vis-à-vis n'offre aucun objet digne de remarque. Dans le XVII compartiment on voit un fragment de bas-rélief n. 408 fort remárquable, parcequ'on y remarque un char a quatre roues. Parmi les bustes on admire la tête n. 416 représentant Auguste jeune ou bien quelqu'un de ses descendans: le beau marbre, le dessin et la finesse du travail font reconnaître ce portrait pour un des plus beaux du Vatican: on dit qu'il vient des fouilles d'Ostie. La tête n. 421 nous offre le portrait de Demosthène. Vis-à-vis en haut on admire six fragmens d'un style et d'un travail fort beau. Sur les ressauts en bas qui sont formés et décorés de fort beaux fragmens on remarque la tête d'Alcibiade n. 441 et le buste de Clodius Albinus rival de Septime Sévère n. 442. La lunette du dixhuitième compartiment est ornée d'une fresque de Mr. François Ayez Vénitien, allusive aux honneurs conferés à la sculpture. Vis-à-vis au n. 453 est la statue d'un héros: Suit un Esculape dont la dra-

perie est bien executée. Les dixneuvième compartiment renferme le torse d'un citharhède en albâtre fleuri et rayé, pièce fort curieuse : une cicogne n. 461 : un petit cochon en noir antique n. 463 : un groupe mithriaque : un cigne d'excellent travail : un phœnix : et un chien. Vis-à-vis méritent d'être observées quatre antefixes, et deux satyres agénouillés. Le même Ayez qui peignit la lunette précedente a peint aussi celle du vingtième compartiment où l'on fait allusion au retour des monumens des arts à Rome. Parmi les objets renfermés dans cette section on doit préférer un Cupidon manquant de tête et de bras, et la célèbre statue assise de Tibère trouvée à Piperno, principal ornement de ce corridor, dont la dépense pour l'achat monta à 12000 piastres. La vérité du portrait, son attitude, sa pose, et l'exécution du nud et de la draperie le rendent un monument de premier ordre parmi les monumens romains. Vis-à-vis on voit un sarcophage, sur lequel on a représenté le jeux des noix, trouvé dans la vigne Ammendola sur la voie Appienne : il est placé sur un monument où sont représentés des moulins : à gauche on voit une assez jolie statue qu'on a restaurée pour Atropos, une des Parques : elle a été trouvée dans les ruines de la *villa* d'Adrien. Dans le XXI compartiment est une tête fort belle des filles de Niobé : une tête plus grande que nature d'Antonin le Pieux, couronnée de chêne : une tête de Méléagre : et la tête de Vénus en marbre de Paros, trouvée dans les thermes de Dioclétien, qui est d'une exécution et d'un contour admirable. Vis-à-vis il faut remarquer le portrait romain n. 525 qui

ressemble un peu à la tête de Cicéron qu'on voit dans la médaille publiée par Saintclément. L'architecture protégé par Pie VII est le sujet peint par Ayez dans la lunette du XXII compartiment. Dans le bas on remarque un torse avec cuirasse dont la tête paraît celle de Commode jeune: une belle statue de Silène, et un autre torse pareil au premier, mais inconnu. Vis-à-vis est le grand buste d'Isis jadis existant au jardin du Vatican, entre Diane Lucifère, et Sabine femme d'Adrien. Dans le compartiment XXIII il faut remarquer le bel ornement en bas-rélief n. 550: une tête d'Antonin le Pieux n. 554: une tête inconnue qu'on appèle de Nerva ou de Pompée n. 555; et une très-belle tête de Pallas. Au dessous n. 561 est un fort beau buste qu'on nomme du père de Trajan: celui d'Auguste, et un portrait inconnu qui a quelque ressemblance avec les portraits d'Aristote. Vis-à-vis n. 566, on voit enchassé dans le mur un bas-rélief représentant Aeon divinité gnostique, et à côté de celle-ci est un bas-rélief mithriaque. Dans le XXIV compartiment François Ayez peignit la lunette en y représentant l'école des beaux arts ouverte par Pie VII. On y voit une bonne statue de Vénus et une statue de Mercure qui fut trouvée à Rome près du Mont de Piété. Vis-à-vis est une statue de Claude entre les statues du Génie de la mort et de Sallustie Barbie Orbiane femme d'Alexandre Sévère. On remarque dans le compartiment suivant au n. 604 une jolie tête de Faune: suit une tête de Sylvain couronné de pin: un fort beau buste de Neptune: et un buste d'Agrippine la jeune. Vis-à-vis au n. 615 est un fronton

d'assez beau travail : une tête de M. Brutus n. 618 : une tête d'Agrippine la vieille n. 619 : une petite statue de Typhon en style égyptien romain n. 621. La lunette du XXVI compartiment peinte aussi par Ayez nous offre la construction de la promenade publique sur le mont Pincius. Au dessous est une Cérès dont la draperie est fort bonne : elle est placée sur un bel autel quadrangulaire jadis existant au jardin Aldobrandini : sur chaque côté de cet autel on voit représentées deux divinités, c'est à dire Apollon et Diane : Mars et Mercure : une fontaine et l'Esperance : Hercule rustique et Sylvain. Vis-à-vis est une statue de Flore. Dans le compartiment suivant on voit un fragment de bas-rélief n. 641 où l'on prétend reconnaître Junon et Thetis : les deux fragmens suivans n. 643 et 644 sont d'un style et d'un travail excellent. La petite statue n. 647 représente Atys l'ami de Cybélé. Vis-à-vis n. 671 est une statue médiocre mais intéressante pour le sujet, car elle représente Hercule enfant qui tue les dragons : à côté est un petit Ganymède avec l'aigle : un peu plus loin est un autre Ganymède enlevé par l'aigle : le bas-rélief n. 678 est intéressant puisqu'il représente une ville environnée de murs près d'une rivière ou de la mer. La peinture de la lunette du XXVIII compartiment fait allusion au nouvel arrangement des tapisseries de Raphaël : elle est ouvrage de Mr. Michelange Ridolfi. En bas est une statue bien drapée de Rome debout : une Hygie en marbre pentélique : et la partie d'un groupe inconnu dont est restée la figure debout d'une femme et la main d'une autre figure sur son épaule droite. Vis-à-vis on

voit un Esculape, une tête colossale, et une ministre bacchique portant le crible mystique, qu'on appèle *la Vestale Tuccia.* Dans le XXIX compartiment on remarque une belle tête inconnue qu'on dit de Cicéron n. 698 : elle fut découverte dans les ruines de l'ancienne *villa* au delà de Cécile Metella qu'on appèle *Roma Vecchia* : suit un enfant avec un vase sur son épaule gauche : une tête colossale d'Antonin le Pieux trouvée à Ostie : une petite statue d'Ulysse tel qu'on le voit représenté sur les médailles de la famille Mamilia. Vis-à-vis est un beau fragment n. 708 représentant un Faune dansant : une tête de Sabine n. 712 : un torse de Faune en basalte n. 718 : un beau portrait couronné de pampres qu'on pourrait croire Anacreon : et une tête bacchique de jaune antique. La lunette du dernier compartiment a été peinte par Mr. Wais qui y a représenté le grand ouvrage du contrefort bâti par le pape Pie VII pour soutenir l'amphythéatre Flavien. En bas est une grande statue d'Hercule couché. Au deux côtés au bas du grand escalier du musée Pio-Clémentin on voit deux hermès dont celui à gauche est inconnu et celui à droite porte le nom de Solon. La voûte de cet escalier a été peinte en arabesque par Daniel de Volterre. Avant d'entrer dans le musée Pio-Clémentin on voit à gauche une petite porte qui introduit aux chambres de l'

HÉMICYCLE DU BELVEDÈRE, OU MUSÉE ÉGYPTIEN ET ATTIQUE.

Ce fut aussi le pape Pie VII qui réunit dans ces chambres quantité de bustes, un nombre assez considérable de monumens egyptiens, et

les plâtres du Parthénon qui furent envoyés en présent par le roi d'Angleterre George IV. Parmi les monumeus des premières cinq chambres on ne doit pas négliger les têtes n. 788, 789, 791 existant dans la seconde chambre: elles portent écrit leur nom ancien, c'est à dire Manilie Hellas, Lucius Manilius Primus, et Manilius Faustus: ces bustes furent trouvés ensemble dans les ruines d'un tombeau sur la voie Appienne avant de sortir la porte st. Sébastien. Le buste marqué n. 790 qui est du même travail fut trouvé ensemble, mais il n'a pas de nom: pour le style ils sont tous du troisième siècle de l'ère vulgaire. Dans la cinquième chambre on voit un beau fragment en bas-rélief qu'on croit avoir appartenu à la *cella* du Parthénon à Athenes. Après la cinquième chambre on entre dans la galérie demi-circulaire où l'on à réuni les monumens égyptiens que le pape Pie VII acheta. Outre dix statues en granit noir assises et debout représentant des divinités muliëbres à tête de lionne, à qui on donne le nom d'Isis, mais qui probablement sont autant de représentations d'Athor, la Vénus ancienne des Grecs, on voit au milieu de la courbe une momie virile dans sa caisse entre deux cynocephales sculptes en pierre arénaire. Sur le mur on a placé des sculptures hiéroglyphiques, et des épitaphes cufiques dont un date de l'année 1062 de l'ère chrétienne. Du côté opposé sous les fenêtres on a disposé dans des armoires, quantité des petites statues en bronze, en pierre, en porcelaine et en bois, des ustensils de tout genre, qu'il serait trop long de décrire en détail, et tous appartenant aux anciens égyptiens; on y voit aussi

plusieurs momies des animaux sacrés. Tous ces objets ont été tirés dans les derniers tems des ruines de Thèbes, et des tombeaux de Gournah près de Thèbes même, sur la rive gauche du Nil. Les trois dernières chambres renferment les plâtres du Parthénon, dont nous avons déjà parlé : elles sont connues sous le nom de musée attique. Ceux de la première chambre disposés autour des murs ont été tirés de la partie septentrionale de la cella; ils nous rappelent la grande procession athénienne qu'on fesait dans les fêtes panathénées, on y voit aussi les haut-reliefs des métopes du Parthénon représentant le combat des Centaures et des Lapithes. La statue couchée qu'on voit marqué de la lettre A, et qui occupe le milieu de la chambre représente le fleuve Ilissus qui coule près d'Athènes, l'autre statue lett. B, est appelée un jeune Hercule; celle du milieu lett. C, est un petit Amour. Dans la chambre suivante on a placé le reste de la procession des panathénées : on croit que la statue marquée avec la lett. D, soit la partie supérieure de la figure de Neptune : que le groupe E, représente Cérès et Proserpine : et que la tête du cheval F, appartenait au char du soleil couchant. Parmi ces objets, le torse à gauche marqué de la lett. H, par quelques uns est cru représenter le soleil naissant, par d'autres l'Océan : à ce morceau appartiennent aussi les têtes des chevaux lett. I. Le groupe du milieu est tout à fait inconnu. A l'exception de la figure de l'Amour de la première chambre qu'on croit du siècle d'Alexandre, toutes les autres ont été sculptées par Phidias et par ses élèves : il est inutile de rappeler qu'ils sont regardés comme les plus

beaux morceaux de la sculpture grecque, malgré qu'ils ayent beaucoup perdu par les mutilations qu'ils ont souffert. Daus la dernière chambre on voit le portrait de Georges IV roi d'Angleterre, peint par Laurence.

Revenant à l'escalier on entre au

MUSÉE PIE-CLÉMENTIN.

Les papes Clément XIII, Clément XIV, et Pie VI ont formé cette immense collection; c'est pourquoi on la nomme musée Pio-Clémentin. Le dernier des papes qu'on vient de nommer est celui qui a le plus fait: il ne s'est pas seulement contenté d'acquerir les monumens, mais il a construit des fondemens la salle des animaux, une partie de la galérie, le cabinet, la salles des muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier, et la salle de la bigue. Si l'on veut regarder l'architecture de ces différentes parties ajoutées par Pie VI, il est sans contredit l'édifice moderne mieux entendu: si on régarde les décorations de tout le bâtiment on doit le reconnaître comme l'édifice décoré avec plus de goût que tout autre édifice moderne: et par sa grandeur il mérite d'étre compté parmi les bâtimens plus magnifiques de Rome. On trouve enfin dans ce bâtiment tout ce qui peut le plus interesser l'antiquaire, l'artiste, le connaisseur et tout autre sorte de personnes.

Nous allons commencer le tour par la

VESTIBULE CARRÉ.

Les arabesques qui décorent ce vestibule ont été peints par Daniel de Volterre. Au milieu on

voit le superbe torse de marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla et qu'on appèle *le Torse de Belvedère*. Ce torse est un fragment d'une statue d'Hercule en répos, sculpté par Apollonius fils de Nestor l'Athénien, comme l'annonce l'inscription grecque qu'on lit sur sa base. Des autres monumens qu'on voit dans cette chambre, les plus célèbres sont ceux qui ont été trouvés en 1780, dans le tombeau des Scipions, dans la vigne Sassi, près de la porte st. Sebastien. Ils sont à gauche et consistent en plusieurs inscriptions très-anciennes qu'on voit enchassées dans le mur, et en un sarcophage en pépérin, orné d'une frise avec des rosaces et des triglyphes. L'inscription qui est gravée sur le devant, indique que c'est le tombeau de Scipion Barbatus, c'est-à-dire du bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Le buste aussi en pépérin qu'on voit sur le sarcophage, et qui est couronné de laurier, est très-probablement le portrait de quelqu'un des Scipions.

De ce vestibule on passe dans le

VESTIBULE ROND.

Au milieu de cette salle est placé un grand bassin de marbre de fort bon goût. Tout autour on voit, à droite, un fragment de statue d'homme drapée avec les sandales à la grecque, et un autre fragment de statue bien drapée. A' gauche on remarque deux autres fragmens, dont celui d'une femme assise est d'une draperie fort-belle. Sur le balcon est un ancien horloge, où sont marqués les points cardinaux, et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait

donner le nom de *Belvedère* à cette partie du Vatican. Suit la

CHAMBRE DU MÉLÉAGRE.

Cette chambre tire son nom de la célèbre statue du Méléagre qui en forme la décoration principale. On se dispute sur l'endroit où elle a été trouvée; quelques uns disent que ce fut sur l'Esquilin, et d'autres qu'on la trouva hors de la porte Portèse. A' droite, parmi d'autres morceaux, on voit enchassé dans le mur un bas-rélief représentant l'apothéose d'Homère faite par les Muses; vis-à-vis est un autre bas-rélief, trouvé sur la voie Appienne, dans la vigne Moiraga: il représente un port de mer: au bas de celui-ci est une tête colossale de Trajan trouvée dans les ruines de la ville de Port: elle est placée sur un autre bas-rélief qui représente un ancienne galère romaine à double rang de rames, et des soldats qui combattent. On va de là au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique qui renferme les plus célèbres morceaux de l'art ancien, entoure une cour octangulaire; il est soutenu par 16 colonnes de granit, et par plusieurs pilastres.

En commençant le tour du côté droit, on voit d'abord un sarcophage orné d'un bas-rélief qui représente des Faunes et des Bacchantes: il fut trouvé en faisant les fondemens de la sacristie de st. Pierre. Suit le sarcophage avec une inscription grecque et latine, qui marque qu'il appartenait à Sextus Varius Marcellus. Vis-à-vis ces sarcophages est une superbe baignoire de basalthe noir trouvée près des thermes de Caracalla.

En entrant dans le premier cabinet, à droite, on voit dans la grande niche le célèbre Persée; et aux deux côtés, les deux Pugillateurs, ouvrages de Canova. Dans les deux niches des côtés de l'arc sont les statues de Mercure et de Pallas.

De ce premier cabinet on passe dans une autre pièce ouverte du portique. Le premier sarcophage à droite est orné d'un bas-rélief représentant Bacchus qui va voir Ariadné dans l'île de Naxos: suit un autre sarcophage, où l'on voit des prisonniers qui implorent la clémence du vainqueur. Dans la grande niche suivante est placée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbie Orbiane, femme de l'empereur Alexandre Sévère, sous les formes de Vénus avec Cupidon. Suit un grand sarcophage, où l'on voit Achille qui vient de tuer Penthesilée reine des Amazones. Ce sarcophage était auparavant à la *villa* du pape Jules.

On entre de là dans le second cabinet dont le principal ornement est formée par le célèbre Mercure de Belvedère, connu sous le nom d'Antinoüs. A' droite on voit enchassé dans le mur un bas-rélief qui représente aussi Achille qui vient de tuer Penthesilée. Vis-à-vis est un autre bas-rélief représentant une procession isiaque.

On passe ensuite dans une autre pièce ouverte du portique où on remarque sur un sarcophage les Génies des Saisons. Suit un autre sarcophage, où l'on voit des Néreïdes portant les armes d'Achille. Vis-à-vis est une belle baignoire de granit rouge. On trouve ensuite la porte d'entrée de la salle des animaux, aux deux côtés de laquelle sont deux belles colonnes de vert antique et deux dogues d'excellente sculpture. Sur

le sarcophage qui suit, on voit la bataille entre les Athéniens et les Amazones, et sur l'autre on remarque les Génies des Bacchanales: vis-à-vis est une autre baignoire en granit.

Le cabinet suivant renferme dans la niche principale le célèbre groupe de Laocoon prêtre de Neptune, avec ses deux fils, trouvé du tems de Jules II dans les environs des sept Salles. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et fait de ce groupe les éloges qu'il mérite: c'est de lui que nous savons que trois sculpteurs rhodiens, Agésandre, Polydore et Athénodore travaillèrent à cet ouvrage. Aux deux côtés on voit enchassés dans le mur deux bas-réliefs, dont l'un représente le triomphe de Bacchus après sa victoire sur les Indiens, et l'autre une Bacchanale. Dans les deux petites niches aux côtés de l'arc, sont les statues de Polymnie et d'une nymphe avec une coquille, trouvée près du prétendu temple de la Paix.

En sortant de ce cabinet, on passe dans la dernière pièce ouverte du portique, où, parmi d'autres marbres, on remarque, sur le mur à droite, Hercule et Bacchus en bas-rélief avec leurs attributs; au bas est un sarcophage, où sont représentés des Génies portant des armes, suit une baignoire en granit d'une grandeur étonnante; dans le haut on voit, dans le mur, Auguste qui va sacrifier, excellent bas-rélief. Dans la grande niche est une statue d'Hygie plus grande que nature, aux deux côtés de cette statue on voit deux grands blocs d'albâtre dit à *pecorella*, trouvés dans les ruines de la ville de Port: le bas-rélief en haut, qui suit, représente Rome qui accompagne un empereur victorieux;

au bas il y a une autre énorme baignoire en granit, et un sarcophage, sur lequel on voit des Tritons et des Nereïdes.

On entre par là dans le dernier cabinet, qui renferme le célèbre Apollon du Belvedère, statue trouvée à *Antium*, au commencement du XVI siècle. On dit que Bonarroti la fit placer dans cet endroit, et c'est avec raison qu'on la reconnaît comme l'ouvrage le plus sublime de l'art, où l'on voit à la fois la vraie beauté idéale, la noble attitude, et l'aspect majestueux d'une divinité irritée. Les bas-réliefs qui sont enchassés dans le mur, représentent, celui à droite une chasse, l'autre à gauche Pasiphaë avec le taureau. Dans les deux niches sous l'arc on remarque les statues de Pallas et de Vénus victorieuse.

En revenant à la première pièce ouverte du portique, on voit de ce côté deux sarcophages; au milieu du premier est Ganymède, et au milieu de l'autre est représenté Bacchus entre un Faune et une Bacchante. Vis-à-vis est une autre superbe baignoire en basalthe vert, trouvée près des thermes de Caracalla; et en face de la porte d'entrée sont deux colonnes en marbre blanc, une sculptée en grotesques et l'autre en différens feuillages.

L'interieur de la cour est aussi orné de sculptures et d'autres monumens antiques. Ensuite on entre dans la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Il y a sur le pavé,

près de l'entrée de ce vestibule, une mosaïque antique, représentant une louve; on voit au milieu une autre mosaïque trouvée à Palestrine, en carreaux blancs et noirs, où parmi différens feuillages est un aigle qui dévore un lièvre, et de l'autre côté qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un tigre, pareillement en mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux, placés sur des tables de pierres et sur des consoles antiques, parmi lesquels on distingue à gauche un groupe représentant un Centaure marin et une Néreïde: Hercule qui emporte Cerbère enchaîné: un cheval: une statue colossale inconnue, dans une niche ornée de deux colonnes de granit: un groupe d'Hercule qui tue Geryon et lui enlève les bœufs: et un beau groupe, représentant un lion qui déchire un cheval. Au milieu est une superbe tasse de vert de Corse et une table solide en vert antique.

Passant dans l'autre partie de cette grande salle on remarque un groupe mithriaque. Vient ensuite un beau cerf en albâtre fleuri: un petit lion de brêche, dont les dents et la langue sont d'autre marbre: Hercule qui vient de tuer le lion: un beau groupe, representant Hercule qui tue Diomède et ses chevaux: un Centaure: Commode à cheval, lançant le javelot: un beau lion en brêche e une tigre: un grand lion en marbre gris: et un beau grifon en albâtre fleuri. Au milieu sont une autre table en vert antique et une superbe tasse en marbre violet. De cette salle on passe dans la

GALÉRIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues qu'on trouve dans cette galérie, les plus remarquables en commençant à droite, sont, une statue cuirassée de Clodius Albin, et une demi-figure de l'Amour, de sculpture grecque: une statue nue héroïque, inconnue: un Pâris assis, une Pallas: une statue inconnue: un Caligula: une Muse: une belle statue d'Amazone: et une Junon. Les deux statues assises, placées devant l'arc qui termine cette galérie, sont remarquables: elles représentent Posidippe et Menandre, et furent trouvées près de st. Vital.

Après cela on distingue, de l'autre côté de la galérie, une figure d'Apollon assis avec la lyre: une statue nue de Septime Sévère: une statue de Neptune, un Adonis blessé: un Bacchus couché, un joli groupe d'Esculape et d'Hygie: une statue couchée de Fæmia Nicopolis, comme le demontre l'inscription: la statue suivante, à demi-nue, est singulière, on l'appèle une Danaïde, mais elle paraît plutôt une nymphe: la tasse est moderne: une jolie Diane chasseresse: la belle statue d'Ariadné abandonnée, qu'on appèle vulgairement la Cléopatre. Elle est entre deux beaux candelabres en marbre trouvés à la villa Adrienne, et posés sur un piédestal dont le devant est orné d'un bas-relief représentant la guerre des géans contre les dieux. On remarque enfin les statues de Mercure et de Lucius Vérus. Suit la

SALLE DES BUSTES.

Sur deux rangs de tables de marbre sont placés un grand nombre de bustes et de têtes, dont les plus remarquables sont celles de Domitie, de Galba, de Mammée, de Lysimaque, d'Ariadné, de Ménélas, de Valérien, d'Héliogabale, de Pertinax, et de Marc Agrippa: un buste de Caracalla, une tête de Julie Mammée: un busté de Sérapis en basalthe, et un buste d'Antinoüs. Dans la première section de cette salle on voit une belle colonne en noir antique soutenant une tête bacchique en rouge antique, trouvée près de Genzano. Vis-à-vis est une colonne en marbre blanc, autour de laquelle on a représenté en bas-rélief la danse des Saisons. Dans la niche, au fond de la salle, est placé le superbe Jupiter assis avec l'aigle aux pieds, le sceptre et la foudre à la main, statue célèbre qui était au palais Vérospi. A' ses côtés sont deux superbes vases sur deux tronçons d'une brêche fort-rare, et d'albâtre.

Sur les tables de l'autre côté on distingue une tête de Flamine, ayant le bonnet sacerdotal: une tête avec le bonnet phrygien, trouvée près de l'arc de Constantin: un buste de Trajan: et un autre d'Antonin le Pieux: dans une niche est une belle statue de Livie en forme de Piété, une tête de Claude, un buste de Sabine, une tête de Brutus, celle dite d'Aristophane, un buste en porphyre de Philippe le jeune, celui de Marc Aurèle, une demi-figure d'Apollon et deux portraits en un seul bloc de marbre, inconnus, qu'on appèle Caton et Porcie.

Par cette salle on passe dans une loge, où

sont plusieurs monumens antiques. Tout près de là est un joli

CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la diréction de Michelange Simonetti: et il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis, qui dans le tableau du milieu a répresenté les nôces d'Ariadné et de Bacchus: et dans les quatre tableaux qui sont autour, Pâris qui donne le pomme à Vénus: Diane avec Endymion: Vénus et Adonis: et Pallas avec Pâris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Dans le pourtour règne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte est un bas-rélief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune en rouge antique, trouvée à la villa Adrienne. Pour faire symmétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pâris, avec un vêtement phrygien. Au dessus est un autre bas-rélief, où sont des travaux d'Hercule et plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de rélief. Sous la fenêtre est une belle tasse en rouge antique. Dans la niche, après la fenêtre, est une belle statue de Minerve. Sous la seconde fenêtre est une belle chaise percée en rouge antique. On voit après une statue de Ganymède, d'une délicatesse singulière et d'une grande conservation. Il y a au dessus l'autre bas-rélief des forces d'Hercule avec des édicules. Dans la niche, entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au dessus de la porte qui introduit à la galérie, on voit le quatrième bas-rélief des for-

ces d'Hercule. On apperçoit de l'autre côté, sur un cippe antique, la statue d'une des Heures, et au dessus, dans le mur, on voit un bas-rélief où est le char du Soleil. Dans la niche on à placé une charmante statue de Vénus sortant du bain; et sur le mur est un bas-rélief représentant l'apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane, la même qui était dans la villa Pamphili; et dans le bas-rélief au dessus on voit un autre char du Soleil, avec plusieurs autres divinités.

Il y a sous les niches quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le pavé de cette chambre n'est pas moins estimable que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé de mosaïque travaillée avec toute la finesse possible, qui a été trouvé à Tivoli dans la villa Adrienne: un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour, et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent différens masques, et le quatrième un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galérie est la statue d'un Faune dansant: et vis-à-vis est placée une petite Diane: près d'elle on voit sur le mur un petit bas-rélief, où sont trois vainqueurs des jeux athlétiques, des vases, des palmes et les noms en grec de ces vainqueurs. Devant la fenêtre est le célèbre vase d'albâtre trouvé près du Mausolée d'Auguste, qui probablement renferma les cendres de quelqu'un des membres de la famille impériale.

Traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons deja décrit, nous passerons par la droite à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande et si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare qui ont des chapiteaux antiques de la villa Adrienne. Pie VI la fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre tour à droite, on voit du côté de la porte un hermès sans tête de Cléobule avec son nom en grec. Suivent deux hermès barbus inconnus: une statue de Silène: un bas-rélief dans le mur, représentant la danse des Corybantes: un hermès de Sophocle: et un hermès d'Epicure.

Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaient réunies avec les hermès des sages de la Grèce. C'est assûrément la collection la plus complète et la plus rare qu'on ait connue jusqu'à présent. D'abord on remarque Melpomène, dont la tête, ceinte d'une couronne de pampres, est fort belle; elle est gravement appuyée sur son genou, et reconnaissable pour la tragédie, par le masque et l'épée qu'elle tient. On peut reconnaître Zenon dans l'hermès suivant. On voit après, la statue assise de Thalie, Muse da la comédie, avec un tambour de basque et un masque comique, et l'hermès d'Eschine, avec son nom en grec sur la poitrine: c'est le seul portrait que nous ayons de ce grand orateur. Suit la statue debout d'Uranie, Muse de l'astronomie, ayant le rayon et

le globe céleste. Il y a dans le mur, un bas-rélief, où l'on a représenté le combat des Centaures et des Lapithes. On voit après l'hermès de Démosthène, l'orateur: et puis la statue de Calliopé, Muse de la poësie épique. Suit l'hermès d'Antisthène, avec son nom en grec; c'est le premier portrait avec nom qu'on ait trouvé du fondateur de la secte cynique. La statue debout, couronnée de fleurs, les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la pantomime.

Les marbres suivans sont, une tête barbue inconnue, qu'ont dit être Posidonius, un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom en grec est écrit aux pieds qui fut trouvé à Castrum Novum; c'est l'unique portrait qu'on ait d'elle: une statue de femme assise avec un volume, qui est peut-être une Sappho: un hermès de Periclès avec son nom en grec, portrait pareillement unique trouvé à Tivoli; un hermès de Solon, sans tête, avec uné sentence: un autre hermès de Pittacus: il est sans tête, semblable aü précédent: et un hermès de Bias, avec son nom et une sentence en grec, écrite sur sa poitrine, portrait connu pour la première fois, par ce marbre: une statue qu'on croit représenter Lycurgue, dans l'action de haranguer: un hermès de Periandre avec son nom et une sentence en grec, portrait paraillement unique: et une tête d'Alcibiade. On voit ensuite la statue d'Erato avec une lyre, Muse de la poësie lyrique. Près d'un hermès barbu avec le yeux fermés, est une autre statue assise, tenant un livre, qui représente Clio, Muse de l'histoire: un hermès de Socrate: une figure d'Apollon Citharède avec Marsyas scul-

pté en bas-rélief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Dans le mur au-dessus, est un autre bas-rélief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite un hermès avec le casque, qu'on croit Miltiade, et une statue assise de Terpsichore, Muse de la danse, avec une lyre à la main, un hermès de Zenon l'épicurien, avec son nom écrit sur sa poitrine: une statue d'Euterpe, tenant des flûtes: un hermès d'Eurypide, fameux auteur tragique: une tête inconnue: la statue de Bacchus en forme de Diane: et un hermès d'Aratus. On a enchassé dans le mur supérieur, un bas-rélief représentant la naissance de Bacchus, recueilli par Mercure: et à côté de la porte, est un hermès de Thalès: il est sans tête, avec son nom est une sentence en grec.

Sur le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées différentes figures d'acteurs comiques et tragiques en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium*: il y a dans le milieu, une mosaïque en arabesques trouvée dans le jardin Gaetani, près de ste. Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont de Thomas Conca: elles représentent des objets qui font allusion aux monumens qu'on y garde. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, on trouve, sur l'arc de la porte à droite, un médaillon de Junon; dans la niche est une statue de Pallas: et au dessous, un bas-rélief, où l'on voit un feston et une Méduse: dans la niche vis-à-vis, est une statue de Mnémosyne, mère des Muses, sous laquelle est un bas-rélief représentant trois poëtes, chacun à côté de sa Muse. De là on passe dans la

SALLE RONDE.

C'est aussi à la magnificence de Pie VI que nous devons la construction de cette grande salle ronde, qui est supportée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, ayant des chapiteaux travaillés avec la dernière finesse, par Franzoni; elle a dix fenêtres et reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu: le tout est de l'architecture de Michelange Simonetti. Des statues et des bustes colossaux couronnent cette superbe salle: les bustes sont placés sur des blocs de porphyre, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie antique et partie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter: un autre de Faustine la vieille: ensuite il y en a un d'Adrien, qui était autrefois dans son Mausolée: à côté de celui-là, on en voit un d'Antinoüs: un hermès représentant l'Océan: un buste de Sérapis couronné des sept planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous, où l'on a mis sept rayons de bronze: une tête de l'empereur Claude, avec une couronne: un buste de Plotine: un grand buste de Julie Pie: et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux côtés de l'entrée, on remarque deux têtes de Bacchantes ou plutôt des Muses de la Comédie et de la Tragédie qui sont d'un beau travail et bien conservées, trouvées à Tivoli dans la villa Adrienne.

Dans les niches tout autour de cette salle on voit les statues colossales d'Hercule, d'Auguste en habit de sacrificateur, ou plutôt de son génie, de Cérès, d'Antonin le Pieux, de Nerva,

de Junon qui était au palais Barbérini, de Junon Sospite où Lanuvine, comme l'annoncent la peau de chèvre, son bouclier et les souliers. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli: il est d'un beau style: la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin: elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. On voit dans le milieu, un grand bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pied de bronze percé n'empêche point de voir la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite dans la

CHAMBRE A CROIX GRECQUE.

Le pontife Pie VI fit aussi construire par Michelange Simonetti cette superbe chambre dont la grande porte est assûrément la plus magnifique et la plus belle que l'on puisse imaginer. Les jambages sont de granit rouge d'Égypte, et de ce même marbre sont les deux blocs de colonnes, au-dessus desquels s'élèvent deux singulières statues colossales de style egyptien d'imitation en granit rouge: elles ont été trouvées dans la villa Adrienne, et l'on dit qu'elles étaient placées à l'une des portes. Elles soutiennent l'entablement en forme de caryatides, et on lit sur la frise, en lettres de bronze doré: MVSEVM PIVM. Il y a sur le même entablement deux beaux vases de granit rouge, et dans le milieu on remarque un superbe bas-rélief antique, représentant un combat de gladiateurs et de bêtes.

Continuant par la droite le tour des monumens de cette chambre, on voit la statue d'Auguste, à demi-nue. Dans le mur au-dessus, est

enchassé un bas-rélief orné d'un grifon. Sur une console, ornée de deux cygnes, est une statue égyptienne de noir antique, trouvée à Tivoli. Il y a sur un cippe, une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sépulcrale de porphyre, qui servit de tombeau à ste. Constance, et qui fut trouvée dans son église, appelée vulgairement le temple de Bacchus: elle est ornée de bas-réliefs, représentant des enfans qui font la vendange. On remarque la statue d'une Muse assise, tenant un volume qu'on peut supposer avoir orné le théatre d'Otricoli. Sur le pilastre est une console qui porte une petite idole égyptienne, de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, est un fort beau sphinx de granit rouge. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Il y a dans le mur au dessus, un bas-rélief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand sphinx de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l'arc, soutenu par deux colonnes de granit, est un bas-rélief répresentant deux enfans, et deux têtes de lion; et de l'autre côté, un Bacchanale de trois figures. Au-dessous est un sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. On voit dans la niche, une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur sont trois Muses qui accompagnent celles qui leur sont vis-à-vis. Sur une grande console est une idole égyptienne de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous est un sphinx en marbre: sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flûtes; et près d'elle, une statue de femme voilée. Au-dessus, est enchas-

sée dans le mur une Victoire, qui portait dans les thermes de ste. Héléne la grande inscription placée sur le mur qui est à côté: au dessus de la fenêtre, vis-à-vis est une autre Victoire. On y voit aussi la grande urne de ste. Hélène, trouvée à Tor Pignattara, où était le tombeau de cette impératrice; elle est en porphyre et pose sur deux têtes de loups: sur les quatre façades on a sculpté une bataille avec des prisonniers, presqu'en rélief: son couvercle est orné de plusieurs Victoires avec des festons. A' côté d'elles est une statue nue d'homme, et tout près, il y en a une autre drapée, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur une grande console est placée une idole égyptienne, de noir trovée à Tivoli: sur un cippe est une statue d'un jeune homme voilé, tenant une patère, trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque, où sont des arabesques et une tête de Minerve, qui a été trouvée près de l'ancien Tusculum. On va par là, à l'

ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE.

Ce magnifique escalier de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont deux conduisent aux galéries supérieures, èt l'autre conduit à la Bibliothèque et au Jardin. Il est décoré de vingt colonnes de granit, de balustrades de bronze, et d'entablemens sculptés en marbre. Le premier palier est orné de deux statues de fleuves, l'une en marbre blanc, l'autre qui est en marbre gris, représente le Nil. Au bas, dans la division du milieu, on voit la porte de la Bibliothèque qui a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans

une niche on remarque une statue de Cérés, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, forme à l'extérieur, vers ce même palier, une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin ; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au musée, au jardin, à la rue, et à la cour des archives. Autour de ces arcs sont huit niches.

Reprenant la principale division de l'escalier, et montant ensuite par les deux autres, pour aller aux galéries supérieures, lorsqu'on est à la grille, on voit différens arcs soutenus par des colonnes, ainsi qu'une grande quantité de monumens égyptiens. Au lieu d'entrer par cette grille, on monte, par un escalier orné de huit colonnes de brêche coralline antique, au palier qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a, dans ce palier, une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit, dont nous avons deja parlé. Cette grande fenêtre est décorée de deux colonnes d'un porphyre vert très-beau; il y a dans le milieu, un grand vase de granit vert. On va de-là, dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre, de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre, bien sculptée, et bien restaurée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, et dans la niche, une statue avec une grande barbe, et le nom de Sardanapale gravé sur son manteau : malgré cette inscription qui est an-

cienne, on a prétendu que cette statue représente Bacchus barbu. Tout auprès, on voit un Bacchus d'un excellent travail. De l'autre côté est une statue de guerrier appuyé d'un pied sur un casque: il représente Alcibiade, comme nous l'indique l'autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où son nom est écrit en grec. Une statue voilée et richement drapée, dans l'attitude de sacrifier, remplit la niche. Vient ensuite la statue d'Apollon nu, avec la lyre, de l'autre côté on remarque la statue d'un discobole, et dans la niche est une statue avec la chlamys, qui est un portrait de quelque fameux personnage de la Grèce, et qu'on appèle Phocion. La statue qui suit est un discobole fait d'après celui de Myron; de l'autre côté de la fenêtre, on voit un cocher du cirque: et dans la niche est la statue d'un philosophe grec, tenant un volume dans la main gauche, qui ne ressemble pas à Sextus de Chéronée, mais à Apollonius Thyanée, un des plus célèbres philosophes du second siècle de l'ère vulgaire: suit un belle statue d'Apollon, connu sous le nom de Sauroctone, c'est-à-dire qui tue le lézard. Des quatre sarcophages qui sont placés au bas de chaque niche, trois représentent les jeux du cirque faits par des Génies, et l'autre représente les Génies des Muses dont ils portent les attributs. Suit la

GALÉRIE DES CANDELABRES.

On va par une grille de fer, à cette longue et magnifique galérie faite par ordre de Pie VI, sous la direction de Michelange Simonetti. Elle est divisée en six parties. On y trouve une grande quantité de monumens égyptiens, plusieurs sta-

tues, coupes, colonnes, candélabres, vases et autres marbres anciens. Dans la troisième salle on a rassemblé les objets de l'art ancien qui furent trouvés près de Tor Marancio aux environs de la voie Ardéatine dans une ferme appartegante à feue la duchesse du Chablais: cette princesse les légua généreusement au Musée du Vatican, comme on apprend de l'inscription qu'on y a placé.

De cette galérie on passe dans celle qu'on appèle la

GALÉRIE DES TABLEAUX.

Dans les dernières années du regne de Pie VI on avait rassemblé dans plusieurs chambres qui étaient ici des tableaux appartenans aux palais pontificaux, qui ensuite, sous le pontificat de Pie VII furent distribués dans d'autres salles, soit dans le Vatican, soit au Quirinal, voulant reserver ces chambres pour des objets plus précieux de l'art. Les événemens de 1815 ayant rendu à l'Italie et à Rome les chefs d'œuvre de la peinture moderne qui avaient été transportés en France, le pontife Pie VII conçut la noble idée de les réunir ensemble pour les conserver avec un plus grand soin, et pour en rendre l'étude plus facile aux élèves de l'Académie des Beaux Arts de Rome et aux peintres étrangers. Ils furent placés d'abord dans les salles de l'appartement Borgia, et ensuite, considerant que cet appartement était trop sombre, on les transporta provisoirement dans des chambres attenantes au troisième étage des loges de la cour de st. Damase, qui recevaient une lumière propre aux tableaux du côté du nord. Des inconvéniens qui

survinrent firent penser sérieusement au danger que ces tableaux classiques couraient en les laissant dans ces chambres, et on se décida à reduire en galérie les chambres qui deja avaient été destinées par Pie VI à contenir des tableaux comme celles qui étaient les plus propres pour cet usage, et qui étaient liées avec le Musée et par la galérie dite des Cartes Géographiques, avec les chambres des tapisseries, et des fresques de Raphaël et avec ses Loges. Ainsi les artistes ont une réunion complète des objets qui doivent former leur étude continuelle. Léon XII qui succeda à Pie VII donna ordre de reduire ce local pour cet usage: sous Pie VIII on continua les travaux: et enfin le pontife regnant Grégoire XVI les a fait achever, et a fait transporter le tableaux dans cette nouvelle galérie sous la diréction du baron Camuccini.

L'espace qui jadis était partagé en plusieurs chambres a été réuni en une seule galérie, dont le pavé est plaqué en marbre gris et blanc formant des compartimens: la porte d'entrée et la porte vis-à-vis qui introduit dans le corridor des Cartes Géographiques sont decorées d'un petit fronton soutenu par deux colonnes de marbre thessalien ou vert antique: les deux arceaux qui soutiennent la voûte et partagent cette galérie en trois sections sont ornés chacun de deux belles colonnes de porphyre, jadis existantes dans l'église de st. Barthelémi dans l'île du Tibre.

En entrant dans cette galérie on voit d'abord le portrait d'un Doge de Vénise peint par le Titien. Le tableau qui suit, représentant le miracle de st. Grégoire le grand, était aupa-

ravant dans l'église de st. Pierre où on l'a copié en mosaïque : il a été peint par André Sacchi. La descente de la croix, ou plutôt l'enterrement de Jésus Christ, est un ouvrage célèbre du Caravage, qui jadis existait dans l'église de st. Marie in Vallicella. La vision de st. Romuald à côté de ce tableau est un autre chef-d'œuvre d'André Sacchi qui exixtait dans l'église des Camaldules dédié à ce saint près de la place des sts. Apôtres. Le tableau suivant est le chef-d'œuvre du Dominiquin connu sous le nom de la Communion de st. Jérôme, puisqu'il représente ce saint recevant pour la dernière fois le st. Sacrement ; il existait dans l'église de st. Jérôme de la Charité près de la place Farnèse. Suit le grand tableau de Nicolas Poussin représentant le martyre de st. Erasme, qui existait dans l'église de st. Pierre où il a été copié en mosaïque. Le martyre des sts. Processe et Martinien était aussi dans l'église de st. Pierre où il a été remplacé par une mosaïque : c'est un ouvrage de Mr. Valentin. Le grand tableau représentant la Vierge dans le haut, st. Thomas et st. Jérôme en bas est du Guide. Enfin l'enterrement de Jésus Christ qu'on voit après, est du Mantegna. A' côté de ce tableau est une porte qui communique par un escalier en limaçon avec le Nouveau Bras du Musée Chiaramonti et avec la Bibliothèque.

Après avoir depassé le premier arceau on admire le tableau représentant la Magdelaine, qui existait dans l'église de son nom au Cours, ouvrage du Guerchin. Suit le st. Thomas du même peintre. Le martyre de st. Pierre est du Guide : il existait dans l'église de st. Pierre où

il a été fait en mosaïque. Le couronnement de la Vierge, auquel assistent grand nombre de saints est un des plus grands ouvrages de Pinturicchio. La Résurrection de Jésus Christ est de Pierre Pérugin : on remarque dans un des soldats qui dorment le portrait de Raphaël, lorsqu'il était encore garçon, et dans un autre qui s'enfuit celui du peintre même, son maître. A' côté de celui-ci on s'extasie devant le premier tableau du monde, le chef-d'œuvre de la peinture moderne, la Transfiguration du divin Raphaël, ce tableau avait été fait pour l'église de st. Pierre in Montorio sur le Janicule, et on l'a copié en mosaïque dans l'église de st. Pierre au Vatican. Suit le beau tableau du Pérugin représentant la naissance de Jésus Christ, dans lequel Raphaël lui-même travailla. Le tableau suivant représentant le couronnement de la Vierge après son assomption, est un ouvrage de Raphaël de sa seconde manière. On peut comparer pour le style ce tableau avec celui qui est à côté, qui représente ce même sujet dessiné par Raphaël et executé après sa mort par Jules Romain et le Fattore, ou François Penni ses héritiers et ses élèves cheris : il fut peint pour Pérouse. Le Sauveur dans la gloire est un tableau qu'on croit du Corrège et qui jadis appartenait aux Marescalchi de Bologne. Suit le grand tableau du Titien acquis à Vénise par Clément XIV et représentant la Vierge, st. Sébastien, st. François d'Assise, st. Antoine de Padoue, st. Pierre, st. Ambroise, et ste. Cathérine : où on lit le nom du peintre, marque de la satisfaction qu'il eut en l'achevant : ayant été placé au Quirinal, Pie VII le réunit à cette collection.

En entrant dans la troisième section de cette galérie on voit d'abord le tableau du Barroche représentant la B. Micheline de Pésare qui a été peint pour l'église de st. François de cette ville. La ste. Hélène près de celui-ci est de Paul Veronèse : elle existait jadis au palais Sacchetti. Au dessous on voit les trois mystères peints par Raphaël d'après son maître le Pérugin ; ils représentent l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au temple. Le joli tableau représentant la Vierge, st. Joseph, l'enfant Jésus, et ste. Cathérine est du Garofalo. Les trois demi-figures qui représentent les portraits de st. Bénoît, ste. Constance, et st. Placide sont du Pérugin. Suit le célèbre tableau du divin Raphaël représentant la Vierge avec plusieurs saints, et qu'on connaît sous le nom de la *Madonna di Foligno*, puisqu'il fut fait pour cette ville. Les trois Vertus Théologales en clair obscur sont de ce même artiste. Le paysage avec des vaches est de Potter. Le tableau représentant la Vierge, st. Laurent, st. Louis, st. Herculien, et st. Constance est du Pérugin. Les miracles de st. Nicolas de Bari ont été peints par le B. Ange de Fiésole. Enfin on voit l'Annonciation de la Vierge du Barroche. Vis-à-vis la *Madonna di Foligno* on voit une fresque jadis peinte sur le mur de la vieille Bibliothèque du Vatican où l'on voit le pape Sixte IV qui donne audience à plusieurs personnes, ouvrage qu'on attribue à Meloce de Forlì.

De cette galérie on passe dans l'autre galérie très-magnifique, qu'on appèle des Cartes Géographiques, parceque sur les murs de côté

et d'autre, on a peint les cartes des différentes provinces de l'Italie. Cette galérie est aussi décorée de plusieurs hermès qui sont fort bien disposés.

De-là on passe dans un autre appartement, où l'on voit les célèbres tapisseries du Vatican faites sur les cartons de Raphaël.

Après avoir traversé ces salles, dont l'une était la chapelle de st. Pie V, ornée de peintures de Vasari et de Fréderic Zuccari, on passe dans les

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Ces chambres où tous les amateurs des beaux arts accourent en foule ont été peintes par l'immortel Raphaël d'Urbin, et ses meilleurs élèves. Ces peintures seraient les plus belles fresques de l'univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu et quelques accidens, ne les avaient endommagées. Elles sont ternies, le colori en est presque perdu, et par conséquent l'effet et le goût le sont aussi: c'est pourquoi on est ordinairement surpris que le premier coup d'œil ne réponde pas à l'idée qu'on s'en était formée; cependant après le premier moment, quand on a fait abstraction de ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grande partie de ces chambres avait été peinte, sous Jules II, par Pierre de Bourg, Bramante de Milan, Luc Signorelli et Pierre Pérugin. Ces maîtres peignaient encore, quand ce même pape, à la sollicitation de Bramante Lazzari d'Urbin, fit venir de Florence le grand Raphaël, pour peindre aussi, avec les autres, une façade, où il lui ordonna de représenter la dispute sur le st. Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut

achevé, le pape en fut si surpris et si satisfait, qu'il fit suspendre tout les travaux des autres peintres; il ordonna même qu'on effâçat tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que cet incomparable maître peignit toutes les chambres. Raphaël ne voulût pourtant pas permettre, par respect pour son maître, Pierre Pérugin, qu'on détruisit une voute qu'il avait peinte, et qui existe encore dans ces chambres, comme nous le verrons par la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre. Nous commencerons par la première, qui se présente après les salles des tapisseries et qui s'appèle la

CHAMBRE DE L'INCENDIE DE BOURG.

Le meilleur tableau de cette chambre, est l'incendie du Bourg st. Esprit, arrivé l'an 847, du tems de st. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphaël ait imaginé poëtiquement l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures qu'on pourrait bien prendre pour Énée qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de Creuse, sa femme. Ce superbe groupe a été peint par Jules Romain; tout le reste est du grand Raphaël.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la justification de st. Léon III, devant Charlemagne, les cardinaux, et les archévêques; et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la victoire que st. Léon IV remporta sur les Sarrasins, à Ostie.

Enfin, sur le mur vis-à-vis, on voit le couronnement de Charlemagne, par st. Léon III, dans la basilique de st. Pierre.

Les peintures de la voûte de cette chambre sont de Pierre Pérugin, que Raphaël, comme on a deja dit, par respect pour son maître, ne voulut pas effacer, comme celles des autres peintres. Le soubassement de cette chambre est peint en clair-obscur par Polydore de Caravage.

De cette chambre on passe dans la

CHAMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

L'école d'Athènes ou celle des anciens philosophes, est assûrément un des chefs-d'œuvre de l'immortel Raphaël. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une architecture magnifique. En haut et au milieu des quatre grandes marches, sont placés Platon et Aristote, qu'on reconnaît facilement à leur air grave et majestueux. On y voit, du côté droit, parmi d'autres figures, Socrate qui raisonne avec Alcibiade, Diogène est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main et son écueille à côté de lui. Au bas, du côté droit, est Pythagore assis, écrivant dans un livre, parmi ses disciple qui l'entourent; il y en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre, sous les figures de quelques sages, a exprimé les effigies des plus grands hommes qui fleurissaient de son tems. Sous la figure d'Archimède, qui est incliné et qui trace avec le compas, sur une tablette, une figure exagone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphaël. La figure

du jeune homme qui tient la main sur sa poitrine, représente François Marie de la Rovère, duc d'Urbin et neveu de Jules II. Celui qui a un genou en terre et qui paraît observer avec attention la susdite figure, est Fréderic II, duc de Mantoue. Les deux figures à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les effigies de Pierre Pérugin, et de Raphaël son élève, qui a un bonnet noir et un air doux. Ce superbe tableau renferme cinquante deux figures, qui en nous représentant l'école des anciens philosophes, nous donnent une vraie école de peinture: elle a été toujours reconnue comme telle par tous les artistes, qui la regardent comme un ouvrage inimitable.

Le tableau qui est vis-à-vis l'école d'Athènes, représente la dispute sur le st. Sacrement: c'est là première fresque, que Raphaël a faite dans ces chambres, et un des plus beaux tableaux de ce grand maître par la belle composition, l'exactitude du dessin et le coloris. L'invention de ce sujet consiste en un autel au milieu, sur lequel est un soleil avec le st. Sacrement. On voit dans l'air la très-sainte Trinité, la Vierge et st. Jean Baptiste. Sur les côtés de l'autel sont les quatre docteurs de l'église latine, avec d'autres saints pères et plusieurs saints de l'ancien et du nouveau Testament, qui disputent sur ce profond mystère.

Le troisième tableau à droite, sur la fenêtre, est aussi de Raphaël qui y a représenté le mont Parnasse, où l'on voit en plusieurs groupes, les neufs Muses et Apollon dans le milieu, jouant de son instrument. Il y a aussi, épars sur le mont et au bas, plusieurs poëtes, tant

anciens que modernes: parmi eux on remarque Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar et Sappho.

Le quatrième tableau placé sur la fenêtre, est aussi de Raphaël: il représente la Jurisprudence, exprimée par les trois vertus, compagnes de la Justice, savoir, la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la même fenêtre, sont deux histoires: celle à droite représente l'empereur Justinien qui donne le Digeste a Trébonien; dans l'autre on voit Grégoire IX qui remet les decrétales à un avocat concistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphaël: elle est repartie en neuf tableaux, divisés par un ornement en clair obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau du milieu sont plusieurs petits anges qui soutiennent les armes de l'église: les quatre ronds, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au-dessous représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie et la Poësie: les quatre tableaux oblongs expriment la Fortune, le jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent et Marsyas écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur du soubassement de cette chambre sont de Polydore de Caravage. De cette salle on passe dans la

CHAMBRE D'HÉLIODORE.

On voit représenté dans le premier tableau de cette chambre, Héliodore, préfet de Seleucus Philopator, roi de Syrie, qui 176 ans avant l'ère chrêtienne, fut envoyé par ce prince pour piller le temple de Jérusalem. Pendant qu'il se

préparait à commettre ce sacrilège, Dieu, à la prière du grand prêtre Onias, envoya contre lui un cavalier et deux anges armés de fouets, qui le terrassèrent, et le chassérent du temple. Par un anacronisme, on y a introduit le pontife Jules II. Le dessin de ce tableau est de Raphaël, qui peignit le premier groupe ; l'autre où sont différentes femmes est une peinture de Pierre de Cremona, élève du Corrège : tout le reste est ouvrage de Jules Romain.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le pape st. Léon I, allant au devant d'Attila, roi des Huns, qui allait saccager Rome, et qui, frappé de terreur en voyant dans l'air les apôtres st. Pierre et st. Paul, l'épée nue à la main, se hâte de fuir et de retourner sur ses pas.

Le troisième tableau de cette chambre, représente le miracle arrivé à Bolsena: un prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus Christ dans l'Eucaristie, étant sur le point de consacrer, vit du sang se répandre sur le corporal. On y voit aussi le pape Jules II entendant cette messe, avec d'autres personnages contemporains.

Dans le tableau vis-à-vis celui-ci, on voit st. Pierre en prison, lorsque l'ange le délivre de ses chaînes et qu'il le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphaël, on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quatre différens effets de lumière, savoir, celle de l'ange dans la prison: celle du même ange qui est au dehors : l'autre de la lune : et celle d'un flambeau allumé, tenu par un soldat, et dont l'éclat réflechit d'une manière extraordinaire sur ses

armes. Raphaël fit cet ouvrage avant que Gérard des Nuits vînt à Rome.

La voûte de cette chambre est peinte en clair-obscur par Raphaël. Les caryatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux, sont de Polydore de Caravage. De là on passe dans la

SALLE DE CONSTANTIN.

Raphaël, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'huile le mur où l'on voit représentée la victoire de Constantin, sur Maxence, près du Pont Molle. D'abord il commença ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort, il n'y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice et l'autre de la Bénignité. Jules Romain, le meilleur élève de Raphaël, après avoir ôté tout l'appareil deja fait pour le peindre à l'huile, exécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus peintes par Raphaël.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau qui, en entrant, est le premier à gauche, où l'on voit représentée l'apparition de la croix à Constantin, pendant l'harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence.

On voit dans le tableau, qui est vis-à-vis, l'empereur Constantin recevant le baptême des mains du pontife st. Silvestre: cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrième façade, entre les fenêtres, est représentée la donation de Rome, faite par Constantin au pape st. Silvestre, ouvrage de Raphaël del Colle; fait ainsi que les autres sur les cartons de Raphaël.

Les huit pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain: et les beaux clairs-obscurs du socle de cette salle, sont d'excellens ouvrages de Polydore de Caravage. Le peinture de la voûte de cette salle représentant l'exaltation de la foi, est un ouvrage fort postérieur, fait par Thomas Lauretti palermitain, par ordre de Grégoire XIII. Les autres peintures autour de la voûte, sont des Zuccari.

De la salle de Constantin on passe dans la chapelle de Nicolas V, dediée à st. Étienne, dont les peintures sont du B. Ange de Fiésole, élève du Masaccio.

De ces chambres on rejoint le second étage des loges, d'où on descend à l'atelier des mosaïques qui mérite l'attention du voyageur, soit par les travaux qu'on y fait, soit aussi par la nombreuse collection d'émaux de différentes teintes qui montent au nombre d'environ 10,000. En sortant de cet atelier on arrive aux

JARDINS DU VATICAN.

Le beau vestibule par lequel on entre dans ces jardins, répond à la salle de la *bigue* du musée. Il a été fait par l'architecte Simonetti du tems de Pie VI. En prenant le chemin à droite, on entre dans le jardin dit de la *Pigna*. Nicolas V le fit construire, et Jules II l'augmenta sous la diréction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatre façades. Au milieu de la façade principale on voit une grande niche, devant laquelle sont deux paons et une grande pomme de pin en bronze: la tradition vulgaire prétend que cette pomme avait été placée autrefois au sommet du mausolée d'Adrien.

Revenant au vestibule d'entrée, on passe dans un autre jardin, où Pie IV fit bâtir une belle cassine sur les dessins de Pyrrhus Ligorio restaurée et changée en partie sous le pontificat de Léon XII. On y voit plusieurs peintures du Barroche, de Frédéric Zuccari et de Santi Titi. Outre cette cassine on y voit le piédestal de la colonne d'Antonin le Pieux, qui avait été élevée en sa mémoire, dans le Forum du même nom, par ses fils Marc Aurèle et Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705 dans le jardin des prêtres de la Mission, à Monte Citorio, avec sa colonne d'un seul bloc de granit rouge, de la circonférence de 17 pieds, et de la hauteur de 53: mais ayant été endommagée et cassée en plusieurs morceaux par un incendie arrivé en 1756, elle a servi depuis a restaurer les trois obélisques érigés par le pontife Pie VI. Bénoît XIV avait fait placer ce piédestal sur la place de Monte Citorio, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux obélisque solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauter de 11 pieds sur 12 de large: il est orné de superbes sculptures. On voit sur l'un des côtés l'inscription récemment faite en bronze, laquelle répond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-ci représente en bas-rélief l'apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte au ciel, sur son dos, tenant de la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un obélisque. Vis-à-vis cette figure il y en a une autre assise, qui représente la ville de Rome; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où est repré-

sentée la louve avec Remus et Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a des sculptures en demi-rélief, qui représentent une multitude de soldats à cheval portant des enseignes militaires, telles qu'ils avaient coutume d'en porter, en tournant autour du bûcher, ou du catafalque des Césars morts. Ce piédestal va être placé dans le jardin de la *Pigne*.

Sortant de ce jardin, du côté derrière la basilique de st. Pierre, il faut observer la belle architecture extérieure de cet édifice étonnant, exécutée en travertin par le Vignole, sur les dessins du grand Bonarroti.

Traversant la place de st. Pierre, on voit derrière la colonnade la porte Angélique, d'où l'on sort pour aller sur le

MONT MARIO.

Presque tous les voyageurs vont sur ce mont pour jouir de la vue délicieuse et pittoresque de Rome et de sa campagne. Il prit ce nom, de Marius Millini, noble romain, qui fit construire une jolie maison de plaisance, appartenant aujourd'hui à la famille Falconieri.

On trouve aussi, sur le penchant de ce mont, la *villa Madama*, qui fut ainsi appelée parcequ'elle appartenait autrefois à madame Marguérite d'Autriche, fille de Charles V: à présent elle appartient à la cour de Naples. La belle cassine fut commencée sur les dessins de Raphaël d'Urbin, et achevée après sa mort par Jules Romain qui y a peint le portique, la frise d'une salle, et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous les deux élèves de l'immortel Raphaël: malheureusement ces ouvrages ont beaucoup souffert, et déperissent de jour en jour.

ITINÉRAIRE

DES ENVIRONS

DE ROME

Les environs de Rome sont aussi intéressans que la capitale, soit pour les souvenirs de l'histoire, soit pour les beautés de la nature, soit pour les maisons de champagne, et plus encore pour les anciens monumens qu'on y trouve. Je crois donc qu'il est absolument nécessaire de donner une description abrégée de ces endroits, en choisissant les plus remarquables, tels que Tivoli, Palestrine, Frascati et Albano.

ROUTE DE ROME A TIVOLI.

Le chemin par lequel on va aujourd'hui à Tivoli répond en plusieurs endroits à l'ancienne voie Tiburtine, dont on trouve ça et là des restes bien conservés, comme nous le verrons dans la suite.

On sort de Rome par la porte st. Laurent, dont j'ai donné la description à son lieu. A' moins d'un mille de distance on trouve à droite la basilique de st. Laurent, décrite dans le volume précédent.

A environ quatre milles de Rome on passe sur un pont l'*Anio*, aujourd'hui *Teverone*. Cette rivière a sa source dans les confins du royaume de Naples: elle sépare la Sabine du

Latium : à Tivoli elle forme une cascade dont nous parlerons ensuite : elle se jette dans le Tibre à trois milles de Rome, aux environs du pont Salaro. Le pont dont nous parlons, sur la voie Tiburtine, est appelé *Mammolo*; on croit que ce nom lui vient de Mammée la mère d'Alexandre Sévère; comme tous les autres ponts sur cette rivière près de Rome, il fut abattu par Totila, et refait par Narsès.

Après le dixième mille on passe de tems en tems sur l'ancien pavé de la voie Tiburtine, construite comme les autres grands chemins des Romains, en gros blocs polygones d'une lave basaltine noirâtre qu'on trouve près de Rome, et bordée par deux trottoirs.

Entre l'onzième et le douzième mille, à gauche, on trouva dans les dernières années le tombeau en marbre de Julie Stemma, qui lui fut érigé par ses enfans Jule Eutactianus, Atthis Similis, et Lætus Evenus : ce tombeau vient d'être transporté au Vatican.

A' un demi mille au de-là du Martellone, ferme qu'on trouve presqu'à 12 milles de Rome, on voit à gauche, à peu de distance du grand chemin, le lac des Tartres. Ce nom dérive de la qualité qu'avaient les eaux de ce lac, lesquelles en déposant sur les végétaux des substances tartreuses et calcaires, les pétrifiaient. On y voit en effet des herbes, des roseaux et des arbustes convertis en pierre, lesquels méritent l'attention des curieux et des amateurs d'histoire naturelle.

En rentrant sur le grand chemin il faut remarquer que l'ancienne voie se partageait ici en deux branches, l'une qui en s'éloignant toujours sur

à gauche, passait l'Anio au pont dit à présent de l'*Aquoria* et allait à Tivoli; l'autre en traversant l'Anio au pont Lucano, allait à la villa d'Adrien et à Tivoli. C'est à peu près celle-ci qu'on suit à présent pour aller à Tivoli, jusqu'au

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce petit pont sont d'une couleur bleuâtre, et exhalent une odeur de soufre fort désagréable, ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara.* Ces eaux appelées *Albulæ* par Strabon, par Pausanias et par Martial, dérivent du lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'un mille, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce lac sortaient souvent de leur lit, et se repandaient sur les campagnes, au préjudice de l'air et de l'agriculture, le cardinal Hippolyte d'Este, gouverneur de Tivoli, fit faire un canal de deux milles, par où les eaux du lac vont se décharger dans l'*Anio* ou Teverone.

En suivant la route, à gauche, le long du ce même canal, on trouve à environ un mille de chemin le

LAC DE LA SOLFATARA, DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du tems du père Kircher, ce lac avait environ un mille de circuit; mais sa circonférence a beaucoup diminué, de manière que son plus grand diamètre n'a aujourd'hui qu'environ 600 pieds, et 300 le plus petit: sa plus grand profondeur est de 175 pieds. Les matières crasses et bitumineuses que ce lac exhale continuellement, se réunissant à la poussière et aux herbes trans-

portées par le vent, se condensent, et par la force du soufre forment sur la surface des eaux différens corps qui ressemblent à de petites îles, et qui par leur légéreté y surnagent et flottent au gré des vents, ce qui leur a fait donner le nom d'*îles flottantes*.

On prétend que c'est en ce lieu qu'était l'oracle de Faune consulté par Latinus, comme nous l'apprend Virgile: mais il paraît plus probable que l'antre, le bois, et les eaux sulphureuses dont parle ce poëte, devaient être plus près de *Laurentum*.

Près de ce lac étaient les thermes de Marc Agrippa, que fréquentait aussi l'empereur Auguste. On en voit quelques restes et on a trouvé différentes colonnes de beaux marbres, et quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui y portait les eaux du lac.

Peu loin de ce lac il y en a deux autres plus petits, l'un est appelé *des petites Colonnes*, et l'autre *de st. Jean*, qui ont leur communication avec le lac de la Solfatara. A' peu de distance du pont de la Solfatara on voit à gauche du chemin le restes d'un tombeau qu'on appèle de M. Plautius Lucanus. C'est de ce personnage que tire son nom le pont *Lucano* sur l'*Anio* qu'on passe à deux milles au de là. Ce pont est un des endroits les plus pittoresques, et le célèbre Poussin en a donné une belle vue dans un paysage qui se trouve au palais Doria. Tout près de ce pont est le

TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIE.

Ce magnifique monument sépulcral a été élevé par la famille Plautia, qui était de grand

mérite du tems de la république romaine et des empereurs. Il est construit de pierre de Tivoli, appelée travertin, et fait en forme de tour ronde, avec son entablement au milieu, et a de la rassemblance avec le tombeau de Cécile Metella. Posterieurement à la construction de la partie ronde de ce tombeau on bâtit tout autour une espèce d'encadrement dont la partie qui domine la route se conserve encore, et laisse entrevoir qu'on l'avait decoré de demi colonnes entre lesquelles on avait placé les inscriptions: deux restent encore entières, l'une de M. Plautius Silvanus consul et *VII Vir* des Epulons, qui se distingua par les exploits dans l'Illyrium; l'autre de Ti. Plautius Silvanus, qui entre autres honneurs, eut celui d'accompagner l'empereur Claude dans son expédition de l'Angleterre. Les constructions que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu'il a servi de tour de défense dans les guerres civiles des bas-siècles: elles ont été faites par Paul II. A' deux milles au de là de ce tombeau, se trouve la

VILLA ADRIENNE.

L'empereur Adrien après avoir parcouru les provinces de son empire, voulut rassembler dans cette maison de campagne tout ce qui l'avait de plus frappé dans ses voyages. Il bâtit le *Lyceum*, l'Académie, le Prytanée, le *Pœcile*, tels qu'ils existaient à Athènes: il forma la vallée de Tempé, telle que celle de Thessalie; il construisit le Canope, à l'imitation de celui près d'Alexandrie; et non content de cela il voulut représenter aussi le Tartare, et les Champs Elysées de l'autre vie. C'est dans cette

même maison de campagne qu'il fut attaqué par sa dernière maladie, de laquelle il mourut à Baïes.

Après sa mort, on ne sait pas quelle fut la destinée de cette villa. On prétend que Caracalla tira de cette maison de campagne les statues pour en décorer ses thermes à Rome : mais il n'y a point d'autorité pour le prouver. Ce qui paraît fort probable, c'est que cet assemblage de bâtimens à été très-endommagé pendant le siège de Tivoli par Totila.

Ensuite la villa Adrienne a été ravagée dans les siècles de la barbarie, de manière que du tems de Martin V, et même dans le siècle suivant, on se servit des marbres, des statues etc. de cette villa pour en faire de la chaux. Malgré cela, dans toutes les fouilles qu'on y a faites, on a toujours trouvé d'excellens morceaux qui sont l'ornement principal des musées et des galéries de Rome.

Cette villa avait environ sept milles d'enceinte, dans laquelle on trouvait les édifices nommés ci-dessus. A' présent on voit un amas prodigieux de ruines qu'on détruit chaque jour pour profiter du sol : elles présentent de côté et d'autre des points de vue fort pittoresques. J'en vais décrire les restes principaux, en commençant par le

THÉATRE GREC.

On reconnaît par sa forme que ce théatre est un théatre grec. C'est un des trois théatres qui jadis décoraient cette villa, et le plus conservé. On reconnaît encore le corridor sous les

gradins, la place des gradins mêmes, et une partie de la scène.

Annexées au théatre, vers l'ouest on remarque les traces d'une grande cour carrée, laquelle était entourée de portiques; on prétend qu'elle servait de manège; mais il faut plutôt croire que c'était un de ces portiques qu'on bâtissait près des théatres, pour la commodité des spectateurs en cas de pluie.

Après avoir vû le théatre, en le côtoyant au dehors du côté de la scène, on arrive aux pieds d'une maison moderne qui est bâtie sur des substructions anciennes, appartenant à un nymphée.

De la maison moderne on va tout droit aux ruines qu'on nomme le

POECILE.

Pausanias nous apprend que le *Pœcile* d'Athènes était un portique décoré de peintures rélatives aux exploits des Athéniens. A' l'imitation de celui-ci, Adrien fit bâtir un portique dans sa villa, qu'il appela aussi Pœcile. Ce portique était un carré oblong qui renfermait au milieu une grande cour. On voit dans son entier un mur, lequel était entre un double rang de pilastres; ce mur était probablement décoré de peintures comme celui d'Athènes.

Du Pœcile, en suivant le mur vers le sud, on arrive à ce qu'on appèle le *temple des Stoïciens*. C'est une fausse dénomination qu'on a donné à un hémicycle décoré de niches, lequel servait probablement pour lieu de répos. Cet édifice, d'après Ligorius, était plaqué de porphyre.

Peu après on trouve un édifice rond, dont le centre est occupé par des bâtimens. Le pavé était décoré d'une mosaïque qui représentait des monstres marins: c'est par cette raison qu'on l'a apppelé *théatre marittime*. C'est aussi une fausse dénomination, sa forme ne pouvant convenir à un théatre, ni à une naumachie, ni à tout autre édifice pour des spectacles. Il paraît plutôt avoir été bâti pour s'exercer à la nage.

A gauche de cet édifice il y a des ruines auxquelles on donne le nom fort vraisemblable de bibliothèque.

En revenant par l'hémicycle, qu'on appèle le temple des Stoïciens, on trouve à gauche de grandes niches, auxquelles on donne mal à propos le nom de temple de Diane et de Vénus.

On passe de là au

PALAIS IMPÉRIAL.

C'est à cause de sa situation plus élevée qu'on appèle cette partie le palais impérial; c'est un grand bâtiment à double étage. Dans l'étage inférieur on remarque encore des restes de peintures: l'étage supérieur a un grand portique quadrangulaire qui communique avec le palais par une porte au coin. D'autres ruines, qu'on voit près de là, ont la dénomination de palais de la *famille impériale*, mais sans avoir aucune raison pour le déterminer.

En traversant la cour du Pœcile, on voit les

CASERNES DES GARDES.

Le grand nombre de chambres à deux et à trois étages qu'on voit ici les a fait nommer

Cento-Camerelle. Au dehors il y avait deux galeries soutenues par des pilastres, ou par des colonnes, Au dedans chaque chambre était séparée de l'autre et on n'y pouvait entrer que par la porte qui correspondait à la galerie, comme nous voyons dans nos couvens. Les ouvertures de communication entre les chambres qu'on voit aujourd'hui, ont été faites dans les tems modernes, comme on peut le voir par leur irrégularité.

De ces casernes on passe à droite aux thermes. La division qu'on en fait en thermes pour les hommes et pour les femmes peut bien avoir existé, mais il n'y a pas de fondement pour déterminer quelle partie appartenait plutôt aux uns, qu'aux autres.

On arrive après cela au

CANOPE.

Cet édifice tire son nom de la ville de Canope située à 15 milles d'Alexandrie en Egypte, où était un temple de Sérapis, bâti à l'imitation de celui qui existait dans cette ville. La plaine qui est devant était remplie d'eau: on voit encore au dedans les chambres des prêtres, et une galerie peinte.

A droite du Canope sont les restes de l'Académie, et d'un autre théatre. A' gauche on trouve un fossé creusé sur la colline par lequel on entrait aux Enfers. On voit encore quatre grands corridors souterrains qui forment un rectangle et qu'on dit appartenir aux Enfers. C'est aussi dans ces environs qu'étaient les Champs Elysées.

En continuant le chemin on descend à la vallée de Tempé qui est arrosée par le Penée.

On revient ensuite à la maison moderne, qui est entre le Pœcile et le théatre grec, et de là en revenant sur le grand chemin, après deux milles, on trouve la

VILLE DE TIVOLI.

Cette ville dont la fondation est attribuée à Tibur, Corax, et Catillus argiens, fut construite vers l'année 462 avant la fondation de Rome, après l'expulsion des Sicules qui retenaient le pays. C'est du premier de ces trois frères qu'elle prit le nom de *Tibur*, d'où par corruption s'est formée sa dénomination actuelle de *Tivoli*. Dans les premiers siècles de la république romaine *Tibur* a été tantôt amie, tantôt alliée, et quelquefois aussi ennemie des Romains. Cependant sous les Romains elle est restée ensuite toujours une ville municipale.

Les personnes qui partent de Rome entrent ordinairement à Tivoli par la porte Sainte Croix, d'où on jouit d'une vue superbe sur la campagne de Rome. Cette porte se trouve dans les environs de la *villa* de Salluste.

L'édifice ancien qui mérite principalement d'être vû dans la ville, est le

TEMPLE DE VESTA.

On reconnaît à la belle architecture de cet antique édifice que c'est un ouvrage des meilleurs tems. Plutarque dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au temple, qu'il érigea à Vesta, pour représenter l'Univers, c'est pourquoi plusieurs antiquaires ont cru, que le temple dont nous parlons, était dédié à cette déesse.

Ce superbe temple est de figure circulaire, de 12 pieds et demi de diamètre: il est environné de 18 colonnes, mais on n'en voit plus que dix, qui sont en travertin revêtues de stuc, d'ordre corinthien, cannelées, et de 18 pieds de haut, sans le chapiteau, qui est à feuille d'acanthe: leur entablement est orné de festons et de têtes de bœuf: ces colonnes forment un très-joli portique qui augmente beaucoup la magnificence et la beauté de cet édifice. La *cella* est en petits polygones de tuf et de travertin, et a deux fenêtres comme le temple de Vesta à Rome. Mais ce qui contribue beaucoup à la beauté et à l'effet pittoresque de ce temple, c'est sa situation au sommet d'un rocher, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis de la grande cascade de l'Anio.

Les eaux de cette rivière tombent dans un gouffre d'environ 70 pieds de profondeur, et forment ainsi une chûte aussi magnifique que pittoresque. Le meilleur endroit pour jouir de ce grande spectacle de la nature est au dessous du temple. L'inondation de 1827 ayant fait écrouler l'écluse on en avait bâtie une autre plus élevée qui est celle qui existe. Mais voyant que les eaux rongairent toujours le rocher sur lequel est le temple de Vesta, on a décidé d'ouvrir un nouvel émissaire aux eaux du fleuve en creusant un canal couvert dans le vif du mont Catillus qui est vis-à-vis. C'est à ce canal qu'on travaille aujourd'hui, et lorsqu'il sera achevé, la nappe d'eau formera une chûte encore plus magnifique dans le gouffre des Sirènes, et le temple et la ville seront garanties pour toujours d'une catastrophe.

A' gauche de ce joli temple est placé celui que l'on croit communement de la sybille Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes de front, d'ordre ïonique. Ce temple a été réduit en église de st. George. On va ensuite à la

GROTTE DE NEPTUNE.

On descend dans cette grotte par un sentier très-commode. Les eaux de l'Anio, après avoir fait la grande cascade, vont se précipiter aussitôt sous les rochers par un sentier étroit dans cet horrible gouffre, appelé la *Grotte de Neptune*, où elles ont formé des arcades et des cavernes. Le contraste agréable que présentent, dans cet endroit, les différens accidens de lumière, à travers des arcades et des écueils, est encore plus frappant par la grande quantité des eaux qui tombent avec fureur sur des pointes de rochers, où elles se brisent et baignent de leur poussière les spectateurs étonnés à la vue de ce merveilleux spectacle de la nature: cependant il faut avoir beaucoup de circonspection et ne se faire pas trop entrainer par la curiosité, puisqu' il est arrivé malheureusement trop souvent d'avoir eu à plaindre des victimes. En revenant en haut et descendant par un escalier étroit, pratiqué dans le travertin, on trouve la

GROTTE DES SIRÈNES.

Il y a peu de tems que l'on a découvert le chemin qui conduit dans cette imposante mais délicieuse grotte, d' où, pour la troisième fois, on voit tomber les eaux de l' Anio. Elle n'est

pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité des rochers qui s'y trouvent: ce contraste de l'horrible et du beau, le danger qu'on court si on n'a pas assez de soin et de prudence, lui ont fait donner le nom de Grotte des Sirènes.

En remontant de la grotte des Sirènes et en prenant le sentier à droite, on va voir les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux de l'Anio, après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer et d'autres usages, viennent former ces petites cascades, qui ne sont ni moins interessantes, ni moins pittoresques que la grande. La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles: l'autre cascade a trois cascatelles qui sortent de la maison de plaisance de Mécène, et qui tombent de plus de cent pieds de haut. La vue de ces cascades qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable; on ne peut rien trouver de plus singulier, ni de plus éclatant que le mélange de ces eaux avec des rochers couverts de mousse et des campagnes, dont la verdure est aussi variée que le site lui même, par les effets agréables que produisent les arbres, dont il est parsemé.

En faisant le tour des Cascatelles, on montre à droite la situation de la *villa* de Catulle, qui cependant était bien plus près de Rome. On trouve ensuite l'église de st. Antoine, où l'on montre des ruines d'une maison de campagne qu'on aime à appeler la maison d'Horace; et après cela, celle de la Vierge de *Quintiliolo*.

Elle est bâtie dans l'emplacement de la maison de plaisance de Quintilius Varus, dont on voit encore des restes: les statues, les colonnes, les mosaïques et les autres richesses qu'on a trouvé dans ces ruines, prouvent que ce lieu de delices ne cédait pas en magnificence à la maison de campagne de Mécène.

On traverse un demi-mille au de là un ruisseau qu'on appèle l'*Aquoria* (eau d'or) sur un pont ancien très-bien conservé; et après on passe l'Anio sur un pont de bois. Le chemin qu'on prend ensuite pour retourner à Tivoli est l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit des restes. Après avoir marché environ un demi mille, on trouve les ruines d'un édifice très-vaste qu'on appèle la

VILLA DE MÉCÈNE.

Cette *villa* était très-vaste, et très-magnifique comme on le voit par ses restes. Elle coupait l'ancien chemin de manière qu'on avait dû faire un grand pont, ou un grand corridor, sous les lequel la voie tiburtine passait. Ce corridor existe encore en grande partie, il reçoit la lumière d'en haut, et la voûte en est étonnante. Les murs de cette *villa* sont d'ouvrage incertain, *opus incertum*.

Il reste encore un grand édifice carré ayant des demies colonnes doriques et des arcades; les arcades font l'entrée d'un portique, dans l'un des bouts duquel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque. Derrière ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second ordre de chambres, donnant sur la vallée de l'Anio, Les portiques et

les chambres dont nous venons de parler, sont bâties au dessus d'une grande salle souterraine, que l'on appèle communément les écuries de Mécène ; l'on croit qu'elle était un grand réservoir d'eau. Dans un côté de cette salle on à creusé un canal, dans lequel passe un torrent rapide, qui coule à grand bruit, et se décharge par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne; sa chûte forme une très-belle nappe d'eau, dont on jouit du côté des cascatelles. De la terrasse de cette *villa* on jouit d'une vue très-étendue sur la campagne de Rome.

Dans une vigne peu loin de la *villa* de Mécène, on voit un édifice rond, bien conservé, qui ressemble un peu au prétendu temple de Minerve *Medica* à Rome. C'est un édifice du cinquième ou sixième siècle qu'on a voulu appeler le temple de la Toux. Il est très-probable qu'il a toujours été église chrétienne; mais il est hors de doute qu'il l'a été dans le moyen âge puisqu'on y voit encore quelques peintures représentant des saints.

En entrant à Tivoli par la porte Romaine, on trouve la

VILLA D'ESTE.

Le cardinal Hippolyte d'Este fils d'Alphonse duc de Ferrare, fit construire cette magnifique *villa* en 1549. C'était une des maisons de campagne les plus magnifiques de l'Italie; mais faute des réparations nécessaires, elle est réduite maintenant en mauvais état. On prétend que l'Arioste y composa une partie de son poëme; mais sa construction est postérieure à sa mort. La cassine est ornée de fresques de Zuccari,

Mutien, et d'autres artistes de ce tems-là; ces fresques sont relatives a l'histoire de Tivoli, et ont beaucoup souffert.

A dix milles au dessus de Tivoli, sur la voie Valerienne, est Vicovare, jadis *Varia*, où l'on voit les restes d'un ancien pont, sur lequel passait l'eau Claudienne. De là, après trois milles de chemin, on parvient à Licenza, village appelé anciennement *Digentia*: c'est dans ces environs qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace, que ce grand poëte a chanté si souvent dans ses ouvrages, et dont on montre encore des restes de pavés en mosaïque.

A 12 milles de Tivoli et à 24 de Rome est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C'est l'ancienne Préneste, ville fort célèbre dans l'histoire romaine, dont l'origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cæculus, fils de Vulcain: mais les historiens veulent qu'elle ait été fondée par Préneste, fils du roi Latinus. La situation élevée et le bon air de cette ville, y attirait souvent les empereurs romains et d'autres personnages. Ce qui la rendait très-renommée, c'était le fameux temple de la Fortune, qui fut restauré et agrandi par L. Sylla; il était si vasté qu'il occupait presque toute l'etendue de la ville actuelle. Dans le commencement du XIV siècle cette ville ayant été détruite, dans la suite des tems, elle fut rebatie sur les ruines de ce temple, dont on voit encore de côté et d'autre des restes. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le

palais Barberini, qu'on trouve dans cette ville. On voit dans cette célèbre mosaïque différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des soldats, une galère, des figures egyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des tours, des obélisques, des figures occupées aux travaux de la campagne, et autres objets. Plusieurs antiquaires en ont fait de grandes explications: cependant il paraît que la plus problable est celle qui y reconnaît les fêtes qu'on célébrait en Egypte sous les rois grecs pour l'inondation du Nil, et les usages qui accompagnaient cet événement.

A huit milles de Palestrine, est un petit village, appelé *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau Felix. Au bas de la Colonna est un petit lac qu'on croit le Regillus des anciens, où eut lieu la fameuse bataille entre les Romains et les Latins, par laquelle les Tarquins perdirent toute esperance d'être rétablis: A quelques milles au de là, vers Rome, dans la ferme de Pantano, on voit le lac de Castiglione, jadis *Gabinus*, près duquel était l'ancienne ville de Gabii. Elle a été découverte dans le dernier siècle, lorsqu' on y découvrit beaucoup d'objets qu'on voit à présent dans le musée royal de Pâris. On voit encore debout la *cella* du temple de Junon mentionnée par Virgile et quelques restes des murs de la citadelle en blocs carrés de pierre volcanique locale semblable au pépérin et que les Romains appelaient pierre gabine, *lapis gabinus*, dont ils fesaient un très grand usage.

A six milles de la Colonna, et à douze de Rome, est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été substituée à l'ancienne ville, appelée en latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulisse, en fut le fondateur, mais on n'est pas d'accord sur l'origine de son nom de *Tusculum*. Elle fut la patrie de Caton le censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et souche de la maison Porcie. Cet illustre romain se distingua par son courage, par son savoir et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron illustra aussi *Tusculum* par la maison de campagne qu'il eut, d'où il appela Tusculanes, les dissertations philosophiques qu'il y composa, dans sa retraite.

Après la chûte de l'empire romain, cette ville continua d'être considérable; mais en 1191, les Romains l'attaquèrent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les habitans de *Tusculum* vinrent s'établir sur le penchant de la colline; on prétend que pour être à l'abri des injuries du tems, ils y construisirent des cabanes couvertes de branchages, appelés en italien *frasche*, d'où dériva le nom de Frascati, qu'on donna à la nouvelle ville; mais des documens du IV siècle prouvent que dès ce tems là on appelait *Frascata* l'endroit où est aujourd'hui la ville.

En entrant par la porte principale de Frascati, se présente d'abord une belle place sur laquelle est la grande église cathédrale de St. Pierre; et une fontaine de trois jets d'eau qui jouent dans trois niches.

Parmi les maisons de plaisance, la plus ma-

gnifique est la *villa* Aldobrandini, nommée *de Belvedere*, à cause de sa délicieuse situation, qui est au dessus de Frascati. Elle appartient à la maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le card. Aldobrandini, son neveu sur les desseins de Jacques de la Porte. On arrive par des belles avenues a une grande fontaine: de là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée. et par des peintures du chev. d'Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre déliciense. Vis-à-vis la cassine est un édifice adossé contre la montagne, où sont des cascades et des statues, parmi lesquelles on voit un centaure qui sonne de la trompette: le dieu Pan joue de la flûte à plusieurs tuyaux; c'est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'effet des arbres est très-pittoresque, et forme un beau point de vue de la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a représenté le mont Parnasse en rélief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens par le moyen de l'eau: cette salle est décorée en mosaïque, formant des panneaux et des ornemens, au milieu desquels sont des tableaux de paysages, peints par le Dominiquin.

En montant vers la hauteur où était placé l'ancien Tusculum, on trouve, après l'église des Capucins, la Ruffinella, maison de campagne fort délicieuse, tant par sa superbe situation que par ses ornemens. De la cassine on jouit de la vue de plusieurs villages jusqu'à Rome et à la mer. Elle a appartenu d'abord

aux jesuites, ensuite à Lucien Buonaparte, et aujourd'hui elle appartient au roi de Piémont qui vient d'y faire des fouilles fort interessantes. Cicéron avait sur ce mont, sa maison de campagne, dont les restes sont appelés *les Grottes de Cicéron*. On voit, dans une position fort élevée parmi les ruines de Tusculum, celles d'un théatre, des bains, et d'un aqueduc dans l'endroit où l'eau sortait des murs de la ville. Plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne ville.

La *villa Mondragone* qui appartient aussi à la maison Borghèse est remarquable par les terrasses, les allées, le jardins et les fontaines. La cassine, faite sur les dessins de Flamine Ponzio est de la plus grande magnificence. A l'un des buts d'un parterre on voit un beau portique fait par Vignole: il est composé de cinq arcades décorées de colonnes et de pilastres ioniques. A l'autre extrémité du parterre on voit un grand fond d'architecture avec six niches dans les entre-colonnemen, où étaient des statues. Cette villa tombe entièrement en ruine.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna*, construite par le card. Scipione Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce que pouvait la rendre agréable et magnifique.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti*, où l'on voit de vastes jardins et des jets-d'eaux. La cascade est aussi très-belle; l'exposition de la cassine, qui est vers sud-ovest la rend encore agréable.

Suit la *villa Bracciano*, dont la cassine est décorée de peintures de Jean Paul Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA FERRATA.

C'est un petit village, où est l'église de ste Marie, qui appartient aux religieux grecs de l'ordre de st. Basile. Lorsque cette église fut reparée par le cardinal Farnèse qui en était le commendataire, la chapelle attentante fut peinte à fresque, par le célèbre Dominiquin, qui y représenta plusieurs traits de la vie de st. Barthélemi et st. Nil qui, vers l'an 1000, vinrent s'y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre.

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où l'on voit un exorcisme; c'est un enfant en convulsion que le saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe, qui est devant un petit tableau de la Vierge. Le dessin, la composition et l'expression des figures sont admirables. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit l'empereur Othon III qui vient à la rencontre de st. Nil, qui le reçoit avec la croix, à la tête de sa communauté. La lunette qui est sur l'autel, a été aussi peinte à fresque par le Dominiquin. Le seul tableau de l'autel, peint à huile, est de son maître, Annibal Carrache.

Au dessous de ce village et dans le fond du vallon, coule la *Marrana*, qui est formée de l'eau Julie et de l'eau Crabre. A environ deux milles de Grotta-Ferrata, on trouve

MARINO.

On a prétendu que cette jolie ville, a pris son nom de Marius, ou de Lucius Murena, qui y avaient leurs maisons de plaisance; la ville vue de loin produit un bel effet, puisqu'elle presente une grande file de maisons sur le haut d'une colline. A' cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de l'air les habitans de Rome y vont passer la belle saison.

On voit dans l'église de st. Barnabé, sur l'autel de la croisée, du côté de la sacristie, un beau tableau, représentant le martyre de st. Barthélemi, ouvrage de la première manière du Guerchin, de l'école duquel est le martyre de st. Barnabé qu'on voit représenté dans le tableau du maître autel. Dans l'église de la Trinité est un tableau du Guide, représentant la Trinité.

En sortant de cette ville on descend dans la vallée Férentine, ainsi nommée de la déesse de ce nom, où les peuples du Latium tenaient leurs assemblées nationales avant d' être subjugués par les Romains. La source d'eau qui nait dans le coin de cette vallée, et qu'on appelait l'eau de Férentine a été rendue célèbre par la mort que Tarquin le Superbe y fit donner à Turnus Herdonius deputé d'Aricie, qui s'opposait à ses vues ambitieuseus, comme on peut voir dans Tite Live.

A trois milles de Marino, est

CASTEL-GANDOLFO.

Ce petit village est si agréable et si riant par sa belle situation et par la bonté de l'air,

que les papes y ont fait bâtir un grand palais et un jardin, pour y passer une partie de l'automne.

A l'entrée du même village, on voit la *villa* Barberini, qui renferme des restes considérables de la maison de campagne de l'empereur Domitien.

L'église principale de ce village, qu'on trouve sur la place, a été bâtie d'après les dessins du chev. Bernin. Elle est en forme de croix grecque, surmontée d'une belle coupole. Au maître autel est un tableau oval, porté par des anges de stucs, représentant st. Thomas de Villeneuve, ouvrage de Pierre de Cortone. Sur l'autel à main gauche, est une Assomption, de Charles Maratte.

Le lac environné de monts qui est sous Castel-Gandolfo, et qui a été le crater d'un volcan, présente une très-belle vue pittoresque: il a cinq à six milles de circuit et 480 pieds de profondeur. En descendant au niveau de ce lac, on trouve, deux nymphée, savoir des grottes ornées autrefois de statues de nymphes et destinées à prendre le frais.

Le canal de ce lac est un des plus anciens et des plus singuliers ouvrages des Romains; c'est un déchargement, appelé, *emissaire*, par lequel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine, qui est au de-là du mont, lorsqu'elles sont trop hautes. Il fut fait 394 ans avant l'ère chrétienne, à l'occasion d'une crue extraordinaire des eaux, arrivée dans le tems même que les Romains étaient occupés au siège de Veies. Rome ayant envoyé des deputés à Delphes pour y consulter Apollon Pythien, l'oracle répondit que les Romains ne subjugueraient le Veïens

qu'après avoir donné un écoulement aux eaux de ce lac: ce qui les engagea à percer la montagne qui borde le lac un peu au de-là de l'endroit où est ce village: on executa l'ouvrage avec tant de vigueur qu'au bout d'une année, on fit un canal long d'environ un mille, large de trois pieds et demi, et haut de six. Cet ouvrage fait dans le roc, à coups de ciseau, coûterait des sommes immenses: il fut fait avec tant de savoir qu'il sert encore au même usage sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

On va de Castel-Gandolfo par un agréable chemin bordé d'arbres et de la longueur d'un mille, à la

VILLE D'ALBANO.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d Enée, bâtit la ville d'Albe-Longue, dans l'endroit où est aujourd'hui *Palazzola*, entre le lac et le mont. Cette ville fut détruite par Tullus Hostilius, après la trahison de Metius Fufetius, dictacteur des Albains. Dans la seconde guerre punique les Romains établirent un camp pour garder la voie appienne dans l'endroit, où est la ville actuelle. C'est à cela qu'on doit l'origine de la nouvelle Alba. Les somptueuses maisons de plaisance de Pompée le grand et de Domitien, y attirèrent beaucoup de monde: et dans la décadence de l'empire se forma ici une ville qui prit le nom d'Albanum du territoire où elle se trouvait.

Avant d'entrer à Albano, on voit à gauche de la voie appienne, un très-haut et très-ma-

gnifique tombeau depouillé de ses ornemens. Il a dans son intérieur, une chambre de la longueur de 11 pieds et de 7 de largeur. On ne sait pas à qui il appartenait, quoiqu'on l'attribue vulgairement à Ascagne. Mais comme ce tombeau fut élevé dans la maison de campagne de Pompée, vis-à-vis son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu'il fut érigé par le même héros, pour placer les cendres de Julie, sa femme et fille de César, et ensuite selon ce même écrivain, servit pour Pompée lui même dont les cendres furent enterrées par Cornélie à sa femme.

De l'autre côté de la ville d'Albano, prés de l'église de la Vierge de l'Étoile, on voit un autre magnifique tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient quatre pyramides rondes, placées à chaque angle, dont il n'en reste plus que deux, et un grand piédestal rond au milieu, peut être pour soutenir un trophée ou une statue. Il n'y a aucune chambre sépulcrale. L'architecture de ce tombeau a fait croire qu'il appartenait aux frères Horaces et Curiaces, dénomination vulgaire sous laquelle il est aussi connu aujourd'hui. Mais cette dénomination est entièrement contraire à Tite Live, c'est-à-dire, que les Horaces et les Curiaces furent enterrés chacun à la place où ils tombèrent, c'est-à-dire vers les *Fosses Clelies*, entre la voie latine, et la voie appienne à cinq milles de Rome. L'architecture de ce monument nous rappelle une époque fort ancienne.

Il y a dans cette ville différentes églises, casines, et plusieurs promenades, ce qui attire

beaucoup de monde dans la belle saison et pendant l'automne. Près de l'église de st. Paul sont les restes de l'amphithéatre bâti par Domitien, un grand reservoir d'eau, et l'enceinte du camp prétorien.

Un mille au delà d'Albano est le bourg d'

ARICIA.

Ce joli village conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, qui fut bâtie par Archiloque l'an 1400 avant l'ère vulgaire. Il occupe la place de la citadelle ancienne de cette ville, et on voit les restés des anciens murs en blocs carrés de pierre du pays, près de la porte occidentale. Les ruines de la ville même sont au bas du village dans un vignoble qu'on appèle l'*Orto di mezzo*: sur l'ancienne voie Appienne: elles consistent dans la *cella* du temple de Diane Aricine, dans des murs de substructions, dans un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la cittadelle, et dans de pans de mur en briques appartenant aux thermes. Ce village appartient au prince Chigi; c'est par cette raison qu'Alexandre VII y fit construire une belle église et un palais par le Bernin.

En retournant d'Albano à Rome on suit pendant presque trois milles le voie Appienne: lorsqu'on est à douze milles de Rome on voit à gauche l'emplacement de l'ancienne ville de Bovillae qui fut une colonie des Albains, et où on voit encore le cirque, le théatre, et les restes du *Sacrarium* (Sanctuaire) de la famille Julie.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES OBJETS PRINCIPAUX DÉCRITS DANS CET ITINÉRAIRE

N. B. *Les num.* I. *et* II. *indiquent le volume, les autres indiquent le page du volume.*

Albano. II. 299.
Amphithéatre Castrense. I. 144.
——— Flavien ou le Colisée. I. 120.
Anio, fleuve. I. 203. 212. II. 276.
Appartement Borgia. II. 211.
Acqueduc de l'eau *Anio Nova*. I. 145.
Claudienne. I. 145.
Félice. I. 193.
Julie. I. 146.
Marcie. I. 146.
Pauline. II. 131.
Tepula. I. 146.
Vierge. I. 220.
Arc de Constantin. I. 125.
Dolabella. I. 130.
Drusus. II. 82.
Gallien. I. 154.
Janus. II. 67.
Septime Sévère au Forum. I. 100.
Septime Sévère dans le Vélabre. II. 68.
Titus. I. 109.
Aricia. II. 301.
Baptistère de Constantin. I. 136.
Basilique de Constantin. I. 106.
Æmilia. I. 103. voyez Église.
Bibliothèque de st. Augustin. II. 36.
Barbérini. I. 219.
de la Minerve. II. 29.

Bibliothèque de la Sapience. II. 32.
Corsini. II. 32.
du Vatican. II. 217.
Capitole. I. 49.
Castel Gandolfo. II. 297.
Castra Prætoria. I. 199.
Chambres de Raphaël. II. 268.
Champ de Mars. II. 14.
Scélerat. I. 214.
Chapelle Sixtine. II. 206.
Cirque d'Alexandre Sévère. II. 45.
dit de Caracalla. II. 89.
Flaminien. II. 58.
le Grand. II. 71.
de Romulus. II. 89.
de Salluste. I. 213.
Cloaque le grand. II. 70.
Colisée. I. 120.
Collège Romain. I. 26.
Colonne Antonine. I. 19.
de Phocas. I. 104.
Trajane. I. 171.
Colosse de Néron. I. 119.
Curia Hostilienne. I. 106.
de Pompée. II. 53.
Église de ste. Agnès hors des murs. I. 201.
de ste. Agnès à la place Navone. II. 47.
de st. André à *Monte Cavallo*. I. 191.
de st. André hors de la porte du Peuple. I. 2.
de st. André *de la Valle*. II. 51.
de st. Antoine des Portugais. II. 36.
des sts. Apôtres. I. 179.
d'*Aracœli*. I. 67.
de st. Augustin. II. 35.
de ste. Bibiane. I. 150.
des Capucins. I. 217.
de st. Charles aux Catinari. II. 147.
de st. Charles au Cours. I. 12.
de st. Charles aux quatre fontaines. I. 191.
de st. Chrysogone. II. 128.
de st. Clément. I. 132.

Église de ste. Constance. I. 202.
de ste. Croix de Jérusalem. I. 142.
de st. Étienne le rond. I. 131.
de st. Eusèbe. I. 151.
de st. François a Ripa. II. 126.
de ste. Françoise Romaine. I. 109.
de st. Grégoire. I. 126.
de st. Jacques. I. 12.
de st. Jean de Latran. I. 137.
des sts. Jean et Paul. I. 129.
du Jésus. I. 45.
de st. Ignace. I. 25.
de st. Laurent in Damaso. II. 148.
de st. Laurent in Lucina. I. 14.
de st. Laurent hors des murs. I. 152.
de st. Louis. II. 34.
de st. Luc. I. 101.
de st. Marc. I. 42.
de st. Marcel. I. 29.
de ste. Marie de l'Ame. II. 43.
de ste. Marie des Anges. I. 195.
de ste. Marie de Lorète. I. 176.
de ste. Marie Majeure. I. 155.
de ste. Marie sur Minerve. II. 26.
de ste. Marie de la *Navicella.* I. 130.
de ste. Marie de la Paix. II. 42.
de ste. Marie du Peuple. I. 6.
de ste. Marie in Transtevere. II. 126.
de ste. Marie in Vallicella. II. 40.
de ste. Marie de la Victoire. I. 199.
de ste. Marie in Via Lata. I. 30.
de st. Martin. I. 160.
de st. Nérée. II. 78.
Neuve *voyez* ste. Marie in Vallicella.
de st. Paul hors des murs. II. 100.
de st. Paul aux trois Fontaines. II. 105.
de st. Pierre in Montorio. II. 130.
de st. Pierre au Vatican. II. 172.
de st. Pierre in Vincoli. I. 163.
de ste. Praxède. I. 160.
de ste. Pudentienne. I. 160.

Église de st. Roch. II. 8.
de la Rotonde *voyez* Panthéon.
de ste. Sabine. II. 113.
de st. Sébastien. II. 85.
de st. Silvestre au Quirinal I. 187.
de la Trinité du mont. I. 224.
de la Trinité des Pélerins. II. 146.
Fontaine de l'eau *Acetosa*. I. 3.
Félice. I. 193.
Vierge. I. 220.
Pauline. I. 131.
du Capitole. I. 54.
de Quirinal. I. 183.
de la place Navone. II. 45.
des Tortues. II 58.
de Trevi. I. 220.
du Triton. I. 217.
Forum d'Antonin. I. 19.
d'Auguste. I. 168.
Boarium. II. 67.
de Jules César. I. 168.
de Nerva. I. 169.
Olitorium. II. 63.
Palladium. I. 168.
Romain. I. 97.
de Trajan. I. 171.
Frascati. II. 293.
Galerie du Capitole. I. 84.
du Vatican. I. 261.
Grécostase. I. 105.
Grotte dite d'Égérie. II. 99.
Hospice de st. Michel. II. 124.
Ile du Tibre. II. 121.
Loges de Raphaël. II. 208.
Marino. II. 297.
Meta Sudans. I. 119.
Mont Aventin. II. 110.
Capitolin. I. 48.
Cœlius. I. 128.
Janicule. II. 129.
Palatin. I. 112.

Mont Pincius. I. 225.
Quirinal. I. 181.
Sacré. I. 203.
Monte Cavallo voyez Quirinal.
Citorio. I. 21.
Giordano. II.
Mario. II. 275.
Testaccio. II. 106.
Musée du Capitole. I. 55.
du Vatican. II. 221.
Palais Barbérini. I. 218.
Borghèse. 2. 10.
Braschi. II. 49.
des Césars. I. 114.
de la Chancellerie. II. 148.
Chigi. I. 16.
Colonna. I. 176.
des Conservateurs. I. 71.
Corsini. II. 136.
Costaguti. II. 58.
Doria. I. 31.
Falconieri. II. 157.
Farnèse. II. 149.
de la Farnésine. II. 140.
Giustiniani. II. 33.
Madama. II. 33.
Massimi. II. 50.
Mattei. II. 56.
Pontifical. I. 183.
Rospigliosi. I. 185.
Ruspoli. I. 13.
Salviati. II. 143.
Sciarra. I. 27.
Sénatorial. I. 54.
Spada. II. 154.
Torlonia. I. 44.
du Vatican. II. 204.
de Vénise. I. 41.
Vidoni. II. 54.
Palestrine. II. 291.
Panthéon. II. 17.

Place Colonna. I. 17.
du Latran. I. 135.
Navone. II. 45.
de Pasquin. II. 49.
du Peuple. I. 4.
du Quirinal. II. 182.
Trajane. I. 171.
du Vatican. II. 169.
Pont Ælius ou st. Ange. II. 164.
Fabricius ou Quattro Capi. II. 120.
Gratien ou de st. Barthélemi. II. 122.
Lamentano. I. 203.
Lucain. II. 279.
Mammolo. II. 277.
Mulvius ou Molle. I. 1.
Palatin ou Rotto. II. 118.
Salarius. II. 212.
Sixte. II. 145.
Sublicius. II. 109.
Vatican. II. 162.
Port de *Ripa Grande*. II. 124.
de Ripetta. II. 9.
Porte Angélique II.
Appienne ou st. Sébastien. II. 83.
Asinaire. I. 141.
Capène II. 19.
du st. Esprit. II. 144.
Flaminienne ou du Peuple. I. 3.
de st. Jean. I. 141.
Labicane. I. 145.
Latine. II. 80.
Ostiense ou st. Paul. II. 104.
st. Pancrace. II. 132.
Pie. I. 200.
Pinciane. I. 225.
Portèse. II. 125.
Prénestine ou Majeure. I. 145.
Salaria. I. 204.
Septimienne. II. 136.
Tiburtine ou st. Laurent. I. 151.
Portique d'Octavie. II. 60.

Prison Mamertine et Tullienne. I. 91.
Pyramide de Cestius. II. 105.
Roche Tarpéienne. I. 90.
Sept Salles. I. 167.
Temple dit d'Antonin. I. 24.
d'Antonin et Faustine I. 108.
de Bacchus II. 98.
de Cérès et Proserpine. II.
de la Concorde. I. 96.
dit du dieu Rédicule. II. 100.
de l'Esperance. II.
de la Fortune Capitoline. I. 94.
de la Fortune Mulièbre. I. 142.
de la Fortune Virile. II. 117.
d'Hercule Gardien. II. 55.
de Jupiter Tonnant. I. 93.
prétendu de Minerva Médica. I. 149.
de Nerva. I. 170.
de Romulus et Rémus. I. 105.
de Romulus fils de Maxenee. I. 87.
dit de la Sibylle à Tivoli. II. 287.
dit de la Toux à Tivoli. II. 290.
de Vénus et Rome. I. 140.
de Vesta. II. 116.
Théatre de Marcellus. II. 62.
de Pompée. II. 53.
Thermes d'Agrippa. II. 25. 29.
de Caracalla. II. 74.
de Dioclétien. I. 194.
de Titus. I. 165.
Tivoli. II. 285.
Tombeau d'Adrien II. 165.
des affranchis de L. Arruntius. I. 149.
d'Auguste. II. 5.
de Bibulus. I. 43.
de Cestius. II. 105.
de Metella. II. 94.
des Plautii. II. 279.
de Pompée. II. 300.
de Pomponius Hylas. II. 81.
des Scipions. II. 80.

Trophées de Marius. I. 150.
Vallée d'Égérie. II. 79.
Velabrum. II. 66.
Villa, Adrienne. II. 280.
Albani. I. 205.
Aldobrandini. I. 187.
Borghèse. I. 225.
d'Este. II. 290.
Pamphili-Doria. II. 135.
des Quintilii. II. 97.
Spada ou Mills. I. 117.
Université. II. 31.

REIMPRIMATUR

Fr. Dom. Buttaoni Ord, Pr. S. P. A. M.

REIMPRIMATUR

A. Piatti Archiep. Trapezunt Vicesgerens.